



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

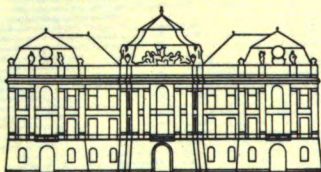
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

52.K.37

L11-K37





A. Coypel. In.

C. Simonneau sculp.

*Ego nec Studium sine divite vena,
Nec rude quid prosit video ingenium.*

Horat.

A B R E G É
D E L A V I E
D E S P E I N T R E S ,

Avec des réflexions fur leurs
Ouvrages.

Par **M. D E P I L E S ,**
D E L ' A C A D É M I E R O Y A L E D E P E I N -
T U R E E T S C U L P T U R E .

NOUVELLE EDITION ,
Considérablement augmenté.



A A M S T E R D A M E T A L E I P Z I G ,
Chez **ARKSTÉE & MERKUS ,**
ET SE VEND A PARIS ,
Chez **CHARLER - ANTOINE JOMBERT ,**
Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie,
à l'Image Notre-Dame.

M D C C L X V I I .



P R E F A C E.

PLUSIEURS Auteurs ont écrit amplement les vies des Peintres, Vafari, Ridolfi, Carlo Datti, Baglioni, Soprani, le Comte Malvasie, Pietro Bellori, VanMandre, & Corneille de Bie en ont fait quatorze gros volumes, & depuis peu Felibien nous en a donné cinq, & Sandrart un grand in folio, sans compter plusieurs vies particulieres qui ont été imprimées: ainsi je ne prétens rien dire de nouveau dans cet abrégé. J'y ai seulement eu en vue la commodité des Peintres & des curieux qui n'ont pas beaucoup de tems à donner à une lecture de plaisir, ou qui ayant déjà lu les

P R E F A C E.

originaux, seront bien-aisés qu'on leur en rafraichisse la memoire. D'ailleurs ce qui grossit la plûpart des livres dont nous venons de parler, sont des descriptions de tableaux auxquelles tout le monde ne peut pas donner son attention; parce qu'elles en demandent beaucoup, sans quoi elles deviennent ennuyeuses; J'ai donc cru devoir d'autant plus me dispenser de rapporter ces descriptions, qu'il est aisé d'y avoir recours. Je me suis contenté de donner ici, autant que je l'ai pu faire, une idée générale des Peintres dont les ouvrages sont en quelque estime parmi le monde. J'ai voulu seulement toucher en peu de mots les choses les plus essentielles : comme
me

P R E F A C E.

nouveaux mémoires ; si j'en ai omis quelques-uns faute de notion ou faute d'exactitude, je tâcherai de réparer ce défaut dans une autre édition.

Quoique cet abrégé soit comme je viens de dire d'une assez grande commodité pour bien des gens, il n'a point été la principale intention de cet ouvrage, & je n'y ai pas tant regardé la connoissance des actions des Peintres, que celle du degré de leur mérite. C'est dans cette vue que j'ai mis à la fin de chaque vie des principaux maîtres : c'est-à-dire de ceux dont on parle le plus, les réflexions que j'ai crues les plus propres à découvrir leur caractère. Car pour les autres

P R E F A C E.

dont les ouvrages font peu connus, ou qui ne doivent être considérés que comme des disciples attachés à leurs maîtres, ainsi que des branches à leur tronc; j'ai cru qu'il suffiroit d'avoir inferé dans leur vie le peu que j'en avois à dire, & que d'ailleurs le Lecteur en auroit assez peu de curiosité.

Comme il n'y a point de Peintre médiocre qui n'ait quelquefois bien peint, n'y d'excellent Peintre qui n'ait fait des choses médiocres, ce n'est pas sur un nombre choisi de leurs tableaux, mais sur le général de leurs ouvrages que j'exposerai mes sentimens.

J'ai délibéré long-tems si je les abandonnerois au public, j'en ai prévu tous les inconveniens & tou-

P R E F A C E.

me le pays, le pere, le jour de la naissance, le maître, les ouvrages en général avec les lieux où ils se trouvent, le talent, les actions remarquables, le tems de la mort, & les disciples de chaque Peintre: & quand j'ai manqué de satisfaire à tous ces points, c'est que je n'en ai pas été éclairci.

Je ne parle que des principaux Peintres c'est-à-dire de ceux qui ont contribué au renouvellement de la Peinture, ou qui l'ont élevée au degré de perfection, dans lequel nous la voyons, ou enfin dont les ouvrages ont entrée dans les cabinets des Curieux: car il y a beaucoup de Peintres, qui bien qu'ils ne soient pas du premier or-

P R E F A C E.

dre , ne laissent pas d'être fort estimés. On en trouvera ici quelques-uns dont le mérite est médiocre généralement parlant , mais qui ont quelque talent particulier, ou qui font connoître que la Peinture n'a pas été négligée dans le pays où ils ont pris naissance. Il y en a dont on ne dit que peu de chose , & d'autres même que l'on ne fait que nommer pour ne point perdre le fil de l'histoire , & pour marquer seulement le tems où ils vivoient ; parce qu'ils peuvent être connus de quelques curieux , s'ils ne le font pas de tous. Il y en a aussi où je me suis étendu davantage , à cause que personne n'en a encore écrit , ou que j'en rapporte des particularités dont j'ai eu de

P R E F A C E.

tes les difficultés. Je fais que dans cette matiere où l'on confond souvent le goût avec la raison, il étoit impossible de contenter tout le monde : Je suis persuadé que les Curieux qui ont des tableaux d'un maître, trouveront que je n'en aurai pas parlé assez avantageusement : Et j'ai connu enfin que ce n'étoit point assez pour découvrir les talens des grands maîtres, d'avoir vu les plus beaux tableaux de l'Europe , & que l'attention que j'ai apportée à les examiner , n'étoit point un assez bon garant pour autoriser mes paroles : mais qu'il falloit une profonde connoissance des principes de la Peinture , & du génie pour en faire l'application. J'avoue que j'ai trouvé cette

P R E F A C E.

entreprise au dessus de mes forces ;
& n'ayant rien voulu dire de mon
chef, je me suis contenté de me-
surer mes pensées aux maximes éta-
blies par les meilleurs Peintres &
par les meilleurs auteurs qui ont
tâché dans leurs ouvrages de nous
proposer la perfection.



ABRÉGÉ DE LA VIE. DES PEINTRES.



LIVRE PREMIER.

ABRÉGÉ DE LA VIE DES PEINTRES GRECS.

*De l'origine de la Peinture, & des premiers
Peintres Grecs.*

QUOIQUE les Auteurs qui ont écrit sur l'origine de la Peinture en ayent parlé diversement, ils conviennent du moins tous que l'ombre a donné occasion à la naissance de cet art. *Plin*e rapporte à ce sujet l'histoire d'un fille de *Sicyone*, appelée *Corinthia*, & dit qu'un jeune homme qu'elle aimoit s'étant endormi à la lumière, d'une lampe, l'ombre de son visage qui donnoit sur une muraille lui parut si ressemblante qu'elle en voulut tracer les extrémités, & qu'elle fit ainsi le portrait de son

A

amant. S'il est vrai, comme il y a apparence, que l'ombre ait suscité l'invention de la Peinture, l'imitation est si naturelle à l'homme, qu'il n'aura pas attendu jusqu'au tems de *Corinthia* pour tracer des figures d'après son ombre, laquelle est aussi ancienne que lui-même.

Mais sans m'étendre sur cette pensée & sans chercher une source aussi incertaine qu'est celle de la Peinture, on peut dire avec assez de fondement que cet art a pris naissance en même tems que la sculpture, l'une & l'autre ayant le dessein pour principe: & que dès le tems d'*Abraham*, où la sculpture étoit en usage, la Peinture existoit pareillement & dans le même degré. Elle a pu disparoître ensuite & se remontrer, selon les révolutions des tems. La guerre est un art qui détruit tous les autres, & la Peinture doit s'y être trouvée d'autant plus exposée qu'elle ne semble faite que pour le plaisir. Mais les beaux-arts, semblables au phœnix, renaissent de leurs cendres. Ainsi il est à croire que la Peinture s'est éteinte & renouvelée plusieurs fois, même dans les premiers tems, quoique dans un degré très-foible, & que ceux à

qui l'on en attribue l'invention, n'en font que les rénovateurs.

L'origine de la Peinture nous est donc entièrement inconnue, & il n'est pas possible de déterminer précisément le tems ni le lieu où elle commença à paroître. Les Egyptiens, qui ont les premiers possédé la connoissance des arts & des sciences sublimes, disent que la Peinture existoit parmi eux plusieurs siècles avant qu'elle fût connue en Grece. Les Grecs eux-mêmes, qui ont beaucoup écrit sur cette matiere, ne sont pas d'accord entr'eux sur ce sujet. Les uns soutiennent qu'elle a commencé à Corinthe, d'autres à Sicyone quelques-uns en attribuent l'invention à un Egyptien nommé *Philocles*. D'ailleurs il paroît que cette invention n'est particuliere ni aux Grecs ni aux Egyptiens, puisqu'on assure que les Chinois, les Indiens, & les autres peuples de l'Amerique avoient connoissance de la Peinture & du dessein long-tems avant la découverte du nouveau monde, & qu'on a trouvé chez eux des Idoles & des figures d'hommes & d'animaux de toute espece.

Pour donc revenir à l'origine de la Peinture, *Plin* rapporte que *Ardies* de Corin-

the, & *Telephane* de Chiarenia, dans le Peloponèse, furent les premiers qui commencerent à tracer quelques desseins, non avec des couleurs variées, mais seulement avec du charbon, ou avec quelque crayon grossier : à l'égard du tems où ils ont vécu, c'est ce qu'on ignore. On sçait seulement qu'après eux il parut des Peintres qui employèrent une seule couleur. Un d'entr'eux se nommoit *Hygienotes*, un autre *Dinias*, & un autre s'appelloit *Charmas*. C'est aussi une ancienne tradition que *Eumarus*, qui vint après ceux-ci, scavoit représenter toutes sortes de figures. Il eut pour élève *Cimon*, Cléonien, qui commença à varier les attitudes de ses figures, car auparavant elles ne sembloient avoir aucun mouvement. Il fut aussi le premier qui marqua les jointures des membres, & qui imita les différens plis des draperies.

Quelques siècles après la Peinture ayant essuyé différentes vicissitudes, se perfectionna considérablement; un nommé *Bularchus* fit un tableau où il représenta le combat de *Candaule*, Roy de Lydie, contre les Magnésiens: ce Prince le trouva si beau qu'il ne crut pas trop le payer en le

couvrant de pieces d'or. D'où l'on peut inférer que la Peinture étoit dès lors en grand honneur. Au reste, ce Peintre florissoit en Grece dans le même tems que *Romulus* jettoit les fondemens de la ville de Rome.

On parle ensuite de deux Peintres de Corinthe, sçavoir *Cléante* & *Cléophante*. Les ouvrages du premier se voyoient encore en Grece du tems de *Strabon* : A l'égard de *Cléophante*, on prétend que *Demaratus*, pere de *Tarquin* le vieux, l'emmena en Italie avec lui. Cependant il faut avouer de bonne foi que le siècle où ces Peintres ont vécu est des plus incertain : on sçait seulement qu'ils florissoient avant le regne du fameux *Xerxes*, & longtems avant la guerre des Perses contre les Grecs.

Dans l'intervalle qui s'écoula depuis cette guerre Persique jusqu'au tems où la ville d'Athenes tomba sous la domination des Lacédémoniens, dont l'armée étoit commandée par *Lysander*, on vit paroître plusieurs Artistes fameux. Premièrement *Phidias*, célèbre statuaire, qui cultiva d'abord la Peinture & qui s'adonna ensuite entièrement à la sculpture. Ce *Phidias* eut un

frere nommé *Pantæus* lequel peignit la célèbre journée de Marathon, dans laquelle les Athéniens défirent en bataille rangée l'armée formidable des Perſes. Vers le même tems on vit *Timagoras* qui fut vaincu par *Panæus* aux jeux Pythiques, à Delphes. On remarquera que ce fut le premier défi ou concours de Peinture dont on ait entendu parler. Ce *Panæus* vivoit vers la 83 Olympiade, c'est-à-dire environ 450. ans avant J. C.

Les Artistes contemporains de *Pheidias* furent *Alcamene*, qui fut son concurrent, & qui bâtit le célèbre Mausolée que la Reine *Artemiſe* érigea à la mémoire de son Epoux, & *Polyclete*, fameux ſtatuaire. On parle ensuite de *Polygnotus*, Thasien, lequel porta l'expression ſur les viſages, & qui quitta l'ancienne maniere de peindre, encore peſante & barbare: ſes ouvrages ſe conſerverent longtems, ſurtout à Delphes. Il s'attacha principalement à bien repréſenter les femmes, & ayant trouvé le ſecret d'employer des couleurs plus vives, il les ajuſta mieux qu'on n'avoit fait juſqu'alors, & les vêtit d'habillemens plus agréables. Ce *Polygnotus* ayant fait pluſieurs ouvrages con-

fidérables sous un portique, à Athenes, sans vouloir en accepter aucun payment, il fut honoré d'un remerciement solennel au nom de toute la Grece, qui lui ordonna, en reconnoissance de ses services des logemens dans toutes ses villes, aux dépens du public. Il y eut aussi un nommé *Mycon* qui travailla en même tems que lui à l'ornement de ce portique, mais plus avare & moins généreux que *Polygnotus*, il préféra une somme d'argent considérable à tous les honneurs qu'on rendit à son confrere.

Sous le règne d'*Artaxerxes Mnemon* qui succéda à *Darius Nothus*, & sous celui de son successeur *Artaxerxes* surnommé *Ochus* ce qui forme un espace d'environ soixante & dix ans, les Atheniens ayant enfin secoué le joug des trente Tyrans que *Lyfander* avoit établi pour les gouverner s'adonnerent entièrement à l'étude des beaux-arts. Ce fut alors qu'on vit paroître *Apollodore*, originaire d'Athenes, lequel porta la Peinture à une plus grande perfection qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé, tant pour le dessein & l'expression que pour l'intelligence des couleurs. Il florissoit vers la 93. Olympiade, c'est-à-dire environ 400 ans avant la venue du Messie.

NAtif d'Héradée en Macedoine, apprit les premiers élémens de la Peinture vers la 85 Olympiade : il s'y attacha fortement & le succès répondant à la chaleur de ses études, lui fit entreprendre des choses hardies qui lui acquirent une grande réputation. Il étoit habile dans le dessein, mais il a pénétré dans le coloris plus qu'aucun autre de son tems. *Plin*e dit à ce sujet qu'*Apolodore*, dont nous venons de parler, qui a trouvé le premier les principes du clair-obscur & du coloris, ouvrit à *Zeuxis* les portes de la Peinture, & qu'il se plaignoit que ce même *Zeuxis* y étoit entré si avant qu'il avoit emporté l'art avec lui. Les ouvrages considérables auxquels il fut employé lui acquirent de grandes richesses, de sorte que n'ayant plus rien à désirer des biens de la fortune, il commença à donner ses tableaux libéralement, parcequ'il ne voyoit pas, disoit il, qu'aucun prix les pût payer assez dignement.

Les Aggrigentins lui ayant demandé le tableau d'une *Hélène*, d'autres disent d'une *Atalante* nue, pour mettre dans leur temple, ils lui envoyèrent ainsi qu'il leur avoit de-

demandé un choix des plus belles filles de leur pays. *Zeuxis* en retint cinq des mieux faites, & après avoir considéré avec attention, les plus belles parties de chacune, il les imprima tellement dans son imagination qu'il en forma une figure aussi régulière & aussi parfaite qu'on pouvoit le désirer. On vante aussi beaucoup un tableau de ce même Peintre représentant un Athlète, lequel a toujours passé pour son chef-d'œuvre.

Ce Peintre fameux trouva cependant dans *Parrhasius* un rival redoutable qui osa lui disputer la gloire du premier rang, en sorte qu'ils convinrent de faire chacun de leur côté un tableau en concurrence pour décider cette primauté. On sçait que *Zeuxis* pour cet effet ayant fait apporter dans une place publique un tableau où il avoit peint des raisins, si semblables au naturel que les oiseaux venoient le becqueter, *Parrhasius* exposa le sien représentant un rideau si artistement imité que *Zeuxis* y fut trompé le premier: car s'en étant approché dans l'intention de le relever pour voir l'ouvrage qu'il croyoit dessous, il eut la honte de

s'y être mépris, & se confessa vaincu par *Parrhasius*.

Quoique *Zeuxis* fut estimé généralement dans son siècle, il a été cependant critiqué de plusieurs. *Aristote* lui a reproché de n'avoir pas su bien exprimer les passions de l'ame: *Quintilien* dit qu'il faisoit les extrémités de ses figures trop puissantes, imitant en cela *Homère*, qui se plaisoit dans ses descriptions à donner à ses héros des membres forts & robustes, même aux femmes. *Plin* fait mention de divers ouvrages de *Zeuxis*, & *Lucien* décrit avec soin le tableau qu'il fit de la famille d'un Centaure. *Festus* assure que le dernier tableau de ce Peintre est le portrait d'une vieille, & que cet ouvrage le fit tellement rire qu'il en mourut, quoique la chose soit difficile à croire, elle n'est cependant pas sans exemple. Les compéteurs de *Zeuxis* furent *Timante*, *Androcide*, *Eupompe*, & *Parrhasius*.



T *Imante* vivoit sous le regne de *Philippe* de Macedoine: son génie extraordinaire pour l'invention lui acquit une très-grande réputation dans toute la Grèce, enforte qu'il a passé pour un des plus sçavans & des plus judicieux Peintres de son siècle, parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on compte surtout le sacrifice d'*Iphigénie*, dont beaucoup d'Auteurs ont parlé avec éloge. On y voyoit la tristesse peinte sur tous les visages, mais elle paroissoit principalement sur celui de *Ménélaüs*, oncle de la victime, desorte qu'ayant épuisé tous les caractères de tristesse & de douleur, & ne pouvant rien faire de plus pour exprimer la violence de la douleur d'*Agamemnon*, son pere, il lui cacha le visage d'une draperie. Le cavalier *Bernin* a profité de cette idée dans la statue du Nil, qu'on voit à Rome, en ayant voilé la tête pour faire allusion à la source de ce fleuve qui a été long-tems inconnue.

Voici une autre production du génie inventif de *Timante*: Il avoit peints un Cy-

clope couché, & dormant dans un tableau d'un très-petit espace, & voulant faire comprendre sa grandeur énorme, il l'environna d'une troupe de satyres d'une si petite proportion qu'ils ne paroissent pas plus grands que le pouce du Cyclope. *Jules Romain* a traité depuis le même sujet avec beaucoup de noblesse dans le palais appelé la vigne Madame, aux environs de Rome. *Plin*e fait mention des principaux ouvrages de *Timante* & dit que ce Peintre dans tous ses tableaux donnoit à entendre beaucoup plus de choses qu'il n'y en avoit peint.

E U P O M P E.

Après *Timante* on place un fameux Peintre nommé *Androcide*, lequel peignit à Thebes la prise & la ruine de Platée par les Thebains. Presque dans le même tems on vit paroître *Eupompe* qui fut le maître de *Pamphile* le Macédonien, comme ce dernier le fut de l'incomparable *Apelle*. Cet *Eupompe* forma une nouvelle manière qui fut appelée la Sycionienne, parce que

ce Peintre étoit originaire de cette ville : car auparavant on n'en connoissoit encore que deux, sçavoir l'Asiatique ou Jonique, & l'Attique ou Helladique. On rapporte que *Lyfippe* étant jeune demanda un jour à *Eupompe* laquelle de ces manieres il lui conseilloit de suivre, & que celui-ci lui répondit que c'étoit à la seule nature qu'il falloit se conformer.

PARRHASIUS.

P*Arrhasius*, natif d'Ephese, fils & disciple d'*Evenor*, étoit contemporain & émule de *Timante* & de *Zeuxis*, on peut voir, dans ce que nous venons de dire de ce dernier, l'histoire des tableaux, qu'il fit en concurrence avec ce dernier. Ils passaient l'un & l'autre pour les plus habiles Peintres de leur tems : *Quintilien* dit qu'ils ont élevé la Peinture dans le plus haut degré de perfection. *Parrhasius* pour le dessein & *Zeuxis* pour le coloris.

Tous les Auteurs s'accordent à donner à *Parrhasius* la gloire d'avoir dessiné très-correctement & très-élegamment, & d'avoir

choses à dessiner, & que la Peinture se conserva depuis dans un si grand honneur qu'il fut défendu par un édit à tout autre qu'à ceux qui étoient nobles d'exercer cet art. D'où l'on peut inférer que si la Peinture a été estimée dans l'antiquité par les peuples les plus polis, ce n'est pas sans raison qu'aujourd'hui les Princes éclairés l'aiment & la protègent, & que les gens d'esprit & les sçavans se font un honneur de s'y connoître.

A P E L L E.

A *Pelle*, que la renommée a élevé au dessus de tous les Peintres, fils de *Pithius* & disciple de *Pamphile*, dont on vient de parler, étoit natif de l'Isle de *Coos*, en Grece. Il apporta en naissant tant d'inclination & de desir de se rendre habile dans l'art de Peinture, qu'il ne fit pas de difficulté de donner à *Pamphile* son maître, un talent par an, & qu'il avoit pour maxime de ne laisser passer aucun jour sans dessiner *nulla dies sine-linea*.

2 Les grands Peintres ainsi que les grands

poètes se sont attirés dans tous les tems l'estime & la bienveillance des souverains.

Apelle en reçut des marques singulieres d'*Alexandre* le grand qui le visitoit souvent & qui se plaisoit beaucoup dans sa conversation & dans ses manieres. Ce Prince l'ayant engagé à faire le portrait de la belle *Campaspe*, celle de toutes ses concubines qui lui plaisoit le plus, *Apelle* ne put voir tant de charmes, sans se sentir frappé de l'amour le plus violent & le plus passionné :

Alexandre qui s'en apperçut lui accorda l'original en faveur de la précieuse copie qu'il venoit d'en faire : témoignant par cette générosité non seulement la grande affection qu'il avoit pour ce Peintre célèbre, mais qu'après avoir vaincu tant de nations, il sçavoit encore se vaincre lui-même. Grand par son courage, mais plus grand encore par l'Empire qu'il avoit sur ses passions !

Apelle fit souvent le portrait d'*Alexandre*, & comme ce Monarque ne vouloit pas laisser profaner son image en passant par la main des ignorans, il fit publier un édit par lequel il étoit défendu à quelque Peintre que ce fût de faire son portrait, à l'exception du seul *Apelle* : le même édit ne per-

mettoit qu'à *Pyrgotele* de graver ses medailles, & à *Lyssippe* de le représenter en relief par la fonte des metaux.

Le plus célèbre & le plus parfait de ses ouvrages fut celui où il représenta la mere des amours sortant toute nue du sein des eaux. *Pline* rapporte que la belle *Campaspe* lui avoit servi de modele, & que c'est à cette occasion qu'il en devint éperduement amoureux: D'autres assurent que cette *Venus* si célèbre étoit peinte d'après *Phriné*, fameuse courtisane que ce Peintre avoit trouvé le moyen de voir toute nue aux assemblées d'*Eleusis*, ou aux fêtes de *Neptunine*. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'*Apelle* contribua lui seul à la perfection de la Peinture plus que tous les autres Peintres & qu'il excelloit sur tout pour les graces & pour la délicatesse des traits. Il se piquoit d'une autre qualité, lorsqu'admirant un ouvrage de *Protogene* d'un grand fini & fait avec beaucoup de propreté, il dit qu'il croyoit égaler ce Peintre en toutes choses, mais qu'il le surpassoit en ce qu'il sçavoit retirer à propos la main de dessus ses tableaux: voulant donner à entendre par-là que le trop grand fini est quelquefois pré-

judiciaire dans les ouvrages de Peinture. Ce *Protogene* demouroit dans l'Isle de Rhodes: *Apelle* y fit un voyage exprès pour voir les ouvrages de cet Artiste, & ne l'ayant pas trouvé chez lui, il ne voulut point se faire connoître ni déclarer son nom, mais il se contenta de tracer quelque figure sur une toile. *Protogene* à son retour n'eut pas de peine à reconnoître quel étoit celui qui l'avoit honoré de sa visite.

Apelle étoit circonspect mais facile dans ses productions: l'élégance & la grace qu'il répandoit dans ses tableaux n'empêchoient point la vérité de la nature, & il faisoit ses portraits avec tant de fidélité que quelques astrologues ne faisoient pas de difficulté de s'en servir pour tirer l'horoscope des personnes qu'il avoit peintes, suivant l'usage de ce tems-là.

Apelle disoit son sentiment avec simplicité sur les ouvrages qu'on lui présentoit & recevoit de la même manière celui des autres sur les siens: pour en éloigner toute complaisance, il exposoit ses ouvrages aux passans & se tenoit caché derrière pour écouter ce qu'on en diroit, dans le dessein d'en profiter, chacun sçait l'histoire de ce

cordonnier, qui passant devant la maison d'*Apelle* un jour qu'il y avoit un tableau ainsi exposé, reprit avec liberté quelque défaut qu'il apperçut à une chaussure, ce qui fut corrigé aussi-tôt après, le lendemain repassant par le même endroit, cet Artisan, glorieux de voir qu'on avoit profité de sa critique, s'avisa de censurer aussi une cuisse où il n'y avoit rien à redire, ce qui fit sortir *Apelle* de derriere sa toile pour dire au cordonnier que son jugement ne passoit point la sandale, *ne futor ultra credam*, bon mot qui passa ensuite en proverbe. Je ne sçais s'il y a beaucoup d'*Apelle* aujourd'hui, mais il y a des cordonniers plus que jamais.

Une autre marque de la simplicité d'*Apelle*, c'est qu'il avouoit naturellement qu'*Amphion* l'emportoit sur lui pour la disposition, & *Asclepiodore* pour la regularité du dessein, mais qu'il ne le cédoit à personne pour la grace, qui étoit son talent particulier. Quand il regardoit les ouvrages des grands Peintres il en admiroit les beautés, mais il n'y trouvoit pas, disoit il ingénument cette grace que lui seul sçavoit répandre dans toutes ses productions.

Apelle n'a jamais peint sur les murailles ni sur aucune autre chose qu'on n'auroit pu sauver d'un incendie. Il vouloit qu'il fût possible de transporter les ouvrages des habiles Peintres d'un pays dans un autre, & ne pouvoit souffrir qu'un tableau appartint toujours au même Maître, la Peinture, disoit-il, étant un bien commun à toute la terre.

Pline fait la description des plus beaux ouvrages d'*Apelle* & l'on peut juger de leur excellence par le prix qu'il en recevoit : car on les lui payoit quelquefois cent talens, & d'autres fois sans compte & avec profusion.

P R O T O G E N E.

P*rotogene* étoit originaire de Caune ; ville de Carie qui relevoit des Rhodiens : on ne connoît ni son Maître ni ses parens. Il est assez vraisemblable qu'il n'a point eu d'autre maître que les ouvrages publics, & que ses parens étoient pauvres, car lui-même étoit si peu favorisé de la fortune qu'il fut contraint au commence-

ment de peindre des navires pour gagner sa vie. Au reste toute son ambition n'étoit point de devenir riche mais de se rendre habile dans son art. Pour cet effet il vivoit fort retiré du commerce du monde, afin d'être moins distrait dans ses études.

Il finissoit extrêmement ses tableaux. *Apelle* lui reprochoit qu'il ne sçavoit pas se retirer de dessus son ouvrage & qu'à force de le travailler il en diminuoit la beauté & se fatiguoit envain. Il vouloit que les objets peints parussent vrais & non vraisemblables: ainsi à force d'exiger de son art plus qu'il ne devoit, il en retiroit moins qu'il n'auroit pu faire.

Protegene florissoit sous le regne de *Philippe*, d'*Alexandre* & de ses premiers successeurs, c'est-à-dire environ 300 ans avant que *Jules César* se fut rendu maître absolu de la république Romaine. Le plus célèbre de ses ouvrages est le tableau de *Jalissus*, chasseur insigne: pendant sept années que *Protegene* employa à peindre ce tableau il ne prit point d'autre nourriture que des lupins cuits dans l'eau, afin que cet aliment simple & léger lui laissât toute la liberté de son imagination. *Apelle* ayant vu cet ou-

vrage en fut tellement frappé qu'il resta sans parole, n'ayant point de termes assez forts pour exprimer l'idée de beauté que ce tableau avoit rappelée dans son esprit.

Ce fut ce même tableau qui sauva la ville de Rhodes que le Roy *Demetrius* tenoit assiégée, parce que ne pouvant la prendre que du côté où travailloit *Protopogene*, par lequel il avoit résolu d'y mettre le feu, il aima mieux renoncer à sa conquête que de perdre un morceau si précieux. *Protopogene* avoit son atelier dans un jardin, au fauxbourg de Rhodes, c'est-à-dire parmi le camp des ennemis, sans que le tumulte ni le bruit des armes fussent capables de le distraire de son travail. Le Roy l'ayant fait venir lui demanda avec quelle assurance il pouvoit ainsi travailler dans les dehors d'une ville assiégée: ce Peintre lui répondit qu'il sçavoit bien que la guerre qu'il avoit entreprise étoit contre les Rhodiens & non pas contre les arts: ce qui obligea *Demetrius* de lui donner des gardes pour sa sûreté, étant ravi de pouvoir conserver cette main sçavante qu'il avoit sauvée.

Aulugella rapporte que les Rhodiens per-

dant ce siege envoyerent une ambassade à *Demétrius* pour le prier de sauver ce tableau de *Falifus*, lui représentant que s'il étoit victorieux il pourroit orner son triomphe de ce rare ouvrage, & que s'il étoit contraint de lever le siege, on pourroit lui reprocher que n'ayant pu les vaincre il auroit tourné ses armes contre *Protogene*. Le Roy ayant écouté paisiblement cette remontrance, fit retirer son armée, épargnant par ce moyen & le tableau de *Falifus* & la ville de Rhodes.

Apelle dans la visite qu'il fit à *Protogene*, lui ayant demandé combien il se faisoit payer de ses tableaux, celui-ci lui répondit une somme si modique qu'*Apelle* touché de l'injustice qu'on lui faisoit, lui paya cinquante talens pour un seul de ses tableaux, faisant courir le bruit qu'il vouloit le vendre & le faire passer pour son propre ouvrage. Cette belle action ouvrit les yeux aux Rhodiens sur le mérite de *Protogene*, & les engagea à retirer des mains d'*Apelle* le tableau qu'il venoit de lui acheter, mais ils ne purent l'avoir qu'en augmentant de prix.

*Plin*e assure que ce Peintre travailla aussi de sculpture: au reste il est nécessaire de
con-

consulter cet Auteur si l'on en veut sçavoir davantage sur la vie & les ouvrages de *Protogene*, dont il parle, ainsi que de plusieurs autres habiles Artistes. Je rapporterai seulement à son occasion un passage de *Quintilien* qui pourra faire juger du mérite particulier de six des plus fameux Peintres de l'antiquité. *Protogene*, dit-il, excelloit pour l'exaëtitude, *Pamphile* & *Melanthius* pour l'ordonnance, *Antiphilus* pour la facilité, *Tbeon* samien pour la fécondité des idées, & *Apelle* pour la grace & pour les conceptions ingénieuses.

A E T I O N.

C E fut à peu près vers le même tems que parut un autre Peintre fameux nommé *Aëtion*, lequel pouvoit être contemporain d'*Apelle* & de *Protogene*. *Lucien* nous apprend seulement que de son tems on voyoit à Rome un fort beau tableau de sa main, lequel représentoit le mariage d'*Alexandre* avec la célèbre *Roxane*. Cet Auteur ajoute qu'*Aëtion* ayant exposé son ou-
B

vrage aux jeux Olympiques , chacun ne pouvoit se lasser de l'admirer , & que *Proxénide* qui présidoit alors à ces jeux , charmé des talens merveilleux de ce Peintre lui donna sur le champ sa fille en mariage.

Divers autres Peintres Grecs.

Plusieurs autres Peintres se sont immortalisés dans l'Antiquité , sans qu'on puisse fixer exactement le tems où ils ont vécu. Tels son *Anpbile* , *Micon* , *Theon* de famos & *Melanthe* , lesquels sont plus anciens que le siècle d'*Alexandre*. *Theomnestus* qui fit assés bien les portraits , *Nicophanes* qui possédoit tout ce que l'art de peindre a de grand & de majestueux , parurent ensuite , ainsi que *Cephisodore* , *Cleante* , & *Eumarus* , lesquels ne dégénérèrent point de la science de leurs prédécesseurs. *Cleophante* de Corinthe , qui porta la Peinture en Toscane & au pays latin ; *Nicias* Athenien , qui peignit parfaitement bien les femmes & qui sçavoit arrondir tellement ses figures qu'elles paroissoient de relief ; il fit un tableau de l'enfer d'après la description d'*Homere* , dont il fit présent à sa patrie. *An-*

thoride & *Athenion* suivirent de près les traces de ces anciens maîtres. *Nicomaque* se rendit recommandable par la légèreté de son pinceau; il peignit entr'autres une *Diane* & un *Apollon*. *Pirrhicus* surnommé le Riparographe par rapport au genre particulier auquel il s'étoit adonné de peindre au naturel des animaux, des tabagies, & autres sujets populaires. Car quoique les choses qu'il représentoit fussent d'elles-mêmes viles & méprisables, il leur donnoit cependant un air de vérité & un éclat qui relevoit la bassesse du sujet. Dans le même siècle parurent encore *Echion*, *Eupome*, *Euxenide*, *Hygienontes*, *Niceros*, *Thelephanes*, *Thirimacus*, & plusieurs autres dont il seroit ennuyeux de citer les noms, n'ayant rien de particulier à dire sur ce qui les regarde.

Aclepiodore vivoit du tems d'*Eupompe* & de *Pamphile* le Macedonien: l'estime particulière qu'*Apelle* faisoit des tableaux de ce Peintre les fit rechercher avec empressement. Il y avoit aussi alors à Athenes deux Artistes qui se distinguèrent par la belle expression qu'ils donnoient aux têtes; sçavoir *Demon* & *Cimon*. On rapporte à ce même

siècle le fameux *Euphranor* qui fut excellent Peintre & habile statuaire: il travailla à des figures de marbre, de bronze, & d'argent. Vint ensuite *Aristide*, l'honneur de la ville de Thebes, lequel inventa la manière de peindre avec la cire: il fit entr'autres un tableau représentant une ville prise d'assaut, & un autre de la guerre d'*Alexandre* contre les Perses: ses tableaux se payoient des sommes considérables. Il y eut encore un nommé *Aristippe* & *Aristocle* neveux d'*Aristide* qui se signalèrent dans la Peinture.

C L E S I D E S.

Nous ne pouvons passer sous silence un Peintre nommé *Cleſides* lequel s'est immortalisé autant par son audacieuse témérité & par un ressentiment trop hardi que par les grands talens & par la beauté de ses ouvrages. Ce Peintre ayant été mal reçu de la Reine *Stratonice*, femme d'*Antiochus*, pour s'en venger il fit un tableau dans lequel cette Reine étoit représentée presque nue entre les bras d'un soldat,

dans une attitude des plus libres, & l'ayant exposé publiquement sur le port, il se sauva dans un vaisseau qui étoit prêt à faire voile. Quoique ce tableau fut aussi injurieux qu'offensant pour la réputation de *Stratonice*, elle s'y trouva si belle & si bien proportionnée dans toutes les parties de son corps, qu'elle le fit acheter & le conserva précieusement: aimant mieux laisser subsister les marques de l'outrage qu'on lui faisoit, que de détruire un si bel ouvrage, dans lequel son amour propre & sa vanité se trouvoient flattés par l'endroit le plus sensible aux personnes de son sexe.

Les femmes, au rapport de *Pline*, voulurent aussi s'immortaliser par la Peinture & cet Auteur assure que la fille de *Nicon* peignoit très-bien, & qu'on voyoit un beau tableau de sa façon, dans le temple d'*Ephese*, lequel représentoit une *Diane*; il parle aussi d'une autre nommée *Irene*, d'une *Calipso*, & de quelques autres femmes qui s'acquirent de la réputation dans cet art.

Des quatre Ecoles antiques.

Il est certain que la Peinture fut dans son plus grand éclat vers le siècle d'*Alexandre*, & quoiqu'il y eût des Peintres fort habiles depuis *Apelle* & *Protogene* il ne s'en est cependant trouvé aucun qui les ait surpassé, quelque tems après cet art commença à décheoir peu à peu de sa splendeur parceque la plûpart d'entr'eux ne s'attachèrent plus qu'à représenter des sujets bas & mesquins, comme des boutiques de barbier & de savetier, des cuisines, des animaux, des fleurs & des fruits: en un mot on negligea les plus belles parties de la Peinture pour ne s'occuper que de bagatelles.

Au reste dans le tems que cet art florissoit en Grece, il y avoit quatre Ecoles principales qui produisirent tous les grands hommes dont nous venons de parler: l'une étoit établie à Corinthe, l'autre à Athenes, la troisieme à Sycione, & la derniere dans l'Isle de Rhodes: toutes ces Ecoles n'étoient pas moins renommées pour la sculp-

ture que pour la Peinture qui ont toujours marché d'un pas égal, ces deux arts ayant également le dessein pour principe, l'Ecole de Rhodes a subsisté long tems après la decadence des trois autres, parceque cette Isle fameuse a toujours conservé son indépendance & sa liberté jusqu'à l'empire de *Vespasien* qui la subjuga entièrement & y mit un Préteur Romain pour la gouverner. Ce fut sans doute cette même Ecole qui fournit les meilleurs Artistes après la ruine de Corinthe, lorsque toute la Grece fut réduite sous la domination des Romains. Il y a même apparence que les meilleures statues antiques qui ont été sculptées depuis le siecle d'*Alexandre* le grand jusqu'au regne du dernier des *Antonins*, & dont on en voit encore plusieurs à Rome sont sorties de l'Ecole de Rhodes. On ne parle point ici du *Laocoon* qui est au Vatican, ni du taureau antique du palais *Farnese*, parce qu'il est hors de doute que ce sont des productions de cette célèbre Ecole, & que *Plin*e le dit expressément. Enfin le grand nombre de Peintres & de sculpteurs qui brillèrent à Rome tant que cette grande

ville fut la maitresse de l'univers & la plus riche & la mieux peuplée de tout l'Empire Romain, y formerent une cinquieme Ecole sur les debris des quatre Grecques, & ce fut la derniere de l'Antiquité.

Des Auteurs anciens qui ont écrit sur la Peinture.

Quelques-uns de ces anciens Peintres avoient écrit sur leur art : sçavoir *Euphranor* sur la simmetrie & sur les couleurs : *Pamphile* sur la Peinture & sur la vie des Peintres les plus célèbres : *Perfée*, disciple d'*Apelle* composa un traité sur son art qu'il dédia à son maître : *Protagene* écrivit plusieurs volumes sur l'attitude des figures : mais il y a long-tems que tous les écrits de ces grands hommes ont péri ainsi que leurs tableaux.

Outre ces célèbres Artistes, il y eut encore un grand nombre d'Auteurs tant Grecs que Romains qui ont écrit sur la Peinture & sur la sculpture. On remarque en premier lieu *Antigonus* & *Xenocrate* qui ont travaillé avec succès à immortaliser ces deux arts par leurs écrits. On parle ensuite

te de *Pasitelle* qui avoit composé cinq livres dans lesquels il faisoit la description de tous les morceaux de Peinture, de sculpture, & d'architecture qui se voyoient de son tems. Il étoit lui-même sculpteur, ce qui fait que quelques-uns l'ont confondu mal à propos avec *Praxitelle*, fameux statuaire qui vivoit avant *Alexandre*. Le sçavant *Varron* avoit fait l'histoire de sept cent différens Peintres & statuaires. *Pomponius Atticus* avoit écrit sur le même sujet. On sçait qu'il étoit grand connoisseur en Peinture & en sculpture, comme il paroît par les lettres que *Cicéron* lui écrivit, tellement qu'à Rome on s'en rapportoit à lui pour le choix des plus beaux morceaux qu'on faisoit venir d'Athènes pour orner les galeries & les bibliothèques des curieux. *Juba*, Roy de Mauritanie, autant recommandable par sa grande érudition que par la pourpre dont il étoit revêtu, avoit écrit plusieurs volumes sur la Peinture & sur la vie des Artistes qui s'y étoient distingués. *Aristodème* de Carie, au rapport de *Philostate* avoit composé une histoire fort ample de tous les Peintres qui avoient existé jusqu'à

l'Empire de *Trajan*. Mais la barbarie des siècles suivans ayant accablé tous les arts sous le poids d'une ignorance profonde, n'a pas permis qu'aucun de ces ouvrages soit parvenu jusqu'à nous. Il reste seulement ce que *Philostrate* a écrit des tableaux & ce que *Callicrate* a dit sur les statues : mais ces deux Auteurs ne servent tout au plus qu'à augmenter notre curiosité sans pouvoir la satisfaire. Au reste *Philostrate* avoit connu particulièrement cet *Aristodème*, lequel est peut-être le dernier des auteurs qui ont parlé de la Peinture antique. Il est vrai que *Plin*e, qui est le seul écrivain qui se soit conservé jusqu'à notre tems, a dit beaucoup de choses sur la Peinture, mais par malheur il n'est pas entré dans un assez grand détail sur ce qui concerne les particularités de cet art.



Réflexions sur la Peinture antique.

On voit clairement par ce denombrement des Auteurs qui ont écrit sur la vie & les ouvrages des Peintres de l'antiquité, que cet art étoit alors extrêmement florissant, & quoiqu'il ne nous reste aucun vestige des tableaux de ces fameux Artistes, on peut néanmoins juger du degré de perfection où ils ont pu être portés par les morceaux de sculpture des mêmes siècles, dont quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous, & par le grand prix dont on payoit ces ouvrages, puisque *Plin*e assure qu'on a donné à *Timante* & ensuite à *Apelle* pour un seul tableau jusqu'à cent talens, qui valent cent quatre-vingt mille livres de notre monnoye. On ne peut donc pas se refuser au témoignage universel de ces auteurs anciens, & l'on doit inférer de leurs écrits que la Peinture étoit dès lors dans un haut degré de perfection & que le nombre des habiles Peintres y étoit fort grand.

Nous avons à la vérité quelques morceaux de Peinture antique assez foibles, mais ni les tems ni les auteurs n'en sont

connus: le plus considérable, qui est à Rome dans la vigne Aldobrandine, représente un mariage. Cet ouvrage est d'un grand goût de dessein & tient beaucoup de la sculpture & des bas-relief grecs, il est vrai qu'il est assés sec & sans intelligence de groupes ni de clair-obscur, mais il y a lieu de croire que tous les ouvrages de Peinture qui se faisoient en Grece dans ces tems-là n'étoient pas de la même force. En effet ce que nous lisons de *Zeuxis* & de *Parrhasius* qui ont trompé par leur pinceau non seulement les animaux mais les Peintres eux-mêmes, doit nous persuader qu'ils avoient pénétré dans les principes de leur art plus avant que l'Auteur de ce mariage antique. D'ailleurs ils n'avoient pas l'usage de l'huile laquelle donne tant de force aux couleurs, quoiqu'ils eussent peut-être d'autres secrets que nous ignorons. *Plin* nous dit seulement qu'*Apellé* se servoit d'une espece de vernis qui donnoit de la vigueur à ses couleurs & qui les conservoit. Le même Auteur ajoute que les habiles Peintres Grecs n'employoient que quatre couleurs capitales, dont ils composoient toutes les

autres. Au reste ce n'est point ici le lieu de raisonner là dessus, non plus que sur la comparaison de la Peinture antique avec la moderne. On remarquera seulement que si la Peinture à huile, qui est en usage depuis plus de 300 ans, a un grand avantage sur la detrempe pour la facilité de l'exécution, & pour l'union des couleurs, les anciens avoient, comme nous venons de dire, des vernis qui donnoient de la force à leurs couleurs brunes, & que leur blanc étoit plus blanc & plus éclatant que le nôtre. Desorte qu'ayant par ce moyen plus d'étendue de degrés de clair-obscur, ils pouvoient imiter certains objets avec plus de force & de vérité qu'on ne le fait par le moyen des couleurs à huile. Le *Tizien* a bien connu cet avantage, il s'en est même voulu servir dans quelques tableaux où il a employé du blanc à detrempe, mais la diversité de ces deux façons de Peindre est une sujettion qui a pu dégouter le *Tizien* de cette pratique.

Je terminerai cette digression en faisant observer que comme les Peintres & les sculpteurs de ces tems reculés reconnois-
soient qu'il n'y avoit point d'ouvrage si ac-

compli auquel on ne pût ajouter un plus grand degré de perfection, ils avoient soin en y mettant leurs noms d'exprimer que l'ouvrage n'étoit pas achevé, quoiqu'ils y eussent fait tout leur possible, nous en avons des exemples sur les statues Grecques au bas desquelles on trouve, par exemple, *Glicon d'Athenes faisoit cet ouvrage : Praxitele, Athenodore, Lysippe, &c. faisoit cet ouvrage, & non pas a fait.* Bien des gens aujourd'hui, beaucoup moins scrupuleux que ces grands hommes, sont bien éloignés de croire que ce qui sort de leurs mains n'a pas acquis, le dernier degré de perfection !

Des anciens Peintres Romains.

Après avoir parlé des Peintres Grecs, nous dirons quelque chose des Peintres qui parurent à Rome depuis la decadence des arts en Grece jusqu'à la fin de l'Empire Romain. Comme on n'y fit pas le même accueil aux arts qu'on avoit fait en Grece, le nombre des habiles Artistes y fut aussi beaucoup moins considérable. Le peuple Romain féroce dans son origine, devenu

fier & ambitieux par ses aggrandissemens, ne connoissoit guere d'autre mérite que celui de porter les armes & de faire de nouvelles conquêtes. Il se trouva pourtant parmi cette nation guerriere un patricien nommé *Caius Fabius* qui fut touché des beautés de la Peinture & qui y fit de grands progrès. Il peignit entre autres le temple de la santé, & il s'attacha si fort à cette noble profession qu'on lui donna le surnom de *Pictor*. Ses ouvrages tout estimables qu'ils étoient ne lui ayant pas attiré parmi ses compatriotes la considération qu'il devoit en attendre, cela n'encouragea pas beaucoup les autres à suivre ses traces. Car, comme le remarque *Ciceron* dans ses questions Académiques, il n'est point douteux qu'il ne se fût formé à Rome des *Zeuxis* & des *Apelles* comme parmi les Grecs, si les Romains avoient accordés à *Fabius* les honneurs & les recompenses qu'il méritoit pour ses rares talens dans la Peinture: ce *Fabius* étoit d'ailleurs un personnage d'un vrai mérite.

Quelque-tems après on vit paroître à Rome un grand Peintre qui fut en même tems

fort bon poëte: il se nommoit *Pacuvius*, & étoit neveu du célèbre poëte *Ennius*. Il composa plusieurs pieces de théâtre & fit toutes les Peintures du temple d'*Hercule*. *Pline* parle aussi d'un chevalier Romain appelé *Turpilius*, lequel peignoit de la main gauche & qui fit de beaux ouvrages à Véronne. Il ajoute que *Valerius Messala*, un des plus puissans de la République, avoit peint lui-même la bataille dans laquelle il défit *Hieron* Roy de Syracuse, à la tête des Carthaginois ses alliés: & que *Lucius Scipion*, surnommé l'Asiatique, frere de *Scipion* l'Africain, peignit pareillement les conquêtes qu'il fit en Asie, & que ses tableaux demurerent long-tems exposés au Capitole, le même Auteur fait mention d'un fameux Peintre qui se nommoit *Arelilius*. Il se fit une grande réputation par le talent qu'il possédoit de représenter des Déeses d'une beauté surprenante, lesquelles avoient, dit-on, beaucoup de ressemblance avec quelques femmes qu'il avoit aimé. *Pline* parle encore de deux Artistes excellens qui porterent le même nom: l'un appelé *Marcus Ludi*, vivoit un peu avant

le siècle d'*Auguste*: Il peignit le temple de *Junon* dans la ville d'Ardée, qui lui accorda le droit de bourgeoisie. L'autre *Ludius* florissoit sous *Auguste* même, & fit de fort beaux ouvrages. Cet Auteur ajoute qu'on essaya de faire apprendre la Peinture à un jeune homme nommé *Pedius*, qui étoit muet, & proche parent d'*Auguste*: il y fit effectivement des progrès assez rapides, mais par malheur il mourut fort jeune & vit terminer ses jours à l'entrée de sa carrière, lorsque sa réputation commençoit à s'étendre. Enfin, il y eut sous *Vespasien* deux Peintres fort habiles, sçavoir *Cornelius Pinus*, & *Actius Priscus* lesquels peignirent en société pour cet Empereur le temple de l'honneur & de la vertu. On assure même que ce *Priscus* pouvoit aller de pair avec les plus fameux Peintres de l'antiquité.



Les Empereurs Adrien & Marc-Aurele.

Le plus illustre des Romains qui ait exercé la Peinture, c'est sans contredit l'Empereur *Adrien*, lequel contribua beaucoup à lui donner un nouveau lustre, étant également sçavant dans la Peinture & dans la sculpture : il étoit aussi bon architecte, comme il paroît par le pont *Adrien* qu'il fit bâtir, & par son mausolée qui fut érigé après sa mort d'après ses desseins. L'Empereur *Marc Aurele*, surnommé le philosophe, sçut aussi fort bien manier le pinceau. Je passerai sous silence une infinité d'autres Artistes de l'ancienne Rome, dont on trouve les noms dans plusieurs Auteurs, mais dont l'histoire ni les ouvrages n'ont pu se transmettre jusqu'à nous. Car malgré le préjugé général de cette nation qui s'imaginait qu'il étoit au-dessous d'elle de s'adonner à la Peinture, elle n'en estimait pas moins les ouvrages des excellens Peintres. Les Romains firent même tant de cas des tableaux & des statues antiques, qu'ils firent transporter chez eux tout ce

qu'ils purent en tirer de la Grece & des autres contrées de l'Asie, dans la persuasion où ils étoient que les chef-d'œuvres de ces célèbres Artistes qui s'étoient immortalisés par leurs ouvrages mettroient le comble à leur magnificence, & serviroit encore à relever l'éclat de leur Empire.

*Decadence de la Peinture & extinction
générale des beaux arts.*

Quoique la Peinture & la sculpture aient commencé à décheoir sous l'Empire de Sévere, qui regnoit vers le deuxième siècle, on vit cependant encore paroître de tems en tems à Rome quelques bons Peintres & d'habiles statuaires, quoiqu'en très-petit nombre, jusqu'au regne de l'Empereur Galien, c'est-à-dire jusqu'à la fin du troisième siècle. Alors les arts baissèrent tellement qu'on fut obligé par la suite d'arracher des anciens monumens les sculptures & les bas-reliefs pour en orner les arcs de triomphe, comme cela se pratiqua pour l'arc de Constantin, on reconnoit aussi par la suite des medailles qui furent frappées dans ces siècles de ténèbres, que les Artistes en tout genre perdirent peu à peu le

bon gout de l'antique, & qu'ils se livrerent à une maniere capricieuse & Gothique, à mesure que les diverses Provinces de l'Empire tomberent sous la puissance formidable de ces peuples septentrionaux qui se répandirent dans toute l'Europe & dont les Goths étoient les plus renommés. Les ouvrages de mosaïque qui se firent ensuite à Ravenne, après l'établissement de l'Hexarquie, sous l'Empire de *Justinien*, quoique fort estimés pour leur ancienneté, ne sont pas non plus d'un dessein exquis ni fort correct, si on les compare aux tableaux des anciens. Il est vrai que l'ignorance extrême, & pour ainsi dire l'extinction totale des beaux arts ne se remarque qu'après l'empire de *Phocas*, au commencement du septieme siecle.

Les curieux qui ont fait quelques recherches sur l'antiquité n'ont pas trouvé qu'il se soit formé de grands hommes dans la Peinture ou dans la sculpture à Constantinople, depuis que le siege de l'Empire y fut transféré. L'Autorité inquiete des premiers Chrétiens & la piété trop sévère des Papes & des Evêques de ce tems-là

ne pouvoit rien souffrir de tout ce qui avoit quelque rapport au paganisme : d'ailleurs la barbarie des Goths acheva de détruire les précieux morceaux de Peinture & de sculpture qui se voyoient encore , ainsi que les plus beaux édifices que le tems , les guerres , & le zele aveugle de la religion avoit épargnés. Il regnoit alors un si mauvais goût à Rome , surtout après le saccagement de cette capitale du monde , qu'on n'y faisoit aucune différence des plus beaux morceaux qu'on pouvoit recouvrer de l'antiquité d'avec les ouvrages rudes & grossiers qui se fabriquoient dans ces siècles misérables. Enfin la ridicule persécution qui s'éleva contre les images par ordre de plusieurs Empereurs de Constantinople , jointe aux incursions & aux ravages fréquens que firent les Sarrazins dans la meilleure partie de la Grece & même dans toute l'Italie , acheverent d'éteindre la connoissance des beaux arts & l'intelligence du dessein : toute la terre demeura comme ensévelie pendant plus de sept siècles dans une ignorance profonde & universelle.

Il s'étoit cependant conservé encore quel-

que pratique de la Peinture à detrempe dans une petite partie de l'Europe: on y faisoit aussi des ouvrages de rapport ou de mosaïque, & pour éblouir la multitude qui n'avoit plus de goût que pour le brillant de l'or & l'éclat des couleurs, on tâchoit de mêler l'or & l'argent aux matériaux qu'on y employoit, afin de relever ces ouvrages grossiers & d'en couvrir les défauts. On trouva alors le secret de l'outremer, inconnu aux anciens, & l'on inventa l'usage des vitres aux fenêtres, ainsi que l'art de les peindre de diverses couleurs, mais tout cela sans aucun goût de dessein, & sans connoissance des belles proportions.

Fin du Livre premier.



LIVRE SECOND.
 ABREGÉ DE LA VIE DES
 PEINTRES ROMAINS
 ET FLORENTINS.



C I M A B U É.

ENfin ces tems de ténèbres & d'ignorance commencerent heureusement à se dissiper vers le milieu du treizieme siecle, quelques rayons lumineux percerent à travers le voile obscur qui couvroit la surface de la terre, & l'on vit renaître la Peinture en Italie. La ville de Florence étant devenue fort puissante, malgré les deux parties des Guelfes & des Gibelins qui la divisoient ainsi que plusieurs autres villes de l'Italie, le Senat de cette ville florissante fit venir, vers l'an 1250 des Peintres de la Grece pour tâcher de rétablir cet art en Toscane & *Cimabué* fut leur premier disciple. Ce jeune homme étoit d'une noble famille de Florence, & ses parens qui lui trouverent de la disposition pour les sciences, le firent étudier, il s'y appliqua quelque tems avec succès, mais l'arrivée

de ces Peintres Grecs qu'il voyoit souvent travailler dans l'Eglise de Sainte Marie nouvelle, à la Chapelle de la famille des *Gondi*, lui inspira tant d'inclination pour la Peinture, qu'elle le détermina entièrement du côté de cet art. Il se mit donc à étudier le dessein, & ayant appris ensuite la pratique de la Peinture, il n'eut pas de peine à atteindre ni même à surpasser en peu de tems ces Peintres médiocres, qui travailloient pour la plupart sans goût & sans dessein. Les progrès considérables qu'il fit dans cet art augmentèrent son émulation & lui acquirent tant de réputation que *Charles* premier, Roy de Naples, passant par Florence, alla voir *Cimabué* & prit grand plaisir à admirer les ouvrages de ce Peintre. Il trouva la maniere de peindre à fresque & il en fit les premiers essais sur la facade de l'hospital dit *della porcellana*. Il peignit à Assise la vie de Saint *François* en plusieurs tableaux, ainsi que quelques traits de la vie de la Sainte Vierge, & mourut en 1300 âgé de soixante & dix ans. Il avoit coutume de faire sortir des inscriptions de la bouche de ses figures, suivant l'usage
de

de ce tems-là, ce que plusieurs Peintres ont encore pratiqué après lui. Il eut pour disciple *Giotto*.

ANDREA TAF FL

LEs Grecs qui travailloient à Florence n'attirerent pas le seul *Cimabué* à la Peinture, car *Andrea Taffi*, & *Gaddo Gaddi*, apprirent aussi cet art en même tems que lui. *Taffi* quitta ensuite Florence pour aller à Venise dont le Senat avoit pareillement appelé quelques Grecs pour travailler en mosaïque dans l'Eglise de Saint *Marc*. Il y avoit entr'autres un Peintre Grec nommé *Apollonius* avec lequel il se lia d'amitié & qui lui apprit la maniere dont il falloit émailler & recuire les différentes pieces de rapport qui servent à faire ces sortes de tableaux, ainsi que la façon de préparer les couleurs nécessaires pour ce travail, notre Peintre s'appliqua donc à la mosaïque & y réussit parfaitement: s'étant ensuite associé avec cet *Appollonius* il l'emmena à Florence où ils travaillèrent ensemble à plusieurs sujets de l'ancien & du nouveau testament

C

dans l'Eglise de Saint *Jean*; Il y fit entr'autres en mosaïque un grand Christ de sept coudées de hauteur, qui lui valut l'approbation générale des connoisseurs, & une magnifique récompense dont il étoit encore plus avide que d'honneur, les éloges qu'il reçut à l'occasion de cet ouvrage lui causerent un grand préjudice, car se voyant estimé de tout le monde il négligea de se perfectionner dans son art, pour ne plus songer qu'à gagner de l'argent qu'il aimoit passionnément. Il mourut avant *Cimabué*, en 1294, âgé de 81 ans. Ses ouvrages qui avoient une grande réputation donnerent de l'émulation à *Gaddi* & à *Giotto*, & furent comme une semence qui produisit plusieurs bons Peintres dans la Toscane.



ET FLORENTINE. 51

GADDO GADDI.

G *Addo Gaddi* naquit à Florence en 1239: il étoit contemporain & ami de *Cimabué* & fut ainfi que lui un des premiers qui s'appliqua à la Peinture. Il se tourna du coté de la mosaïque & fit à Rome & dans la Toscane plusieurs ouvrages en ce genre qui lui attirerent un grand nom, parcequ'il deffinoit mieux qu'aucun autre Peintre de son tems. Il eut un fils nommé *Thadeo Gaddi* dont nous parlerons ci-après. Après avoir fait divers grands ouvrages en plusieurs endroits de l'Italie, *Gaddo Gaddi* se retira à Florence sa patrie, où il travailla à de plus petits pour se reposer, il y mourut en 1312, âgé de 73 ans.

MARGARITONE.

M *Argaritone*, natif d'Arezzo dans la Toscane, étoit en même tems Peintre & sculpteur. La Pape *Urbain IV.* lui fit faire quelques tableaux dans l'Eglise de *St. Pierre*, & *Gregoire IX.* étant mort dans la ville d'Arezzo, les habitans employe-

C 2

rent leur compatriote pour faire le tombeau de ce Pape. Cette occasion donna lieu à *Margaritone* de faire voir qu'il étoit également habile dans l'une & dans l'autre profession, car après avoir fait la statue de ce Pape en marbre, il enrichit sa chapelle de plusieurs tableaux qu'il y peignit, il mourut âgé de 77 ans.

G I O T T O.

Giotto naquit en 1276, à Vespignano, petit bourg proche Florence, de parens si pauvres, qu'il gardoit les moutons lorsque *Cimabué* le prit pour élève. *Giotto* ne tarda pas à surpasser son maître & contribua beaucoup aux progrès de la Peinture qui commençoit à renaître. Il entreprit de grandes ordonnances & travailla en detrempe, à fresque, & de mosaïque : il étoit en même tems Peintre, sculpteur & architecte. Il fut le premier qui recommença à peindre des portraits d'après le naturel, dont on avoit perdu l'usage, & fit pour la ville de Florence celui du célèbre Poëte *Dante*, avec lequel il se lia d'amitié. Il

peignit ce merveilleux couronnement de la Sainte Vierge qui à été admiré pendant plusieurs siècles, on y mit même son nom en lettres d'or. Ce fut ce *Giotto* qui fit d'un seul trait & à la pointe du pinceau ce cercle tant vanté en Italie, qu'il envoya au Pape Benoit IX. pour lui donner une idée de son sçavoir faire: Il vint ensuite à Rome, par ordre de ce Pape travailler à l'Eglise de Saint *Pierre*, & il y peignit entr'autres choses ce grand tableau de mosaïque qui est au-dessus de la porte d'entrée, représentant la barque de Saint *Pierre* agitée par la tempête & cet Apôtre marchant sur les eaux. Cet ouvrage immense est connu de tous les Peintres sous le nom de *la nave del Giotto*. Après la mort de Benoit IX, *Giotto* suivit en France Clément V. son successeur: il vint ensuite avec lui à Avignon, où il fit son portrait. Il revint ensuite à Florence, mais les troubles populaires & les guerres civiles l'en ayant fait sortir, il vint à Naples à la cour du Roy *Robert* qu'il y avoit appelé pour quelques ouvrages. Ensuite *Pandolphe* surnommé *Malatesta* l'ayant emmené à Rimini, il y peignit l'histoire de la Magdelaine, que l'on regarde com-

me la meilleure piece qu'il ait faite. Il fit aussi le dessein du tombeau de *Guido Bartolotti*, Evêque & Seigneur d'Arezzo. *Giotto* revint après cela à Florence, où il eut la conduite de la tour de Sainte Marie *del fiore* qu'on bâtiſſoit alors; il y mourut en 1336 âgé de 60 ans. La république de Florence, pour honorer la memoire de ce grand homme lui fit ériger sur son tombeau une statue en marbre de la main du célèbre sculpteur *Benoit de Maxano*.

BUONAMICO BUFALMACO.

B *Ufalmaco* naquit à Florence & apprit les élémens de la Peinture sous *Andrea Taffi*: il étoit fort ingénieux dans les compositions & d'un caractère très-enjoué. Il étoit grand ami de ce *Bruno*, Peintre & de ce *Calendrin*, dont *Boccace* a fait des contes si plaisans.

Comme il peignoit la vie de J. C. dans un couvent de filles, il y entra un jour assés mal vêtu, & les religieuses lui ayant demandé pourquoi le maître ne venoit pas lui-même travailler, il répondit qu'il vien-

droit bientôt. Il forma cependant une figure par le moyen de deux chaises & d'un pot qu'il mit au-dessus, il couvrit le tout d'un manteau & d'un chapeau, & tourna cette figure du côté de l'ouvrage. Les religieuses étant arrivées à l'atelier peu de tems après, parurent étonnées de voir ce nouvel ouvrier, mais *Bufalmaco* leur dit que c'étoit-là le maître. Cette plaisanterie les divertit & leur apprit en même tems que le bel habit ne faisoit pas l'habile homme.

Peignant une autrefois pour l'Evêque d'Arezzo, il trouvoit souvent en retournant au travail ses pinceaux en desordre & son ouvrage tout barbouillé, ce qui le mettoit fort en colere: comme tous les domestiques s'en disculpoient il voulut épier celui qui lui jouoit ce tour. Ayant donc quitté l'ouvrage, il ne fut pas plutôt retiré à quartier qu'il vit un singe prendre à son tour les pinceaux dont il alloit gâter ce qui venoit d'être fait, si *Bufalmaco* ne l'en eut empêché.

Comme il travailloit à Pise dans l'abbaye de saint *Paul*, *Bruno*-qui peignoit dans le même endroit le consulta sur le moyen de donner plus d'expression à ses figures: *Bu-*

Bufalmano lui conseilla en plaisantant de faire sortir de la bouche de ses personnages des rouleaux d'écriture, ce que *Bruno* exécuta sérieusement & il se servit par la suite de cet expédient qui étoit déjà en usage avant lui, comme on l'a vu à la fin de la vie de *Cimabué*. Plusieurs Peintres ont suivi le même usage encore après lui, ils ont même encheri sur cette idée ridicule en ajoutant des réponses aux demandes, faisant faire ainsi à leurs figures une espece de conversation muette. *Bufalmano* mourut en 1340.

STEFANO, de Florence & PIETRO
LAURATI, de sienne.

Ces deux Peintres étoient disciples de *Giotto*, ce sont les premiers qui ont observé de faire paroître le nud sous les draperies, & qui ont suivi plus régulièrement l'effet de la perspective. *Stefano* a travaillé à Florence, à Pise & à Assise, & *Laurati* à sienne & à Arezzo. *Stefano* mourut en 1350. âgé de 49 ans.

AM.

AMBROZIO LORENZETTI de
sienne & PIETRO CAVALLINI, de Rome.

CEs deux artistes étoient pareillement élèves de *Giotto*. *Lorenzetti* joignit à la Peinture l'étude des belles lettres & de la philosophie : il fut le premier qui peignit les pluyes, les tempêtes & l'effet des vents. Il mourut âgé de 83 ans.

Cavallini étoit Peintre & sculpteur : outre plusieurs ouvrages de mosaïque qu'il a fait dans l'Eglise de Saint *Paul*, hors les murs de Rome, le célèbre crucifix que l'on voit dans cette même Eglise & que l'on assure avoir parlé à Sainte *Brigitte*, est de sa façon. Ce Peintre étoit regardé comme un Saint à cause de son humilité & de sa grande piété. Il mourut à Rome en odeur de sainteté & fut enterré dans la même Eglise de Saint *Paul*.



SIMONE MEMMI.

S *Imone Memmi*, originaire de sienne fut élève de *Cimabué* & ensuite de *Giotto* : ce dernier l'emmena à Rome où il fit plusieurs ouvrages. Il travailla après cela à Avignon pour le Pape *Jean XXII.* & retourna en Italie, ce Peintre contribua beaucoup à augmenter les progrès du dessein. Il mérita les éloges du fameux *Petrarque*, & il fut envoyé exprès en Italie par *Pandolphe Malatesta* pour faire le portrait de ce poëte & celui de la belle *Laure*, sa maitresse, qu'il a rendu si célèbre par ses vers. *Memmi* ayant peint l'histoire de Saint *Reinier* de Pise en l'Eglise de Sainte *Marie* nouvelle, à Florence, & une assomption, il fit sur la façade de cette même Eglise les portraits de plusieurs personnages illustres, entr'autres celui du Cardinal *Duprat*, legat à Florence, celui de *Petrarque* son ami & de la belle *Laure*, celui de *Cimabué* son premier maître, & le sien propre. Il mourut en 1345. âgé de soixante & cinq ans. Son frere nommé *Lippo Memmi*, l'ayant survécu de quelques années finit plusieurs de ses ouvrages & mourut en 1357.

THADEO GADDI & ANGELO
GADDI.

T *Hadeo Gaddi* fils de *Gaddo Gaddi* dont nous avons parlé ci-devant apprit la Peinture sous *Giotto* son parain, il peignit beaucoup dans la maniere de son maître, & il le surpassa pour la netteté du coloris & l'expression des passions de l'ame. Ce Peintre avoit beaucoup de génie & de disposition pour les grandes ordonnances : il fit à Pise des ouvrages considérables. Il revint ensuite à Florence, & comme il étoit aussi fort bon architecte, il fut chargé de conduire la construction du vieux pont sur l'arno, où il donna des preuves de son sçavoir dans cet art. Il fit aussi dans la salle de justice de Florence un tableau représentant plusieurs magistrats occupés à regarder la vérité qui est toute nue & qui arrache la langue au mensonge qu'on voit abbatu sous ses pieds. Il exécuta dans l'Eglise du Saint esprit à Arezzo, une passion ou Calvaire qui fut regardé comme un chef d'œuvre, enfin ayant achevé la tour de Sainte *Marie del fiore*, que son maître avoit commencée, il mourut en 1350. laissant

C 6

pour héritiers des grands biens, qu'il avoit amassés par ses travaux, deux fils, dont il y en eut un appelé *Angelo Gaddi* qui se signala aussi dans la Peinture. Les *Gaddi* furent d'assez bons Peintres pour le tems où ils vécurent, & *Vasari* remarque qu'ils sont la tige d'une famille noble de ce nom à Florence. Au reste ces artistes florissoient en Italie pendant que les Papes tenoient leur siège à Avignon, où il avoit été transporté au commencement du quatorzième siècle.

THOMASO GIOTTINO.

CE Peintre étoit fils & disciple de *Stefano* de Florence dont on a parlé ci-dessus, & comme il avoit étudié aussi sous *Giotto*, il fut appelé *Giottino*. Il fut plus habile que ses maîtres, mais la trop grande vivacité de son esprit & sa trop grande ardeur pour le travail l'ayant rendu d'un temperament très-délicat, sa santé ne lui permit pas de soutenir long-tems le vol qu'il avoit pris. Il a travaillé beaucoup à Florence, & mourut d'épuisement & de langueur à l'âge de 32 ans, en 1356.

ET FLORENTINE. 61

ANDREA ORGAGNA & AN-
DREA PISANI.

Andrea Orgagna étoit auffi natif de Flo-
rence; outre la Peinture qu'il prati-
qua avec affés de succès, il étoit auffi poë-
te & architecte. Il avoit un génie fertile
& sa maniere étoit à peu près la même,
que celle des autres Peintres de son tems.
Il travailla beaucoup à Pise: le plus grand
ouvrage qu'il y ait fait est une représenta-
tion du Jugement dernier, où il trouva
moyen de gratifier ses amis en les placant
dans le paradis avec les bienheureux, &
de se venger de ses ennemis en les met-
tant avec les reprouvés au milieu des sup-
plices de l'enfer, il mourut en 1389. âgé
de 60 ans.

Andrea Pisani, élève d'*Orgagna*, étoit en
même tems bon Peintre & habile sculp-
teur. Il fit à Florence plusieurs figures de
marbre dans l'Eglise de Sainte *Marie del fiore*.



GIACOMO CASSENTINO,
& SPINELLO.

LE nombre des Peintres & des sculpteurs augmentant de jour en jour en Italie, les Peintres de Florence établirent entr'eux en 1350. une espece de confrairie ou d'Academie pour pouvoir conférer ensemble & se perfectionner dans leur art. Un d'entr'eux nommé *Cassentino*, élève de *Tbadeo Gaddi*, fit un tableau représentant Saint *Luc* qui peint la vierge: il y fit entrer les portraits de plusieurs de ses confreres & de leurs femmes.

Spinello, disciple de *Cassentino*, profita de sa science & fit plusieurs beaux ouvrages dans l'Eglise de Saint *Nicolas*, à Arezzo. On raconte de lui qu'étant âgé de 77 ans, il fit dans la même ville un tableau représentant la chute des mauvais anges, & qu'il y peignit *Lucifer* leur chef avec des traits si difformes & si hideux qu'il en eut toujours depuis l'imagination frappée, desorte qu'il croyoit voir en dormant le Diable qui se plaignoit à lui de ce qu'il l'avoit représenté d'une maniere si offensante; sa frayeur augmentant de jour en jour, il en mourut peu

de tems après, vers la fin du quatorzieme siecle. *Lorenzo Bicci* fut un de ses disciples.

PAOLO UCCELLO.

P*aolo* fut surnommé *Uccello* parce qu'il réussit parfaitement dans la représentation des oiseaux. Il fut un des premiers qui s'attacha à observer la perspective dans ses tableaux & il en fit beaucoup d'usage dans les ouvrages qu'il fit, lesquels n'étoient pour la plupart que des morceaux d'architecture: le tems qu'il employa à l'étude de la perspective l'ayant empêché de se perfectionner dans les autres parties de la Peinture. Il vivoit du tems du *Donatello*, fameux sculpteur, c'est-à-dire au commencement du quinzieme siecle, & il mourut l'an 1432. *Duccio* de sienne, ainsi que le *Galestruccio* parurent vers le même tems.



CEt artiste est assés ignoré, tout ce qu'on en sçait c'est qu'il s'est mis fort tard à l'étude de la Peinture, ce qui n'a pas empêché qu'il n'y ait fait de grands progrès par la vivacité de son génie. Il a été le premier qui a fait voir de l'intelligence dans le coloris. Il avoit un procès qu'il foutenoit avec beaucoup de chaleur, mais ayant un jour maltraité de paroles sa partie, elle l'attendit le soir au coin d'une rue & lui donna un coup d'épée au travers du corps dont il mourut, environ vers l'an 1415. Il ne faut pas confondre ce *Lippo* avec un autre peintre de ce nom, frere de *Simone Memmi*, qui parut un siecle avant celui-ci, dont on a parlé à l'occasion de ce dernier.

LEO. BAPTISTA ALBERTI.

A*lberti*, originaire d'une famille noble de Florence, étoit doué d'une grande étendue de génie, qu'il avoit encore cultivé par l'étude des belles lettres & des mathématiques. Il étoit fort instruit des

ET FLORENTINE. 65

beaux arts, Peinture, sculpture, & architecture, & il a écrit sur tous les trois avec beaucoup de capacité. Ses grandes spéculations ne lui ont pas permis d'entreprendre rien de considérable en Peinture, mais comme il étoit lié d'amitié avec le Pape *Nicolas V.* il s'employa beaucoup dans ses bâtimens dont quelques uns se voyent encore avec admiration. *Alberti* a écrit aussi sur l'arithmétique, & il a fait quelques autres ouvrages qui regardent la vie civile.

PIETRO DELLA FRANCESCA.

CE Peintre, né dans l'état de Florence, se plaçoit à représenter des sujets de nuit & des combats. Le Pape *Nicolas V.* l'employa à peindre dans le vatican : Il y avoit fait entr'autres deux tableaux qui furent mis à bas par le commandement de *Jules II.* pour y en substituer deux autres que fit *Raphaël* : l'un du miracle du Saint Sacrement arrivé à Bolsène, & l'autre de Saint *Pierre* dans la prison. Il a fait beaucoup de portraits, & a écrit sur l'Arithmétique & la Géométrie. Il eut pour disci-

ples *Laurentino d'Angelo*, natif d'*Arezzo*, & *Lucas Signorelli*.

Sous le pontificat du même Pape *Nicolas V.* travailloient à Rome & dans diverses autres villes d'Italie plusieurs Peintres qui étoient alors en réputation. Tels sont, *Giovanni da ponte*, *Bernardo di Sienna*, *Duccio*, *Antonio Venetiano*, *Gerardo Starnina*, qui alla travailler en Espagne, *Lorenzo*, religieux camaldule, & plusieurs autres.

M A S S O L I N O.

M*Assolino* vivoit vers l'an 1432. il se distingua des autres Peintres ses contemporains par le bon goût qu'on remarquoit dans ses ouvrages. Il donna plus de Majesté à ses figures, en disposa mieux les vêtemens, mit plus d'expression dans ses têtes & plus de vie dans les yeux de ses personnages, en un mot il peignit toutes les parties du corps humain avec plus de grace & de perfection qu'on n'avoit fait jusqu'alors.

THOMASO il MASACCIO.

M*Assolino* eut pour disciple un Peintre nommé *Masaccio*, lequel le surpassa autant qu'il avoit lui-même surpassé tous les autres, car il introduisit une nouvelle maniere de peindre par le choix de ses attitudes & par la beauté de ses figures, auxquelles il sçut donner de la force & de la grace : il représenta aussi le raccourci mieux qu'on n'avoit fait auparavant. Son véritable nom étoit *Thomaso*, & on lui donna le surnom de *Masaccio* à cause du peu de soin qu'il prenoit de sa personne & de son habillement, négligeant tout pour s'adonner à l'étude de la Peinture. Il étoit de Saint *Jean del val d'Arno*, & si l'on attribue à *cimabué* la gloire d'avoir fait renaître la Peinture en Italie, on peut dire qu'elle étoit restée dans une espece d'enfance, d'où celui-ci la retira, & qu'il fut le premier qui ramena le bon goût du dessein, s'appliquant sur-tout à la régularité des proportions, à la science des raccourcis & à l'art de disposer heureusement les plis des draperies.

On découvrit tout le mérite de *Masaccio*

dans un tableau qui représentoit N. S. délivrant un possédé dans le temple, où il fit voir qu'il entendoit parfaitement la perspective. Il fit d'autres ouvrages à Florence & à Rome où il peignit entr'autres un Saint *Pierre*, & un baptême de Saint *Jean*, dans lequel on voyoit plusieurs figures nues qui paroissoient vraiment tremblantes, par l'agitation qu'il avoit sçu donner à leurs membres, ses ouvrages ont servi d'étude & d'aiguillon aux plus sçavans Peintres qui vinrent après lui, tellement que *Michel Ange* & *Raphaël* y puisèrent le bon goût du dessein. Ce prodige de talens ne jouit pas long-tems d'une réputation si bien méritée, car il mourut à la fleur de son âge, l'an 1443. n'ayant vécu que 26 ans : on croit qu'il fut empoisonné. *Masaccio* avoit aussi étudié la Peinture & la perspective sous *Paolo Uccello*.

Nous passerons sous silence plusieurs autres artistes qui parurent vers le même tems, comme *Mario Albertinelli*, *Thaddeo Bartholo*, *Gozzoli*, *Gentile da Fabriano*, que le Pape *Martin V.* employa à Saint *Jean de Latran* & qui mourut à 80 ans. *Vittore Pisano* qui étoit bon ouvrier pour les coins

de medailles. *Lorenzo Costa* qui peignit à Bologne & à Ferrare, & qui eut pour disciple *il Doffo* & *Hercule* de Ferrare. *Cosimo Rosselli* qui peignit dans le vatican pour Sixte IV. & qui mourut en 1484. âgé de 68 ans.

FRERE JEAN ANGELIE.

CE Peintre, natif de Fiesole, étoit un religieux Dominicain d'une rare piété & d'une vertu exemplaire : il se rendit recommandable par ses talens dans la Peinture, mais encore plus par une humilité si profonde qu'il refusa l'archevêché de Florence qui lui fut offert par le Pape *Nicolas V.* dont il étoit fort estimé. Ce Pape l'engagea à quitter Florence pour venir peindre sa chapelle à Rome, & lui fit faire quelques ouvrages de miniature dans des livres d'Eglise. Dans ses meilleurs tableaux, *Frere Jean Angelie* laissoit quelquefois des fautes grossieres, pour modérer les louanges qu'il auroit pu en espérer. Il avoit pour maxime de ne se jamais mettre à l'ouvrage qu'il n'eut satisfait à son office. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Florence, mais les sujets de ses tableaux étoient toujours théologiques. Sa douceur & son habileté lui

attirerent beaucoup de disciples. Il mourut à Rome en odeur de sainteté en 1455. âgé de 68 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte *Marie* de la minerve, où l'on voit sa sepulture & son portrait en marbre.

FRERE PHILIPPE LIPPI.

Philippe Lippi, de Florence, fit un usage de la vie Monastique bien différent de celui de *Jean Angelie*, dont on vient de parler. Car après avoir été élevé dans un couvent de Carmes dès l'âge de 8 ans & après avoir pris l'habit à 16, il arriva que *Masaccio* peignant une Chapelle dans le même Couvent, Lippi le vit travailler plusieurs fois & conçut une grande passion pour la Peinture. Il se mit donc à dessiner avec une grande assiduité, & la grande facilité qu'il y trouva animant le talent qu'il avoit pour cet art, l'empêcha de vaquer à l'étude des lettres & aux exercices de son Couvent. Enfin les louanges que lui donnoit *Masaccio*, qui étoit surpris de la rapidité des progrès du novice, fortifierent tellement la tentation qu'il avoit de

quitter son habit, que n'y pouvant plus résister, il sortit de son monastere. Il s'en alla à la marche d'Ancône où ayant trouvé quelques amis avec lesquels il se mit sur un vaisseau, pour une partie de divertissement, il fut pris par des corsaires qui le menerent en Barbarie. Il y demeura pendant 18 mois en captivité, où il souffrit extrêmement, jusqu'à ce que s'amusant un jour à dessiner sur la muraille avec du charbon le portrait de son patron, dont il avoit l'idée pleine, il s'attira de la considération par la ressemblance qu'on y trouva. Cela amollit tellement le cœur de son maître, qu'après lui avoir fait faire quelques portraits, il lui accorda la liberté.

De Barbarie, *Lippe* passa à Naples où il fut employé par le Roy *Alphonse*; mais l'amour de la patrie le fit retourner à Florence. Il y travailla pour le Duc *Cosme* de Médicis, dont il gagna l'amitié & fit pour lui plusieurs ouvrages. Comme il étoit extrêmement adonné à la débauche des femmes & que cette passion le detournoit de son travail, ce Prince, qui étoit impatient de lui voir finir un tableau qu'il lui avoit ordonné, le fit enfermer dans une cham-

bre, pour le contraindre à travailler plus assiduellement, lui faisant donner d'ailleurs abondamment tout ce qui lui étoit nécessaire; mais *Lippi*, impatient de se voir ainsi gêné, au bout de deux jours coupa ses draps par bandes, s'en servit pour descendre par la fenêtre, & se remit ainsi en liberté.

Un citoyen de Florence ayant eu le malheur de s'adresser à lui pour peindre un tableau de vierge dont il vouloit faire présent à un Couvent dans lequel il avoit une fille extrêmement belle, qu'il destinoit à être religieuse, *Lippi* obtint de ce pere facile & de la supérieure la permission de prendre cette jeune beauté pour modele, mais comme en la peignant, il se trouvoit souvent seul avec elle, il vint à bout de la corrompre par ses discours au point qu'elle consentit à se laisser enlever du Couvent: ce qu'il fit aussitôt que son ouvrage fut achevé. Il en eut un fils appelé *Philippe Lippi* qui fut aussi Peintre & dont nous parlerons ci-après. Le Pape *Eugene* voulut accorder une dispense à *Lippi* pour lui faire épouser cette novice, mais il la quitta pour se livrer à son naturel libertin & débauché, & fut enfin puni comme il le mé-

méritoit de la dépravation de ses mœurs : car quelque tems après, comme il travailloit au tableau du maître autel dans une église de Spolette, il devint éperduement amoureux d'une femme qu'il s'opiniâtra à poursuivre malgré les avis qu'on lui donna, mais les parens de cette Dame le firent empoisonner. Il mourut en 1488. âgé de 57 ans. Le grand Duc, *Cosme de Médicis* pour qui il avoit fait différens ouvrages, lui fit faire une sépulture en marbre, & *Angelo Politiano* fit son épitaphe en vers latins.

SANDRO BOTICELLO, &
FILIPPO LIPPI.

Sandro ou Alexandre Boticello, de Florence fut élève de frere Philippe & grand compétiteur de *Dominico Ghirlandy* : Il étoit homme de lettres, & fit un commentaire sur le poëte *Dante*, qu'il accompagna de figures gravées de sa main. Il mourut en 1515. âgé de 78 ans.

Philippe Lippi, fils naturel de frere Philippe & disciple de *Sandro Boticello*, tint

D

beaucoup de son pere pour la science du pinceau mais non pour la dépravation des mœurs, ayant toujours mené au contraire une vie fort honnête & fort réglée. Il avoit beaucoup de génie & de vivacité, & renouvela dans les ornemens de clair-obscur qu'il faisoit, la maniere antique telle qu'on la voit dans les frises d'architecture & ailleurs. Il fit quelques tableaux pour *Matthias Corvius* Roy de Hongrie, où il refusa d'aller, & s'attacha à *Laurent de Médicis* pour lequel il fit plusieurs beaux ouvrages. Il fut ensuite à Rome où il peignit différens sujets, entr'autres une Chapelle pour le Cardinal *Olivier Caraffe*, dans l'église de la Minerve: il y fit aussi le tombeau de ce même Cardinal, pour lequel on lui paya deux mille ducats d'or. Il retourna enfin à Florence où il fit quelques morceaux considérables dans la Chapelle des *Strozzi*, & mourut d'une fièvre maligne à l'âge de 45 ans; il fut tellement regretté des citoyens de Florence qu'ils fermerent leurs boutiques le jour de ses funeraillles qui furent faites le 14 Avril 1505.

On remarquera que tous les Peintres pré-

cédens n'ont point eu le secret de Peindre à l'huile : ils peignoient à fraisque ou en detrempe, & pour cet effet ils detrempoient leurs couleurs tantôt avec des blancs d'œufs, tantôt avec de l'eau mêlée de gomme ou de colle fondue.

ANTONIO DA MESSINA.

CE Peintre a été le premier des Italiens qui a fait des tableaux à l'huile. Quelque affaire l'ayant attiré à Naples, il y vit un tableau que le Roy *Alphonse* avoit reçu depuis peu de Flandres. *Antonio* surpris de la vivacité, de la force, & de la douceur des couleurs de ce tableau, voyant d'ailleurs qu'elles pouvoient se nettoyer avec de l'eau sans s'effacer, quitta toutes ses affaires pour aller à Bruges trouver *Jean van Eick* qu'on lui avoit dit être l'auteur de cet ouvrage. Il lui fit présent de quantité de desseins de maîtres Italiens &, gagna tellement son cœur par ses manieres douces & complaisantes qu'il tira de lui le secret de la Peinture à l'huile. *Antonio* en eut tant de reconnoissance qu'il se fit un

devoir de rester toujours à Bruges pendant la vie de *Jean van Eick* : mais après la mort de ce Peintre , il revint dans sa patrie , & alla ensuite s'établir à Venise , où il mourut , & où l'on voit son épitaphe & son éloge.

DOMINICO VENETIANO
& ANDREA DEL
CASTAGNO.

Antonio eut entr'autres disciples un nommé *Dominique* , Vénitien , auquel par reconnoissance de l'attachement qu'il lui témoignoit , il communiqua son secret. Ce *Dominique* ayant été appelé à Florence pour quelques ouvrages , y trouva *Andrea del Castagno* qui de payfan s'étoit fait Peintre , & qui voyant la haute estime que l'on avoit pour cette nouvelle maniere de peindre , employa toutes les souplesses & les complaisances artificieuses dont il étoit capable pour gagner l'amitié de *Dominique* , & tirer de lui son secret. Il en vint enfin à bout , *Dominique* lui accorda son amitié , voulut demeurer avec lui , lui découvrit tout ce qu'il sçavoit , & l'affocia dans ses tra-

vaux. L'avidité du gain tourmentant toujours ce malheureux *André*, il se mit dans l'esprit que s'il pouvoit être seul possesseur du secret, tout le profit de *Dominique* lui reviendrait, & sans songer qu'il n'avoit pas d'ailleurs la même capacité, il prit la funeste résolution de se défaire de son bienfaiteur. Pour cet effet il alla l'attendre un soir au coin d'une rue, & l'ayant assassiné il retourna promptement dans sa chambre, & s'y occupa de quelque ouvrage, comme s'il n'en étoit pas sorti. Le coup fut fait si secrètement que *Dominique* n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chez ce cruel ami pour en être secouru, & mourut dans ses bras. Cet assassinat auroit été enseveli avec *André* si lui-même ne l'avoit révélé au lit de la mort. Ce fut cet *André* qui peignit à Florence sur les murs du Palais du Podesta l'exécution des conjurés qui avoient formé cette fameuse conspiration contre les *Médicis* en 1478. depuis ce tems on ne l'appella plus que *Andrea de gli impiccati*,

, DOMINICO GHIRLANDAI.

C Et artiste , originaire de Florence , fut d'abord orpèbre , & s'attachant plus au dessein qu'aux ouvrages ordinaires de cette profession , il se livra entièrement au penchant qu'il avoit pour la Peinture. Il s'y rendit assez habile , & fit deux tableaux pour le Pape Sixte IV. dans une Chapelle du Vatican où le *Roselli* avoit travaillé , mais sa principale réputation vient moins de ses ouvrages que d'avoir été maître du grand *Michel Ange*. Il eut encore pour disciples *Marcello Venusto*, *il Torriggiano*, *George Vasari*, qui s'est rendu célèbre par ses écrits sur la Peinture , & *fra-Bastiano*. Il mourut à Florence en 1493. âgé de 44 ans. Il eut trois fils qui s'adonnerent tous les trois à la Peinture : sçavoir , *David*, *Benoit*, & *Rodolphe Ghirlandai*.



ANDREA VEROCHIO.

Andrea Verocchio, Florentin, naquit l'an 1482. il sçavoit en même tems l'orfèvrerie, la géometrie, la perspective, la musique, la Peinture, la gravure, la sculpture, & la fonte des métaux. Ses tableaux, à la vérité étoient peints durement, & ses couleurs assez mal entendues, mais il étoit sçavant dans le dessein, & gracieux dans ses airs de tête, principalement pour les femmes, en ayant beaucoup dessiné à la plume, qu'il manioit fort bien. Il fut le premier qui trouva le secret de mouler avec du plâtre le visage des personnes mortes & vivantes, pour en avoir la ressemblance. Il ne se contentoit pas de la vraisemblance des choses, il vouloit encore les approfondir, & faisoit pour cela des expériences & des démonstrations géométriques.

Comme il modeloit fort bien les chevaux & qu'il possédoit l'art de fondre & de couler les métaux, les Vénitiens l'appellerent pour ériger en bronze une statue équestre en l'honneur du vaillant Capitaine *Barthe-*

lemi de Bergame, auquel ils devoient le bon succès de leurs armes. Il en fit le modele en grand & le moule en cire, mais un autre lui ayant été préféré pour fondre l'ouvrage, il en conçut tant de depit qu'il cassa la tête & les jambes à son modele, & s'enfuit. Le Senat de Venise le fit poursuivre inutilement, & le bruit s'étant répandu que si on l'attrapoit on lui couperoit la tête; il fit réponse à cette menace, que si on lui ôtoit la tête il seroit impossible de lui en remettre une autre, au lieu qu'il pouvoit facilement faire au modele de son cheval une nouvelle tête, plus belle encore que la premiere. Cette réponse spirituelle fit sa paix avec la république, mais il n'eut pas la satisfaction de mettre le cheval en place, car s'étant trop échauffé à le fondre, il en gagna une pleuresie dont il mourut en 1488. âgé de 56 ans. *Léonard de vinci* & *Pietre Perugin* ont été ses disciples.



BER.

BERNARDINO PINTURIC-
CHIO.

CE Peintre étudia avec *Raphael* sous *Pietre Perugin*: il voulut se distinguer par une nouvelle façon de peindre: car outre les couleurs vives qu'il employoit, il faisoit de relief l'architecture & les ornemens qui se trouvoient dans la composition de ses tableaux: ce qui est une chose contraire à la Peinture, qui suppose une superficie plate: Aussi n'a-t'il été suivi de personne en cela. Ce qu'il a fait de mieux c'est l'histoire du Pape *Pie II.* appelé auparavant *Æneas Sylvius*; qu'il peignit à Sienne dans le dôme de la librairie de cette ville, en dix tableaux, dont *Raphaël* qui étoit son ami, avoit fait la plupart des desseins, au sortir de chez *Pietre Perugin*. *Pinturicchio* a peint aussi dans le Vatican plusieurs sujets pour *Innocent VIII.* & pour *Alexandre VI.*

La cause de la mort de cet artiste est assez singulière. Etant à Sienne, les religieux de Saint *François*, voulant avoir un tableau de sa main, lui donnerent une chambre pour travailler plus commodément

& afin que le lieu ne fut embarrassé d'aucune chose inutile à son art, ils en retirèrent tous les meubles, à la réserve d'une vieille armoire qui leur sembla trop lourde & trop difficile à transporter. *Pinturicchio*, naturellement vif & impatient voulut qu'on l'otât à l'heure même: mais en la transportant il s'en detacha une planche derriere laquelle il y avoit cinq cent ducats d'or cachés. Notre artiste en fut tellement surpris & conçut un deplaisir si vif & si sensible de n'avoir pas pu profiter de ce thrésor, qu'il en mourut peu de tems après, l'an 1513. dans la cinquante neuvieme année de son âge.

ANDRÉ MANTEIGNE.

André Mantaigne, né dans un village auprès de Padoue gardoit les moutons dans sa jeunesse; & comme on s'aperçut, qu'au lieu d'en avoir soin, il s'amusoit à les dessiner; on le mit chez un Peintre nommé *Jacques Squarcione*, qui le trouva dans la suite si aimable, qu'il l'adopta pour son fils & l'institua son héritier.

Le progrès qu'il fit en peu de tems dans la Peinture luy attira une grande réputation & beaucoup d'ouvrage. Il n'avoit que dix-sept ans, qu'on luy fit faire le tableau d'autel de Sainte *Sophie de Padoue*, & les quatre Evangélistes. *Jacques Bellin* fut tellement émerveillé de cette Peinture, qu'il donna à *Manteigne* sa Fille en mariage. *Squarcione*, qui avoit toujours vécu en jalousie avec *Bellin*, piqué d'ailleurs que ce fils adoptif eut fait cette alliance sans le consulter, bien loin de continuer ses louanges & sa protection aux ouvrages de *Manteigne*, il les décrioit par leur sécheresse & par la trop grande attache que ce disciple avoit aux statues antiques; au lieu, disoit-il, de se servir du naturel. Ce reproche fit du bien à *Manteigne*, qui se corrigea, & qui néanmoins ne quitta jamais l'inclination louable qu'il avoit pour les antiques: disant, que c'étoit à ces belles choses qu'il devoit son avancement, & qu'elles l'avoient tiré tout d'un coup de la pauvreté du naturel. Il est vray qu'au lieu d'ajouter au goût de l'antique la vérité & la tendresse du naturel, il s'est contenté de mêler quelques portraits parmi ses figures.

Il travailla pour Louis de Gonzague, Duc de Mantoue, & fit ce beau triomphe de *Jules Cesar*, qu'il a gravé ensuite en clair-obscure, en neuf feuilles, & qui par sa beauté est aussi le triomphe de *Manteigne*. Le Pape *Innocent VIII.* l'ayant appelé pour lui donner de l'ouvrage, ce Duc ne voulut point le laisser aller sans le faire chevalier de son ordre. *Manteigne* grava lui-même sur des planches d'étain plusieurs choses d'après ses desseins, & les Italiens le font inventeur de la gravure au burin pour les estampes. Il mourut à Mantoue en 1517. âgé de soixante-six ans, comblé d'honneurs & de richesses.

FRANCESCO FRANZIA.

DE Bologne, étoit né avec tant de belles qualitez d'esprit & de corps, qu'il s'attira l'estime & l'amitié des grands Seigneurs. Il fut d'abord orfèvre, puis il s'adonna à graver des coins de médailles, où il excella. Mais son génie se sentant trop à l'étroit dans cet exercice, il se tourna du côté de la Peinture, où son inclination

le portoit. La facilité qu'il y trouva lui donna tant de courage & tant d'application à l'étude, qu'il devint dans cet art un des plus habiles de son tems. Il fit plusieurs ouvrages pour divers lieux d'*Italie*, principalement pour le Duc d'*Urbain*. La grande réputation de *Raphaël* lui donna de violens desirs de voir de ses ouvrages : mais comme il ne pouvoit pas faire commodément le voyage de *Rome* à cause de son grand âge, il se contenta de s'en expliquer par lettres à ses amis, qui le dirent à *Raphaël* ; cela fit naître un commerce d'honnêteté entre ces deux Peintres : car *Raphaël* avoit ouï parler du mérite & de l'habileté de *Francia*. *Raphaël* peignoit alors ce tableau si renommé de *Sainte Cécile* pour une église de *Bologne*, lors qu'il fut achevé, il l'adressa à *Francia*, & le pria par lettre de le placer, & de vouloir bien auparavant corriger les fautes qu'il y trouveroit. *Francia* à l'ouverture de sa lettre fut transporté de joye, il tira le tableau de sa caisse, il l'admira, il en fut vivement touché : mais en même tems il eut le cœur si abbatu de voir cet ouvrage fort au dessus des siens, qu'il tomba dans une mélanco-

lie & dans une langueur, dont il mourut quelque tems après. Ce fut en l'année 1518. la soixante-huitieme de son âge.

LUCA SIGNORELLI.

DE Cortone, étoit disciple de *Pietro della Francesca*, & peignoit tellement en sa maniere, que leurs ouvrages ont presque toujours été confondus. Ce *Luca* étoit un habile dessinateur, & *Michel-Ange* l'estimoit tant, qu'il n'a pas fait de difficulté de se servir dans son jugement de quelque chose de celui que *Luca* avoit peint à *Orviette* avec beaucoup d'imagination & de capacité. Il a peint aussi à *Lorette*, à *Cortone* & à *Rome*.

Son fils, qui étoit un jeune homme bien-fait, & dont il espéroit beaucoup, fut malheureusement tué à *Cortone*. La nouvelle qu'on lui en apporta l'affligea sensiblement: mais s'armant de constance, il le fit porter dans son atelier, & sans verser des larmes, il le peignit pour en conserver la mémoire, ne trouvant point de consolation que dans son art, qui lui rendoit ce

que la mort lui avoit ravi. Il alla ensuite à Rome, où le Pape *Sixte IV.* l'avoit appelé, & après y avoir peints plusieurs sujets de la *Génèse*, il revint en sa patrie. Comme il avoit beaucoup de bien, il ne travailla plus que pour son plaisir. Il mourut en 1521. âgé de quatre-vingt-deux ans.

PIETRO COSIMO.

Ainsi appelé de *Cosimo Rosselli*, dont il étoit élève, & aux ouvrages duquel il a long-tems travaillé, principalement au Vatican pour *Sixte IV.* où l'on remarque que la Peinture de l'écolier étoit au dessus de celle du maître. Sa capacité lui attira beaucoup de disciples, & entr'autres *André del Sarte* & *François de Sangalle*. Il aimoit la solitude, & vivoit d'une manière assez extraordinaire. L'attache qu'il avoit à son art lui faisant oublier le boire & le manger. Il craignoit si fort le tonnerre, que long-tems après qu'il étoit passé, on le trouvoit en quelque coin enveloppé de son manteau. Rien ne lui donnoit plus d'inquiétude que le cri des petits enfans,

la toux fréquente des enrumez, le bruit des cloches & le chant des moines; la pluye étoit au contraire un de ses plus grands plaisirs. Il est mort dans un délire que la paralysie lui avoit causé. Ce fut l'année 1521. la 80^e. de son âge.

LÉONARD DE VINCI.

ETOIT d'une noble famille de la Toscane, dont il ne dégénéra point; car il étoit de bonnes mœurs, & bien fait de corps & d'esprit. Il eut pour tous les arts tant de talens, qu'il les savoit à fond, & les mettoit en pratique avec exactitude. Cette grande variété de connoissance, au lieu d'affoiblir celle qu'il avoit de la Peinture, la fortifia à tel point, qu'il n'y a point eu de Peintre avant lui qui ait approché de sa capacité, & qu'il n'en viendra point dont il ne soit regardé comme une source où il y a beaucoup de choses à puiser. Il étoit disciple avec *Pietre Pérugin* d'*André Verocchio*, lequel a pu lui donner occasion de réveiller ses talens; car le maître & le disciple étoient nés tous deux avec le mê-

me génie, excepté que celui de *Léonard* étoit plus étendu. Il a peint à Florence, à Rome & à Milan ; & beaucoup de ses tableaux se sont répandus par toute l'Europe. Il fit entr'autres dans le réfectoire des Dominicains de Milan, une cene de Notre-Seigneur d'une beauté exquise. Il n'en acheva pas le Christ, parce qu'il cherchoit un modele propre au caractère qu'il imaginoit lorsque les guerres l'obligerent de quitter Milan. Il en avoit fait autant de *Judas*, mais le Prieur du couvent, dans l'impatience de voir finir cet ouvrage, pressa si fort *Léonard*, que ce Peintre peignit la tête de ce Religieux importun à la place de celle de *Judas*. Il étoit occupé sans cesse de réflexions sur son art, & il n'y a point de soins & d'étude qu'il n'ait mis en usage pour arriver au degré de perfection, auquel il l'a possédé. Il étoit sur tout fort attaché à l'expression des passions de l'ame, comme une chose qu'il croyoit des plus nécessaires à sa profession, & sur tout pour s'attirer l'approbation des gens d'esprit. Le Duc de Milan lui donna la direction d'une Académie de Peinture que ce Prince avoit établie dans la capitale de son Etat.

C'est-là qu'il écrivit le livre de Peinture , que l'on a imprimé à Paris en 1651. & dont le *Poussin* a fait les figures. Il écrivit aussi beaucoup d'autres choses, qui ont été perdues lorsque Milan fut pris par *François Premier*. *Léonard* se retira à Florence, où il peignit la grande Sale du conseil, & où il trouva la réputation de *Michel-Ange* fort établie, ce qui forma une vive émulation entr'eux: *Léonard* étant allé à Rome à l'élection de *Léon X*. *Michel-Ange* s'y trouva aussi, & leur jalousie s'y étant augmentée à l'excès, *Léonard* passa en France. Il y fut bien reçu. Il y soutint par sa présence & par son ouvrage la réputation qu'il s'étoit établie; & le Roy *François Premier* lui donna toutes les marques possibles d'estime & d'amitié. Ce Prince eut une bonté pour lui si distinguée, que l'étant allé visiter dans sa maladie, *Léonard* se leva sur son séant pour remercier Sa Majesté, & le Roy l'embrassant pour le faire remettre dans son lit, ce Peintre expira entre ses bras en 1520. âgé de soixante-quinze ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Léonard de Vinci.

LEs tableaux de *Léonard de Vinci* que l'on voit dans les cabinets des Princes & des particuliers ne contiennent que peu de figures, & j'avoue que je n'ay pas vu assez clair dans ce qui nous reste des grandes compositions de ce Peintre, pour juger de l'étendue de son génie. Mais ce que les historiens ont écrit de ses ouvrages, qui sont aujourd'hui presque entièrement ruinez, nous doit persuader qu'il avoit une veine abondante, que ses mouvemens étoient vifs, son esprit solide, & orné de beaucoup de connoissances, & qu'ainsi ses inventions doivent être d'une grande beauté. L'on en peut même juger ainsi par les desseins qui sont de sa main, & que l'on voit entre les mains des curieux. Enfin ce qui nous reste de ses productions suffit pour nous persuader qu'il étoit un grand Peintre.

Son dessein est d'une grande correction & d'un grand goût, quoy qu'il paroisse avoir été formé sur le naturel plutôt que

sur l'antique. Mais sur le naturel de la même manière que les anciens sculpteurs l'en ont tiré; c'est-à-dire, par de savantes recherches, & en attribuant à la nature, non pas tant ses productions ordinaires, que les perfections dont elle est capable.

Les expressions de *Léonard de Vinci* sont très-vives & très-spirituelles. J'ay un dessein de sa main de cette fameuse cene qu'il a peinte à Milan, & dont on ne voit presque plus aucun vestige. Ce dessein seul est une preuve suffisante pour montrer combien profondément il pénétrait dans le cœur humain, & avec quelle vivacité, quelle variété & quelle justesse il en savoit représenter tous les mouvemens. Mais plutôt que d'en parler sur mon jugement, il est plus à propos de rapporter ici celui de Rubens sur le mérite d'un si grand homme.

C'est ainsi qu'il en parle dans un manuscrit latin, dont l'original est entre mes mains, & que j'ay fidèlement traduit de cette sorte.

Léonard de Vinci commençoit par examiner toutes choses selon les regles d'une exacte théorie, & en faisoit ensuite l'application sur le naturel dont il vouloit se servir. Il

observoit les bienféances, & fuyoit toute affectation. Il savoit donner à chaque objet le caractère le plus vif, le plus spécifique & le plus convenable qu'il est possible, & pouffoit celui de la majesté jusqu'à la rendre divine. L'ordre & la mesure qu'il gardoit dans les expressions étoit de remuer l'imagination, & de l'élever par des parties essentielles, plutôt que de la remplir par les minuties, & tâchoit de n'être en cela, ni prodigue, ni avare. Il avoit un si grand soin d'éviter la confusion des objets, qu'il aimoit mieux laisser quelque chose à souhaiter dans son ouvrage, que de rassasier les yeux par une scrupuleuse exactitude: mais en quoy il excelloit le plus, c'étoit, comme nous avons dit, à donner aux choses un caractère qui leur fut propre, & qui les distinguât l'une de l'autre.

Il commença par consulter plusieurs sortes de livres. Il en avoit tiré une infinité de lieux communs, dont il avoit fait un recueil, il ne laissoit rien échapper de ce qui pouvoit convenir à l'expression de son sujet & par le feu de son imagination, aussi bien que par la solidité de son jugement, il élevoit les choses divines par les humaines, & savoit donner aux hom-

mes les degrez différens qui les portoient jusqu'au caractère de héros.

Le premier des exemples qu'il nous a laissez, est le tableau qu'il a peint à Milan de la cene de Notre-Seigneur, dans lequel il a représenté les Apôtres dans les places qui leur conviennent, & Notre-Seigneur dans la plus honorable au milieu de tous, n'ayant personne qui le presse, ni qui soit trop près de ses côtez. Son attitude est grave, & ses bras sont dans une situation libre & dégagée, pour marquer plus de grandeur, pendant que les Apôtres paroissent agitez de côté & d'autre par la véhémence de leur inquiétude, dans laquelle néanmoins il ne paroît aucune bassesse, ni aucune action contre la bienséance. Enfin par un effet de ses profondes spéculations, il est arrivé à un tel degré de perfection, qu'il me paroît comme impossible d'en parler assez dignement, & encore plus de l'imiter.

Rubens s'étend ensuite sur le degré auquel Léonard de Vinci possédoit l'anatomie. Il rapporte en détail toutes les études & tous les desseins que Léonard avoit faits, & que Rubens avoit vus parmi les curiositez d'un nommé Pompée Léoni, qui étoit d'Arezzo. Il continue par l'anatomie des

chevaux, & par les observations que *Léonard* avoit faites sur la phisionomie, dont *Rubens* avoit vu pareillement les desseins; & il finit par la méthode dont ce Peintre mesuroit le corps humain.

S'il m'est permis d'ajouter quelque chose aux paroles de *Rubens*, je diray qu'il n'a pas parlé du coloris de *Léonard de Vinci*; parce que n'ayant fait ses remarques que des choses qui lui pouvoient être utiles par rapport à sa profession, & n'ayant trouvé rien de bon dans le coloris de *Léonard*, il a passé cette partie de la Peinture sous silence: aussi est-il vray que les carnations de *Léonard* donnent la plupart dans la couleur de lie, que l'union qui se rencontre dans ses tableaux tient beaucoup du violet, & que cette couleur y domine. Ce qui vient, à mon avis, de ce que du tems de *Léonard* l'usage de la Peinture à l'huile n'étoit pas encore bien connu, & que les Florentins ont ordinairement négligé cette partie.

PIETRE PERUGIN.

NÉ à *Pérouse* de parens pauvres, se mit d'abord chez un Peintre de la même ville qui lui apprenoit peu de choses, & qui le traitoit fort mal. Sa pauvreté lui fit avoir patience, & l'envie de gagner quelque chose pour se tirer de la misère le fit dessiner jour & nuit pour s'avancer de lui-même. Dès qu'il se sentit capable de travailler pour sa subsistance, il s'en alla à *Florence* chercher un autre maître, il se mit sous *André Verocchio* avec *Léonard de Vinci*. Il s'y rendit habile, & y prit une manière gracieuse dans les airs de tête, que son maître pratiquoit, principalement dans les têtes de femmes. Il a fait quantité d'ouvrages, & presque tous pour des églises & pour des couvents. Un jour comme il travailloit à fraisque pour des Religieux de *Florence*, qui sont auprès de la porte *Pindane*, le Prieur qui lui fournissoit l'azur d'outremer ne lui en donnoit qu'à mesure qu'il l'employoit en sa présence; mais le *Pérugin* voyant cette défiance nettoyoit à tous momens dans un pot d'eau, aux yeux mêmes du Prieur, les brosses dont il se

se servoit actuellement, en sorte qu'il en sortoit autant des pinceaux qu'il en étoit entré dans l'ouvrage: le Prieur cependant étoit tout étonné que l'enduit tirât une si grande quantité d'outremer, & ne croyant pas en avoir assez pour finir l'ouvrage, il alla songer au moyen de s'en pourvoir; mais le *Pérugin* ayant écoulé l'eau de son pot, & ayant fait sécher l'outremer qui étoit au fond, le rendit au Prieur, & lui dit, qu'une autrefois il ne se défiât pas d'un honnête homme. Cependant il étoit lui-même fort avare & fort défiant; & parce qu'il étoit aussi fort laborieux, il gagna du bien à *Florence* & à *Rome*, où il travailla pour *Sixte IV.* Il se retira à *Pérouse*, où il fit encore beaucoup d'ouvrages, aidé de *Raphaël* & de ses autres disciples. *Pérugin* avoit épousé une très-belle femme, qui lui servoit de modele pour ses vierges, & il l'aimoit avec passion. Il n'aimoit pas moins son argent; car lorsqu'il s'alloit promener dans les domaines qu'il avoit acquis autour de *Pérouse*, il portoit toujours avec soy la cassette où il mettoit son or, jusqu'à ce qu'un filou s'en étant apperçu, le déchargea en chemin de cette peine. *Péru-*

E

gin en eut tant de douleur, qu'il en mourut quelque tems après en 1524. âgé de soixante-dix-huit ans.

RAPHAEL SANZIO.

NAQUIT à *Urbain* le jour du vendredi saint en 1483. Son pere étoit un Peintre fort médiocre, & son maître fut Pietre Pérugin. Ses principaux ouvrages sont à fraisque dans les salles du *Vatican*, & ses tableaux de chevalet sont dispersez en divers lieux de l'*Europe*. Comme il avoit l'esprit excellent, il connut que la perfection de la Peinture n'étoit pas bornée à la capacité du *Pérugin*; & pour chercher ailleurs les moyens de s'avancer, il alla d'abord à *Sienna*, où le *Pinturrichio* son ami le mena pour faire les cartons des tableaux de la bibliothèque: mais à peine en avoit-il fait quelques-uns, que sur le bruit des ouvrages que *Léonard de Vinci* & *Michel-Ange* faisoient à *Florence*, il s'y transporta pour en profiter. En effet, dès qu'il eut considéré la maniere de ces deux grands hommes, il prit la résolution de changer

celle qu'il avoit contractée chez son maître; il retourna à *Pérouse*, où il trouva beaucoup d'occasions d'exercer son pinceau: mais le ressouvenir des ouvrages de *Léonard de Vinci* lui fit faire une seconde fois le voyage de *Florence*, & après y avoir travaillé quelque tems à fortifier la manière, il alla à Rome, où *Bramante* son parent, qui avoit préparé l'esprit du Pape sur le mérite de *Raphaël*, lui procura l'ouvrage de Peinture qu'on devoit faire au *Vatican*. *Raphaël* commença par le tableau qu'on appelle l'*Ecole d'Athènes*, puis la dispute du saint Sacrement, & ensuite les autres qui sont dans la chambre de la signature. Les soins qu'il y prit sont incroyables; aussi ne furent-ils pas infructueux, car la réputation de ces ouvrages porta le nom de *Raphaël* par tout le Monde. Il forma la délicatesse de son goût sur les statues & sur les bas-reliefs antiques qu'il dessina longtemps avec une extrême application. Et il joignit à cette délicatesse une grandeur de manière que la vue de la chapelle de *Michel-Ange* lui inspira tout d'un coup. * Ce

* *Pietro Beliori* dans son livre intitulé : *Descrizioni delle imagini dipinte d'a Raffaëlle nelle camere del. Vaz.*

fut *Bramante* son ami qui l'y fit entrer contre la défense générale que lui en avoit fait *Michel-Ange* en lui en confiant la clef. Outre les peines que *Raphaël* se donnoit en travaillant d'après les sculptures, il entretenoit des gens qui lui dessinoient dans l'*Italie* & dans la *Grece* tout ce qu'ils pouvoient découvrir des ouvrages antiques, dont il profitoit selon l'occasion. On remarque qu'il n'a laissé que peu ou point du tout d'ouvrages imparfaits, & qu'il finissoit extrêmement ses tableaux, quoique très-promptement. Il se donnoit tous les soins possibles pour les réduire dans un état qu'il n'eut rien à se reprocher; & c'est pour cela qu'on voit de lui un crayon de petites parties: comme des mains, des pieds, des

etc. combat cette Histoire de toute sa force, & prétend que *Raphaël* ne doit son grand goût qu'à l'étude qu'il a faite d'après l'antique. Mais *Vasari*, qui a connu *Michel-Ange* & *Raphaël*, & qui, bien loin d'avoir été contredit par aucun écrivain de ces tems-là, se trouve soutenu en cela par trois auteurs qui ont écrit en particulier la Vie de *Michel-Ange*. Mais ce qui est une grande présomption, que *Raphaël* ait voulu profiter des ouvrages de *Michel-Ange* pour agrandir sa manière, c'est que j'ay un dessin de la main de *Raphaël*; au dos duquel dessin est une étude du même *Raphaël*, dessinée d'après une figure que *Michel-Ange* a peinte dans La chapelle du Pape,

ET FLORENTINE. 101

morceaux de draperies, qu'il dessinoit trois ou quatre fois pour un même sujet, afin de prendre ce qui lui en sembleroit de meilleur. Quoi qu'il ait été fort laborieux, on voit fort peu de tableaux faits de sa propre main; il s'occupoit plus ordinairement à dessiner, pour ne point laisser inutiles le grand nombre d'élèves qui ont exécuté ses desseins en plusieurs endroits, principalement dans les loges & dans les appartemens du *Vatican*; dans l'Eglise de *Notre-Dame de la Paix*, & dans le palais *Ghigi*, à la réserve de la *Galatée* & d'un seul angle, où sont les trois Déeses qu'il a peint lui-même. Son tempéramment doux le fit aimer de tout le monde, & principalement des Papes de son tems. Le Cardinal de *Sainte Bibiane* lui offrit sa niece en mariage, & *Raphaël* s'y étoit engagé: mais dans l'attente du chapeau de Cardinal que Léon X. lui avoit fait espérer, il en différoit toujours l'exécution.

La passion qu'il avoit pour les femmes le fit périr à la fleur de son âge: car un jour qu'il s'y étoit excessivement abandonné, il se trouva surpris d'une fièvre ardente, & les Médecins, à qui il avoit celé la

cause de son mal , l'ayant traité comme d'une pleurésie , acheverent d'éteindre les restes de chaleur qui étoient dans un corps déjà épuisé. Sa mort arriva le même jour que sa naissance, le vendredi saint de l'année 1520. en la trente-septieme de son âge. Le Cardinal *Bembo* fit son épitaphe , qu'on lit dans l'Eglise de la *Rotonde* où il fut enterré. Je n'en rapporteray que ces deux vers, qui sont admirables.

*Ille hic est Raphaël timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens & moriente mori.*

Ses disciples furent *Jules Romain*, *Jean-France/que Penmi*, surnommé, *il Fattore*, *Pellegrin de Modene*, *Perrin del Vague*, *Polidor de Caravage*, *Mathurin*, *Bartholomæo d'a Bagna Cavallo*, *Timothée d'a Urbino*, *Vincent d'a San Geminiano*, *Jean d'Udine*, & autres. Quelques flamans^s fort habiles ont aussi été ses disciples, & l'ont aidé dans l'exécution de ses grands ouvrages: comme *Bernard van Orlay* de Bruxelles, *Michel Coxis* de Malines, & autres, qui, étant retournés en leur pays, eurent soin de l'exécution de ses desseins de tapisserie. Outre ses élèves, il y avoit une grande quantité

de jeunes étudiants & d'amateurs, qui fréquentoient sa maison, & qui l'accompagnoient souvent à la promenade. *Michel-Ange* l'ayant un jour rencontré accompagné de cette sorte, lui dit en passant; qu'il marchoit suivi comme un Prévôt, & *Raphaël* lui répondit; qu'il alloit lui tout seul comme le bourgeois. Il y eut toujours beaucoup de jalousie entre ces deux grands Peintres, comme il arrive d'ordinaire entre les personnes de la même profession, lorsque leurs sentimens ne sont point réglés par la modestie.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Raphaël.

DEPUIS le rétablissement de la Peinture en *Italie*, il n'y a point eu de Peintre qui ait acquis tant de réputation que *Raphaël*. Il avoit un génie fort élevé, & pensoit très-finement; sa veine étoit fertile, & l'auroit paru bien davantage, si elle n'avoit point été modérée par la grande exactitude avec laquelle il terminoit toutes choses.

Il étoit riche dans ses inventions. Il paroît qu'il avoit des principes très-déliçats pour disposer les choses qu'il avoit inventées; & si ses figures n'étoient pas groupées de lumieres & d'ombres, elles l'étoient par leurs actions d'une maniere si ingénieuse, que les groupes en ont été toujours regardés avec plaisir. Ses attitudes sont nobles selon leurs convenances, contrastées sans affectation, expressives, naturelles, & font voir de belles parties.

Son dessein est très-correct, & il y a joint la justesse, la noblesse & l'élégance de l'antique à la naïveté de la nature, sans affecter aucune maniere. Il a fait voir beaucoup de variété dans ses figures, & encore plus dans ses airs de Têtes, qu'il tiroit de la nature comme de la mere de la diversité, en y ajoutant toujours un grand caractère dans le dessein.

Ses expressions sont justes, fines, élevées, piquantes; elles sont modérées sans froideur, & vives sans exagération.

Ses draperies ont été de petite maniere dans ses commencemens, mais de grand goût sur la fin, & jettées avec un bel artifice; les plis en sont dans un bel ordre, &

mar-

marquant toujours le nud en le flattant, pour ainsi dire, avec délicatesse, & principalement à l'endroit des jointures.

On peut néanmoins reprocher à *Raphaël* d'avoir habillé ses figures presque toujours de même étoffe dans les sujets qui en pourroient souffrir la variété & en recevoir plus d'ornement: Je parle pour les sujets historiques; car pour les fabuleux & pour les allégoriques, dans lesquels on introduit des Divinitez, on doit y avoir plus d'égard à la majesté des plis qu'à la richesse des étoffes.

Comme *Raphaël* prenoit un extrême soin de dessiner correctement, & qu'il étoit jaloux, pour ainsi dire, de ses contours, il les a marquez un peu trop durement, & son pinceau est sec, quoy que léger & uni. Son paffage n'est ni de grand goût, ni d'un beau-faire.

Ses couleurs locales n'ont rien de brillant ni de choquant; elles ne sont ni bien vraies ni bien sauvages: mais les ombres en sont un peu trop noires. Il n'a jamais eu pour le clair-obscur une intelligence bien nette, quoy qu'il semble par ses derniers ouvrages qu'il l'ait cherché, & qu'il

ait taché de se l'acquérir : comme on le peut voir dans les tapisseries des Actes des Apôtres, & dans son tableau de la *Transfiguration*. Mais ce qui manquoit à *Raphaël* du côté du coloris, se fait oublier par quantité d'autres parties qu'il a possédées. Il a même fait des portraits si bien entendus de couleurs & de lumière, que même de ce côté-là ils pourroient entrer en comparaison avec ceux du *Titien*, aussi-bien que le *Saint Jean* qui est dans le cabinet de Monsieur le premier Président, & qui dans toutes les parties de la Peinture mérite d'être reconnu pour le chef-d'œuvre de son auteur.

Le *Poussin* a dit de *Raphaël* qu'il étoit un Ange comparé aux Peintres modernes, & qu'il étoit un âne comparé aux antiques. Ce jugement ne peut regarder que les pensées, le goût & la justesse du dessein, & les expressions. Les pensées de l'antique sont simples, élevées & naturelles, celles de *Raphaël* le sont aussi : le dessein de l'antique est correct, varié selon les convenances, & d'un grand goût ; celui de *Raphaël* l'est aussi : l'antique est savant & précis dans la collocation des muscles, & dé-

licat dans leurs offices; *Raphaël* n'a point ignoré cette partie. Il faut avouer néanmoins que ceux qui ont étudié soigneusement l'anatomie par rapport à la Peinture, peuvent observer sur l'antique une plus grande précision, & une plus grande délicatesse encore dans l'action des muscles qu'on ne la voit: je ne dirai pas dans *Raphaël*, mais dans quelque Peintre que ce soit.

Je tombe d'accord que cette grande justesse & cette grande délicatesse de l'action des muscles règle la précision des contours: mais je ne vois pas que *Raphaël* s'en soit assez écarté pour le réputer un âne en comparaison de l'antique. Il est vrai que *Raphaël* a formé la grandeur de son goût sur les belles statues, & qu'au sortir de chez le Pérugin son maître; elles lui enseignèrent le bon chemin, il les suivit tête baissée au commencement: mais s'étant aperçu sur la fin que le chemin de la Peinture étoit différent de celui de la sculpture, il ne retint des enseignemens de celle-ci que ce qu'il en falloit pour son art, & du reste il s'en éloigna à mesure qu'il avançoit en âge & en lumière. On remarque

senfiblement cette différence dans les tableaux qu'il a peints en différens tems, dont les derniers approchent plus du caractère de la nature.

Le *Poussin* au contraire, aussi-bien qu'*Annibal Carrache*, quitterent ce qu'ils avoient de ce caractère de la nature à mesure qu'ils s'attachèrent plus fortement à l'antique. Ils pouvoient tenir la même conduite que *Raphaël*, faire l'un, & ne pas omettre l'autre; car cet excellent homme n'a pas seulement retenu de l'antique le bon goût, la noblesse & la beauté; mais il y a vu une chose, que, ni le *Poussin*, ni le *Carrache* n'y ont pu appercevoir. C'est la grace. Ce don de la nature lui avoit été fait avec tant de plénitude, qu'il l'a répandue généralement dans tout ce qui est sorti de son pinceau, & qu'il n'y a personne qui lui puisse disputer, si ce n'est le *Corrège*; & si la grace a réparé ce qui manquoit à celui-ci du côté de la régularité du dessein, *Raphaël* en a fait un usage, qui a mis dans un beau jour la profonde connoissance qu'il avoit, non seulement dans cette partie, mais dans toutes celles qui lui ont attiré la réputation du premier Peintre du monde.

QUI étoit aussi d'*Urbain*, étudia sous *Pierre Pérugin* en même tems que *Raphaël*. Il s'adonna particulièrement à l'architecture, & mourut en 1551. âgé de soixante-quinze ans.

JULES ROMAIN.

ETOIT le bien-aimé disciple de *Raphaël*, tant à cause de son habileté dans la Peinture, que pour l'agrément de ses mœurs. Il avoit pris entièrement le goût de son maître, non seulement dans l'exécution des desseins qu'il en recevoit, mais encore dans ce qu'il faisoit de lui-même. *Raphaël* le traitoit comme s'il eut été son fils, & l'institua son héritier avec *Jean-Francesque Penni*, surnommé *il Fattore*. Après la mort de *Raphaël*, ces deux Peintres acheverent plusieurs ouvrages que leur maître avoit laissez imparfaits. *Jules Romain* étoit non seulement excellent Peintre, mais il entendoit encore parfaitement l'architecture. Le Cardinal de *Médicis*, qui

fut depuis *Clément VII.* l'employa pour bâtir le palais, qu'on appelle aujourd'hui la *Vigne Madame*; & après en avoir conduit l'architecture, il en fit la Peinture & les ornemens.

La mort de *Léon X.* déconcerta un peu *Jules Romain* par l'élection d'*Adrien VI.* dont le Pontificat, qui ne dura qu'un an, auroit éteint les beaux arts dans *Rome*, & réduit tous les habiles gens à mourir de faim s'il eut duré long-tems: mais *Clément VII.* lui succéda. Il ne fut pas plutôt élu, qu'il fit travailler *Jules Romain* à la salle de *Constantin*, où l'histoire de cet Empereur avoit été commencée par *Raphaël*, qui en avoit fait tous les desseins. Cet ouvrage étant achevé, *Jules* s'occupa à faire plusieurs tableaux pour des églises & pour des particuliers. Sa maniere commença à changer, & à donner dans le rouge & dans le noir pour le coloris, & dans le sévère pour le dessein.

Frédéric de Gonzagues Marquis de *Mantoue*, informé de la capacité de *Jules*, l'attira dans ses Etats; sa bonne fortune l'y conduisit; car ayant fait les desseins de vingt estampes fort dissolues, qui avoient

ET FLORENTINE. TIT

été gravées par *Marc-Antoine*, & auxquelles l'*Aretin* avoit fait autant de sonnets, il auroit été sévèrement puni s'il se fut trouvé à *Rome* dans ce tems-là, le traitement qu'on fit à *Marc-Antoine* en est une preuve. On mit ce graveur en prison, où il souffrit beaucoup, & il lui en auroit coûté la vie, si le crédit du Cardinal de *Médicis* & celui de *Bache Bandinelle* ne l'eussent sauvé. Cependant *Jules Romain* travailloit à *Mantoue*, où il donnoit des marques éternelles de son extrême habileté dans l'architecture & dans la Peinture. Il y bâtit le palais du T. & rendit la ville de *Mantoue* plus belle, plus forte, & plus saine; & à l'égard de ses ouvrages de Peinture, on peut dire que c'est principalement à *Mantoue* que le génie de *Jules Romain* a pris l'essor, & qu'il s'est montré tel qu'il étoit. Il mourut à *Mantoue* en 1546. âgé de cinquante-quatre ans, au grand regret du Marquis, qui l'aimoit comme son frère. Il laissa un fils nommé *Raphaël*, & une fille, mariée à *Hercule Malateste*. Entre ses disciples, les meilleurs ont été le *Primatice*, qui vint en *France*, & un *Mantouïan*, nommé *Tinaldi*, qui mourut jeune.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Jules Romain.

Jules Romain a été le premier, le plus savant & le plus persévérant des disciples de *Raphael*. Son imagination qui étoit comme ensévelie dans l'exécution des desseins de son maître pendant tout le tems qu'il demeura sous sa discipline, prit tout d'un coup l'effort quand elle se vit en liberté, ou plutôt comme un torrent, qui, ayant été retenu, rompt ses digues, & se fait un cours impétueux; de même, *Jules Romain*, après avoir produit plusieurs tableaux de chevalet, & peint de grands ouvrages dans les salles du *Vatican* sur les desseins de *Raphael*, tant devant, qu'après la mort de cet illustre maître, changea aussitôt de maniere, & se laissa emporter par le cours rapide de son génie dans les ouvrages qu'il peignit à *Mantoue*. Ce n'étoit plus cette veine gracieuse, ni ce doux feu d'imagination, qui, tout empruntez qu'ils étoient, ne laissoient pas de mettre en doute si quelques tableaux qui sortoient de sa main étoient de lui ou de son maître.

Etant donc tout-à-fait à lui, il anima ses ouvrages par des idées plus sévères, plus extraordinaires, & plus expressives encore, mais moins naturelles que celles de *Raphaël*: ses inventions étoient ornées de Poésies, & ses dispositions peu communes, & de bon goût.

Les études qu'il avoit faites dans les belles lettres lui furent d'un grand secours dans celles de la Peinture; car en dessinant les sculptures antiques, il en tira les marques d'érudition, que nous voyons dans ses tableaux.

Il semble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ses pensées Poétiques, & que pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçues, il se soit contenté d'une pratique de dessein dont il avoit fait choix, sans varier, ni ses airs de têtes, ni ses draperies. Il est même assez visible que son coloris, qui n'a jamais été fort bon, en est devenu encore plus négligé; car ses couleurs locales, qui donnent dans la brique & dans le noir, ne sont soutenues d'aucune intelligence de clair-obscur. Sa façon de dessiner fière, & ses expressions terribles lui sont tellement tournées en habitu-

114 L'ECOLE ROMAINE.

de, que ses ouvrages en sont très-aisés à reconnoître. Cette maniere est très-grande à la vérité, parce qu'il l'avoit formée sur les bas-reliefs antiques qu'il avoit étudiés très-soigneusement, & principalement ceux des *Colomnes Trajane & Antonine*, qu'il a entièrement dessinées. Mais ces belles choses qui suffisent pour faire seules un sculpteur habile, ont besoin d'être accompagnées des vérités de la Nature pour former un grand Peintre: les draperies qui contribuent ordinairement à la majesté des figures, sont la honte des siennes; car elles sont pauvres, & de méchant goût.

On voit peu de variété dans ses airs de Tête, celle qu'on trouve dans ses ouvrages consiste seulement dans la différente espece d'objets dont il a rempli ses compositions, & dans les ajustemens qui les enrichissent: elle vient de l'universalité de son génie pour tous les genres de Peinture; car il a fait également bien les figures, les paysages & les animaux, en sorte que ses ouvrages feront toujours, en ce qu'ils contiennent, l'admiration de tous les habiles.

JEAN-FRANCESQUE PENNI

surnommé

IL FATTORÉ.

C E dernier nom lui fut donné à cause du soin qu'il prenoit de la dépense & du ménage de *Raphaël*, chez lequel il a toujours demeuré avec *Jules Romain*. Il étoit fort habile, principalement dans le dessein. Il a fait beaucoup de choses sur les pensées de *Raphaël*, qui passent pour être de *Raphaël* même, principalement dans le palais *Ghigi*, comme on le peut remarquer quand on l'examine avec attention. Il avoit une particulière inclination pour le païsage, qu'il faisoit très-bien, & qu'il enrichissoit de belles fabriques.

Après la mort de son maître il s'associa avec *Jules Romain* & *Perrin del Vague*, & tous trois ensemble acheverent ce que *Raphaël* avoit laissé d'imparfait, tant de l'histoire de *Constantin*, que de quelques autres ouvrages du palais de *Belvédère*. Mais ils se séparèrent à l'occasion d'une copie que le Pape vouloit faire faire du tableau

de la *transfiguration*, parce que ce tableau avoit été destiné pour la *France*. Il *Fattoré* alla à *Naples*, dans le dessein de travailler pour le Marquis del Vaste, mais sa complexion délicate ne lui permit pas d'y vivre long-tems, il y mourut en 1528. âgé seulement de quarante ans.

L U C A P E N N I.

ET OIT Frere de *Jean - Francesque* dont on vient de parler. Il travailla quelque tems avec *Perrin del Vague* son beau-frere à *Genes* & en d'autres lieux d'*Italie*. Il passa ensuite en *Angleterre*, où il fit plusieurs choses pour le Roy *Henry VIII.* & pour divers marchands. Il peignit aussi à *Fontainebleau* pour *François Premier*; & en dernier lieu, il s'attacha à la *Gravure*.



DE Florence, étoit fils d'un tailleur d'habits qui le mit chez un orfèvre, où il demeura sept ans, pendant lesquels il avoit plus d'attache à dessiner qu'à travailler d'orfèvrerie. De là il entra chez un Peintre médiocre, nommé *Jean Barilé*, qu'il quitta bientôt pour aller à Florence sous *Pietro Cosimo*. Il employoit chez ce Peintre tous les dimanches & fêtes à dessiner d'après les bons maîtres, mais ordinairement d'après *Léonard de Vinci*, & d'après *Michel-Ange*, ce qui le rendit habile en peu d'années. Il trouva son maître trop lent dans l'exécution de ses ouvrages, & en sortit. Il fit amitié avec *Francia Bigio*: ils demeurèrent ensemble, & peignirent plusieurs choses dans Florence & autour dans des monastères. Il a fait beaucoup de vierges. On lui reprochoit de s'être servi des estampes d'*Albert Dure* dans un ouvrage qu'il fit pour les Carmes. *Baccio Bandinelli* voulut apprendre la Peinture de lui, mais comme *André* le mit d'abord à des ouvrages difficiles, il dégoûta ce disciple, qui se jeta du côté de la sculpture.

re. La réputation d'*André* s'étant accrue, il fit des tableaux pour divers lieux : il en fit un entr'autres qui lui attira de grandes louanges, & qui est une des meilleures choses qu'il ait faites; c'est un Saint *Sébastien* pour l'église de Saint *Gal*.

Il vint en *France* sur les instances de *François Premier*. Il y fit quelques tableaux, & quoy qu'il eût commencé celui de Saint *Jérôme* pour la Reine, il quitta cet ouvrage, & il obtint du Roy son congé pour aller à *Florence*, sous prétexte d'amener sa femme, de qui il venoit, disoit-il, de recevoir une lettre fort pressante: mais au lieu de revenir dans le tems qu'il avoit promis, il mangea l'argent qu'il avoit gagné, & celui qu'il avoit reçu du Roy pour acheter des tableaux. Enfin après avoir fait quelques ouvrages avec *Francia Bigio* pour se tirer de la misere, il mourut de la peste à *Florence*, abandonné de sa femme & de ses amis, l'an 1530. le quarante-deux de son âge. Il laissa plusieurs Elèves, entr'autres *Giacomo d'a Pontormo*, *Andrea Squazella*, qui travailla en *France*, *Giacomo Sandro*, *Francesco Salviati*, & *Georges Vasari*.

Le même *Vasari* raconte qu'*André del Sarte* copioit si parfaitement, qu'un jour *Frédéric* Marquis de *Mantoue* lui ayant fait faire une copie du portrait de *Léon X.* avec quelques cardinaux (parceque *Clément VII.* avoit prié ce Peintre de lui donner l'original,) il le fit avec tant de justesse, que *Jules Romain*, qui, sous la conduite de *Raphael*, en avoit fait les habits, la prit toujours pour l'original, & dit à *Vasari*, qui l'en vouloit desabuser, *Ne vois-je pas les propres coups que j'y ay donné moi-même?* Cependant *Vasari* lui ayant fait voir la toile par derriere, *Jules Romain* fut convaincu de la vérité.

J'ai rapporté cet endroit plus au long dans le Chapitre 27. de la Connoissance des tableaux.

JACQUES DE PONTORME.

DE la *Toscane*, à l'âge de treize ans se mit sous la discipline de *Léonard de Vinci*, puis sous celle de *Mariotte Albertinelli*, qu'il quitta pour *Pierre de Cosimo*, & celui-ci pour *André del Sarte*, d'où il

se retira n'ayant encore que dix-neuf ans. Il se mit donc en son particulier quoique pauvre, & s'adonna tellement à l'étude, que ses premiers ouvrages publics firent dire à *Michel-Ange* que ce jeune homme élèveroit la Peinture jusqu'au Ciel. *Pontorme* n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit: mais les louanges qu'on lui donnoit soutenoient son courage. Il fit beaucoup d'ouvrages à *Florence*, qui lui donnèrent de la réputation. Ayant entrepris de peindre la chapelle de Saint *Laurent* pour le Duc de *Florence*, & voulant dans cet ouvrage, qui dura douze ans, se montrer supérieur à tous les autres, il fit voir au contraire qu'il étoit devenu inférieur à lui-même. Il étoit fort honnête homme & fort humble: mais ce qu'on ne peut assez louer, c'est que parmi ces bonnes qualités, il ne pouvoit souffrir qu'on dit du mal des absens, dont il prenoit toujours le parti. Tous ses ouvrages ont été faits à *Florence*, où il est mort d'hydropisie en 1556. âgé de soixante-trois ans.

BAC.

BACCIO BANDINELLI.

DE *Florence*. Son nom est *Barthélemi*, dont on a fait le diminutif *Baccio*. Son pere étoit orfèvre, & son maître s'appelloit *Jean-Francesco Rustico*, habile sculpteur, chez lequel *Léonard de Vinci* alloit fort souvent; car *Rustico* & *Léonard* étoient tous deux élèves d'*André Verrochio*, qui étoit sculpteur, Peintre, & architecte, & qui avoit beaucoup de connoissance dans les Mathématiques. Quoique *Baccio Bandinelli* ait fait avec d'extrêmes soins toutes les études nécessaires pour devenir un savant Peintre, ses tableaux n'ont jamais été bien reçus, à cause du coloris qui n'en valoit rien, ce mauvais succès lui fit abandonner la Peinture, & l'obligea de ne songer plus qu'à la sculpture, dans laquelle il a été un fort habile homme. Il avoit une grande estime de ses propres ouvrages jusqu'à les mettre en parallèle avec ceux de *Michel-Ange*; dont il supportoit la réputation avec peine. Ses ouvrages sont à *Rome* & à *Florence*, où il est mort en 1559. âgé de soixante-douze ans.

POLIDORE DE CARAVAGE.

NATIF du bourg de *Caravage* dans le Milanois, vint à Rome dans le tems que le Pape *Léon X.* faisoit travailler à quelques édifices du *Vatican*, & ne sachant à quoi s'occuper pour gagner sa vie, car il étoit fort jeune, il se mit à servir de manoeuvre & à porter le mortier aux maçons qui travailloient à ce bâtiment. Il exerça ce pénible employ jusqu'à l'âge de dix-huit ans. *Raphaël* employoit alors dans le même endroit plusieurs jeunes Peintres, qui exécutoient ses desseins. *Polidore*, qui portoit souvent le mortier dont on faisoit l'enduit de leur fraîsque, fut touché par la vue des Peintures, & sollicité par son génie de se faire Peintre. Il s'attacha d'abord aux ouvrages de Jean d'Udiné, & le plaisir qu'il avoit de voir travailler ce Peintre, commença à développer le talent qu'il avoit pour la Peinture. Il se rendit assidu & complaisant auprès de ces jeunes hommes qu'il voyoit travailler : il fit amitié avec eux, & leur ayant communiqué son dessein, il en reçut des leçons qui augmentèrent son courage. Il se mit à dessiner

avec ardeur, & il avança si prodigieusement, que *Raphël* en fut étonné, & qu'à quelque tems de là il l'employa parmi les autres, mais il se distingua si fort dans la suite, que comme il eut plus de part à l'exécution des loges de *Raphaël*, il en eut la principale gloire. Les soins qu'il savoit que son maître avoit pris de dessiner les sculptures antiques, lui firent prendre le même chemin, il passa les jours & les nuits à dessiner ces belles choses, & à faire une étude exacte de l'antiquité. Les ouvrages infinis qu'il a faits à Rome, & dont il a enrichi les façades de plusieurs bâtimens, le font assez connoître.

Il a fait peu de tableaux de chevalet, & presque tous ses ouvrages sont à frais-se & d'une même couleur, à l'imitation des bas-reliefs. Il s'est quelquefois servi dans ces sortes d'ouvrages de la manière qu'on appelle égratignée, laquelle consiste dans la préparation d'un fond noir sur lequel on applique un enduit blanc; & en ôtant cet enduit avec une pointe de fer, on découvre par hachûre ce noir qui fait les ombres. Cette manière résiste davantage aux injures du tems, mais elle fait

moins de plaisir à la vue , car elle est fort dure. L'amour que *Polidore* avoit pour l'antique ne lui a point fait oublier les recherches qu'un Peintre doit faire du naturel , car il étoit habile par l'un & par l'autre.

Il fit dans les commencemens une étroite amitié avec *Mathurin de Florence* , & la conformité de leur génie les fit compagnons d'étude & d'emplois , ce qui dura jusqu'à la mort de *Mathurin* , laquelle arriva par la peste en 1526. *Polidore* , après avoir conjointement avec *Mathurin* , rempli Rome de ses ouvrages , songeoit à jouir tranquillement du fruit de ses travaux , lorsqu'en 1527. Rome fut assiégée par les Espagnols , & que les habiles gens se virent forcés de succomber aux malheurs de la guerre , ou de s'enfuir , *Polidore* prit le parti d'aller à *Naples* , où il fut contraint de travailler avec des Peintres médiocres sans pouvoir se faire distinguer ; car la noblesse du Pays étoit alors plus curieuse de beaux chevaux que de Peinture. Se voyant donc sans employ , & contraint de dépenser ce qu'il avoit gagné à Rome , il passa en Sicile ; & comme il étoit aussi bon architecte que

bon Peintre, ceux de *Messine* lui donnerent la conduite des arcs de triomphe qu'on dressa à l'Empereur *Charles-Quint* lorsqu'il retourna de l'expédition de *Tunis*. Cet ouvrage fini, *Polidore* ne trouvant plus à *Messine* d'emploi proportionné à la grandeur de son génie, & n'y étant plus retenu que par les caresses d'une femme qu'il aimoit, il prit la résolution de retourner à *Rome*, & retira dans ce dessein l'argent qu'il avoit à la Banque : mais comme il étoit sur la veille de son départ, son valet, qui épioit depuis long-tems l'occasion de le voler, s'étant associé avec quelques gens de sa même trempe, ils le surprirent dans son lit, où ils l'étranglèrent, & le percerent de coups de poignards. Après avoir commis cet horrible assassinat, ils porterent le corps de *Polidore* près la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire que quelque rival l'avoit tué dans cette maison : mais Dieu permit que le crime fut découvert. Les assassins s'étant sauvez, on ne songeoit plus qu'à plaindre la triste destinée de *Polidore*, lorsque le valet, feignant de la plaindre aussi en présence d'un Comte, ami de son maître, le

faisoit d'une maniere si peu naturelle, que le Comte qui s'en apperçut, le fit arrêter. Le valet se défendit mal, il fut appliqué à la question, il avoua tout, & fut condamné à être écartelé. *Polidore* fut extrêmement regretté des habitans de *Messine*, qui lui firent d'honorables obseques dans l'église cathédrale, où il fut enterré en 1543.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Polidore.

DANS l'avidité que *Polidore* avoit d'apprendre, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de suivre les traces de son maître : & sachant que *Raphaël* avoit formé son goût de dessein sur les sculptures antiques, il se mit à les étudier fort assiduellement, & il en conserva un tel amour, que la principale occupation de sa vie a été de les imiter. On en voit encore de beaux restes sur les façades de plusieurs maisons à Rome, sur lesquelles il a peint des bas-reliefs de son invention.

Son génie qui étoit extrêmement vif &

fertile, & l'étude qu'il avoit faite sur les bas-reliefs le portèrent à représenter des combats, & des sacrifices, des vases antiques, des trophées d'armes, & des ornemens composés de tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus remarquable en cette matiere.

Mais ce qui est tout à fait surprenant, c'est que nonobstant l'extrême application qu'il donnoit aux sculptures antiques, il ait reconnu la nécessité du clair-obscur dans la Peinture, & qu'il ait été le seul de l'école Romaine qui s'en soit fait des principes, & qui l'ait pratiqué; en effet les grandes masses de lumière & d'ombre qu'il a observées font bien voir qu'il étoit persuadé que les yeux avoient besoin de ces repos pour jouir des tableaux plus à leur aise. C'est en vue de ce Principe que dans les frises qu'il a peintes de blanc & de noir, il a ramassé ses objets dont il a composé des groupes avec tant d'intelligence, qu'il n'est pas possible d'en voir de plus beaux ailleurs.

L'amour qu'il avoit pour l'antique, ne l'a point empêché d'étudier le naturel, & son goût de dessin, qui est très-grand &

très-correct, est un mélange de l'un & de l'autre : Il en avoit une pratique facile & excellente, & ses airs de têtes sont fiers, nobles & expressifs.

Ses pensées sont élevées, ses dispositions remplies d'attitudes bien choisies; ses draperies bien jettées, & il faisoit le païsage d'un bon goût.

Son pinceau étoit léger & moëleux : mais depuis la mort de *Raphaël*, qui l'employa dans les grands ouvrages du *Vatican*, il a très-rarement colorié, ne s'appliquant plus qu'à des ouvrages à fraïsque de clair-obscur.

Le génie de *Polidore* a beaucoup de rapport à celui de *Jules Romain* ; leurs conceptions étoient vives & formées sur le goût de l'antique ; leur dessein grand & sévère, & la voye qu'ils ont tenue étoit nouvelle & extraordinaire ; la différence qui est entr'eux, c'est que *Jules Romain* animoit ses compositions poétiques par la seule impétuosité de sa veine ; & que *Polidore* avoit une attention particuliere à se servir du contraste, comme du plus puissant moyen pour donner de l'ame & du mouvement à ses ouvrages. Il paroît encore

core que le génie de *Polidore* a été plus naturel, plus pur & mieux réglé que celui de *Jules Romain*.

ANDREA COSIMO

3

MORTUO D'A FELTRO.

ONT été les premiers qui ont mis les ornemens en usage dans les ouvrages de Peinture moderne, l'un & l'autre s'y sont rendus fort habiles, & ont travaillé de clair-obscur de la manière qu'on appelle égratignée, en Italien *Sgrafitti*. *André* à vécu 64 ans, & *Mortuo* s'étant mis dans les armes, faute d'ouvrages, fut tué à 45 ans dans un combat entre les Vénitiens & les Turcs.

MAISTRE ROUX.

NÉ à *Florence*, n'a point eu de maître dans la Peinture; il s'est attaché aux ouvrages de *Michel-Ange*, & a voulu se faire une manière particulière; son génie

E 5

étoit fécond, & sa maniere de dessiner un peu sauvage, quoique savante. Il a beaucoup travaillé à *Rome* & à *Pérouse* du tems de *Raphael*; les malheurs qui agiterent sa vie, lui donnerent occasion de venir en *France*, où *François I.* lui donna une pension & la direction des ouvrages qui se faisoient alors à *Fontainebleau*; Sa Majesté lui donna aussi une chanoinie de la Sainte-Chapelle, de sorte que l'affection du Roi, & son propre mérite le mirent en grande réputation. On peut juger de son habileté par la grande galerie de *Fontainebleau*, qui est de sa main.

Maître *Roux* étoit bien fait, & il avoit cultivé son esprit par plusieurs connoissances: mais il ternit toutes ses belles qualitez par la mort honteuse qu'il se procura à lui-même; car ayant fait arrêter *François Pellegrin* son intime ami, sur le soupçon que celui-ci lui avoit volé une somme considérable, il le mit entre les mains de la justice, qui après l'avoir appliqué à la question, le déclara innocent. *Pellegrin* étant en liberté publia un libelle contre Maître *Roux*, qui ne croyant pas se pouvoir montrer jamais avec honneur, envoya

ET FLORENTINE. 131
querir à *Melun* du poison, sous prétexte
d'en faire du Vernis, & le prit à *Fontaine-
bleau*, dont il mourut en 1541.

FRANÇOIS MAZZOLI,

dit

LE PARMESEAN,

NAQUIT à *Parme* l'an 1504. il apprit
la Peinture de deux de ses cousins,
& s'avança fort en peu de tems par la vi-
vacité & la facilité d'esprit dont la nature
l'avoit pourvu. Il fut attiré à *Rome* par la
réputation des ouvrages de *Raphaël* & de
Michel-Ange, n'ayant encore que vingt ans;
il y étudia avec beaucoup d'affiduité d'a-
près les bonnes choses, & principalement
d'après *Raphaël*; il y fit plusieurs tableaux,
qui le firent estimer, & qui lui acquirent
l'affection du Pape *Clement VII*. Il étoit
si appliqué à son ouvrage, que le même
jour que les Espagnols entrèrent dans *Ro-
me*, & qu'ils en firent le pillage, les sol-
dats trouverent le *Parmesan*, qui travailloit
avec tranquillité, comme autrefois *Proto-*

F 6

gene dans *Rodes*; cette sécurité surprit les premiers Espagnols, qui entrèrent chez lui: la beauté de sa Peinture les surprit & les toucha de telle sorte qu'ils se retirèrent sans lui faire aucun mal; mais il en vint d'autres qui lui prirent tout ce qu'il avoit. Il s'en retourna en sa patrie, & passant par *Bologne*, il trouva l'occasion de faire beaucoup d'ouvrages, qui l'y arrêterent assez long-tems, après quoi il se rendit à *Parme*, où il peignit encore beaucoup. Il jouoit bien du Luth, & y donnoit quelque fois plus de tems qu'à sa Peinture. Ce qu'on lui peut reprocher avec fondement, est de s'être tellement abandonné à la chimie, qu'il en quitta non-seulement la Peinture, mais le soin de sa propre personne, & qu'il en devint tout sauvage. Il a gravé en bois de clair-obscur, quelques-uns de ses desseins, & plusieurs à l'eau-forte, ayant été le premier qui ait mis en usage cette sorte de gravure, du moins en *Italie*. Il entretenoit chez lui un graveur appelé *Antonio Frentano*, qui lui vola à *Bologne* toutes ses planches, tant de bois que de cuivre, & tous ses desseins: & bien qu'on en eût recouvert une bonne partie; ce vol mit la

Parmésan comme au desespoir: Enfin s'étant opiniâtré dans la chimie, il y perdit son tems, son argent, & sa santé, & mourut dans un état misérable d'une diarrée, accompagnée de fièvre, en 1540. n'ayant que trente-six ans.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Parmésan.

LE génie du *Parmésan* étoit entièrement tourné du côté de l'agrément & de la gentillesse; & quoiqu'il imaginât avec facilité, il ne songeoit pas tant à remplir ses compositions d'objets convenables, qu'à dessiner ses figures d'un air gracieux, & à leur donner des attitudes qui fissent voir de belles parties, & qui donnassent de la vie & de l'action. Mais comme il n'avoit pas l'esprit d'une grande étendue, l'attention qu'il donnoit à ses figures en particulier diminuoit beaucoup celle qu'il devoit à l'expression de ses figures en général. Ses pensées d'ailleurs étoient assez communes, & l'on ne voit pas qu'il ait pénétré bien avant dans le cœur de l'homme, ni dans

les passions de l'ame : mais bien que la grace, qui est dans ses ouvrages, ne soit pour ainsi dire que superficielle, elle ne laisse pas de surprendre les yeux par beaucoup de charmes.

Il inventoit facilement, & donnoit beaucoup de grace à ses attitudes, aussi-bien qu'à ses têtes ; & l'on peut juger par ses ouvrages, qu'il cherchoit plutôt à plaire par cet endroit, qu'il n'étoit occupé de la véritable expression de son sujet. Il consultoit peu la nature, qui est la mere de la diversité, ou il la réduisoit à l'habitude qu'il avoit contractée, gracieuse, à la vérité, mais qui tomboit en ce qu'on appelle maniere. Le Peintre, qui regarde la nature comme son objet, la doit considérer dans la variété comme dans le nombre de ses effets : & si l'on pardonne au Peintre la réitération dans un même ouvrage, ce ne doit être qu'à l'égard de ses desseins, pour lesquels il ne doit pas consulter si exactement la nature, ni prendre les mêmes soins qui sont réservés pour les tableaux. Je fais de plus, que quelques études que les Peintres fassent d'après le naturel, leur goût particulier les détermine toujours à

de certains choix qui les rappellent, & dans lequel ils tombent insensiblement. Il est certain que le Parmésan a souvent réitéré les mêmes airs & les mêmes proportions : mais son choix est si beau, que ce qui a fait plaisir une fois dans ses ouvrages, le fait encore par tout où il se retrouve.

Son goût de dessein est svelte & savant, mais idéal & maniéré. Il affectoit de faire les extrémités des membres délicats, & un peu décharnez. Ses attitudes sont nobles, vives, & agréablement contrastées; ses airs de têtes gracieux, plutôt que de grand goût; ses expressions générales & sans caractère; ses draperies légères & bien contrastées: elles sont à la vérité d'une même étoffe, & les plis en sont fort indécis: mais comme ils sont en petit nombre, ils donnent un goût de grandeur aux parties qu'elles couvrent. Il en a fait souvent de volantes, qui donnent beaucoup de mouvement à ses figures, mais dont la cause n'est pas toujours fort juste.

Malgré la vivacité de son esprit & la facilité de son pinceau il a fait peu de tableaux, ayant employé la plus grande partie de son tems à faire des desseins & à

graver des planches. Le peu que j'ai vu de sa Peinture me donne une idée d'un-assez bon clair-obscur : mais sa couleur locale est fort ordinaire & peu recherchée. C'est le *Parmésan*, qui le premier a trouvé le secret par le moyen de deux planches de cuivre, d'imprimer sur un papier de demi teinte le blanc & le noir, & de donner ainsi plus de rondeur aux estampes : mais il n'a pas continué de se servir de cette invention, qui demande trop de soin ; voyant d'ailleurs que ses estampes, toutes simples, étoient recherchées de tout le monde, & qu'elles servoient même de modèle à plusieurs habiles Peintres de son tems.

PERRIN DEL VAGA.

NÉ dans la *Toscane*, où il fut élevé dans une grande pauvreté, n'avoit que deux mois quand sa mere mourut. Son pere étoit soldat, & une chevre fut sa nourrice. Etant venu jeune à *Florence*, on le mit chez un épicier, où il s'attacha particulièrement à porter aux Peintres les couleurs & les pinceaux dont ils avoient be-

soin. Il prit de là occasion de dessiner, & se rendit en peu de tems le plus habile des jeunes Peintres de *Florence*. Un Peintre médiocre nommé *Vaga* s'en allant à *Rome* le mena avec lui, d'où vient qu'on l'a toujours depuis appelé *del Vaga*; car son nom est *Buonacorsi*. A *Rome* il travailloit la moitié de la semaine pour les Peintres, & il employoit l'autre moitié avec les dimanches & les fêtes à dessiner pour son étude. Il faisoit un mélange de toutes les bonnes choses: tantôt on le trouvoit parmi les ruines à rechercher les ornemens antiques, ou à dessiner les bas-reliefs, tantôt dans la chapelle de *Michel-Ange*, & tantôt dans les salles du *Vatican*; s'attachant aussi en même tems à l'anatomie & aux autres études qui sont nécessaires pour faire un grand Peintre. Les fruits de cette conduite le firent bientôt connoître des plus habiles; en sorte que *Raphaël* le prit avec *Jean d'Udiné* pour l'aider dans l'exécution de ses desseins.

De tous ceux qui travailloient de son tems, il n'y en avoit point qui entendit si bien les ornemens, ni qui donnât dans le goût de *Raphaël* avec plus d'assurance, de

grace & de hardiesse : ainsi qu'on en peut juger entr'autres choses par les tableaux des loges qu'il a exécutés ; savoir, le passage du Jordain, la chute des murs de Jéricho, le combat, où Josué fit arrêter le Soleil, la Nativité de Nôtre Seigneur, le Baptême & la cene. L'affection qu'avoit pour lui *Raphaël* lui procura d'autres ouvrages considérables dans le *Vatican*, & *Perrin* lui en vouloit marquer sa reconnoissance, par une attache particuliere : mais la peste le fit sortir de *Rome*, & aller à *Florence*, où après avoir fait quelques ouvrages il revint à *Rome*, parce que la maladie y avoit cessé ; *Raphaël* étant mort, *Perrin* s'associa avec *Jules Romain* & *Francesco il Fattore* pour les ouvrages qui restoit à faire dans le *Vatican* ; & pour cimenter leur amitié, il épousa dans le même tems la sœur de *Francesco* en 1525. Mais en 1527. le siege que les Espagnols mirent devant *Rome* les sépara. *Perrin* y fut pris, & racheté d'une grosse rançon. Il s'en alla à *Genes*, où il eut occasion de peindre un palais que le Prince de *Doria* y venoit de faire bâtir. Il se servit dans cet ouvrage de cartons dont il fit voir publiquement l'usage à un Pein-

tre nommé *Jérôme Trévisan* qui s'en étoit raillé, & à plusieurs autres qui y étoient accourus dans l'esprit d'en profiter. De là il passa à Pise pour s'y établir, à la sollicitation de sa femme : mais après y avoir fait quelques ouvrages, il retourna à Gênes, & y travailla encore pour le même Prince de *Doria*. Ensuite il alla une seconde fois à Pise, & de là à Rome, où le Pape *Paul III.* & le Cardinal *Farnese* lui donnerent tant d'ouvrage, qu'il fut contraint d'en commettre l'exécution à d'autres, se contentant d'en faire les desseins.

En ce même tems le Pape fit venir le *Titien* à Rome pour y faire quelques portraits, & *Perrin* en conçut tant de chagrin & de jalousie, qu'il mit tout en usage pour l'obliger de n'y faire que peu de séjour, & de s'en retourner à Venise, ce qui lui réussit : le grand nombre des ouvrages de *Perrin*, & la vivacité avec laquelle il y travailloit épuiserent ses esprits dans la fleur de son âge ; de sorte qu'à quarante-deux ans il ne passoit plus le tems qu'à voir ses amis, & il vivoit ainsi doucement lorsqu'une apoplexie l'emporta l'an 1547. le quarante-septieme de son âge.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Perrin del Vaga.

DE tous les disciples de *Raphaël* il n'y en a point qui ait conservé plus longtemps le caractère de son maître que *Perrin del Vague*. J'entends le caractère extérieur, & comme on dit, la manière de dessiner; car il s'en faut beaucoup qu'il ait pensé aussi finement que lui. Il avoit un génie singulier pour décorer les lieux selon leur usage. Ses inventions en ce genre de Peinture sont très-ingénieuses, il y a par tout de l'ordre & de la grace, & les dispositions qui sont médiocres dans ses tableaux sont merveilleuses dans ses ornemens. Il les a composés de grandes, de petites & de moyennes parties, qui sont placées avec tant d'intelligence, qu'elles se font valoir l'une l'autre par la comparaison & par le contraste: les figures qu'il y a fait entrer sont disposées & dessinées du goût de *Raphaël*; & si *Raphaël* lui a donné dans les commencemens comme il faisoit à *Jean d'Udiné* de légers esquisses d'ornemens, il les a exécutés dans un détail admirable,

& par l'habitude qu'il y a contractée, & par la vivacité de son esprit, il s'est acquis en ce genre une réputation universelle. La tapisserie des sept planettes en sept pieces, dont *Perrin* fit les desseins pour Diane de Poitiers, & qui est aujourd'hui chez Monsieur le Premier Président, est une preuve suffisante pour confirmer ce que je viens de dire.

JEAN D'UDINÉ,

Ainsi appelé, à cause de la ville d'*Udiné* dans le Frioul, dans laquelle il naquit en 1494. Il alla fort jeune à Venise, & son inclination le portant à la Peinture, il se mit sous la discipline du *Giorgion*, où il passa quelques années. De là il alla à Rome, où *Balthazar Castillioni*, Secrétaire du Duc de Mantoue, le donna à *Raphaël*. *Jean d'Udiné* faisoit bien les figures, mais comme il s'étoit appliqué particulièrement à l'étude des animaux, & sur tout des oyseaux, dont il avoit fait un livre, qu'il avoit encore étudié avec soin les ornemens antiques, & qu'il se plaisoit à peindre d'a-

près nature les objets inanimés qui servent aux ajustemens & aux décorations des ouvrages : toutes ces choses lui étoient plus faciles à faire & plus avantageuses pour acquérir de la gloire. Cela fit que *Raphaël* l'employa à exécuter les ornemens qui entroient dans la composition de ses tableaux, ou qui les accompagnoient. Il lui fit faire aussi les ornemens de stuc, qu'il entendoit fort bien, le tout sur les desseins de *Raphaël*, ou du moins sur ses esquisses. Les instrumens de Musique qui sont dans le tableau de la Sainte Cécile de *Bologne*, par exemple, sont de la main de *Jean d'Udiné*, aussi-bien que tous les ornemens des loges, & ceux de la vigne Madame. C'est à lui que nous devons le renouvellement du stuc & la façon de l'employer. C'est lui qui a trouvé la véritable matière dont les anciens se servoient pour cette sorte de travail, qui étoit de la chaux & de la poudre de marbre très-fine : ce qui a toujours été pratiqué depuis par les ouvriers modernes. *Jean d'Udiné* avoit toujours espéré quelque récompense du Pape *Léon X.* qui étoit fort content de ses ouvrages, mais s'en voyant frustré par la mort de ce Pontife, il se dé-

goûta de la Peinture, & se retira à *Udiné*. Quelque tems après avoir quitté sa profession, qui fut en 1550. il lui reprit envie de retourner à *Rome* par un motif de dévotion, & quoiqu'il se fût mis en habit de Pèlerin, & que déguisé de cette sorte il se mêlât parmi le bas peuple, *Vasari* l'ayant rencontré par hazard à la Porte Pauline, il le reconnut, & le fit résoudre de travailler pour le Pape *Pie IV.* pour lequel *Jean d'Udiné* fit ensuite plusieurs ouvrages d'ornemens. Il étoit si fort attaché au plaisir de la chasse, qu'on le croit inventeur de la vache artificielle dont on se sert pour approcher des oyseaux sauvages. Il mourut en 1564. âgé de soixante-dix ans, & fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde, auprès de *Raphaël* son maître comme il l'avoit désiré.

PELLEGRIN DE MODENE.

A TRAVAILLE' avec les autres disciples de *Raphaël* aux ouvrages du *Vatican*, & a fait de son chef plusieurs tableaux dans *Rome*. Après la mort de son

maître il s'en retourna à Modene, où il a beaucoup travaillé. Il mourut des blessures qu'il reçut en voulant sauver son fils, qui venoit de commettre un meurtre dans une place publique de la ville de Modene.

DOMINIQUE BECCAFUMI,

Autrement appelé,

MICARIN DE SIENNE.

NÉ dans un village près de Sienne, étoient Fils d'un payfan * dont il gardoit les moutons. Un bourgeois de Sienne appelé Beccafumi, passant par hasard auprès de lui s'aperçut qu'il traçoit avec un bâton des figures sur le sable d'un ruisseau, cela lui en donna bonne opinion & excita sa bienveillance; il le prit à son service, & le fit apprendre à dessiner. Comme le génie de *Dominique* le portoit du côté de la Peinture, il s'y rendit habile; il copia d'abord quelques tableaux d'après le *Pérugin*, ensuite il alla à Rome, où il se

* Ce Payfan s'appelloit *Pacio*, & avoit accoutumé d'appeller son fils *Micarino*.

se fortifia extrêmement d'après les ouvrages des bons maîtres, sur tout d'après ceux de *Raphaël* & de *Michel-Ange*. Se sentant en état de se soutenir par lui-même, il s'en retourna à Sienne, il fit beaucoup de tableaux à huile & à détrempe, & de grands ouvrages à fraîsche, qui le mirent en crédit. Mais ce qui soutiendra long-tems sa réputation, c'est l'ouvrage du pavé de la grande église de Sienne. Cet ouvrage est de clair-obscur, & se fait par le moyen de deux sortes de pierres de rapport, l'une blanche pour les jours, & l'autre de demie teinte, pour en former les ombres : & ces pierres étant ainsi jointes dans les dimensions convenables au clair-obscur des objets que l'on y veut représenter, on y donne le trait, l'union, la rondeur & les forces par des hachures assez profondes pour recevoir la poix noire dont on les remplit. Un Peintre de Sienne nommé *Duccio* inventa cette maniere de travail en 1356 ; mais *Beccafumi* l'a beaucoup perfectionnée. Il a gravé plusieurs choses en bois sur ses desseins. Il travailloit aussi fort bien de sculpture, & savoit couler les métaux. Il en donna des preuves dans la ville de Ge-

G

nes, où il alla sur la fin de sa vie ; & après y avoir fait voir d'autres marques de sa capacité & de son industrie, il y mourut en 1549. âgé de soixante-cinq ans.

BALTHAZAR PERUZZI.

DE la même ville de Sienne, étoit en réputation dans le même tems. Il a peint au palais *Ghigi*, dans les églises, & sur les façades de beaucoup de maisons de Rome. Il savoit fort bien les Mathématiques, & entendoit l'architecture parfaitement : & c'est lui qui a renouvelé les anciennes décorations de théâtre, ainsi qu'il le fit paroître du tems de *Léon X*.

Quand le Cardinal Bernard de *Bibienne* fit représenter devant ce Pape la comédie intitulée, *La Calandra*, qui est une des premières comédies italiennes qui aient paru sur les théâtres, *Balthazar* en composa les scènes, & les orna de tant de places, de rues, & de diverses sortes de bâtimens, que la chose fut admirée de tout le monde. Aussi doit-il être considéré comme celui qui a ouvert le chemin aux ingénieurs

& aux machinistes en ce genre. Il fut employé en divers ouvrages, tant à Saint Pierre qu'ailleurs; & c'est lui qui prépara le magnifique appareil du couronnement de *Clément VII.* Mais il eut le malheur de se trouver à *Rome* en 1527. que cette ville fut saccagée par l'armée de l'Empereur *Charles-Quint*: les soldats qui le pillèrent, le maltraitèrent extrêmement, & il ne se tira de leurs mains, qu'en faisant le portrait de *Charles de Bourbon.* Si-tôt qu'il fut en liberté, il alla s'embarquer à *Porto Hercolé* pour passer à *Sienne*, où il arriva en chemise après avoir été volé. Ceux de *Sienne* l'employèrent aux fortifications de leur ville. Il retourna à *Rome*, où il fit les desseins de quelques palais. Il y commença son livre des antiquités de *Rome*, & un commentaire sur *Vitruve*, dont il faisoit les figures à mesure qu'il travailloit sur cet auteur: mais sa mort arrêta cet ouvrage en 1536. étant âgé seulement de trente-six ans. On croit qu'il fut empoisonné par ses envieux. *Sébastien Serlio* hérita de ses écrits & de ses desseins, dont il s'est beaucoup servi dans les livres d'architecture qu'il a donnés au public.

MICHEL-ANGE BONAROTTI,

FILS de *Louis Bonarotti Simoni* de l'ancienne maison des Comtes de *Cannosse* naquit en 1474. dans le Château de *Chiusi* du territoire d'*Arezzo* dans la *Toscane*, dans lequel son pere & sa mere demeuroient alors, ils le mirent en nourrice dans un village appelé *Settiniano*, où il y avoit plusieurs sculpteurs, le mari de sa nourrice l'étoit aussi; ce qui fit dire à *Michel-Ange* qu'avec le lait, il avoit sucé l'art de la sculpture: la violente inclination qu'il avoit pour le dessein obligerent ses parens de le mettre sous la discipline de *Dominique Ghirlandai*; le progrès qu'il y faisoit excitoit tellement l'envie de ses camarades qu'il y en eut un entre autres nommé *Torrigiano* qui lui donna un coup de poing dans le nez, dont il a porté les marques toute sa vie. Il crut que le meilleur moyen de se venger, étoit de vaincre, comme il fit par ses études & par ses ouvrages, la jalousie de ses compétiteurs, & de s'acquérir l'estime des plus puissans.

Il se servit de l'amour que *Laurent de Médicis* avoit pour les beaux arts, & il éri-

gea dans Florence une académie de Peinture & de sculpture. Il y donnoit ses soins avec application & avec succès ; lorsque les troubles de la maison de *Médicis* le firent aller à *Bologne* & à *Vénise* d'où il retourna bientôt à *Florence*. Ce fut en ce tems-là, qu'ayant fait la figure d'un Cupidon, il la porta à Rome, & lui ayant cassé un bras qu'il retint, il enterra le reste dans un lieu où il savoit qu'on devoit fouïller, & cette figure y ayant été trouvée, elle fut vendue pour antique au Cardinal de de Saint Grégoire, à qui *Michel-Ange* découvrit la chose, en lui montrant le bras qu'il en avoit réservé.

Les ouvrages qu'il fit à Rome, mais beaucoup plus les avis de *Bramante* suscité par *Raphaël*, déterminèrent le Pape à lui faire peindre sa chapelle; *Michel-Ange* pour se faire aider dans cette Peinture, fit venir plusieurs Florentins & entr'autres *Grannaccio*, *Bugiardino*, & *Juliano di san Gallo*; ce dernier entendant fort-bien la fraîsque, où *Michel-Ange* n'avoit que peu de pratique. Cet ouvrage étant achevé trompa l'attente de bien des Peintres, & sur tout de *Raphaël*, qui dans la vue de le faire

échouer le lui avoit fait procurer par *Bramante*. Celui-ci, comme nous l'avons déjà remarqué dans la vie de *Raphaël*, celui-ci, dis-je à qui *Michel-Ange* avoit toujours confié la clef de la chapelle pendant qu'on y travailloit avec défense de laisser voir son ouvrage à qui que ce fut, y fit un jour entrer *Raphaël*, qui trouva cette Peinture d'un si grand goût de dessein, qu'il résolut d'en profiter. En effet dans le premier tableau que *Raphaël* peignit depuis, qui est le Prophete *Isaïe*, qu'on exposa aussi-tôt dans l'église saint *Augustin*; *Michel-Ange* reconnut sans hésiter l'infidélité de *Bramante*. Ce trait est la plus grande louange qu'on puisse jamais donner aux ouvrages de *Michel-Ange*, & une preuve en même tems de la bonne-foi de *Raphael*, qui en cela voulut profiter de ce qu'il trouvoit de bon dans les ouvrages de ses ennemis, bien moins pour sa propre gloire, que pour celle de sa profession.

Après la mort de *Jules II.* *Michel-Ange* alla à Florence, où il fit cet ouvrage admirable des sépultures des Ducs de Toscane; il fut interrompu par les guerres: car on l'obligea de travailler aux fortifications

de la ville, & prévoyant que ces précautions qu'on avoit prises trop tard seroient inutiles, il sortit de Florence pour aller à Ferrare, & de-là à Venise. Le Doge Gritti tâcha de le retenir pour le faire travailler: mais tout ce qu'il en pu tirer, fut un dessein pour le pont de Rialto: car Michel-Ange étoit encore excellent architecte, comme on le peut voir par le palais Farnese, par sa maison, & par le Capitole, qui est un édifice d'un grand goût.

Etant retourné à Florence, il y peignit la fable de *Léda* avec *Jupiter* en cigne pour le Duc de Ferrare: mais comme on ne faisoit pas assez d'estime de cet ouvrage, Michel-Ange l'envoya en France par *Minio* son disciple avec deux boîtes de desseins, qui étoient la meilleure partie des pensées qu'il avoit faites; le Roy François Premier acheta la *Léda* qu'il fit mettre à Fontainebleau, & le reste fut dissipé par la mort inopinée de *Minio*. Cette *Léda* étoit représentée dans une passion d'amour si vive & si lascive, que M. de Noyers Ministre d'Etat sous Louis XIII. l'a depuis fait brûler par principe de conscience.

Michel-Ange fit par ordre de Paul III. la

Peinture du Jugement Universel, qui est une source inépuisable pour ceux qui cherchent une profondeur de science, & un grand goût dans le dessein; *Michel-Ange* s'est donné des soins incroyables pour la perfection de son art. Il aimoit fort la solitude, & disoit que la Peinture étoit jalouse & demandoit un homme tout seul & tout entier. Sur la demande qu'on lui fit ? pourquoi il ne se marioit pas ? il répondit, que la Peinture étoit sa femme, que ses ouvrages étoient ses Enfans.

Michel-Ange avoit de grandes idées, qu'il ne devoit point à ses maîtres, la vue des ouvrages de l'antiquité, & l'élévation de son génie les lui avoient inspirées. Il étoit savant & correct dans son dessein, & le goût en est terrible pour me servir de ce mot. Ceux qui n'y trouvent pas toute l'élégance de l'antique, seront toujours contraints d'avouer, que c'est un puissant remède contre la pauvreté de la nature ordinaire. *Raphael* comme nous avons remarqué lui est obligé du changement, que la vue de la chapelle *Sixte* apporta à sa manière, qui tenoit encore beaucoup de *Pietre Perrugin*. Plusieurs néanmoins qui demeu-
rent

rent d'accord de la grandeur des pensées de *Michel-Ange*, les trouvent peu naturelles, & quelquefois extravagantes. Ils disent aussi que son dessein est chargé, quoique savant, qu'il a pris trop de licences contre les regles de la perspective, & qu'il n'a point entendu la partie du coloris: On en parlera dans les réflexions sur ces ouvrages; il suffit de dire que ce grand homme non seulement a été aimé & estimé de tous les Souverains de son tems, mais qu'il fera encore l'admiration de toute la postérité. Il mourut à Rome en 1564. âgé de 90 ans. Le Duc Côme de Médicis le fit déterrer la nuit en secret, & fit porter son corps à Florence, où il fut enterré dérechef dans l'église de Sainte Croix, dans laquelle on lui fit des obseques magnifiques, & où l'on voit sa sépulture en marbre, qui consiste en trois figures admirables; La Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, qui sont de sa main.



R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Michel-Ange.

MICHEL-ANGE est un des premiers qui ait banni de l'Italie la petite maniere & les restes du gotique. Son génie étoit d'une vaste étendue, & son tempérament avoit déterminé son goût à la sévérité & à la bizarrerie ; enforte néanmoins que parmi ses imaginations bizarres, s'il y avoit des choses extravagantes, il y en avoit aussi d'une beauté singuliere , mais de quelque genre que fussent ses pensées, elles avoient toujours du grand.

Comme les habiles de ce tems-là, faisoient consister tout le mérite de la Peinture dans l'excellence du dessein, *Michel-Ange* fit en cette partie des études incroyables, & s'y rendit très-profond, comme on le voit par ses ouvrages de Peinture & de sculpture : Mais il ne put jamais joindre à son grand goût ; la pureté ni l'élégance des contours : parce qu'ayant regardé le corps humain dans sa plus grande force, & ayant peut-être poussé trop loin son imagination là-dessus, il a fait les membres

de ses figures trop puissans , & a chargé comme on dit son dessein ; Ce n'est pas qu'il ait négligé l'antique , mais c'est que ne voulant être redevable qu'à lui-même de la connoissance de son art. Il a encore plus examiné la nature qu'il regardoit comme son objet , que les statues anciennes dont il ne vouloit point être copiste.

Il entendoit parfaitement l'emboiture des os , l'emmanchement des membres , l'origine , l'insertion , & l'office des muscles : mais il paroît qu'il avoit peur qu'on ne s'aperçût pas combien il étoit profond en cette science , car il a prononcé si fortement les parties du corps , qu'il semble avoit ignoré que par-dessus les muscles il y a une peau qui les adoucit , Il a néanmoins gardé en cela plus de mesure dans sa sculpture que dans sa Peinture.

Ses attitudes sont la plupart desagréables , ses airs de tête fiers , ses draperies trop adhérentes , & ses expressions peu naturelles ; mais parmi tout le sauvage de ses productions , on y trouve assez souvent de l'élévation dans les pensées , & de la noblesse dans les figures ; enfin la grandeur de son goût est proprement un remède

contre la bassesse du goût flamand : il servit même à *Raphaël*, comme nous avons dit, pour le tirer de la sécheresse de *Pierre Pérugin*.

Michel-Ange ignoroit tout ce qui dépend du coloris, & ses carnations donnent entièrement dans la brique pour les clairs, & dans le noir pour les ombres, soit qu'il ait peint ses tableaux, ou qu'il y ait fait travailler les Peintres Florentins qu'il avoit appelés pour l'aider dans ses grands ouvrages. Il n'en est pas de même des tableaux que *Fra-Bastian del Piombo* a fait d'après les desseins de *Michel-Ange* : la couleur en est meilleure & tient beaucoup du goût Vénitien. Mais pour revenir au dessein de *Michel-Ange*, qui est le plus grand mérite de ses productions ; si ce Peintre ne l'a pas rendu parfait de tout point, il y a fait remarquer du moins tant de profondeur, que ses ouvrages peuvent contribuer beaucoup à rendre habiles les jeunes étudiants, qui auront assez de discernement pour en faire un bon usage. Cependant il y auroit lieu d'être surpris, que la réputation de *Michel-Ange* se soit conservée jusqu'à nous dans un si grand éclat, s'il n'avoit été en-

core plus célèbre par la connoissance parfaite qu'il avoit de la sculpture, & de l'architecture civile & militaire, que par celle de la Peinture.

SEBASTIEN DE VENISE

Appellé communément

FRA. BASTIAN

DEL PIOMBO.

Ainsi nommé à cause d'un office de *Fratel del Piombo*, que le Pape Clément VII. lui donna. Il étoit de Venise, son premier maître fut *Jean Bélin*, qu'il quitta à cause du grand âge de ce Peintre, pour se mettre chez le *Giorgion*, où il prit un bon goût de couleur qu'il n'a jamais quitté. Il étoit déjà en réputation à Venise, lorsque *Augustin Ghisi* le mena à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*, celui-ci lui en sçut si bon gré qu'il prit un soin extraordinaire de l'avancer dans le dessein & de justifier par là le choix qu'avoit fait ce disciple au préjudice de *Raphaël* son compétiteur. Car alors les Peintres de Ro-

me étoient partagés, les uns pour *Raphaël* & les autres pour *Michel-Ange*. Non-seulement *Fra-Bastian* ne choisit point *Raphaël* pour son maître, mais il en voulut faire son émule; c'est dans ce dessein qu'il fit un tableau en concurrence de celui de la Transfiguration que *Raphaël* faisoit alors pour *François Premier*, & dans ce tableau *Fra-Bastian* représenta la Résurrection du Lazare; cette Peinture est à Narbonne.

Après la mort de *Raphaël*, *Fra-Bastian* par son propre mérite & par la puissante protection de *Michel-Ange* se voyoit à la tête des Peintres de Rome, si *Jules Romain* n'eût pas balancé son crédit. Il est vrai qu'il peignoit d'une grande manière, & il suffit de dire que ses ouvrages tenoient beaucoup de *Michel-Ange* pour le dessein, & du giorgion pour le coloris; mais il étoit fort long à ce qu'il faisoit, ce qui fait qu'il a laissé plusieurs ouvrages imparfaits. Il y en a un très-beau de lui dans la chapelle du Roy à Fontainebleau; il représente la Visitation de la Vierge.

Fra-Bastian se brouilla néanmoins avec *Michel-Ange*, sur ce qu'il entreprit de faire un ouvrage à l'huile contre son sentiment;

ce maître lui disant que cette sorte de Peinture étoit propre à une femme , & que la fraîque étoit véritablement l'ouvrage d'un homme. Comme son office de Plomb lui donnoit de quoi subsister honnêtement , & que d'ailleurs son tempérament le portoit au repos , il ne songea plus qu'à passer doucement la vie ; s'exerçant tantôt à la Poésie , & tantôt à la musique , car il jouoit fort bien du luth ; il trouva le moyen de peindre à l'huile sur les murailles , sans que les couleurs en fussent altérées ; c'étoit par un enduit composé de poix , de Mastic & de chaux vive ; il mourut en 1547. âgé de soixante - deux ans.

DANIEL RICCIARELLI

De Volterre.

C E dernier nom qui est le plus commun lui a été donné à cause de *Volterre* ville de la Toscane , où il a pris naissance en 1509. Il fut disciple , premièrement d'*Antoine de Verceil* , & puis de *Baltazar de Sienne* : Mais dans la suite il s'attacha entièrement à la maniere de *Michel-Ange*

qui le protégea dans les occasions; ses plus beaux ouvrages sont à Rome à la Trinité du Mont. Il quitta la Peinture pour se faire sculpteur, & c'est de lui que nous avons le cheval de bronze qui est à la Place Royale de Paris; ce cheval devoit servir pour porter la Statue d'*Henry II.* Mais *Daniel* n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage, prévenu par la mort qu'une trop grande application à son travail & son humeur mélancholique lui avoit avancée en 1566. & dans la cinquante-septieme année de son âge.

FRANCOIS PRIMATICE.

NÉ à Bologne de parens nobles, qui lui voyant une forte inclination au dessein, le laisserent aller à *Mantoue*, où il fut six ans sous la discipline de *Jules Romain*; il se rendit si habile en cet espace de tems, que sur le dessein de *Jules* il faisoit des batailles de stuc en bas-reliefs, & surpassoit en cela & en Peinture les autres élèves qui étoient à *Mantoue*.

Il travailloit ainsi à aider *Jules Romain*

dans l'exécution de ses desseins, lorsque le Roi *François Premier* ayant fait demander en 1531. Un jeune homme qui entendit bien les ouvrages de stuc, on lui envoya le *Primatice*. La confiance que le Roi avoit en l'habileté de ce Peintre, fit que Sa Majesté l'envoya à Rome, en 1540. pour acheter des antiques. Il en rapporta cent vingt-quatre statues avec quantité de bustes : & fit mouler par *Jaques Baroches de Vignole* la colonne trajane, & les statues de *Venus*, de *Laocoon*, de *Commode*, du *Tibre*, du *Nil*, & de la *Cléopatre* de Belvedere ; le tout pour être jetté en Bronze.

Après la mort de maître *Roux*, le *Primatice* fut pourvu de la charge d'Intendant des bâtimens, & acheva en peu de tems la galerie que ce Peintre avoit commencée, il fit porter à Fontainebleau tant de statues, soit de marbre, soit de bronze, que ce lieu paroissoit un autre Rome, dans les ouvrages qu'il y fit de Peinture & de stuc ; il se servit de *Roger* de Bologne, de *Prospero Fontana*, de *Jean-Baptiste Bagnacavallo*, & sur tout de *Nicolas de Modene* qu'on appella *Messer Nicolo*, dont l'habile-

té & la diligence surpassoit celle des autres.

L'estime que toute la France conçut pour le *Primatice* alla à tel point, qu'on entreprenoit aucun ouvrage considérable sans l'avoir consulté, & qu'il ordonnoit tout ce qui se faisoit dans les fêtes, dans les tournois, & dans les mascarades. Il fut pourvu de l'Abbaye de saint Martin de Troyes, & vivant d'une maniere libérale & distinguée, il n'étoit pas seulement regardé comme un habile Peintre, mais comme un des grands de la Cour. C'est lui & maître *Roux* qui ont apporté le bon goût en France; Car avant eux, tout ce qui se faisoit dans les arts étoit peu considérable, & donnoit dans le gotique; le *Primatice*, mourut fort âgé.



PELLEGRIN TIBALDI,

dit

PELL. DE BOLOGNE.

NÉ à Bologne, fils d'un architecte Milanois, eut tant de génie pour les beaux arts, que s'étant mis de lui-même à desligner les belles choses, à Bologne & à Rome, il devint l'un des plus habiles de son tems en Peinture & en architecture civile & militaire. Ce fut dans la ville de Rome qu'il donna les premieres preuves de sa capacité, & que l'on rendit justice à son mérite. Mais quelque bon succès qu'eussent ses ouvrages, l'ouvrier n'en étoit pas plus heureux; soit qu'il n'eût pas le talent de se faire valoir, ou qu'il n'eût pas celui de se contenter. De sorte qu'un jour le Pape Grégoire XIII. étant sorti par la Porte Angélique pour prendre l'air, & s'étant détourné du grand chemin, il entendit une voix plaintive qui lui paroissoit venir de derriere un buisson: il la suivit peu à peu, & vit un homme couché par terre au pied d'une haye: le Pape s'en approcha, & ayant reconnu *Pellegrin*, il lui demanda ce qu'il

avoit à se plaindre. *Vous voyez*, répondit *Pellegrin*, *un homme au desespoir. J'aime ma profession, il n'y a point de peines que je ne me sois données pour m'y rendre habile; je travaille avec assiduité, & je tâche à perfectionner mon ouvrage jusqu'à ne le pouvoir quitter ni me contenter moi-même, & tous ces soins sont si peu recompensés, que je n'en saurois vivre. Ne pouvant donc soutenir cet état cruel, je suis venu ici à l'écart, résolu d'y mourir de faim pour me délivrer des miseres de ce monde.*

Le Pape lui fit une grosse réprimande sur cette étrange résolution; & lui ayant ensuite remis l'esprit & redonné courage, il lui promit toutes sortes de secours. Et comme la Peinture avoit été jusques-là fort ingrate à *Pellegrin*, Sa Sainteté lui conseilla de se mettre à l'architecture, dans laquelle il avoit fait voir beaucoup d'habileté, & l'assura qu'il l'employeroit dans ses bâtimens. *Pellegrin* profita de ce conseil. Il devint grand architecte & grand ingénieur, & bâtit de superbes édifices, qui devoient lui donner les moyens d'être content.

Etant retourné en son pays, le Cardinal *Borromée* lui fit faire à Pavie le palais de la

Sapience, & il fut choisi par les Milanois pour avoir l'intendance du bâtiment qui se faisoit alors de leur église cathédrale. De là il fut appelé en Espagne par *Philippe II.* pour travailler de Peinture & d'architecture au palais de l'Escorial. Il y fit quantité d'ouvrages, qui plurent tellement à ce Roi, qu'après lui avoir fait compter cent mille écus, il l'honora du titre de Marquis. *Pellegrin* chargé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut au commencement du Pontificat de *Clément VIII.* âgé d'environ soixante-dix ans.

FRANCOIS SALVIATI.

DE Florence, se mit d'abord à dessiner chez *André del Sarte*, où il fit amitié avec *Vasari*, qui étoit aussi disciple du même maître. Ils le quitterent l'un & l'autre pour *Baccio Bandinelli*, où ils profiterent plus en deux mois qu'ils n'avoient fait ailleurs en deux ans. *François* s'étant rendu très-habile, le Cardinal *Salviati* l'attacha à son service, & c'est de là que lui vient le nom de *Salviati*. Sa maniere de dessiner ap-

procha fort de celle de *Raphaël*, & il travailloit également bien à fraisque, à huile & à détrempe. Il vint en France en 1554. & y fit quelques ouvrages à fraisque pour le Cardinal de *Lorraine*, qui nen fut pas fort satisfait; ce qui dégoûta *Salviati* aussi-bien que la faveur & la réputation de maître *Roux*, des ouvrages duquel il avoit fait trop de railleries pour n'en pas appréhender les suites. Enfin étant retourné en Italie, & y ayant peint divers tableaux à Rome, à Florence & à Venise, son humeur inquiete, chagrine & irrésolue lui causa la maladie dont il mourut en 1563. âgé de cinquante-trois ans.

TADÉE ZUCCARO.

NATIF d'*Agnolo in Vado* dans le Territoire d'Urbin, étoit fils d'un Peintre médiocre, qui, connoissant sa foiblesse, & préférant l'éducation de son fils à sa propre utilité, le mena à Rome à l'âge de quatorze ans pour profiter des avis des bons Peintres: mais il s'adressa mal. Il le mit chez un certain *Pierre Calabrois*, dont

la femme faisoit mourir de faim *Tadée*, & le contraignit par son avarice de chercher un nouveau maître. Il n'en prit point d'autre néanmoins que les ouvrages de *Raphaël* & les sculptures antiques; ce qui, étant fortifié de la beauté de son génie, le rendit habile en peu de tems. Il étoit facile, abondant & gracieux dans ce qu'il faisoit, & modéroit la vivacité de son esprit par une grande prudence. Il n'a pas travaillé hors d'Italie, mais seulement à Rome & à Caprarole. Il mourut en 1566. âgé de trente-sept ans. Cette mort prématurée lui fit laisser beaucoup d'ouvrages imparfaits, que son frere Frederic acheva.

GEORGES VASARI.

NATIF d'Arezzo en Toscane, fut premièrement disciple de *Guillaume de Marseille*, Peintre sur verre; ensuite d'*André del Sarte*, & enfin de *Michel-Ange*. On ne peut pas dire de lui comme de beaucoup d'autres Peintres, que son inclination pour la Peinture l'a violenté: mais l'on peut dire avec plus de vrai-semblance, que ses

réflexions & son bon esprit l'y ont déterminé, & l'y ont conduit plutôt que son génie. Après les troubles de Florence il s'en retourna en son pays, où ayant trouvé que son pere étoit mort de la peste, il se vit chargé de deux freres & de trois sœurs, qu'il étoit contraint de faire subsister du gain de son travail. Il peignoit à fraisque dans des villages de côté & d'autre: mais ne croyant pas pouvoir gagner assez par la Peinture pour soutenir la charge de sa famille, il quitta sa profession pour se faire orfèvre, à quoi il ne trouva pas mieux son compte.

Il se remit donc à la Peinture, avec une grande envie de devenir habile; il dessina avec ardeur & avec persévérance toutes les sculptures antiques & tous les ouvrages de Peintures qui étoient de quelque mérite: & quoy qu'il se fût beaucoup fortifié dans la partie du dessein, en copiant toute la chapelle de *Michel-Ange*, il ne laissa pas néanmoins de dessiner avec le *Salviati* tous les ouvrages de *Raphaël* & de *Balthazar de Sienne*; & non content d'avoir dessiné tout le jour, il employoit une partie de la nuit à copier ce qu'avoit dessiné son camarade.

Il se persuada qu'après toutes ces fatigues il étoit en état d'entreprendre toutes sortes d'ouvrages, & d'en sortir avec succès. Il ne comptoit que pour peu de chose la partie du coloris, parce qu'il n'en avoit pas une juste idée: aussi s'est-il bien trompé dans son calcul; car, quoi qu'il fût un fort bon dessinateur, ses ouvrages ne lui ont point attiré jusqu'ici toute l'estime qu'il s'en étoit promise, pour avoir ignoré l'intelligence des couleurs, ou du moins, pour avoir négligé la molesse du pinceau. Cependant la grande pratique qu'il avoit dans le dessein lui a donné une merveilleuse facilité, & lui a fait produire quantité d'ouvrages. Il étoit bon architecte, & entendoit fort bien les ornemens. Les ouvrages qu'il a faits à Florence, tant d'architecture que de Peinture le mirent en crédit dans la Maison de *Médicis*, où il gagna quelque argent, dont il maria deux de ses sœurs. Il avoit beaucoup de vertus morales, qui, jointes à sa politesse, lui attirèrent l'estime des Cardinaux de son tems. Celui de *Médicis*, qui le protégeoit particulièrement, l'engagea à travailler sur les vies des Peintres. Il nous en a laissé trois

H

volumes, dont *Annibal Caro* fait l'éloge, en disant qu'elles sont écrites poliment & judicieusement. On lui reproche néanmoins d'y avoir trop loué les Peintres de son pays; c'est-à-dire les Florentins. Quoi qu'il en soit, la Peinture lui doit un monument éternel, pour avoir transmis à la postérité la mémoire de tant d'habiles hommes, dont la plupart des noms seroient déjà ensevelis dans l'oubli, sans les soins qu'il a pris de les éterniser. Outre ses vies des Peintres, il a fait imprimer des raisonnemens sur les ouvrages qu'il a peints, dont les principaux sont à Rome, à Florence & à Bologne. Il mourut à Florence en 1578. âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut transporté à *Arezzo*, où il fut enterré dans une chapelle ornée d'architecture, qu'il avoit fait bâtir pendant sa vie.

FREDERIC ZUCCARO.

NÉ dans un Village du Duché d'*Urbino*, appelé *Agnolo in Vado*, fut amené par ses parens à Rome à l'occasion du jubilé de 1550. On le donna à son frere

Tadée, qui étoit déjà un des célèbres Peintres d'Italie; il fut son disciple, & dans la suite sentant un peu ses forces, il porta impatiemment les corrections de son frere. Ils ont beaucoup travaillé tous deux à *Caprarole*, & *Frédéric* acheva les ouvrages que *Tadée* avoit laissé imparfaits dans Rome, où il est mort n'ayant que trente-sept ans. *Frédéric* fut employé par le Pape Grégoire XIII. pour quelques ouvrages qui lui attirerent des différends avec les officiers de Sa Sainteté; & pour se venger de leurs mauvais offices, il fit le tableau de la calomnie, qui a depuis été gravé par *Corneille Cort*, où il représenta avec des oreilles d'âne tous ceux qui l'avoient offensé. Il l'exposa publiquement sur la porte de l'église de Saint *Luc* le jour de la Fête de ce Saint, & sortit de Rome pour éviter la colere du Pape.

Il travailla en France pour le Cardinal de Lorraine, & à l'Escorial pour *Philippe II.* sans que, ni l'un, ni l'autre fussent contents de son ouvrage. Il fut plus heureux en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine *Elizabeth*, & quelques autres ouvrages qui furent applaudis. Enfin après être

retourné en Italie, & avoir travaillé quelque tems à Vénise, *Grégoire XIII.* le rappella, & lui pardonna. Ce fut en ce tems-là, que se prévalant de la protection du Pape, il mit à exécution le Bref que Sa Sainteté avoit donné pour l'érection d'une Académie de Peinture. Il y fut élu Prince, & l'affection qu'il portoit à son art, lui fit bâtir à ses frais une maison où se tenoit l'assemblée des Peintres. Il alla ensuite à Vénise pour y faire imprimer les livres qu'il a composés sur la Peinture. De là il passa à la cour de Savoye, & dans un voyage qu'il fit à *Lorette*, il mourut à *Ancone* âgé de soixante-six ans, environ l'an 1602.

RAPHAEL D'A REGIO,

FILS d'un payfan, qui lui faisoit garder des oyes, se déroba de son pere & s'en alla à Rome, où il suivit le mouvement du génie extraordinaire qu'il avoit pour la Peinture; & s'étant mis sous la discipline de *Frédéric Zuccre*, où il ne fut qu'un an. Il y fit un si merveilleux progrès, qu'il étoit presque égal à son maître.

Il a fait plusieurs belles choses dans le *Vatican*, à Sainte Marie Majeure, & en d'autres lieux de Rome. Il étoit beau & bienfait, & l'on dit qu'étant devenu amoureux d'une jeune fille, sa passion fut si violente qu'il en mourut. Il avoit un camarade nommé *Paris*, qui l'aidoit dans ses ouvrages.

R I C H A R D.

NATIF de *Bresse*, étoit un de ceux dont *Raphaël* se servoit dans ses ouvrages du *Vatican*, & qui d'ailleurs n'a pas fait beaucoup parler de lui. Un jour ayant fait pour l'église des Florentins un tableau de son invention, où il avoit représenté *Pilate* qui montrait JESUS-CRIST au peuple, il demanda à *Raphaël* laquelle des têtes lui sembloit la meilleure, croyant qu'on jugeroit en faveur de celle du Christ: mais *Raphaël* lui répondit que la meilleure étoit une qui ne se voyoit que par derrière, voulant dire par là que toutes ses expressions n'étoient pas justes au sujet qu'il représentoit, quoi que les têtes fussent bonnes d'ailleurs.

FREDERIC BAROCHE.

NÉ à *Urbino*, vint à Rome dans sa jeunesse, & y peignit beaucoup de choses à fraisque du tems de *Paul III.* & s'en étant retourné à *Urbino*, il y passa le reste de sa vie. C'est un des plus gracieux, des plus judicieux, & des plus habiles Peintres qui ayent jamais été. Il a fait quantité de portraits & de tableaux d'histoires, & son génie étoit particulièrement pour les sujets de dévotion. On reconnoît dans ses ouvrages un grand penchant pour la maniere du *Corregge*; & quoi qu'il dessinât plus correctement que ce Peintre, ses contours n'étoient, ni d'un si grand goût, ni si naturels. Il prononçoit trop les parties du corps, & dessinait les pieds d'un petit enfant, du même caractère qu'il auroit fait ceux d'un homme. Il faisoit ses études au pastel, & les réduisoit ordinairement à sa maniere.

Il se servoit pour faire ses vierges, d'une sœur qu'il avoit, & pour le petit Christ, d'un enfant de cette même sœur. Il a gravé lui-même à l'eau forte quelques-uns de

ET FLORENTINE. 175
ses tableaux. Il est mort à *Urbino* en 1612.
âgé de quatre-vingt-quatre ans. *Vanus* a
été son disciple.

FRANCOIS VANIUS.

DE *Sienna*, a été disciple du *Baroque*
sans lui être inférieur. Il avoit un
talent extraordinaire pour les sujets de dé-
votion. Il est mort en 1615. âgé de qua-
rante-sept ans.

J O S E P H I N.

AINSI appelé par contraction de *Jo-*
seph d'Arpin, qui est un château dans
la terre de *Labour* au Royaume de Na-
ples, où il naquit en 1570. Il étoit fils
de *Mutio Polidore*, Peintre si médiocre,
qu'il n'étoit employé qu'à faire des *Ex Voto*
de village. *Joseph* vint à Rome, où il
contracta une manière de dessiner légère
& agréable, qui dégénéra dans une prati-
que qui ne tenoit, ni de l'antique, ni de
la nature recherchée. Comme il avoit beau-
coup d'esprit & de génie, il se fit valoir.

auprès des Papes & des Cardinaux, qui lui procurerent beaucoup d'emploi. Il eut un violent compétiteur en la personne du *Caravage*, dont la maniere étoit entièrement opposée à la sienne. Ce qu'il a fait de plus digne d'estime, sont les batailles qu'il a peintes au Capitole, du reste il n'a fait qu'effleurer la Peinture, sans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640. âgé de quatre-vingt ans. La plupart des Peintres de son tems suivoient sa maniere, & les autres celle du *Caravage*.

PASQUELIN

DELLA MARCA

N'EST ici nommée, que parce qu'en un an il fit un progrès dans la Peinture, qui passe pour un prodige. Il y a des tableaux de lui dans l'église des Chartreux aux termes de *Dioclétien*.

Cet exemple doit encourager ceux, qui, bien qu'avancés en âge, se sentent assez de génie, assez d'ordre dans l'esprit, & assez de santé pour courir en peu de tems la lice de la Peinture.

PIE.

PIETRE TESTE.

NATIF de *Luques* porté dès sa jeunesse au dessein, fut excité de voir Rome par la renommée des Peintures & des Peintres qu'on y voyoit alors. Il y alla en habit de Pèlerin, & n'étant pas assez instruit de ce qui regardoit la profession qu'il vouloit suivre, il vivoit dans la dernière misère, & passoit comme il pouvoit le tems à dessiner les ruines, les statues & les Peintures de Rome. *Sandrart* dit qu'un jour entr'autres l'ayant trouvé dans un pitoyable état, & comme à demi brute, dessinant des ruines au tour de Rome, il eut pitié de sa pauvreté, l'emmena chez lui, pourvut à ses vêtemens & à sa nourriture, l'employa à dessiner plusieurs choses de la galerie Justiniane, & le recommanda ensuite à d'autres qui le firent travailler. Il étoit si sauvage & si misantrope, qu'à peine *Sandrart* pouvoit-il jouir de sa conversation. Il avoit dessiné les antiques tant de fois, qu'il les savoit par cœur : mais il y avoit en cela tant de fougue & de liber-

tinage de génie, qu'il n'a tiré pour son art aucun avantage raisonnable de toutes ses peines : celles qu'il a prises dans ses ouvrages de Peinture lui ont encore moins réussi, comme on le voit par le petit nombre de ses tableaux, par le peu de cas qu'on en fait, par ses mauvaises couleurs, & par la dureté de son pinceau. Ainsi ce qu'il a fait de plus louable, sont ses desseins & ses estampes, dont une petite partie a été gravée par lui, l'autre par *César Teste*, & quelques-unes encore par d'autres graveurs. On y voit beaucoup d'imagination, de gentillesse, & de pratique : mais peu d'intelligence dans le clair-obscur, peu de raison, & peu de justesse. Etant un jour assis sur le bord du *Tibre* pour dessiner quelque vue, un coup de vent enleva son chapeau, & en voulant le retenir, l'extension de son bras emporta son corps. Il tomba dans l'eau, & se noya ainsi malheureusement environ l'an 1648.



PIETRE BERE TIN.

DE Cortone dans la Toscane, élevé & protégé dans la Maison de *Sachetti* à Rome, a été l'un des plus agréables Peintres qui ayent jamais paru. Son génie étoit fécond, ses pensées fleuries, & son exécution facile. Comme son talent étoit pour les grands ouvrages, & que son imagination étoit vive, il ne pouvoit se contraindre à finir un tableau de tout point: ce qui fait que ses petits tableaux, quand on les voit de près, paroissent fort éloignés du mérite de ceux qu'il a fait en grand.

Il étoit peu correct dans le dessein, peu expressif dans les passions, peu regulier dans les plis de ses draperies, & maniere par tout. Mais par tout aussi on voit de la grandeur, de la noblesse, & de la grace. Non pas de cette grace particuliere que *Raphael* & le *Correge* avoient en partage, & qui touche vivement le cœur des gens d'esprit: mais une grace générale qui plaît à tout le monde; & qui consiste plutôt dans l'habitude qu'il avoit de faire par tout des airs de têtes agréables, que dans un choix singulier d'expressions convenables à cha-

que objet. Car, comme je l'ay déjà dit, il avoit de la peine à retourner sur lui-même, & à descendre dans le détail de chaque chose. Il ne cherchoit qu'un beau tout ensemble, & les plafons des églises, des galeries, des palais des grands; bien loin de l'étonner étoient la pâture la plus convenable à son génie. Il en a donné des preuves autentiques à Rome, dans l'église neuve des Peres de l'Oratoire, dans le palais des *Barberins*, dans le palais *Pamphile*, & dans plusieurs autres lieux de Rome & de Florence. •

Son coloris n'avoit rien de mauvais, sur tout dans ses carnations, qui auroient encore été meilleures, si elles avoient été plus variées & plus recherchées. Pour les autres couleurs locales, il ne s'est écarté de l'Ecole Romaine, qu'en leur donnant de l'union entr'elles, & cet agrément que les Italiens appellent *Vaghezza*. Les ornemens qui accompagnoient ses ouvrages étoient d'une grande idée: il faisoit le passage d'un bon goût, & il a mieux entendu la Peinture, à fraisque, que tous ceux qui l'ont pratiquée avant lui.

Pietre de Cortone étoit d'un naturel doux,

d'un entretien agréable , de mœurs intègres, charitable, officieux, bon ami, & faisant du bien de tout le monde. Il étoit si laborieux, que la goutte dont il étoit fort travaillé, ne l'empêchoit pas de peindre: mais la vie trop sédentaire, & l'excès de son application augmentant ce mal peu à peu, firent mourir cet excellent homme à l'âge de soixante ans, en 1669.



LIVRE TROISIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES
PEINTRES VENITIENS.

J A C Q U E S B E L L I N.

DE Vénise, eut pour maître *Gentile d'α Fabriano*, & fut concurrent de ce *Dominique* qui fut assassiné par *André del Castagno*. Il n'est pas si connu par ses ouvrages, que par la bonne éducation qu'il donna à ses fils *Gentil* & *Jean*, lesquels ont été les sources de l'école vénitienne. Il mourut environ l'an mil quatre cens soixante & dix.

 G E N T I L B E L L I N.

DE Vénise, fils aîné de *Jacques* dont on vient de parler, étant le plus habile des Peintres Vénitiens de son tems, fut employé par le Sénat avec son frere *Jean* à peindre dans la salle du Grand Conseil, & fit beaucoup d'autres ouvrages à Vénise, la plupart à détrempe: parceque

la Peinture à huile n'étoit pas encore bien en usage. *Mahomet II.* Empereur des Turcs ayant vu un de ses plus beaux tableaux l'admira, & desira d'en avoir l'auteur pour le faire travailler. Il en écrivit à la République, qui le lui envoya. *Gentil* fut bien reçu du Grand Seigneur, il fit quelques ouvrages qui plurent à Sa Hauteſſe, principalement des portraits: Et comme les Turcs ont de la vénération pour Saint Jean-Baptiſte, gentil en peignit la Décolation, & la fit voir à *Mahomet*, pour en avoir, comme de ſes autres tableaux, l'approbation. Mais le Grand Seigneur trouva à redire que la peau du cou, dont la tête venoit d'être ſeparée: étoit trop haute, & pour confirmer ſa critique il envoya quérir ſur le champ un eſclave, à qui il fit couper la tête en préſence de *Bellin*: pour le convaincre, qu'incontinent après la ſéparation de la tête, la peau ſe retire en bas, le Peintre fut ſi effrayé de cette cruelle démonſtration, qu'il ne crût pas pouvoir demeurer en repos ni en ſûreté à Conſtantinople: il demanda ſon congé ſous quelque prétexte, & il l'obtint. Le Grand Seigneur lui fit des préſens, lui mit une

chaîne d'or au cou, & écrivit à la République des lettres de recommandation en sa faveur: ce qui fut cause que la République lui assigna une pension considérable pour toute sa vie, & le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut en 1501. âgé de quatre-vingt ans.

J E A N B E L L I N.

FRERE & disciple de *Gentil Bellin* a établi les fondemens de l'Ecole Vénitienne par la pratique de l'huile, & par le soin qu'il prit de peindre toutes choses d'après nature. On voit beaucoup de ses tableaux à Vénise: le dernier où il a travaillé est une bacchanale qu'il fit pour *Alphonse I.* Duc de *Ferrare*, & la mort l'ayant surpris sur cet ouvrage, *Titien* l'acheva, & y fit un beau païsage. Ce disciple habile, mais respectueux pour laisser la gloire du tableau à son maître, y écrivit ces mots: (*Joannes Bellinus M. CCCCXIV.*) *Giorgion* fut son disciple avec le *Titien*. *Bellin* mourut en 1512. âgé de quatre-vingt-dix ans: son portrait & celui de son frere sont dans le cabinet du Roi.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Jean Bellin.

J *Acques & Gentil Bellin* ont dessiné de méchant goût, & ont peint fort séchement: Mais *Jean Bellin* ayant eu le secret de peindre à huile, a manié le pinceau avec plus de tendresse, quoiqu'il paroisse encore beaucoup de sécheresse dans ses ouvrages. Cependant il mérite qu'on le distingue de ceux qui l'ont précédé, non seulement à cause qu'il a transmis libéralement aux Peintres qui l'ont suivi la pratique de peindre à huile, qu'il avoit tirée par adresse d'*Antoine de Messine*: Mais encore parce qu'il a travaillé le premier à joindre l'union à la vivacité des couleurs, laquelle faisoit avant lui le plus grand mérite des Peintres Vénitiens; ainsi l'on voit tout ensemble dans les tableaux de *Jean Bellin* une grande propreté dans ses couleurs, & un commencement d'harmonie qui a pu réveiller le talent du *Giorgion*.

Les progrès étonnans de ce disciple, & ceux du *Titien* ont même ouvert les yeux de leur maître, car les tableaux de la pre-

miere maniere de *Jean Bellin* sont très-secs, & ceux de la dernière sont suffisamment soutenus de dessein & de coloris, pour trouver quelque place dans les cabinets des curieux, & l'on en voit quelques uns chez l'Empereur, qui tiennent du *Gior-gion* pour la fierté de la couleur & de la lumière.

Le goût de son dessein est un peu Got-tique, & ses attitudes ne sont pas d'un bon choix, mais ses airs de tête sont assez nobles.

On ne voit point de vives expressions dans ses tableaux, & les sujets qu'il a traités n'y ont gueres donné d'occasion, car la plupart sont des vierges. Il a néanmoins fait tous ces efforts pour copier exactement la nature, & il a terminé plus servilement ses ouvrages, qu'il ne s'est utilement attaché à leur donner un grand caractère.

L E S D O S S E S.

DE *Ferrare* se sont rendus recommandables par leur bon goût de couleur, & sur tout dans les passages qu'ils faisoient

très-bien ; *Alphonse* Duc de *Ferrare* les employa beaucoup , & les honora de sa bienveillance. Ils ne furent pas si heureux auprès du Duc d'*Urbain François Marie* , qui les fit travailler à fraisque dans son nouveau palais , que l'architecte *Genga* venoit de bâtir , car ce Duc n'étant pas satisfait de cette Peinture la fit détruire. Il est vrai que nonobstant tous les soins qu'ils y avoient apportés , ils n'ont jamais rien fait qui méritât moins de louange , tant il est vrai que les soins sont fort inutiles dans l'exécution , quand une fois l'ouvrage est mal conçu. Ils soutinrent pourtant leur réputation après cette disgrâce ; car ils firent depuis ce tems-là de fort belles choses. L'aîné ne pouvant plus travailler à cause de son grand âge , subsista le reste de ses jours d'une pension que le Duc *Alphonse* lui donna , & mourut fort vieux. Son cadet nommé *Baptiste* lui survécut , & fit encore beaucoup d'ouvrages.



L E G I O R G I O N.

AINSI appelé à cause de son courage & de sa taille avantageuse , est né dans le Bourg de *Castel Franco* dans la Marche Trévísane en 1478. & quoiqu'il fût d'une naissance médiocre , il avoit l'esprit fort élevé, il étoit galant, il aimoit la musique , il avoit la voix agréable , & jouoit bien des instrumens. Il s'exerça d'abord à dessiner avec soin d'après les ouvrages de *Léonard de Vinci* ; & il se mit ensuite sous *Jean Bellin* pour apprendre à peindre : Mais, son génie lui ayant formé un goût supérieur à celui de ce dernier maître, il le cultiva par la vue, & par la considération du naturel, qui dans la suite lui servit toujours de témoin fidele dans tous ses ouvrages. Son goût fier & terrible plut extrêmement au *Titien* , qui dans la vue d'en profiter étoit souvent chez lui, & cultivoit soigneusement l'amitié qu'ils avoient contractée chez *Jean Bellin* leur commun maître ; mais le *Giorgion*, qui étoit jaloux de la nouvelle maniere qu'il avoit trouvée , ne

manqua pas de moyens pour interdire honnêtement sa maison au *Titien*; de sorte que dans la suite celui-ci devint son concurrent par le soin qu'il prit de copier la nature, & par ses réflexions, il passa même le *Giorgion* dans la recherche des délicatesses du naturel; mais ce même *Giorgion* s'est conservé dans la possession d'un goût où personne n'est encore arrivé. Les ouvrages du *Giorgion* sont la plûpart à Venise & comme il a beaucoup peint à frais & qu'il a peu vécu, ses tableaux de cabinet sont extrêmement rares. Il mourut en 1511. âgé seulement de trente-deux ans.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Giorgion.

COMME le *Giorgion* n'a vécu que trente-deux ans, & qu'il a fait peu de grands ouvrages, on ne sauroit bien juger de la grandeur de son génie. La plus grande composition qu'il ait faite, est à Venise sur la façade de la maison où s'assemblent les marchands Allemands du côté qui regarde le grand canal. Il fit cette

Peinture en concurrence du *Titien*, qui peignit un autre côté de ce bâtiment; mais ces deux ouvrages étant presque entièrement ruinés par le tems, il est difficile d'en tirer une conjecture bien solide, ainsi il faut se renfermer dans un petit nombre de tableaux de chevalet, & dans plusieurs portraits qu'il a faits: Et comme on se peint toujours dans ses ouvrages de quelque nature qu'ils puissent être, l'on voit par ceux que le *Giorgion* nous a laissés, que ce Peintre avoit de la facilité dans l'esprit & de la vivacité dans l'imagination.

Son goût de dessein est délicat, & a quelque chose de l'Ecole Romaine, quoiqu'il ne soit pas autant prononcé qu'il seroit nécessaire pour la perfection de son art; car *Giorgion* avoit encore plus de soin de donner à ses figures de la rondeur que de la correction.

Son goût étoit grand, piquant, & son travail facile; c'est lui qui le premier a employé les couleurs fieres, & l'on peut regarder comme une chose étonnante le fait qu'il a fait tout d'un coup; de la manière de *Jean Bellin* au degré suprême où

il a porté le coloris , en joignant à une extrême force une extrême suavité.

Il entendoit très-bien le clair - obscur , & l'harmonie du tout - ensemble ; il ne se servoit pour ses carnations que de quatre couleurs capitales , dont le judicieux mélange faisoit toute la différence des âges & des sexes. Mais dans ces quatre couleurs , on ne doit vraisemblablement y comprendre ni le blanc qui tient lieu de la lumière , ni le noir qui en est la privation.

Il paroît que les principes qu'il avoit trouvés étoient simples , qu'il les possédoit parfaitement , & que son plus grand artifice étoit de faire valoir les choses par la comparaison.

Ses passages sont d'un goût exquis pour les couleurs & pour les oppositions , & il avoit joint à son art le secret de faire monter la force de ses couleurs , & d'en conserver la fraîcheur , sur tout dans les verds. *Titien* ayant connu le degré où le *Giorgione* avoit élevé son art , s'imagina que ce Peintre avoit passé les bornes de la vérité , il voulut pour ainsi dire apprivoiser cette fierté de coloris qu'il trouvoit trop sauvage ; il la modéra par une variété de teintes ,

afin de rendre les objets plus naturels & plus palpables; mais quelques efforts qu'il ait fait pour surpasser son émule: il est vrai de dire que le *Giorgion* s'est toujours maintenu dans un poste d'où personne n'a pu encore jusqu'ici le dépousséder, & il est certain que si le *Titien* a fait courir quelques Peintres dans la carrière du bon coloris, c'est *Giorgion* qui la leur a ouverte.

T I T I E N V E C E L L I.

D'EXTRACTION noble naquit à *Cador* dans le *Frioul*, l'année 1477: il n'avoit que dix ans quand ses parens le donnerent à un de ses oncles, qui demouroit à *Vénise*, lequel voyant l'inclination que ce jeune homme avoit pour la Peinture, le mit chez *Jean Bellin*, où il demeura fort long-tems. Il ne faisoit ses études que sur le naturel qu'il copioit servilement, sans rien ajouter ni retrancher. Mais en 1507. ayant reconnu le grand effet des ouvrages du *Giorgion*; il suivit sa maniere, en sorte que sans faire des lignes il imitoit les vérités de la nature qu'il regardoit avec d'autres

tres yeux qu'auparavant, & qu'il étudioit avec une extrême application. Cela n'empêchoit pas qu'il ne s'exerçat d'ailleurs à dessiner soigneusement, & qu'il ne se rendit habile dans la partie du dessin.

Giorgion s'étant aperçu du progrès que le *Titien* avoit fait pour avoir considéré sa maniere, rompit tout commerce avec lui. Ils vécurent depuis en jalousie jusqu'à ce que la mort qui enleva *Giorgion* à trente-deux ans, laissât le champ libre au *Titien*. A l'âge de vingt-huit ans il mit au jour l'estampe en bois du triomphe de la Foi, où sont les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Evangelistes & les Martyrs; & cet ouvrage donna une grande opinion de ce qu'il devoit être un jour, & fit dire, que s'il avoit vu les antiques, il passeroit *Raphaël* & *Michel-Ange*.

Il a peint à fraisque dans *Vincence*, un portique où il a représenté l'histoire de *Salomon*; à Vénise le Palais *Grimani*: à Padoue quelques histoires de Saint *Antoine*. Les trois baccanales qui sont tombées dans la possession du Cardinal *Aldobrandin*, ont été faites à *Ferrare* pour le Duc *Alphonse*; celle de ces baccanales où il y a une fem-

me nue, qui dort sur le devant du tableau, avoit été commencée par *Jean Bellin*. *Titien* en peignant ces trois baccanales, se servit pour modele de sa maîtresse appelée *Violente*; il fit aussi le portrait du Duc & de la Duchesse qui ont été gravés par *G. Sadeler*.

En 1546. il fut appelé à Rome par le Cardinal *Farnese*, pour faire le portrait du Pape; il y en fit aussi d'autres, & quelques tableaux de peu d'ouvrage, qui furent admirés par *Michel-Ange* & par *Vasari*, lesquels ne purent néanmoins s'empêcher de plaindre les Peintres Vénitiens de s'attacher si peu au dessein. *Titien* a fait quantité d'ouvrages publics & particuliers, tant à fraisque qu'à huile, sans compter une infinité de portraits. Il a fait trois fois celui de *Charles-Quint*. Cet Empereur pour s'en exprimer, disoit qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité des mains du *Titien*: Aussi le fit-il Chevalier & Comte Palatin, en lui assignant en même tems une grosse pension. *Henri III.* ne crut pas devoir sortir de Vénise, sans visiter ce Peintre, & tous les poètes de son tems ont célébré ses louanges. Ses tableaux de chevalet se sont ré-

pandus par toute l'Europe, les plus beaux sont à Vénise, en France & en Espagne. Il n'y a point de Peintre qui ait vécu si long-tems que le *Titien*, ni qui ait mené une vie si tranquille & si heureuse; si l'on en retranche la jalousie du *Pordemon*, laquelle néanmoins ne tourna qu'à l'avantage du *Titien*; Du reste il fut aimé & estimé de tout le monde, & comblé d'honneurs & de biens. Il mourut de la peste en 1576. âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Il a eu beaucoup de disciples, dont les principaux sont *François Vécelli* son frere, *Horace Vécelli* son fils, le *Tintoret* & d'autres Vénitiens.

Mais outre ces Italiens, il y avoit trois Flamans, dont le *Titien* faisoit grand cas, *Jean Calcar*, *Diteric Barent*, & *Lambert Zustrus*; qui tous trois sont mort jeunes.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Titien.

QUOIQUE le *Titien* n'eut pas un génie brillant & élevé, il l'avoit néanmoins assez fécond pour traiter de grands

sujets de toutes natures, il n'y a pas eu de Peintre plus universel, ni qui ait su mieux imprimer le véritable caractère à chaque objet, qu'il a voulu représenter. Sa première éducation sous *Jean Bellin*; la fréquentation qu'il a eue avec le *Giorgion*, l'étude opiniâtée de dix années à copier le naturel avec la dernière exactitude, mais par-dessus toutes choses la solidité de son esprit & de ses réflexions, lui ont découvert les mystères de son art, & l'on fait pénétrer dans l'essence de la Peinture plus avant qu'aucun autre Peintre; & si le *Giorgion* lui a montré le but où il devoit tendre, il en a frayé le chemin sur un fond solide où tous ceux qui l'y ont suivi, se sont maintenus dans une estime particulière; De sorte que s'il n'y avoit jamais eu de *Titien* il n'y auroit peut-être jamais eu de *Bassan*, de *Tintoret*, de *Paul Véronèse*, ni quantité d'autres maîtres, qui ont donné dans l'Europe de glorieuses marques de leur capacité.

Mais si le *Titien* a été fidèle dans l'imitation de la nature, il l'a été très-peu dans la représentation de l'histoire, n'ayant pres-

que point fait de tableaux où il n'ait été en cela reprehensible.

Quoique l'on ne voye pas un grand feu dans ses dispositions; elles ne laissent pas d'être bien remplies & bien entendues & il étoit fort régulier à donner à ses figures des attitudes qui fissent voir de belles parties.

Le soin qu'il prenoit de concerter judicieusement, le tout ensemble de ses ouvrages lui a fait répéter plusieurs fois les mêmes compositions pour éviter de nouvelles peines: & l'on voit de sa main plusieurs tableaux de *Magdelaine*, de *Vénus* & d'*Adonis*, où il a seulement changé le fond, afin qu'on ne put douter qu'ils ne fussent tous originaux. Ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il se prévaloit du secours de ses élèves, & sur tout de trois flamans, qui étoient d'excellens Peintres, entre lesquels *Diteric Barent* étoit le disciple favori du *Titien*. Après que de tels élèves ont épuisé leurs industries à rendre leurs copies équivoques, & que leur maître avec des yeux frais les a rétouchées, & y a répandu son esprit? qui doute qu'elles ne doivent être estimées de sa propre

main, aussi-bien que le premier original ?

Le *Titien* a formé son goût de dessein sur la nature ; il a fait comme *Policlete*, il en a recherché le beau, & il y a réussi dans les femmes & dans les enfans, il a dessiné celles-là d'un goût délicat, il leur a imprimé un air noble, & les a accompagnées de certaines coëffures & de certains ajustemens particuliers qui ne plaisent pas moins par leur simplicité & par leur négligence que par le bon tour qu'il leur a donné ; il n'a pas été tout-à-fait si heureux dans les figures d'hommes ; elles ne sont pas toujours correctes ni dessinées avec élégance. Cependant il a fait en cela comme *Michel-Ange*, il s'est proposé dans son goût de dessein de suivre la nature dans sa plus grande vigueur, il a tenu les muscles puissans, & il a donné par-là un grand caractère à ses figures : la différence qui se trouve entre lui & *Michel-Ange*, c'est que celui-ci étoit plus profond dans le dessein, & qu'il a mêlé au goût de l'antique une prononciation sensible des muscles, au lieu que le *Titien* a négligé l'antique, & s'est contenté de charger ses figures d'hommes en aug-

mentant plutôt qu'en diminuant la tendresse du naturel auquel il s'est uniquement attaché.

On ne voit point d'exagération dans ses attitudes, elles sont simples & naturelles, & il paroît que dans ses têtes, il a été plus occupé d'une fidele imitation de la nature extérieure, pour ainsi dire, que d'une vive expression des passions de l'ame.

Le *Titien* n'a pas toujours peint de belles draperies, & s'il a parfaitement imité les étoffes, il les a souvent mal disposées, & leurs plis tiennent plutôt du hazard que d'un bon ordre & d'un bon principe.

Il passe pour très-constant dans l'esprit de tous les Peintres, qu'il a fait le paysage mieux qu'aucun autre de sa profession. Ses sites sont composés de peu d'objets, mais bien choisis; les formes de ses arbres bien variées, leurs touches légères, moëlleuses & sans maniere, mais ce qu'il a observé assez régulièrement, est de faire voir dans ses paysages quelque effet extraordinaire de la nature, lequel fait une sensation piquante, & remue le cœur par sa singularité & par sa vérité.

Tout ce qui dépend du coloris est mer-

veilleux dans le *Titien*, & s'il n'a pas été aussi fier que le *Giorgion* en cette partie, il a été plus exact & plus délicat. Ses couleurs locales sont recherchées avec une savante fidélité, & toujours placées d'une manière à faire valoir un objet par la comparaison d'un autre, en sorte qu'il supplée autant qu'il est possible par la force de son art, à la foiblesse des couleurs qui d'elles-mêmes ne peuvent atteindre à tous les effets de la nature. La vérité qui se trouve dans ses mêmes couleurs locales est si grande, qu'elles ne laissent aucune idée des couleurs qui sont sur la palette, & qu'il semble qu'on ne sauroit dire que les carnations du *Titien* par exemple sont faites avec telles & telles couleurs, mais plutôt que se font de véritables clairs, & que ses draperies sont de véritables étoffes : Ainsi chaque chose y conserve son caractère, sans qu'aucune des couleurs qui en font la composition s'y fassent distinguer.

On ne peut pas nier que le *Titien* n'ait eu l'intelligence du clair-obscur, & quand il ne l'a pas fait paroître par le principe des groupes de lumières & d'ombres ; il l'a fait suffisamment connoître par la nature
re

re des couleurs qu'il favoit donner aux draperies, & par la diftribution des objets, dont la couleur naturelle convenoit à la place qu'il lui donnoit, ou pour venir fur le devant ou pour refter fur le derriere, ou pour contribuer aux tourmans, ou enfin pour faire l'effet qu'il en vouloit tirer.

Ses oppositions font fieres & fuaves tout enfemble, & il a tiré l'harmonie de fes couleurs, de la connoiffance qu'il avoit de leur nature, plutôt que de la participation des clairs & des brunes, comme à fait *Paul Véronese*.

Il a extrêmement terminé fes ouvrages; & n'a point eu de maniere bien fenfible dans le maniment de fon pinceau; parce que l'exaétitude de fes recherches & le foin qu'il prenoit de modérer une couleur par une autre a effacé les apparences d'une main libre quoiqu'elle y fût en effet. Il eft vrai que les marques fenfibles de cette liberté ne font pas fans mérite, elles égaient comme on dit la befogne & réjouiffent les yeux, quand elles procedent d'une habitude épurée, & du feu de l'imagination; mais il y a dans les ouvrages du *Titien* des touches fi fpirituelles & fi conformes au

caractere des objets, qu'elles picquent le goût des véritables connoisseurs beaucoup plus que les coups fort sensibles d'une main hardie.

Le *Titien* a eu quatre manieres, celle de *Jean Bellin* son maître, celle de *Giorgion* son compétiteur, une troisieme qui étoit fort étudiée, mais qui lui étoit propre, & la quatrieme qui avoit dégénéré en habitude, mais toujours solide; la premiere étoit un peu sèche: la seconde étoit d'une extrême fierté, comme on le peut voir par le tableau de *Saint Marc*, qui est à Vénise dans la sacristie de la *Saluté*, par celui des cinq saints, qui est dans la petite église de *saint Nicolas* & par quelqu'autres: la troisieme consistoit dans une juste & belle imitation de la nature, elle étoit extrêmement travaillée par les exactes recherches qu'il faisoit en retouchant par ci par là, tantôt avec des teintes vierges dans les clairs, & tantôt avec des glacis dans les ombres, & qui à cause de ces minuties en paroît moins libre, mais qui est pourtant & plus forte, & plus finie.

La quatrieme étoit une maniere libre qu'il a mis en usage sur la fin de sa vie, ne

pouvant plus se donner tant de fatigues, ou croyant avoir trouvé le moyen de les surmonter; c'est de cette dernière manière qu'ont été peints les tableaux de l'Annonciation & de la Transfiguration qui sont à *San Salvatore*, le saint *Jacques de san Lio*, le saint *Laurent* des Jésuites, le saint *Jérôme* de *sancta Maria Nova*, la Pentecôte de la *Saluté*, & plusieurs autres de cette nature. Ainsi l'on peut voir à Venise cinquante tableaux exposés en public, dans lesquels le *Titien* a donné à connoître toutes les manières dont je viens de parler.

Au reste, si les Peintres de l'Ecole Romaine ont surpassé le *Titien* en vivacité de génie dans les grandes compositions & dans le goût du dessin, personne ne lui dispute l'excellence du coloris; & il a toujours été en cela la boussole des véritables Peintres.



FRANCOIS VECELLI

Frere du Titien.

SUIVIT d'abord les armes; mais la paix s'étant faite en Italie, il vint trouver son frere à Vénise; où s'étant adonné à la Peinture, il y prenoit un si grand vol, que le *Titien* étoit allarmé du goût excellent dont il peignoit, & craignant qu'il ne devint plus habile que lui, il le dégoûta de la Peinture, & le porta à prendre une autre profession. Il choisit celle de faire des cabinets d'ébene, ornés de figures & d'architecture: ce qui ne l'empêcha pas de peindre quelquefois pour ses amis. Les tableaux qu'il fit d'abord, & qui exciterent la jalousie du *Titien*, sont dans le goût du *Giorgion*, & passent pour être de ce Peintre dans l'esprit de la plûpart des gens.

HORACE VECELLI,

fils du Titien.

FAISOIT des portraits dans la maniere de son pere. Il n'a fait que peu d'au-

tres ouvrages ; car la chimie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la peste à la fleur de son âge, la même année que son pere, qui fut celle de 1576.

J A C Q U E S R O B U S T I,

surnommé

L E T I N T O R E T,

A I N S I appelé, parce qu'il étoit fils d'un teinturier. La vivacité de son esprit le fit occuper à plusieurs choses dans sa jeunesse, principalement à la musique & à la Peinture. Mais s'étant entièrement déterminé à celle-ci, il se proposa *Michel-Ange* pour guide dans le dessein, & se mit sous la discipline du *Titien* pour le coloris. Il n'y perdit pas son tems ; car il fut pénétrer si avant dans les principes de son maître, qu'il lui en donna de la jalousie : l'écolier s'en apperçut, & s'étant retiré chez lui, il se fit par un exercice assidu une manière particulière, qui tendoit néanmoins toujours à *Michel-Ange* & au *Titien*. *Tintoret* continuant ainsi de s'exercer avec

beaucoup d'ardeur & d'application, devint comme un prodige de Peinture, tant à cause de l'abondance de ses pensées tout extraordinaires, que par son bon goût, & par la promptitude dont il faisoit ses tableaux, il laissoit peu de choses à peindre aux autres, parce qu'il sollicitoit puissamment les ouvrages, & les faisoit pour le prix que l'on vouloit; aussi à-t-il rempli tout Vénise de ses Peintures; & si parmi cette grande quantité il y en a beaucoup de médiocres, & comme on dit, de strapassés, il faut avouer qu'il y en a aussi beaucoup d'excellentes. Il a fait un nombre infini de portraits, qu'il a finis ou croqués selon l'argent dont il étoit convenu. Comme il y avoit encore une place à remplir dans la même chambre de l'école de Saint Roch, où il a fait ce beau Crucifix, plusieurs Peintres se présentèrent, & offrirent de faire chacun un dessein, afin qu'on préférât celui qui seroit trouvé le meilleur. Les concurrents étoient *Joseph Salviati*, *Frédéric Zuccre*, *Paul Véroneſe*, & le *Tintoret*. Les confreres de Saint Roch acceptèrent la proposition, & fixerent un jour pour recevoir

les desseins. Mais le *Tintoret*, au lieu de dessein, apporta le tableau tout fait, & sans autre façon le mit en la place dont il étoit question. Les autres Peintres eurent beau s'en plaindre, & dire que ce n'étoit point un tableau qu'on avoit demandé, mais un dessein, le tableau demeura en sa place. Les confreres, qui auroient bien voulu un ouvrage d'une autre maniere que de celle du *Tintoret*, pour le plaisir de la variété, dirent à ce Peintre, que s'il n'ôtoit son tableau d'où il l'avoit mis, il n'en seroit pas payé: *Hé bien*, leur dit-il, *je vous en fais présent*. Et le tableau est encore aujourd'hui dans le même lieu. Il est étonnant que *Tintoret* ayant fait tant d'ouvrages avec une extrême vivacité, ait pu vivre quatre-vingt-deux ans, qui est l'âge où il mourut d'un mal d'estomac, qu'une trop grande application lui avoit causée. Il fut enterré dans l'église de la *Madonna dell Horto*, en l'année 1594.



Sur les Ouvrages du Tintoret:

DE tous les Peintres Vénitiens, je n'en trouve point dont le génie ait été si fécond & si facile que celui du *Tintoret*. Ce Peintre eut assez de pénétration pour bien comprendre tous les principes du *Titien*, auxquels il s'étoit attaché: mais il avoit trop de feu pour les exécuter exactement; & de l'inégalité de son esprit est venue l'inégalité de ses ouvrages. C'est ce qui fit qu'*Annibal Carrache*, étant à Venise, écrivit à *Louis Carrache* son cousin, qu'il avoit trouvé le *Tintoret* quelquefois égal au *Titien*, & quelquefois bien au dessous du *Tintoret*.

L'amour qu'il avoit pour sa profession lui a fait rechercher néanmoins tout ce qui pouvoit le rendre habile. Les soins qu'il a pris de dessiner d'après les bonnes choses, & entr'autres d'après *Michel-Ange*, lui ont fait prendre un bon goût de dessin: mais la vivacité de son imagination a souvent empêché qu'il ne fût correct. Ses attitudes sont presque toutes contrastées à

l'excès, & quelquefois extravagantes : j'en excepte les femmes, qu'il a peintes assez gracieuses.

Il a disposé ses figures, plutôt par rapport au mouvement qu'il vouloit donner par tout, qu'à la nature & à la vrai-semblance, ce qui lui a pourtant réussi en quelques occasions. Il a assez bien caractérisé la plupart de ses sujets. Ses têtes sont destinées d'un grand goût : mais il est rare d'en voir dont les expressions soient fines & piquantes.

Il a compris la nécessité du clair-obscur, & il l'a exécuté ordinairement par de grandes glissades de lumieres & d'ombres, qui se débrouillent en se poussant l'une l'autre par leur opposition, & dont la cause est supposée hors du tableau, ce qui est d'un grand secours dans les grandes ordonnances, pourvu que le passage des opposés soit ménagé avec esprit, & que leurs extrémités ne soient point trenchantes.

Ses couleurs locales sont bonnes, & ses carnations dans ses meilleurs ouvrages approchent fort de celles du *Titien* : elles sont à mon avis d'un caractère meilleur que

celles de *Paul Véronese* ; j'entends plus vraies & plus sanguines.

Il a fait quantité de portraits de différens mérites, selon le tems qu'il y employoit, & selon l'argent qu'il en recevoit ; les meilleurs approchent fort de ceux du *Titien*. Son pinceau est très-ferme & très-vigoureux ; son labeur facile , & ses touches spirituelles. Enfin *Tintoret* est un modele des plus capables de donner de l'ardeur à un jeune homme qui veut prendre avec un bon goût de couleur une maniere expéditive.

MARIA TINTORETTA,

Fille du Tintoret.

INSTRUITE par son pere, a fait quantité de portraits, & d'hommes, & de femmes. Elle se plaisoit à la musique, & jouoit fort bien de divers instrumens. Son pere l'ayant mariée à un Allemand, la voulut avoir toujours dans sa maison, à cause de la tendresse qu'il avoit pour elle : mais il eut le chagrin de la voir mourir à trente ans en 1590.

PAUL CALIARI VERONESE.

NAQUIT à *Vérone* en 1537. Son pere nommé *Gabriel Caliarì* étoit sculpteur; son maître a été un de ses oncles nommé *Badile*, dont la maniere n'étoit pas mauvaise. Les premiers ouvrages publics de *Paul* ont été faits à *Mantoue*, & dans quelqu'autres villes d'Italie, mais ayant trouvé beaucoup d'emploi à *Vénise*, il s'y établit.

Il s'est fort attaché à la nature, & il a fait tout son possible pour la voir par les yeux du *Titien*.

Comme il savoit ou prendre ses modèles quand il en avoit besoin pour ses carnations, il avoit aussi des étoffes de différentes natures, dont il se servoit selon l'occasion. Ses ouvrages publics ont presque tous été faits en concurrence du *Tintoret*, qui travailloit en même tems d'un autre côté; & quand leurs ouvrages étoient faits, les sentimens des connoisseurs se trouvoient partagés. Cependant on a toujours trouvé plus de force dans les ouvrages du *Tintoret*, & plus de grâce & de magnificence dans ceux de *Paul Veronese*. On voit de

ses tableaux par toute l'Europe , parce qu'il en a fait une quantité prodigieuse.

Il n'y a presque pas d'église à Vénise qui ne conserve quelque ouvrage de sa main : mais les principales marques de sa grande capacité sont dans le Palais de *Saint Marc*, à *S. Georges*, & à *Saint Sébastien*. Il fit un voyage à Rome à l'occasion de *Jérôme Grimani* Procureur de *Saint Marc*, que la République envoyoit auprès du Pape : mais il n'y demeura pas long-tems, ayant laissé à Vénise beaucoup d'ouvrages commencés.

Paul Véronese étoit homme de bien ; pieux, civil, officieux, religieux dans ses promesses, soigneux dans l'éducation de ses enfans, magnifique dans ses manieres d'agir, aussi-bien que dans ses habits : & quoi qu'il eut amassé du bien, il n'avoit pas d'autre ambition que celle de devenir habile dans la Peinture. *Le Titien* l'aimoit & l'estimoit beaucoup. Le Roi d'Espagne *Philippe II.* le vouloit avoir pour peindre à l'Escorial : mais *Paul* s'en dispensa à cause qu'il étoit occupé aux ouvrages du palais de *Saint Marc*, & *Frédéric Zucere* fut envoyé en sa place.

Il avoit une grande idée de sa profession, & disoit que la Peinture étoit un don du ciel, que pour en bien juger il falloit en avoir de grandes connoissances, qu'un Peintre sans le secours de la nature présente ne feroit jamais rien de parfait, qu'on ne devoit point mettre dans les églises des Peintures qui ne fussent d'un habile homme, parceque l'admiration excitoit la dévotion; & qu'enfin la partie qui couronnoit toutes celles de la Peinture consistoit dans la probité & dans l'intégrité des mœurs. Il est mort d'une fièvre en 1588. âgé de cinquante-huit ans. Sa sépulture est à *Saint Sébastien*, où l'on voit son portrait en bronze.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Paul Véronese.

QUELQUE beau que soit le génie d'un Peintre, quelque abondante que soit sa veine, quelque facilité qu'il ait dans l'exécution de ses pensées, s'il ne réfléchit sérieusement sur le sujet qu'il a à traiter, & s'il n'échauffe son imagination par la lecture,

de des bons auteurs, il ne produira souvent que des choses communes, & tombera quelquefois jusques dans l'ineptie. *Paul Véronese* en est un exemple assez sensible: son talent étoit merveilleux, il travailloit facilement, & son génie lui auroit fait produire toujours de belles choses si ses soins avoient toujours secondé son génie. Il a fait une infinité de tableaux; & selon les lieux, & les personnes pour qui il travailloit, il méditoit plus ou moins ses compositions. Le palais de *Saint Marc* à Vénise, les autels principaux des principales églises, & quelques maisons de nobles conservent encore aujourd'hui ce qu'il a fait de plus beau. Mais pour les différens autels des églises communes, & pour les particuliers, qui, sur sa réputation, voulurent avoir des tableaux de ce grand Peintre, il semble qu'au lieu de prendre toutes les peines nécessaires pour soutenir sa réputation, il ait travaillé seulement de pratique, plus occupé de l'envie d'expédier son ouvrage, que du soin de le bien faire. De sorte que ses inventions sont tantôt plates, & tantôt ingénieuses.

Son talent étoit pour les grandes ordon-

nances, il les remplissoit agréablement. Il y mettoit beaucoup d'esprit, de vérité, & de mouvement: mais le choix des objets n'en étoit pas judicieux. Il faisoit entrer dans sa composition tout ce que son imagination lui fournissoit de grand, de surprenant, de nouveau, & d'extraordinaire; & enfin il songeoit plutôt à orner la scène de son tableau, qu'à le rendre convenable aux tems, aux coutumes, & aux lieux: il y introduisoit souvent de l'architecture que son frere *Bénédetto* lui peignoit ordinairement, & la magnificence de ces Bâtimens donnoit de la grandeur à ses ouvrages.

Ses dispositions n'ont pas été des mieux entendues par rapport au clair-obscur, il n'en avoit aucun principe, & il réussissoit en cela, tantôt bien, tantôt mal, selon les différens mouvemens de son génie. On en peut dire autant de ses attitudes, dont la plupart sont sans choix.

Cependant il y a beaucoup de feu & de fracas dans ses grands ouvrages; mais à les examiner de près, on trouve peu de finesse dans ses expressions; soit pour le sujet en général, ou pour les passions en particulier: & il est rare d'en voir de lui qui

soient bien touchantes. Il a eu cela de commun avec tous les Vénitiens, qui confumoient toute leur application à imiter l'extérieur de la nature.

Ses draperies sont toutes modernes, selon le tems où il vivoit, & selon la rencontre des étrangers Lévantiens, dont il y a toujours un grand nombre à Vénise, & dont il se servoit pour les airs de tête, aussi bien que pour les habillemens. Comme ses draperies sont la plupart d'étoffes de différentes especes, & que les plis en sont grands & bien entendus, elles sont une grande partie des beautés qui se trouvent dans les tableaux de *Paul Véronese*.

Le soin qu'il prenoit souvent d'imiter les étoffes d'après le naturel lui a acquis une telle habitude en cela, qu'il a fait plusieurs riches draperies de pratique, qu'on croiroit être faites d'après le vrai.

Quoi qu'il ait eu de l'inclination pour le dessein du *Parmésan*, le sien est néanmoins de mauvais goût, si l'on en excepte les têtes, qui ont du grand, du noble, & quelquefois du gracieux. Ses figures sont pourtant bien ensemble sous leurs habits: mais les contours du nud ont peu de goût & de
cor-

correction, & sur tout les pieds. Il paroît néanmoins qu'il a pris soin de dessiner les femmes avec quelque élégance, selon l'idée qu'il s'étoit faite du beau naturel; car pour l'antique, il ne l'a jamais connu.

Je n'ai jamais vu de Passage considérables de *Paul Véronese*: il a fait des ciels dans quelques-unes de ses grandes compositions qui sont merveilleux: mais ses lointains & ses terrasses ont un air de détrempe.

Il n'a jamais compris l'artifice du clair-obscur, & ce qui s'en trouve dans quelques-uns de ses tableaux, n'est que l'effet d'un bon mouvement de son génie, indépendamment du principe: mais pour les couleurs locales il les a bien entendues, se servant pour les faire valoir, du principe de la comparaison. Quoique son inclination le portât à une manière vague & lumineuse, qu'il ait employé quelquefois des couleurs fortes & obscures, & que ses carnations soient vraies & recherchées avec des teintes vierges, elles ne sont pourtant, ni si fraîches que celles du *Titien*, ni si vigoureuses & sanguines que celles du *Tintoret*; il me paroît même qu'il y en a beau-

coup qui tiennent un peu du plombé, ce qui n'empêche pas néanmoins qu'il n'ait mis dans le général de ses couleurs un accord admirable, principalement dans ses draperies, auxquelles il a donné un brillant, une variété & une magnificence qui lui sont singulieres. L'harmonie qui s'y trouve vient ordinairement des glaciés & des couleurs rompues qu'il a employées, lesquelles participant l'une de l'autre, ont infailliblement de l'union. Cependant on voit des tableaux, qu'on dit être de lui, où les couleurs sont aigres & discordantes: mais je ne voudrois pas garantir que tous les tableaux qu'on attribue à *Paul Véronese*, soient pour cela de sa main; car il avoit un frere & un fils qui ont suivi sa maniere.

On voit dans ses ouvrages un grand faire par tout; son exécution est ferme, son pinceau léger, & sa réputation soutenue d'assez de parties pour le conserver dans le rang des Peintres du premier ordre.

Je n'omettrai pas ici que le tableau des noces de *Cana*, qu'il a fait à *Saint Georges Major* de Venise, est très-distingué de ses autres ouvrages, & qu'il est non seulement le triomphe de *Paul Véronese*, mais que peu

s'en faut qu'il ne soit le triomphe de la Peinture.

B E N O I T C A L I A R I.

Peintre & Sculpteur.

ETOIT frere de *Paul Véroneſe*, & l'aideoit conſidérablement dans ſes ouvrages, car c'étoit un homme très-laborieux, ſa maniere de peindre étoit ſemblable à celle de ſon frere, & comme il étoit éloigné de toute ambition, ſes ouvrages ont été confondus avec ceux de *Paul*; il mourut en 1598. âgé de ſoixante ans.

C H A R L E S E T G A B R I E L

C A L I A R I.

ETOIENT fils de *Paul Véroneſe*, le premier avoit un très-beau génie pour la Peinture, & dès l'âge de dix-huit ans il faiſoit de belles choſes. On croit qu'il auroit ſurpaſſé ſon pere ſ'il eut vécu long-tems: mais comme il étoit extrêmement délicat, & qu'il travailloit avec une gran-

de application, il se gâta la poitrine, & mourut en 1596. en la vingt-sixieme année de son âge, *Gabriël* son frere s'exerça aussi dans la Peinture, mais comme il n'y avoit pas grand talent, il la quitta pour se mettre dans le négoce, où il peignit, néanmoins par intervalle. Il mourut de la peste en 1631. âgé de 63 ans.

JEAN-ANTOINE REGILLO

dit

P O R D E N O N.

ETOIT de *Pordenon*, qui est un Bourg du *Frioul* à vingt mille d'*Udiné*. Il étoit issu de l'ancienne maison des *Sacchi*, & le véritable nom de sa branche étoit *Licinio*; mais l'Empereur l'ayant fait Chevalier, il prit de là occasion de changer son nom en haine qu'il portoit à l'un de ses freres qui l'avoit voulu assassiner & prit celui de *Regillo*, il n'a point eu d'autres maîtres dans la Peinture, que le grand amour qu'il avoit pour elle, & pour les ouvrages du *Giorgion* son ami & son émule; Et après avoir pénétré les principes de celui-ci; il

s'attacha comme lui à imiter les beaux effets de la nature, cela joint à la force de son génie & à l'ambition de se faire habile l'a rendu un des plus célèbres Peintres du monde.

Il ne le cédoit point au *Titien*, & il y avoit entr'eux une si grande jalousie, que Pordenon craignant quelque insulte de la part de son compétiteur étoit toujours sur ses gardes, & lorsqu'il peignoit le Cloître de saint *Etienne* de Venise, il travailloit l'épée au côté avec une rondache auprès de lui, selon l'usage des braves de ce tems-là; il avoit une veine féconde, il dessinoit d'un bon goût, & n'étoit gueres inférieur au *Titien* dans le coloris, il a beaucoup travaillé à fraisque; il la faisoit avec facilité & y donnoit une grande force, ces principaux ouvrages publics sont à *Venise*, à *Udiné*, à *Mantoue*, à *Vicence*, à *Genes*, & dans le *Frioul*.

Il alla à *Ferrare* par ordre du Duc *Hercule II.* pour y achever des desseins de tapisserie qu'il avoit commencés à *Venise*: mais à peine fut-il arrivé qu'il tomba malade & mourut sans avoir achevé cet ouvrage qui contenoit les travaux d'*Ulysse*.

Ce fut en l'année 1540. en la cinquante-fixieme de son âge, non sans quelque soupçon de poison. Le *Duc Hercule* lui fit faire de somptueuses funérailles; *Pordenon* avoit un neveu nommé *Pordenon* comme lui, & qui étoit son disciple, on en parlera dans son lieu; il eut encore un autre disciple appelé *Pomponio Amalteo*, qui fut son gendre.

J E R O M E M U T I A N.

NÉ à *Bresse* en Lombardie, étudia quelque tems sous le *Romanini*, qu'il quitta pour s'attacher à la maniere du *Titien*: Mais cherchant à se fortifier dans le dessein, il alla à Rome où il travailla avec *Talée Zucce*, il y dessina beaucoup d'après l'antique, & d'après les bons tableaux, & y fit quantité de portraits. Il acheva les desseins des bas-reliefs de la Colonne *Trajan*e, que *Jules Romain* avoit commencés; il les fit graver, & *Ciaconius* y a joint ses explications. Le Pape *Grégoire XIII.* fit travailler *Mutian*, & ce fut en sa considération que ce Pontife fonda à Rome l'Aca-

demie de saint *Luc* par un Bref que *Sixte V.* confirma.

Quoique le *Mutian* fût habile dans l'histoire, il faisoit encore plus volontiers le païsage qu'il entendoit fort bien, sa maniere avoit quelque chose de la flamande dans la touche des arbres que les Italiens n'ont pas si fort recherchée, & qui est néanmoins d'un grand ornement dans les païsages, il accompagnoit ses tiges d'arbres, de tout ce qu'il croyoit les devoir rendre agréables, & qui leur apportoit de la variété, il imitoit ordinairement des châtaigniers, & disoit qu'il n'y avoit point d'arbres plus propres à être peints; *Corneille Cort* a gravé d'après lui 7 grands païsages, qui sont fort beaux. Le *Mutian* mourut en 1590. âge de soixante-deux ans: Il laissa par son testament deux maisons à l'Académie de saint *Luc* de Rome, & ordonna que si ses héritiers mouroient sans enfans, tous ses biens tourneroient au profit de la même Académie, pour bâtir un hospice, où pourroient se retirer les jeunes étudiants qui viendroient à Rome, & qui auroient besoin de ce secours.

J A C Q U E S P A L M E

dit

LE VIEUX PALME.

NÉ dans le territoire de *Bergame* en 1548. a peint d'une grande force de couleurs soutenues d'un assez bon dessein ; Comme il étoit disciple du *Titien* , j'ai cru qu'il étoit plus convenable de le placer dans l'école Vénitienne que dans celle de Lombardie où il a pris naissance. Sa manière étoit si conforme à celle de son maître , que celui-ci ayant commencé une descente de Croix , que la mort l'empêcha d'achever ; le *Palme* fut choisi pour y mettre la dernière main , ce qu'il fit avec respect pour la mémoire du *Titien* , ainsi qu'il voulut le témoigner par les paroles suivantes qu'on lit encore aujourd'hui dans ce tableau.

*Quod Titianus inchoatum reliquit ,
Palma reverenter perfecit ,
Deoque dicavit opus.*

Entre ses ouvrages que l'on voit à Venise , la Sainte *Barbe* qui est dans l'église de

de Sainte *Marie Formose* est son plus beau, il mourut en 1596. âgé de quarante-huit ans, ce qui fait voir qu'on ne l'appelle vieux, que parce qu'il a précédé celui qu'on appelle le jeune *Palme*, qui étoit son neveu, & disciple de *Tintoret*, & qui a peint dans la maniere de son maître. Il a fait quantité d'ouvrages à Venise, où il est mort en 1623.

J A C Q U E S D U P O N T

dit

L E B A S S A N.

ETOIT fils d'un Peintre médiocre nommé *François du Pont*, lequel de *Vicence* s'étoit venu établir à *Bassan* charmé par la situation du lieu, & qui eut un grand soin de l'éducation de *Jacques*, dont nous parlons; ce fils après avoir reçu de son pere les premières instructions de la Peinture, alla à Venise, où il étudia sous *Boniface Vénitien*, & ensuite d'après les tableaux du *Titien* & du *Parmésan*; étant retourné à *Bassan*, il y suivit la pente de son

K 5

génie qui le portoit à peindre toutes choses d'après le naturel qu'il eut depuis toujours présent dans l'exécution de ses ouvrages. Quoi qu'il dessinât fort bien les figures, il s'attacha plus particulièrement à l'imitation des animaux & du paysage, à cause que ces choses étoient plus communes & plus avantageuses dans le lieu de sa demeure, aussi y a-t-il parfaitement réussi; enfin c'étoit un excellent Peintre, sur tout dans les sujets de campagne; & si dans les histoires sérieuses, qu'il n'a pas si souvent traitées, on ny voit pas toute la noblesse & toute l'élégance qui seroit à souhaiter. On y trouve du moins beaucoup de force, de fraîcheur & de vérité.

L'amour qu'il avoit pour son art & la facilité qu'il trouvoit dans l'exécution, lui ont fait faire une prodigieuse quantité de tableaux qui se sont dispersés par toute l'Europe, car il travailloit ordinairement pour des marchands, qui les transportoient en différens lieux. Il mourut en 1592. âgé de quatre-vingt-deux ans. Il laissa quatre fils, *François, Léandre, Jean-Baptiste & Jérôme.*

FRANÇOIS BASSAN.

QUI étoit l'aîné se retira à Venise , & surpassa ses autres freres dans sa profession. Il étoit fort rêveur , & sa mélancolie le jetta insensiblement dans une manie si étrange , qu'il s'imaginait souvent que les sergens le poursuivoient. Un jour entendant heurter un peu fort à sa porte , il crut qu'on le venoit prendre , & s'étant jetté par la fenêtre de sa chambre il se cassa la tête contre le pavé ; ce fut en l'année 1594. la quarante-quatrième de son âge.

LE CHEVALIER LEANDRE.

SON frere suivit comme lui la maniere de *Jacques* leur pere , mais il ne donnoit pas à ses tableaux tant de force que *François*. Il s'attacha plus particulièrement aux portraits. Celui qu'il fit du Doge *Marin Grimani* , lui attira le Collier de *Saint Marc*. Il étoit propre sur lui , il aimoit la dépense , & fréquentoit les honnêtes gens ;

mais il s'étoit mis fortement dans la tête qu'on le vouloit empoisonner. On dit que ces foiblesses étoient naturelles aux quatre fils de *Jacques du Pont*, parce que leur mere avoit du penchant à la folie, le chevalier *Léandre*, mourut à Venise en 1623.

Les deux autres freres ne se sont gueres occupés qu'à copier les ouvrages de leur pere. *Jean-Baptiste* mourut en 1613. & *Jérôme* qui de médecin s'étoit fait peintre, mourut en 1622.

R E F L E X I O N S.

Sur les Ouvrages des Bassans.

J *Acques Bassan* qui étoit le pere des trois autres, est le seul dont je prétends parler ici; parceque je ne regarde ses fils que comme ses copistes, n'ayant employé dans leurs tableaux, que les études de leur pere, & s'il y avoit quelque chose de plus, ils l'ont produit par réminiscence, plutôt que par génie, en un mot s'ils ont quelque mérite, c'est une émanation de celui de leur pere.

Jacques Bassan étoit véritablement né

pour la Peinture; car de tous les Peintres je n'en vois point qui ayent moins suivi la maniere de leurs maîtres que celui-ci; il les quitta pour se jeter entre les bras de la nature, qui lui ayant donné ce qu'il avoit de génie lui donna aussi dans sa patrie les productions les plus propres à le cultiver. Le *Bassan* considéra d'abord cette maîtresse des arts par les caractères qui la rendent plus sensible & plus reconnoissable, il en écarta le faux, & après l'avoir étudiée quelque tems avec application dans ces objets particuliers, il en composa des tableaux d'un mérite singulier.

Si son talent n'étoit pas pour le genre héroïque ni pour les histoires, qui demandent de la dignité, il a bien traité les sujets champêtres, & ceux qui étoient proportionnés à la mesure de son génie. Car de quelque maniere que fussent ses objets, il les savoit disposer avantageusement; pour l'effet du tout ensemble, & s'il a mal ajusté & mal tourné certaines choses particulières, il les a du moins rendues vraies & palpables.

Son dessein n'étoit ni noble ni élégant,

parceque la plupart de ses sujets ne l'exigeoient pas ainsi, mais il étoit correct dans son genre. Ses draperies étoient tristes, & il y entroit bien autant de pratique que de vérité dans leur exécution.

Ses couleurs locales conservoient très-bien leur caractère, ses carnations sont d'une grande fraîcheur & d'une grande vérité. Ses couleurs se lient admirablement bien avec celles de la nature. Son passage est d'un très-bon goût, les sites en sont bien choisis, le clair-obscur bien entendu, les touches spirituelles, & les couleurs toujours vraies dans les lointains : mais souvent trop noires dans les proches, quoiqu'il semble qu'il eût voulu par là conserver le caractère des objets lumineux. Il a fait beaucoup de sujets de nuit, & l'habitude qu'il avoit prise à faire des ombres fortes, peut aussi avoir contribué à celles qu'il a employées quelques fois hors de propos dans des sujets de jour.

Son pinceau qui est ferme & pâteux est conduit avec une telle justesse que personne n'a touché les animaux avec tant d'art & de précision. Je ne fais pas s'il y a beaucoup de ses tableaux en France, mais je

fais bien que ceux que j'ai vus dans les églises de *Bassan*, ont une fraîcheur & un brillant qui m'ont paru extraordinaire, & que je n'ai vu nulle part ailleurs.

J U L E L I C I N I O

dit

P O R D E N O N L E J E U N E.

DE Venise, disciple du grand *Pordenon* son oncle, étoit bon dessinateur & avoit une grande intelligence de la fraîcheur. La conformité des noms a fait que l'on a confondu les ouvrages du neveu avec ceux de l'oncle. Cependant il a travaillé en beaucoup d'endroits. Il a peint à fraîche la façade d'une maison à *Ausbourg*, dans laquelle demeure présentement M. *Chanterel*. Cet ouvrage s'est très-bien conservé, & pour honorer la mémoire de son auteur, les Magistrats de la ville y ont fait mettre cette inscription. *Julius Lucinius Civis Venetus & Augustanus hoc Ædificium his picturis insignivit, hicceque ultimam manum posuit, 1561.* C'est-à-dire, *Jule Licinio* citoyen de Venise & d'*Ausbourg* a ren-

du cette maison célèbre par cet ouvrage de Peinture qu'il acheva en 1561. Il vivoit dans le même tems que le *Bassan*. On n'en fait pas davantage, *Vasari* ni *Ridolfi* n'en ayant point parlé peut-être à cause de la ressemblance des noms & du mérite.

On auroit dû trouver parmi les Peintres Vénitiens *Jean d'Udiné*, qui est à la page 141. & *Fra-Bastian del Piombo* page 157. Mais comme les vies de ces deux Peintres ont beaucoup de relation à celles de *Raphaël* & de *Michel-Ange*, on a cru que l'on devoit les y joindre.



LIVRE QUATRIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES
PEINTRES LOMBARDS.



A N T O I N Ê C O R R E G E.

AINSI appelé, de la ville de *Correge* dans le Modénois, où il naquit en 1472. Depuis le renouvellement de la Peinture en Italie, c'est-à-dire, depuis *Cimabué* jusqu'au tems de *Raphaël*, cet art qui n'avoit eu que de foibles commencemens n'est arrivé dans un si grand degré de perfection, que peu à peu. Les disciples ajoutaient toujours quelque progrès à ce qu'ils avoient reçu de leurs maîtres; & il n'y a rien en cela que ce qui arrive ordinairement à tous les arts. Mais il faut ici admirer & respecter un génie, qui contre le cours ordinaire, sans avoir vu, ni Rome, ni les antiques, ni les ouvrages des habiles gens; sans maître, sans protection, sans sortir de son pays, au milieu de la pauvreté & sans autre secours que l'étude de la nature, & l'affection qu'il avoit au

travail, a produit des ouvrages d'un genre sublime, & dans les pensées, & dans l'exécution. Ses principaux ouvrages sont à *Parme* & à *Modene*, & ses tableaux de cabinet sont très-rares.

La renommée de *Raphaël* donna envie au *Corrage* de voir Rome; il y considéra attentivement les tableaux de ce grand Peintre; & le long silence qu'il avoit gardé en les voyant fut interrompu par ces mots, *Anchio son pittore. Encore suis-je Peintre.* Cependant tous les beaux ouvrages qu'il avoit faits jusques là n'avoient pu le tirer de l'extrême misere où il se trouvoit, parce-que le poids de sa famille étoit grand, & la récompense de ses travaux fort petite.

Etant un jour allé à *Parme* recevoir un paiement de 200 livres, on le lui fit tout en monnoye de cuivre qu'on appelle des quadrins. La joye qu'il avoit de porter cet argent à sa femme l'empêcha de faire attention au grand poids dont il se chargeoit dans un tems de chaleur, & pendant douze milles de chemin qu'il faisoit à pied, de sorte que s'étant trop échauffé de cette charge, il gagna une pleuresie, dont il mourut en 1513. âgé de quarante ans.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Corregge.

NOUS ne voyons pas que le *Corregge* ait rien emprunté des autres. Tout est nouveau dans ses ouvrages : ses conceptions, son dessein, sa couleur, son pinceau. Et cette nouveauté ne va qu'au bien ; car ses pensées sont très-élevées, sa couleur délicate & naturelle, & son pinceau paroît manié par la main d'un Ange. Ses contours ne sont pas corrects à la vérité, mais ils sont d'un grand goût ; ses airs de tête gracieux & d'un choix singulier, principalement des femmes & des petits enfans. Et si l'on joint à tout cela l'union qui paroît dans son travail, & le talent qu'il avoit de remuer les cœurs par la finesse de ses expressions, on n'aura pas de peine à croire que la connoissance de son art lui venoit plutôt du Ciel que de ses études.



F *Rancesco Francia*, qui devoit être ici, a été mis parmi les Peintres Romains à la page 84, tout de même que *Polidore de Caravage* à la page 122, le *Parmésan* à la page 131, *Pellegrin de Modene* à la page 143 & le *Primatice* à la page 160. Cela a été fait ainsi, parce qu'on a été plutôt emporté par la maniere qu'ils ont suivie, qu'on n'a pris garde au pays où ils sont nés. Peut-être aussi que le lecteur n'aura pas été fâché de trouver les disciples de *Raphaël* à la suite de leur maître.

LES CARACHES

LOUIS, AUGUSTIN, &
ANNIBAL.

L Es *Caraches*, qui ont acquis par leurs ouvrages tant de gloire & de réputation, étoient *Louis*, *Augustin*, & *Annibal*, tous trois de *Bologne*.

Louis vint au monde en 1555. Il étoit cousin-germain d'*Augustin* & d'*Annibal*, & comme il étoit plus âgé qu'eux, & qu'il

s'avança de bonne heure dans sa profession, il fut aussi leur maître. Le sien fut au commencement *Prosper Fontaine*, qui ne lui croyant pas un esprit assez plein de feu, tâcha de le détourner de la Peinture, & le rebuta de manière que *Louis* quitta son école. Mais son talent releva son courage, & lui fit prendre la résolution de n'avoir point d'autre maître que les ouvrages des grands Peintres. Il alla d'abord à Venise, où le *Tintoret* ayant vu de son ouvrage, l'encouragea, & lui prédit qu'il seroit un jour des premiers de sa profession: ce qui lui fit poursuivre le dessein qu'il avoit formé de se rendre habile. Il étudia donc le *Titien*, le *Tintoret*, & *Paul Véroneſe* à Venise: le *Paſſignan*, & *André del Sarte* à Florence: le *Parméſan*, & le *Correge* à Parme: & *Jules Romain* à Mantoue. Mais de tous ces maîtres, celui qui lui toucha le cœur plus vivement, fut le *Correge*, dont il a depuis toujours suivi la manière.

Augustin naquit en 1557. & *Annibal* en 1560. Leur pere s'appelloit *Antoine*, & étoit tailleur d'habits. Il tâcha de les élever avec ſoin. Il fit étudier *Augustin*, dont

L'inclination sembloit le porter aux lettres : mais comme son génie l'emportoit encore plus fortement du côté des arts, on le mit chez un orfevre, qu'*Augustin* quitta bientôt pour retourner chez son pere, où il s'occupa de plusieurs connoissances indifféremment. Il s'adonnoit à tout ce qui lui venoit en fantaisie : à la Peinture, à la gravure, à la poésie, aux mathématiques, à jouer des instrumens, à la danse, & à d'autres exercices louables qui ornoient, mais qui partageoient son esprit.

Annibal au contraire n'avoit attention qu'à la Peinture. Cet art, qui le lia avec son frere, les obligea tous deux de l'étudier ensemble : mais la diversité de leur tempérament faisoit qu'ils se pointilloient sans cesse, & empêchoit tout le fruit de leurs études. *Augustin* étoit timide & studieux ; *Annibal* courageux & entreprenant : *Augustin* recherchoit l'amitié & la conversation des gens d'esprit & de naissance, *Annibal* n'aimoit que ses égaux, & fuyoit les gens de qualité ; *Augustin* voulut se prévaloir de son droit d'aînesse, & de la diversité de ses connoissances, *Annibal* les méprisoit, & ne songeoit qu'à dessiner :

Augustin étoit pointilleux sur la méthode d'étudier avec profit, & *Annibal* plus vif, se faisoit par tout un chemin facile. Ainsi dans l'impossibilité apparente de les accorder, leur pere les sépara, en envoya l'aîné chez *Louis Carache*, qui voulut bien-tôt après les avoir tous deux, & qui trouva par sa douceur & par sa prudence le moyen de modérer cette antipathie qui étoit entr'eux naturellement. Il se servit pour cela de l'ardeur qu'il avoit pour son art, il leur en inspira le même amour, & leur promit de leur communiquer les connoissances qu'il y avoit acquises ; car il passoit déjà pour habile. Enfin le zele qu'ils avoient pour leur profession s'augmentant tous les jours par les progrès étonnans qu'ils y faisoient, les lia tous trois d'amitié, & leur fit oublier toute autre chose que le soin de se rendre habiles.

Augustin néanmoins interrompoit souvent ses études de Peinture par celles de la gravure , qu'il apprenoit de *Cornéille Cort*, ne voulant pas quitter un exercice pour lequel il avoit fait paroître beaucoup de génie dès l'âge de quatorze ans. Mais quoi qu'il se soit rendu très-habile en cette par-

tie, l'amour & le talent qu'il avoit pour la Peinture, le rappelloient toujours à cet art, comme à son centre.

Annibal, qui ne s'écarta jamais de sa profession, fit pour s'y fortifier un voyage dans la Lombardie & à Venise. Il fut enthousiasmé dans Parme à la vue des ouvrages du *Correge*: il en écrivit à *Louis*, & le pria d'exciter *Augustin* de l'y aller joindre, disant qu'ils ne pourroient jamais trouver une meilleure école pour devenir habiles, que, ni *Tibaldi*, ni *Nicolini*, ni *Raphaël* même dans la Sainte Cécile, n'avoient rien fait de comparable aux merveilles qu'il voyoit dans les tableaux du *Correge*; que tout y étoit grand & gracieux, qu'*Augustin* & lui étudioient ensemble ces belles choses avec plaisir, & qu'ils vivoient en bonne intelligence.

De la Lombardie, *Annibal* alla à Venise, où les nouveaux charmes qu'il trouva dans les œuvres du *Titien*, du *Tintoret*, & de *Paul Véronèse*, lui firent copier avec soin des tableaux de ces grands hommes.

Enfin après que chacun des trois eut mis à profit les réflexions qu'ils avoient faites sur les ouvrages des autres, ils s'unirent si par-

parfaitement ensemble , que depuis ce tems-là ils ne se quitterent point. *Louis* continua de faire part de ses lumieres à ses cousins , & ceux-ci les reçurent avec toute l'avidité & la reconnoissance possible. Il leur proposa ensuite d'unir leurs sentimens & leur maniere ; & sur la difficulté qu'ils lui représentoient de pouvoir pénétrer tous les principes d'un art si profond , & d'en éclaircir tous les doutes , il leur répondit qu'il n'y avoit point d'apparence que trois personnes , qui ne cherchoient que la vérité , & qui avoient bien vu & bien examiné les différentes manieres , pussent se tromper.

Ils se résolurent donc de poursuivre & d'augmenter la méthode qu'ils avoient commencée : ils firent en divers endroits quelques ouvrages . qui , malgré toutes les traverses des envieux , leur acquirent du crédit & des amis. Ainsi se voyant établis dans une réputation considérable , ils jetterent les premiers fondemens de cette célèbre académie , qui a passé depuis sous le nom des *Caraches*.

C'est-là que tout ce qu'il y avoit de jeunes étudians , qui donnoient de grandes

L

espérances, venoient prendre des leçons; & c'est-là que les *Caraches* enseignoient libéralement & avec bonté les choses qui étoient proportionnées à la portée de leurs disciples. Ils y établirent des modeles bien choisis d'hommes & de femmes: *Louis* eut le soin d'y faire apporter des statues & des bas-reliefs antiques. Ils y avoient des desseins des meilleurs maîtres, & des livres curieux sur toute matiere. Un certain *Antoine de la Tour*, grand anatomiste, y enseignoit ce qui regarde la liaison & le mouvement des muscles par rapport à la Peinture. On y faisoit souvent des conférences, & non seulement les Peintres, mais les savans y propofoient des difficultés, & les doutes qui en restoient, étoient toujours éclaircis par les décisions de *Louis*, à qui on avoit recours comme à l'oracle. Tout le monde y étoit bien reçu, & les jeunes gens y étant excités par l'émulation, passaient les jours & les nuits à étudier: car, bien que les heures y fussent réglées pour les différentes matieres que l'on y traitoit, l'on pouvoit néanmoins profiter en tout tems des antiques, & des desseins que l'on y voyoit. Le Comte,

Malvasie dit, que ce qui a soutenu cette académie, c'est les principes de *Louis*, les soins d'*Augustin*, & le zele d'*Annibal*.

La réputation des *Caraches* s'étant répandue jusqu'à Rome; le Cardinal *Odoard Farnese*, qui vouloit faire peindre la galerie de son palais, fit venir *Annibal* à Rome pour l'exécution de son dessein, & ce Peintre fit ce voyage d'autant plus volontiers, qu'il avoit une très-grande envie de voir les ouvrages de *Raphaël*, les statues & les bas-reliefs antiques.

Le goût qu'il prit aux sculptures des anciens lui fit changer sa maniere Bolognese, qui tenoit beaucoup de celle du *Correge* pour suivre une méthode plus sçavante, plus recherchée & plus prononcée; mais plus sèche & moins naturelle dans le dessein & dans la couleur. Il eut occasion de la mettre en usage en plusieurs ouvrages qu'il y fit, & entre autres dans celui de la galerie du palais *Farnese*, où *Augustin* qui l'étoit venu trouver l'aida, & pour l'ordonnance & pour l'exécution. Mais soit qu'*Augustin* voulut trop régenter dans cet ouvrage, soit qu'*Annibal* en voulut avoir toute la gloire, ce dernier ne put souffrir que

son frere continuât à travailler à cet ouvrage , quelques soumissions & quelques offres qu'*Augustin* lui fît pour l'adoucir.

Le Cardinal *Farnese* voyant cette mesintelligence , envoya *Augustin* à Parme dans le dessein de le faire travailler pour le Duc *Ranuccio* son frere. Il y peignit une chambre, mais on lui donna pendant cet ouvrage tant de sujets de chagrin, que ne pouvant le surmonter; il se retira dans un couvent de Capucins pour se préparer à une mort qu'il sentoît prochaine. Elle arriva en 1605. étant âgé seulement de quarante-cinq ans.

Il laissa un fils naturel nommé *Antoine*, dont *Annibal* prit soin, le fit étudier, & l'instruisit dans la Peinture. Cet *Antoine* a donné tant de preuves de sa capacité, même dans le peu d'ouvrages qu'il a laissés dans Rome, qu'on croit qu'il auroit surement passé son oncle *Annibal* s'il avoit vécu plus long-tems. Il mourut à l'âge de trente-cinq ans, en 1618.

Le Comte *Malvasie*, dit qu'*Annibal* eut tout sujet de se repentir de la dureté avec laquelle il avoit traité son frere à Rome, & qu'ayant eu dans la suite des tableaux

à faire où les conseils & l'érudition d'*Augustin* lui étoient nécessaires, il auroit été assez embarrassé sans le secours de *Louis Carache*. Mais il n'y a gueres de vrai-sé-
 blance à cela, puisque *Agucchi* qui avoit
 toujours assisté *Annibal* de ses avis dans les
 compositions qu'il avoit faites, ne lui au-
 roit pas manqué dans le besoin, & que
 nous voyons d'ailleurs par ses desseins la
 fertilité & la beauté de son génie.

On fit à *Augustin* de célèbres obseques à
 Bologne, dont on peut voir les circonstan-
 ces dans la description que nous en a laissée
 le Comte *Malvasie*.

Cependant *Annibal* continua la galerie
 du Cardinal *Farnese*, il y prit des soins in-
 croyables, & quoiqu'il fût consommé dans
 sa profession, il n'a pas fait la moindre
 chose dans cet ouvrage qu'il n'ait consulté
 la nature, ni peint la moindre partie de
 ses figures, pour laquelle il n'ait fait mon-
 ter un modele sur l'échaffaut, & n'ait
 ainsi dessiné exactement toutes les attitu-
 des.

Bonconti l'un de ses disciples, étonné de
 tous les soins qu'il prenoit, & du peu d'é-
 gard qu'on y avoit; écrivant à son pere,

lui dit entr'autres choses qu'*Annibal* n'avoit que dix écus par mois, quoiqu'il fît des ouvrages qui en méritoient mille, qu'il étoit à l'ouvrage depuis le matin jusqu'au soir, & qu'il se tuoit à force de travailler: Voici les propres termes de la lettre rapportée par le Comte *Malvasie*. *Voglio ch'egli sappia che Messer Annibale Carazzi non altro ha dal suo che scuti dieci di moneta il mese & parte per lui e servitore, & una Stanzietta alli tetti, e lavora & tira la caretta tutto il di come un Cavallo, e fu loge camare e sale, quadri & ancone e lavori da mille scuti, e stenta, e crepa & ha poco gusto ancora di tal servitù ma questo di gratia non si dica ad alcuno.* Enfin après des soins inconcevables, ayant mis cette galerie dans le degré de perfection où nous la voyons, il espéroit que le Cardinal *Farnese* lui donneroit une récompense proportionnée à la qualité de l'ouvrage, & à l'espace de huit années qu'il avoit travaillé pour lui, mais un Espagnol nommé Dom *Jean de Castro* qui gouvernoit l'esprit de ce Cardinal, lui persuada que selon la supputation qu'il avoit faite, *Annibal* seroit bien payé de la somme de cinq cens écus d'or, on les lui porta, & il fut

tellement frappé de cette injustice qu'il ne pût dire un seul mot à celui qu'on lui envoyait.

Ce procédé fit une terrible impression sur son esprit; le chagrin qu'il en eut le rendit tout languissant & abrégé de beaucoup sa vie, de sorte que peu après son retour de Naples où il étoit allé pour rétablir sa santé que la débauche des femmes avoit d'ailleurs un peu ruinée, il mourut à Rome en 1606. âgé de quarante-neuf ans.

Pendant qu'*Annibal* travailloit à Rome, *Louis* étoit recherché de tous les côtés dans la Lombardie, principalement pour des tableaux d'église, & l'on peut juger de sa capacité & de sa facilité par le grand nombre qu'il en a faits & par la préférence qu'on lui donnoit sur tous les autres Peintres.

Dans le tems qu'il y étoit le plus occupé, *Annibal* le sollicita si puissamment de venir à Rome pour l'aider de ses conseils dans l'ouvrage de la galerie *Farnese*, qu'il ne pût se dispenser de faire ce voyage, & après avoir corrigé plusieurs choses dans cette galerie, & avoir peint lui-même une de ces figures nues, qui soutiennent le mé-

daillon de *Sirinx* ; il s'en retourna à Bologne, n'ayant été que très-peu de tems à Rome. Enfin après avoir établi & soutenu la réputation des *Caraches*, il mourut dans le lieu de sa naissance en 1618. âgé de soixante-trois ans.

Louis né en 1555. & mort en 1618.

Augustin né en 1557. & mort en 1605.

Annibal né en 1560. & mort en 1609.

Les *Caraches* ont eu quantité de disciples dont les plus célèbres sont le *Guide*, le *Dominiquin*, *Lanfranc*, *Siste Badalocchi*, *l'Albane*, le *Guerchin*, *Antoine Carache*, le *Mastelletta*, le *Panico*, *Baptiste Bonconti*, le *Cavédon*, le *Taccene*, &c. Quand les *Caraches* n'auroient pas toute la réputation qu'ils se sont acquise par eux-mêmes, l'excellence de leurs disciples auroit rendu leur nom célèbre à la postérité.



R E.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages des Caraches.

LORSQUE *Michel-Ange* de *Caravage* & le *Chevalier Jofepin* tenoient à Rome le timon de la Peinture, que le premier qui deffinoit d'un très-méchant goût s'attiroit beaucoup d'élèves, parce qu'il étoit grand colorifte, & que *Jofepin* s'étoit jetté dans une maniere expéditive, fans goût, & fans exactitude, le bon génie de la Peinture fuscita l'école des *Caraches* pour soutenir ce bel art, qui couroit rifque de tomber en décadence du côté de la compofition, & du deffein.

La nature en pourvoyant les *Caraches* d'un beau Génie, leur donna une ardeur incroyable pour leur profeflion: ils l'ont fuivie par leur talent & l'ont perfectionnée par l'affiduité de leurs études, par l'opiniâtreté de leur travail & par la docilité de leur efprit. Les mêmes principes fur lefquels ils avoient établi cette célèbre école, qui portoit leur nom, leur fervoient de guide dans l'exécution de leurs ouvra-

ges. Leurs manieres sont assez semblables, & toute la différence qui s'y rencontre ne vient que de la diversité de leur tempérament. *Louis* avoit moins de feu, plus de grandeur, plus de grace & plus d'onction: *Augustin* plus de gentillesse, & *Annibal* plus de fierté & de singularité dans ses pensées: plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans les expressions, & plus de fermeté dans l'exécution.

Les *Caraches* ont tiré des sculptures antiques, & de tous les meilleurs maîtres, ce qu'ils ont pu en tirer pour se faire une bonne maniere, mais ils n'ont point tari les sources, car s'ils ont puisé dans l'antiquité, dans *Raphaël*, dans le *Titien* & dans le *Corrège* beaucoup de choses, ils en ont encore plus laissé qu'ils n'en ont pris.

Quoique le caractère d'*Annibal* ait été plutôt pour des sujets prophanes, que pour ceux de dévotion, il en a traité néanmoins quelques uns de ces derniers fort pathétiquement & sur tout de l'histoire de Saint *François*. Mais *Louis* en ce genre avoit de plus qu'*Annibal*, qu'il donnoit à ses vierges des airs gracieux à la maniere du *Corrège*, le génie d'*Annibal* le portant

plus volontiers à la fierté qu'à la délicatesse, & à l'enjouement qu'à la modestie. Pour *Augustin* il a souvent interrompu l'exercice de la Peinture par la gravure qu'il entendoit parfaitement, & par d'autres exercices: ainsi ayant fait peu de tableaux, on les a confondus la plus grande partie avec ceux de son frere.

Comme *Annibal* n'avoit point étudié, & qu'il donnoit toute son attention à la Peinture; souvent dans ses grandes compositions il se servoit du secours de son frere *Augustin*, & de celui de Monfignor *Agucchi*, en faisant toujours passer leurs lumieres par celles de son génie.

Les *Caraches* ont tous trois dessiné d'un grand goût. Celui d'*Annibal* s'est encore augmenté dans le séjour qu'il fit à Rome, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits au Palais *Farnese*. Ce dessein est chargé à la vérité: mais cette charge est néanmoins si belle & si savante, qu'elle fait plaisir à ceux même qui la censurent; car son goût de dessiner est un composé de l'antique, de *Michel-Ange*, & de la nature. Mais comme l'affection qu'il prenoit pour les beautés nouvelles lui faisoit ou-

blier les anciennes , la maniere Romaine lui fit quitter la Bolognese , qui étoit molle & pâteuse ; & à mesure qu'il voulut augmenter dans le goût du dessein , il diminua dans celui du coloris. Ainsi ses derniers ouvrages sont d'un dessein plus prononcé , mais d'un pinceau moins tendre , moins fondu , & moins agréable.

Ce défaut est commun presqu'à tous ceux qui ont correctement dessiné. Ils ont cru qu'ils perdroient le fruit de leurs travaux , s'ils laissoient ignorer au monde à quel point ils possédoient cette partie , & qu'on leur pardonneroit assez tout ce qui leur manque d'ailleurs , quand on seroit content de la régularité de leur dessein. Ils ont eu si peur qu'elle n'échapât aux yeux , qu'ils n'ont point eu de scrupule de les offenser par la crudité de leurs contours.

Annibal a eu un excellent goût pour le paysage. Ses arbres sont d'une forme exquise , & d'une touche très-légere. Les desseins qu'il en a faits à la plume ont un caractère & un esprit merveilleux. Ses touches sont choisies , elles consistent en peu de traits , mais elles expriment beaucoup , & ce que je dis de ses paysages convient

encore à tous ses autres desseins. Dans tous les objets visibles de la nature il y a un caractère qui les spécifie, & qui les fait paroître plus sensiblement ce qu'ils sont. *Annibal* a su prendre ce caractère, & s'en est servi dans ses desseins avec beaucoup d'esprit & de justesse.

Malgré l'estime qu'il avoit pour les ouvrages du *Titien* & du *Correge*, son coloris n'est gueres sorti de la voye commune: il n'a pas pénétré dans l'artifice du clair-obscur, & ses couleurs locales ne sont pas bien précieuses. Ainsi ce qui se trouve de bon dans ses tableaux touchant le coloris, n'est pas tant l'effet des principes de l'art, que des bons momens de son génie, ou des réminiscences du *Titien* & du *Correge*.

Cependant nous ne voyons point de Peintres qui ait été plus universel, plus facile, ni plus assuré dans tout ce qu'il faisoit, ni qui ait eu une approbation plus générale qu'*Annibal*.



G U I D O R E N I.

NÉ à Bologne en 1574. étoit fils de *Daniel Reni*, excellent musicien. Il étudia les principes de son art chez *Denis Calvart* Flamand, qui étoit pour lors en réputation : mais l'académie des *Caraches* faisant parler d'elle à Bologne, le *Guido* quitta son maître pour travailler sous eux ; il s'y appliqua avec tant de soin, que ses premiers ouvrages étoient entièrement dans la maniere de ces nouveaux maîtres, entre lesquels il eut une prédilection pour *Louis*, parce qu'il trouvoit beaucoup de grace & de grandeur dans ce qu'il faisoit. Il chercha ensuite une maniere à laquelle il put s'arrêter. Il alla à Rome, où il en copia de toutes sortes, il étoit charmé des tableaux de *Raphaël* d'un côté, & la force de ceux de *Caravage* lui plaisoit d'un autre. Il essaya de tout, & s'arrêta enfin à une maniere qui put plaire à tout le monde. En effet, celle qu'il s'est formée est si grande, si facile, & si gracieuse, qu'elle

lui a acquis beaucoup de bien & de réputation.

Michel-Ange de Caravage, qui se croyoit offensé par le changement subit que le *Guide* fit d'une maniere forte & brune à une autre toute opposée, parla des ouvrages de ce Peintre d'une façon insultante, & qui auroit eu de grandes suites, si le *Guide*, par sa prudence, n'avoit évité de se commettre avec un homme d'un tempérament impétueux.

Le *Guide* étant retourné à Bologne y acquit beaucoup de gloire par le soin dont il travailloit ses tableaux : & comme il se voyoit recherché de tous cotés par les grands Seigneurs, qui vouloient avoir de ses ouvrages, il fixa un prix à ses tableaux selon le nombre des figures qui les composoient, pour chacune desquelles il se faisoit payer cent écus romains.

Le *Guide* se voyoit ainsi fort à son aise, & vivoit honorablement, quand la passion du jeu s'empara de son esprit. Il y fut malheureux, & les pertes qu'il fit, le réduisirent enfin dans la nécessité. Ses amis prirent soin de lui faire envisager son état : mais il ne lui fut pas possible de se corri-

ger. Il envoyoit vendre sous main à vil prix des tableaux, dont il avoit refusé beaucoup d'argent, & il n'avoit pas plutôt reçu ce petit secours, qu'il alloit chercher ses joueurs pour avoir sa revanche. Enfin, comme une passion en affoiblit une autre, celle qu'il avoit pour son art diminua à tel point, qu'en travaillant il ne songeoit plus comme auparavant à sa gloire: mais seulement à expédier ses tableaux pour avoir de quoi subsister. Ses principaux ouvrages sont dans les cabinets des grands. Il travailloit également bien à huile & à fresque. Celui de ses tableaux qui a fait le plus de bruit dans Rome, est celui qu'il peignit en concurrence du *Dominiquin* dans l'église de Saint *Grégoire*. Au reste le *Guide* avoit de si bonnes mœurs, que, qui en auroit retranché la passion du jeu, en auroit fait un homme accompli. Il mourut à Bologne en 1642. âgé de soixante-sept ans.



Sur les Ouvrages du Guide.

QUOIQUE'IL n'y ait pas une grande vivacité dans les productions du *Guide*, l'on voit néanmoins que s'il n'a pas fait beaucoup de grandes compositions, c'étoit plutôt faute d'occasion, que de fertilité de veine. Il faut avouer pourtant que son génie n'étoit pas également propre à traiter toutes sortes de sujets. Les matieres pathétiques & celles de dévotion étoient les plus conformes à son tempérament: la grandeur, la noblesse, la douceur & la grace étoient le caractère de son esprit; & il les a tellement répandues dans tous ses ouvrages, qu'elles sont les principales marques qui le distinguent d'avec les autres Peintres.

Il pensoit assez finement, & ses objets sont ordinairement bien disposés en général, & les figures en particulier.

Comme le *Guide* a été le premier & le plus affectionné de tous les élèves des *Caraches*, il se conforma d'abord à leur goût de dessein, & à leur maniere. Il s'en fit

une dans la suite qui n'étoit pas si ferme, si prononcée, ni si savante que celle d'*An-nibal* ; mais qui approche plus du caractère de la nature, sur tout dans les extrémités, les têtes, les pieds & les mains. Il y observoit certaines tendresses, & y dessinoit certaines parties d'une façon particulière: comme les yeux grands, la bouche petite, les narines un peu serrées, les mains & les pieds plutôt potelés, que sensiblement articulés, sur tout les pieds un peu courts, & les orteils ferrés: Et enfin il est vraisemblable, que s'il n'a pas prononcé si exactement l'articulation des membres, ce n'est pas tant pour avoir oublié ce qu'il en savoit, que pour fuir une espece de pédanterie, qu'il y a, disoit-il, à les trop marquer. Mais l'excès qu'on doit éviter, ne dispense pas du milieu que l'on doit suivre.

Pour les têtes, elles sont du mérite de celles de *Raphaël*, soit dans la correction du dessein, soit dans la finesse des expressions; sur tout celles qui regardent en haut. Il faut dire aussi qu'il a traité peu de sujets qui fussent capables de lui fournir une assez grande diversité d'expressions pour être

entièrement comparé en ce genre à *Raphaël*: cette beauté touchante, qui fait le mérite des têtes du *Guide*, consiste à mon avis, non seulement dans la régularité des traits, mais encore dans un air précieux qu'il a donné aux bouches, lequel tient un milieu délicat entre le rire & le mélancolique; & dans un accord de ces mêmes bouches, avec une certaine modestie qu'il a mise dans les yeux.

Ses draperies sont bien jettées, & d'un grand goût; les plis en sont amples, & quelquefois cassés: il s'en servoit ingénieusement pour remplir les vuides, & pour grouper les membres & les lumieres de ses figures, principalement quand elles étoient seules. Enfin personne n'a mieux entendu les ajustemens de draperies, ni personne n'a plus noblement habillé, sans qu'il y paroisse aucune affectation.

On ne voit point de païsage de sa main, & quand il traitoit quelque sujet qui en demandoit de quelque étendue, il se servoit d'une main étrangere.

Son coloris étoit semblable à celui des *Caraches* dans les tableaux de sa premiere maniere. Il en fit même quelques-uns dans

la maniere du *Caravage*, mais le trop grand travail qu'il y trouva, & le moyen qu'il cherchoit de plaire à tout le monde, le détermina à une maniere claire, que les Italiens appellent *Vague*. Il fit dans cette pratique plusieurs tableaux très-agréables, & dans une grande union de couleurs, quoique plus foibles: mais s'étant accoutumé peu-à-peu à cette foiblesse, il négli-gea ses carnations, ou peut-être, les vou-lant faire plus délicates, il donna dans un gris, qui alla souvent jusqu'au livide.

Pour le clair-obscur il l'a absolument ignoré comme a fait toute l'école des *Ca-raches*, si ce n'est qu'à l'imitation de *Louis Carache* son principal maître, il ne l'ait pratiqué souvent par la grandeur de son goût plutôt que par principe, en retran-chant de tous ses objets les minuties qui partagent la vue.

Le Pinceau du *Guide* étoit léger & cou-lant, & ce Peintre étoit tellement persua-dé que la liberté de la main étoit néces-saire pour plaire, qu'après avoir quelque-fois péné son ouvrage, il donnoit par-dessus des coups hardis, pour ôter l'idée du tems & du grand travail qu'il avoit couté.

L'état où le jeu l'avoit réduit sur la fin de sa vie ne lui permit pas de se servir de cet artifice, il fallut travailler promptement pour avoir de quoi vivre, & cette promptitude laissa sur ces dernières Peintures, qui n'étoient pas fort finies, une liberté naturelle.

Enfin, de quelque maniere, & en quelque tems qu'il ait peint ses tableaux, il y a mis une finesse dans les pensées, une noblesse dans les figures, une douceur dans les expressions, une richesse dans les ajustemens & une grace par tout, qui lui ont attiré une admiration universelle.

DOMINIQUE ZAMPIERI

dit

LE DOMINQUIN.

NÉ à Bologne en 1581. d'une famille honnête à été long-tems disciple des *Caraches*. Il avoit l'esprit tardif, mais excellent; ce qu'il dessinoit pour ses études étoit fait avec tant de peine, & tant de circonspection, que les autres disciples ses

camarades le regardoient comme un homme qui perdoit son tems ; ils disoient que ses ouvrages étoient labourés à la charue, & ils l'appelloient le bœuf ; mais *Annibal* qui connoissoit son caractère leur dit que ce bœuf à force de labourer rendroit son champ si fertile qu'un jour il nourrirait la Peinture ; Prophétie si véritable , que les tableaux du *Dominiquin* sont aujourd'hui une source où il y a d'excellentes choses à puiser , & que les ouvrages publics que ce sçavant Peintre a faits à Rome , à Naples & à *Grotta Ferrata* sont des témoignages éternels de sa grande capacité. Le tableau de la communion de saint *Jérôme*, qu'il fit à Rome pour l'église de ce Saint plut tellement au *Poussin*, que ce fameux Peintre contoit la transfiguration de *Raphaël*, la descente de Croix de *Daniël* de *Volterre*, & le Sait *Jérôme* du *Dominiquin*, pour les trois plus beaux tableaux de Rome. Il ajoutoit qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre pour les expressions que le *Dominiquin*. Comme il a beaucoup travaillé à fraisque, ses tableaux à huile sont peints avec quelque sécheresse.

Il étoit bon architecte , & le Pape *Gré*

goire XV. lui donna l'intendance des palais & des bâtimens apostoliques. Il aimoit la solitude, & lorsqu'il alloit par les rues, on remarquoit qu'il avoit attention aux actions des particuliers qu'il rencontroit en chemin, & qu'il en dessinoit souvent quelque chose sur ses tablettes. Il étoit d'un tempérament doux & avoit un procédé fort honnête, cependant il expérimenta une cruelle persécution de la part de ses envieux, & principalement à Naples; ce qui lui causa un extrême chagrin dont il mourut en 1641. âgé de soixante ans.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Dominiquin.

JE ne fais que dire du génie du *Dominiquin*, je ne fais pas même s'il y avoit quelque chose dans l'ame de ce Peintre, qui méritât ce nom, ou si la bonté de son esprit & la solidité de ses réflexions lui ont tenu lieu de génie & lui ont fait produire des ouvrages dignes de la postérité. Car il avoit apporté en naissant une humeur taciturne, & fort éloignée de cette activité.

que demande la Peinture ; les études de sa jeunesse ont été obscures , ses premiers travaux méprisés , sa persévérance traitée de tems perdu & son silence de stupidité. La seule opiniâtreté dans le travail malgré les conseils & la risée de ses camarades lui amassoit peu à peu un trésor caché de sciences , qui devoit être découvert en son tems. Enfin son esprit envelopé comme un ver-à-soye , dans sa coque , après avoir long-tems travaillé dans une espece de solitude , se sentant développé des filets de l'ignorance , & échauffé par l'activité de ses pensées , prit l'effort & se fit admirer non seulement des *Caraches* qui l'avoient soutenu , mais encore de leurs disciples qui avoient tâché de le rebuter.

Dès les commencemens ses pensées étoient judicieuses , elles s'éleverent beaucoup dans la suite , & peu s'en faut qu'elles ne soient arrivées jusqu'au sublime ; si l'on ne veut dire qu'il y ait porté quelques uns de ses ouvrages , comme les angles du Dôme de Saint *André* à Rome , la communion de Saint *Jérôme* , le *David* , l'*Adam* & l'*Eve* , qui sont chez le Roi , Notre-Seigneur , qui porte sa croix , qui est chez Mon-

Monsieur l'*Abbé* de Camps & quelques autres.

Il a eu un assez bon choix d'attitudes, mais il a très-mal entendu la collocation des figures & la disposition du tout-ensemble. D'ailleurs pour le goût & la correction du dessein, pour l'expression du sujet en général, & des passions en particulier, pour la variété & la simplicité des airs de têtes, il n'est gueres inférieur à *Raphaël*. Il a été comme lui très-jaloux de ses contours, & il les a marqué encore plus séchement, & quoiqu'il n'ait pas eu tant de noblesse & de grace, il n'en a pourtant pas manqué.

• Ses draperies sont très-mauvaises, très-mal jettées, & d'une dureté extrême. Son paysage est du goût des *Caraches*, mais exécuté d'une main pesante. Ses carnations donnent dans le gris & tiennent peu du caractère de la vérité, mais son clair-obscur est encore plus mauvais. Son pinceau est pesant & son ouvrage fort sec.

Comme les progrès qu'il faisoit dans la Peinture ne s'augmentoient que par le travail & par les réflexions, ses ouvrages ont acquis avec l'âge un accroissement de mé-

M

rite , & ce sont les derniers qui lui ont attiré plus de louanges. Ainsi il est vraisemblable de dire que les parties de la Peinture que le *Dominiquin* possédoit étoit une récompense de ses fatigues , plutôt qu'un effet de son génie. Mais fatigues ou génie , ce qu'il a produit de bon est d'une nature à servir de modele à tous les Peintres qui le suivront.

J E A N L A N F R A N C.

NÉ à *Parme* le même jour que le *Dominiquin* en 1581. de parens pauvres , qui pour s'en décharger le menerent à *Plaisance* , & le firent entrer au service du Comte *Horace Scotti* , il n'y faisoit que charbonner les murailles & trouvoit le papier trop petit pour y grifoner ses idées , le Comte voyant les dispositions de ce jeune homme , le mit chez *Augustin Carache* , après la mort duquel il alla à *Rome* où il étudia sous *Annibal*. Celui-ci le fit travailler à *Saint Jacques* des Espagnols , & le trouva assez capable pour lui confier l'exécution de ses desseins en des ouvrages où

il a laissé de quoi douter s'ils sont du maître ou du disciple.

Son génie étoit de peindre à fraisque dans des lieux spacieux, comme on le peut remarquer par ses grands ouvrages, & sur tout par la Coupole de saint *André de Laval* où il a beaucoup mieux réussi que dans ses tableaux de médiocre grandeur; il desinoit du goût d'*Annibal Carrache*, & tant qu'il demeura sous la conduite de cet illustre maître, il fut toujours correct, mais après la mort d'*Annibal* il se laissa aller à l'impétuosité de son génie, sans prendre autrement garde à la régularité de son art. Il a gravé à l'eau-forte les loges de *Raphaël*, conjointement avec *Sisto Badalocchi*, & l'un & l'autre dédièrent cet ouvrage à *Annibal* leur maître: *Lanfranc* peignit pour *Urbain VIII.* l'Histoire de saint *Pierre*, qui a été gravée par *Piétro Santi* & d'autres ouvrages dans l'église de saint *Pierre*. Ce Pape en fut si content qu'il le fit Chevalier.

Lanfranc fut heureux dans sa famille; sa femme qui étoit fort aimable lui donna des enfans qui de sa maison faisoient une espèce de Parnasse, par les talens qu'ils

avoient pour la poésie & pour la musique ; sa fille aînée qui chantoit & qui jouoit très-bien de divers instrumens y contribua plus que les autres. Il mourut en 1647. âgé de soixante-six ans.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Lanfranc.

LE génie de *Lanfranc*, échauffé par les études qu'il fit d'après les ouvrages du *Correge*, & sur tout d'après la coupole de *Parme*, le porta dans un antoufiasme de vastes pensées. Il chercha avidement les moyens de faire de semblables productions, & celles que l'on voit de lui à Rome & à Naples persuadent facilement qu'il étoit capable de grandes entreprises. Aussi avoit-il un talent particulier pour les exécuter. Rien ne l'étonnoit, & il a fait des figures de plus de vingt pieds de haut dans la coupole de Saint *André* de *Laval*, qui font un très-bon effet, & qui ne paroissent d'en bas que d'une proportion naturelle & convenable. On voit dans ses grands ouvrages qu'il vouloit joindre la fermeté du

dessein d'*Annibal*, au grand goût & à la suavité du *Correge*. Il tâcha même d'en imiter toute la grace: mais il ne savoit pas que la nature, qui en est la dispensatrice, ne lui en avoit accordé qu'une petite mesure. Ses idées étoient capables à la vérité d'embrasser de grands ouvrages, & son génie n'étoit pas assez souple pour retourner sur lui-même, & pour s'appliquer à les terminer; c'est ce qui fait que ses tableaux de chevalet ne sont pas si estimables que ce qu'il a peint à fraisque: la vivacité d'esprit, & la liberté de main étant très-propres à ce genre de Peinture.

Lanfranc eut un goût de dessein semblable à celui de son maître; c'est-à-dire toujours grand & toujours ferme: mais il n'en conserva pas la correction jusqu'à la fin. Ses grandes compositions font un grand fracas, cependant si on en veut examiner le détail, on n'y trouvera aucune expression qui intéresse.

Son coloris n'est pas si recherché que celui d'*Annibal*: les teintes de ses carnations sont triviales, & les ombres en sont un peu noires. Il a ignoré, comme son maître, l'artifice du clair-obscur. Il l'a

quelquefois mis en usage comme lui par un bon mouvement de son esprit, & non par principe.

Les ouvrages de *Lanfranc* partent d'une veine bien opposée à celle du *Dominiquin*. Ce dernier s'est fait Peintre en dépit de Minerve; celui-la étoit né avec un génie heureux; *Dominiquin* inventoit avec peine, & digéroit ensuite ses compositions avec un jugement solide, & *Lanfranc* laissoit tout faire à son génie, dont les productions couloient de source: *Dominiquin* s'est étudié à exprimer les passions particulières, & à surpasser son maître dans la régularité des contours, & *Lanfranc* s'est contenté d'une expression générale, & de suivre *Annibal* dans le goût du dessein: *Dominiquin*, qui dans ses études avoit toujours fait agir sa raison, augmenta sa capacité jusqu'à la mort, & *Lanfranc*, qui n'étoit appuyé que sur une pratique extérieure de la manière d'*Annibal*, diminua toujours après la mort de ce maître: *Dominiquin* exécutoit ses ouvrages d'une main pesante & tardive, & *Lanfranc* l'avoit prompte & légère. Enfin il est difficile de voir deux élèves nourris dans la même école, & nés sous la même

Planette , qui soient plus opposés l'un à l'autre, & qui ayent des tempéramens si contraires : mais cette opposition n'empêche pas qu'on ne puisse les admirer l'un & l'autre par leurs bons côtés.

FRANCOIS ALBANE.

N^E à Bologne en 1578. eut pour pere un marchand de soye qui le voulut faire inutilement de sa profession ; car le penchant de son fils le portant à la Peinture, il se mit d'abord chez *Denys Calvart* où étoit le *Guide* : celui-ci étant déjà fort avancé, enseigna à son camarade les principes du dessein ; & étant sorti de chez son maître pour se mettre sous les caraches, il l'y attira aussi. Après que l'Albane y eut fait un progrès considérable, il s'en alla à Rome, où l'étude des belles choses le fortifia tellement dans son art, que ç'a été un des plus sçavans & des plus agréables Peintres d'Italie.

Etant de retour à Bologne il épousa en secondes nœces une femme qui lui apporta en dot une grande beauté, & beaucoup

de complaisance. Ainsi il trouva en elle le repos de sa maison, & un modele parfait pour les femmes qu'il auroit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la suite, & l'*Albane* prit autant de plaisir à les peindre, que sa femme en avoit à les tenir, ou dans ses mains, ou suspendus avec des bandelettes, selon l'attitude dont il avoit besoin; c'est ce qui lui a donné occasion de peindre tant de sujets, où *Vénus*, les amours, les nymphes, où les Déeses avoient toujours beaucoup de part. Il se servoit utilement & ingénieusement des lumieres qu'il avoit reçues des belles lettres, pour enrichir ses inventions des fictions de la poésie; on lui reproche seulement de n'avoir pas assez varié ses figures, & d'avoir donné presque par tout le même air & la même ressemblance. Ce qui vient de ce qu'il se servoit toujours des mêmes modeles, & qu'il en avoit l'idée remplie. On voit fort peu de grandes figures de sa main; & comme il a peint ordinairement en petit, ses tableaux se sont dispersés comme des pierres précieuses par toute l'Europe. Ils ont été payés d'un grand prix, sur tout dans ces derniers tems. Ils
font

sont devenus fort à la mode , & étant savans & agréables , ils plaisent à tout le monde. Ce Peintre a passé quatre-vingt-deux ans dans une vie paisible ; qu'il changea pour une meilleure en 1660. *Francesco Mola* & *Jean-Baptiste Mola* ont été ses disciples.

R E F L E X I O N S

Sur les *Ouvrages de l'Albane.*

COMME la joye plaît à la plupart du monde , les tableaux de l'*Albane* , qui inspirent cette passion , sont d'autant mieux reçus , qu'ils sont soutenus par des pensées ingénieuses. Son génie réveillé par l'étude des belles lettres , le porta à enrichir ses inventions des ornemens de la poésie. Sa veine étoit abondante & facile , & il a fait un grand nombre de compositions remplies de figures. Il étoit savant dans le dessin , & comme il se servoit toujours des mêmes modeles , il tomboit aisément dans la répétition , principalement dans celle des mêmes airs de têtes qu'il rendoit

M 5

fort gracieux; ce qui fait que de toutes les manieres il n'y en a point de plus facile à connoître que celle de l'*Albane*.

Les sujets qu'il a traités ne sont pas d'une nature à faire juger s'il favoit entrer dans les différentes passions, & celles qu'il a exprimées tendent presque toutes à la joye, & ne sont pas fort fines. Ainsi l'on peut dire que la grace qui paroît dans ses ouvrages ne vient pas si précisément de son génie, que de l'habitude de sa main.

Ses attitudes & ses draperies sont d'un assez bon choix. Il étoit universel; & son passage, qui est plus agréable que savant, est comme ses têtes d'un même dessein, & d'une même touche.

Son coloris est frais, & ses carnations sont de teintes sanguines, mais peu recherchées. Il a été fort inégal dans la force de ses couleurs, ayant fait des sujets en pleine campagne, les uns forts de couleurs; les autres foibles. Quant au clair-obscur & à l'union des couleurs, quoi qu'il n'en ait pas connu le principe, le bon sens ou le hazard l'y ont quelquefois conduit.

Son travail paroît extrêmement fini: &

bien que ses tableaux soient peints avec facilité, on y voit fort peu de touches libres.

FRANCOIS BARBIERI,

surnommé

LE GUERCHIN D A C E N T O.

NÉ à Bologne en 1597. apprit les principes de son art chez des Peintres de Bologne d'une médiocre capacité. Il les quitta pour l'académie des *Caraches*, où il dessina d'une grande maniere & d'une grande facilité: mais d'un goût naturel plutôt qu'idéal, lorsqu'il voulut se former une maniere de dessiner, il examina celles des Peintres de son tems. Celles du *Guide* & de l'*Albane* lui semblerent trop faibles; & sans les blâmer, il se détermina à donner à ses tableaux beaucoup plus de force, & s'approcha de la façon de faire du *Caravage* qui lui plaisoit assez: étant persuadé qu'on ne pouvoit bien imiter le relief de la nature, qu'en prenant les avantages que les ombres & les couleurs fortes donnoient.

M 6

Il étoit néanmoins fort ami du *Guide*, pendant la vie duquel il demeura toujours à *Cento*, qui est auprès de Bologne, & ne rentra dans la ville qu'après la mort de ce Peintre. Il a toujours suivi cette façon de peindre forte, si ce n'est sur la fin, contre son sentiment, & seulement, disoit-il, pour gagner de l'argent & plaire aux ignorans, que la réputation du *Guide* & de l'*Albane* avoit entraînés; c'est ainsi qu'il parloit. La vérité est que de tous les élèves des *Caracches*, il n'y en a point eu de moins agréables, il inventoit facilement: mais il eut été à souhaiter qu'il eût joint à la fierté de sa manière plus de noblesse dans les airs de têtes, & plus de vérité dans les couleurs locales. Ses carnations donnent un peu dans le plombé, quoique dans le général elles ne manquent pas d'harmonie, & que ce qui est à désirer dans ses tableaux ne puisse pas empêcher qu'il ne passe dans l'esprit des connoisseurs pour un grand Peintre.

Au reste, s'il est recommandable par sa Peinture, il ne l'est pas moins par ses vertus morales. Il aimoit le travail & la solitude: il étoit sincère dans ses paroles, en-

nemi de la raillerie, humble, civil, charitable, dévot, & d'une chasteté reconnue. Quand il sortoit de chez lui, il étoit presque toujours accompagné de plusieurs Peintres, qui le suivoient comme leur maître, & le respectoient comme leur pere. Car il les assistoit de son conseil, de son crédit, & de sa bourse même, quand ils en avoient besoin. Quoiqu'il fût fort humble, il n'avoit rien de bas dans ses manieres, & il joignit à la droiture de ses mœurs une hardiesse honnête, qui le fit aimer des grands. Comme il étoit laborieux, il amassa beaucoup de bien, qu'il employoit à faire plaisir à tout le monde. Il donna de grandes sommes pour faire bâtir des chapelles, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut en 1667. âgé de soixante-dix ans, & fit deux neveux ses héritiers, n'ayant point été marié, & ayant toujours vécu dans une grande pureté.



Sur les Ouvrages du Guerchin.

LE *Guerchin* a étudié quelque tems dans l'école des *Caraches*, cependant il ne paroît pas qu'il en ait le caractère, & son goût est singulier. Son génie étoit facile, & non pas élevé, ni ses pensées fines. On voit rarement de la noblesse dans ses figures, & ses expressions n'intéressent que médiocrement.

Son goût de dessein est grand & naturel, il n'est pas néanmoins fort élégant. Son inclination a toujours été pour un coloris fort; car ayant voulu dans les commencemens suivre le *Guide* son ami, & voyant que ce Peintre quittoit sa premiere maniere pour en prendre une plus claire & comme disent les Italiens, plus vague, il se jettâ sans hésiter dans celle du *Caravage*, qu'il a modérée selon son choix.

Il a donné de l'union à ses couleurs par l'uniformité de ses ombres mûsses: mais peu de fraîcheur à ses carnations. Son goût le portoit néanmoins à imiter le vrai, & il l'a fait souvent avec succès, & quel-

quefois servilement, & sans choix. Il tiroit ses lumieres de fort haut, & il affectoit de faire des ombres fortes pour attirer les yeux, & pour donner une grande force à ses ouvrages; ce qui se remarque encore plus sensiblement dans ses desseins, que dans ses tableaux. Ces derniers se soutiendront toujours par la force des ombres, par l'accord des couleurs, par ce qu'il y a de grand dans le goût du dessein, par la moleste du pinceau, & par un certain caractere de vérité.

MICHEL-ANGE MERIGI,

dit communément,

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

NÉ dans un Bourg du Milanois appelé *Caravage*, s'est rendu très-célebre par une maniere extrêmement forte, vraie, & d'un grand effet, de laquelle il est auteur. Il peignoit tout d'après nature dans une chambre où la lumiere venoit de fort haut. Comme il a exactement suivi ses modeles, il en a imité les défauts; comme

les beautés, n'ayant point d'autre idée que l'effet du naturel présent. Il disoit que les tableaux qui n'étoient pas faits d'après nature, n'étoient que de la guenille, & que les figures qui les composoient n'étoient que de la carte peinte.

Sa maniere qui étoit nouvelle fut suivie de beaucoup de Peintres de son tems, & entr'autres du *Manfred* & du *Valentin*. On ne peut nier que cette maniere ne soit d'une vérité surprenante, & qu'elle n'ait beaucoup de pouvoir sur les yeux même les plus éclairés. Elle a presque entraîné l'école des *Caraches*; car sans parler du *Guerchin*, qui ne l'a jamais abandonnée, le *Guide* & le *Dominiquin* ont été tentés de la suivre: mais le goût du dessein qui s'y trouve attaché, & le choix de sa lumière, toujours le même dans toutes sortes de sujets, les en a dégoûtés. Ses tableaux sont dispersés dans les Cabinets de l'Europe; il y en a plusieurs à Rome & à Naples: il y en a un aux Dominicains d'Anvers, que *Rubens* appelloit son maître.

Le mépris avec lequel il parloit des ouvrages d'autrui, lui fit de grosses affaires, & sur tout avec *Josépin*, dont il se moquoit.

ouvertement. Un jour la dispute s'échauffa tellement entr'eux deux, que *Michel-Ange*, par un effet d'emportement, tira l'épée contre son compétiteur, & il en coûta la vie à un jeune homme nommé *Tomassin*, qui tenant pour *Josépin*, vouloit les séparer. *Michel-Ange* après cette action fut contraint de chercher un azyle chez le Marquis *Justiniani*, chez lequel il peignit l'incrédulité de Saint *Thomas* & un Cupidon, qui sont deux morceaux admirables.

Justiniani lui obtint sa grace, & lui fit des réprimandes de son emportement : mais *Michel-Ange* se voyant en liberté ne put pas modérer sa bile, il alla trouver *Josépin*, & lui fit un appel. Celui-ci lui répondit qu'il étoit Cavalier, & qu'il ne tiroit l'épée qu'avec ses pareils. Le *Caravage* piqué de cette réponse s'en alla à Malthe, fit ses Caravanes, & reçut l'ordre de Chevalerie en qualité de frere servant. C'est-là qu'il fit le tableau de la Décollation de Saint *Jean* pour l'église de Malthe, & le portrait du Grand Maître de *Vignacourt*, qui est aujourd'hui dans le cabinet du Roi.

Étant ainsi revêtu de l'ordre de Malthe, il revint à Rome, dans le dessein d'obli-

ger *Josépin* de se battre contre lui : mais une grosse fièvre vint au secours de *Josépin*, & fit mourir le *Caravage* en 1609.

R E F L E X I O N S.

Sur les Ouvrages de Michel-Ange de Caravage.

LEs idées du *Caravage* ressemblent à son tempérament, elles étoient fort inégales, & jamais fort élevées. Ses dispositions étoient bonnes, son dessein d'un méchant goût, & il n'en savoit pas assez pour bien choisir ou pour bien corriger la nature. Toute son application étoit dans le coloris, & il y a merveilleusement réussi. Ses couleurs locales sont extrêmement recherchées, & par une belle intelligence de lumière, jointe à une exacte variété de teintes fondues les unes dans les autres, sans être corrompues ni tourmentées, comme on dit, par le pinceau, il a su donner une étonnante vérité à ses ouvrages.

Ses attitudes paroissent sans choix. Ses draperies sont vraies, mais mal-jettées, & ses figures ne sont pas accompagnées de

l'ajustement qui leur seroit convenable. Il n'a connu, ni les graces, ni la noblesse : & si l'on en trouve dans ses tableaux, ce n'est point par choix, ni pour avoir fait obéir le naturel à son idée; c'est parce que ce même naturel, dont il étoit esclave, se trouvoit ainsi par hazard.

Cependant il a fait des tableaux d'une assez grande composition, qu'il a finis avec une extrême exactitude; & s'il y manque quelque chose dans quelque partie de la Peinture, on peut dire que les portraits qu'il a faits sont sans reproche.

Ses expressions ne sont pas bien sensibles. Il semble que ne faisant que peu, ou point du tout d'attention à ce qui peut contribuer à l'agrément d'un tableau, il n'ait songé qu'à rendre ses objets palpables. Il l'a fait par un bon clair-obscur, par un excellent goût de couleur, par une force terrible, par une agréable suavité, & par un pinceau le plus moëleux qui fut jamais.



BARTHOLOMEO MANFREDI.

DE *Mantoue*, disciple du *Caravage*, a imité sa maniere de fort près. Ses tableaux sont presque tous des sujets de Joueurs de cartes ou de dez. Il est mort jeune.

J O S. R I B E R A,

dit

L' E S P A G N O L E T,

NATIF de *Valence* en Espagne, disciple du *Caravage*, peignoit comme son maître d'une maniere forte, & s'attachoit au naturel: mais son pinceau n'étoit pas si moëleux que celui de *Michel-Ange*. *L'Espagnolet* se plaisoit à peindre des sujets mélancoliques. Ses ouvrages sont dispersés par toute l'Europe. Naples, où il a fait un long séjour, en conserve beaucoup, & de beaux.



LIVRE CINQUIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES
PEINTRES ALLEMANS.
ET FLAMANS.



HUBERT & JEAN VAN EYK.

FRERES, Natifs de *Masseyk* sur la Meuse, ont été les premiers qui dans les Pays-Bas ayent fait quelque chose digne d'attention : Aussi doit-on les regarder comme les fondateurs de l'école Flamande. *Hubert* étoit l'aîné, & *Jean* qui étoit son élève, travailla avec tant d'assiduité, qu'il devint bientôt son égal. Ils avoient tous deux de l'esprit & du génie. Ils travaillèrent de concert, & se rendirent fort célèbres par leurs ouvrages. Ils peignirent plusieurs sujets pour *Philippe* le Bon, Duc de Bourgogne. Le tableau qu'ils firent pour l'église de Saint *Jean de Gand* attira l'admiration du public, & *Philippe* premier Roi d'Espagne, n'en ayant pu obtenir l'original, en fit faire une copie qu'il emporta en Espagne. Le sujet en est tiré de l'A-

pocalypse , où les vieillards adorent l'agneau. Ce tableau est encore aujourd'hui regardé comme une merveille : il est fort frais , parceque l'on a eu soin de le conserver ; il est couvert , & il ne se montre qu'aux jours de Fêtes , ou à la demande de quelque grand Seigneur.

Après la mort d'*Hubert* , qui arriva en 1426. *Jean* son frere se retira à *Bruges* , ce qui lui donna dans la suite le nom de *Jean de Bruges*. C'est lui , qui en cherchant des vernis pour donner plus de force à ses ouvrages , trouva que l'huile de lin mêlée avec des couleurs faisoit un assez grand effet , sans qu'il fût besoin même d'aucun vernis. C'est à lui que la Peinture est redevable de la perfection où elle est parvenue depuis par le moyen de cette nouvelle invention. Ainsi les ouvrages de *Jean de Bruges* ayant augmenté de beauté , se répandirent dans les cabinets des grands.

Le tableau qu'il envoya à *Alphonse* Roi de Naples , fut cause que le secret de peindre à huile entra en Italie , comme on l'a fait voir dans la vie d'*Antoine de Messine*. *Jean de Bruges* se fit estimer , non seulement par sa Peinture , mais aussi par la so-

lité de son esprit. Ensorte que le Duc de Bourgogne lui donna une place dans son Conseil, il mourut à Bruges où il fut enterré dans l'église de Saint *Donat*. Il avoit une sœur nommée *Marguerite* qui renonça au mariage, pour exercer avec plus de liberté la Peinture qu'elle aimoit passionnément.

A L B E R T D U R E.

A DE commun avec *Raphaël d'Urbain* d'être né le jour du Vendredi Saint, ce fut à *Nuremberg*, en 1471. Il eut pour pere *Albert Dure* très-habile orfevre, de qui notre *Albert* apprit en même tems l'orfèvrerie & la gravure. A quinze ans il se mit sous la discipline de *Michel Wolgemut* habile Peintre à *Nuremberg*. En quoi *Van-Mander* n'a pas été bien informé, qui le fait disciple de *Martin Schon*. Il est vrai qu'*Albert* avoit envie d'en faire son maître, mais la mort de *Martin Schon* ne lui donna pas le tems d'exécuter son dessein.

Après avoir passé trois ans chez son maître. Il en employa quatre à voyager en

Flandre, en Allemagne & à Venise, & à son retour il se maria à vingt-trois ans. C'est environ ce tems-là qu'il commença à mettre en lumiere quelques estampes de sa façon. Il grava les trois Graces, & des têtes de mort, avec d'autres ossemens, un enfer avec des spectres diaboliques dans la maniere d'*Israël*, de *Malines*; au dessus de ces trois femmes, il y a un globe sur lequel on voit ces trois lettres O G. H. qui veulent dire en Allemand O Gott Hüte! O Dieu gardez-nous des enchantemens: Il avoit pour lors vingt-six ans, car c'étoit en 1497. Ayant mis ainsi son génie en mouvement il s'attacha de lui-même à l'étude du dessein & y devint si habile qu'il servoit de regle à tous ceux de son tems, & que plusieurs Italiens même tiroient de ses estampes un grand avantage, ce qu'ils ont encore fait long-tems depuis: mais avec plus d'adresse & de déguisement.

Il a eu soin dans toutes ses planches, de mettre l'année qu'elles ont été gravées, qui est une chose dont les curieux ont sujet de se louer, car ils peuvent juger par là à quel âge il les a travaillées. Dans la grande passion de Notre-Seigneur qu'il a
gra-

gravée, il a disposé la cène selon l'opinion d'*Æcolampade*: la mélancolie est sa plus belle piece, & les choses qui entrent dans la composition de ce sujet, sont une preuve de l'habilité d'*Albert*, ses vierges sont encore d'une beauté singuliere.

Albert marquoit aussi sur ses tableaux, l'année qu'ils avoient été peints, & *Sandart* qui en a vu plus que personne, n'en remarque point avant l'année 1504. Cela voudroit dire qu'*Albert* n'en a point fait avant l'âge de trente-trois ans du moins de considérable.

L'Empereur *Maximilien* donna à *Albert* pour les armoiries de la Peinture trois écussons, deux en chef & un en pointe.

La réputation d'honnête homme, dans laquelle il vivoit, son bon esprit, & son éloquence naturelle le firent élire membre du conseil de la ville de *Nuremberg*, son génie universel le faisoit travailler avec facilité aux affaires de la République, & à celles de sa maison, il étoit laborieux, d'un temperamment doux, & dans un établissement qui auroit dû lui procurer du repos, si sa femme ne s'y étoit point opposée; elle étoit de si mauvaise humeur

N

que quoiqu'ils n'eussent point d'enfans, & qu'ils eussent fait une fortune considérable, elle le tourmentoit jour & nuit, pour l'augmenter; ce qui l'obligea pour s'en séparer de faire un voyage, au Pays-Bas, où il fit grande amitié avec *Lucas de Leyde*. L'inquiétude de cette femme, ses larmes & les promesses de mieux vivre à l'avenir, obligèrent les amis d'*Albert*, de lui écrire les dispositions où elle étoit. Il se laissa persuader, il revint, mais elle ne put jamais tenir sa promesse & malgré la prudence & la douceur de son mari, elle le traita comme auparavant, & le fit mourir de déplaisir à l'âge de cinquante-sept ans en 1528.

Albert a écrit lui-même la vie de son pere en 1524. *Sandrart* la rapporte après celle du fils. *Albert* y écrit la plupart des choses que l'on vient de dire de lui-même. Il y parle avec une sincérité fort humble de la peine que son pere avoit à vivre dans sa profession, & la misere où il a été lui-même dans son adolescence. Ce qui est de surprenant en sa vie, c'est d'avoir travaillé avec tant d'assiduité à un si grand nombre d'ouvrage, dans des tems fort dif-

ficiles, & avec une femme extraordinairement fâcheuse. Il a écrit de la géométrie, de la perspective, des fortifications & de la proportion des figures humaines. Plusieurs auteurs parlent de lui avec éloge, & entr'autres *Erasme*, & *Vasari*.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages d'Albert Dure.

NOUS n'avons personne qui ait fait voir dans les arts un génie plus étendu & plus universel qu'*Albert Dure*. Après les avoir tentés presque tous & s'y être exercé quelque tems, il s'est enfin déterminé à la Peinture & à la gravure. Quoique le tems qu'il donnoit à l'une & à l'autre aye dû partager son application & affoiblir la bonté de ses ouvrages, il les a néanmoins poussées toutes deux à une telle perfection qu'on ne peut souhaiter dans chacune une plus grande exactitude ni une plus grande fermeté, que celles qu'il a eues. Mais comme l'exemple & les premières choses qui se présentent aux yeux dans les commencemens que l'on s'atta-

N 2

che à une profession, déterminent le goût & font prendre un certain tour aux pensées, il ne manquoit à celles d'*Albert* pour être mises dans un beau jour, que d'être dirigées, ou par une bonne éducation, ou par la vue des ouvrages antiques. Sa veine étoit fertile, ses compositions grandes, & malgré le goût gotique qui regnoit de son tems, ses productions étoient une source, où non seulement les Peintres de son pays, mais plusieurs d'entre les Italiens alloient assez souvent puiser.

Il étoit ferme dans son exécution, il y faisoit ce qu'il y vouloit faire, & la propriété jointe à l'exactitude qu'il employoit dans son travail, font une preuve qu'il possédoit parfaitement les principes qu'il s'étoit établis, lesquels ne rouloient que sur le dessein, cependant il est étonnant, que dans les extrêmes soins qu'il avoit pris pour connoître la structure du corps humain, & après avoir trouvé une belle proportion entre toutes celles qu'il a données au public, il s'en soit si peu servi dans ces ouvrages, car à l'exception de ses vierges & des vertus, qui accompagnent le triomphe de l'Empereur *Maximilien*, tout ce qu'il a

fait est d'un goût de dessein, tout-à-fait pauvre, il s'est attaché uniquement à la nature selon l'idée qu'il en avoit, & bien loin d'en relever les beautés & d'en rechercher les graces, il en a rarement imité les beaux endroits que le hazard fournit assez souvent, il a été plus heureux dans le choix de ses passages, on trouve souvent parmi ceux qu'il a faits, des sites agréables & extraordinaires.

Enfin ses ouvrages qui ont été dans son tems & dans son pays les plus estimés, ne méritent pas aujourd'hui qu'on entre dans un plus grand détail des parties de la Peinture: car pour y trouver un bon endroit il en faut essuyer beaucoup de mauvais. Néanmoins on ne peut nier qu'au goût près, *Albert* n'ait été savant dans le dessein, & que la nouveauté de ses estampes ne lui ait acquis par tout beaucoup de réputation & n'ait fait dire à *Vasari*, que, *Si cet homme si rare, si exact, & si universel, avoit eu la Toscane pour patrie, comme il a eu la Flandre, & qu'il eût pu étudier d'après les belles choses que l'on voit dans Rome, comme nous avons fait nous autres; il auroit été le meilleur Peintre de toute l'Italie, de même qu'il*

a été le génie le plus rare & le plus célèbre qu'ayent jamais eu les Flamans.

G E O R G E S P E N S.

DE *Nuremberg* a beaucoup étudié les ouvrages de *Raphaël*, & a joint à la Peinture l'art de graver en taille-douce. *Marc Antoine* s'est servi de lui dans les planches qu'il a mises au jour; étant de retour en son pays, il a peint & gravé plusieurs choses de son invention, qui sont autant de preuves de la beauté de son génie & de son habileté, il marquoit son nom par ces deux lettres ainsi disposées P.
G.

P I E R R E C A N D I T O.

DE *Munic* étoit habile homme. Il a peint presque tout le palais de *Maximilien* Duc de Baviere, au service duquel il étoit. C'est lui qui a fait les desseins des hermites de Baviere, que *Raphaël* & *Jean Sadeler* ont gravés aussi bien que plusieurs autres choses de son dessein. On voit en-

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 293

core de lui quatre Docteurs de l'église ,
gravés par *Gilles Sadeler*.

Dans le même tems vivoit *Mathieu Grunewalt*, fort estimé dans son tems & qui peignoit dans la maniere d'*Albert*.

CORNEILLE ENGLEBERT.

DE *Leyde* vivoit aussi dans le même tems, on voit de lui de fort bonnes choses à *Leyde* & à *Utrecht*, il a eu deux fils qui ont fort imité sa maniere, *Cornélius Cornélii*, & *Lucas Cornélii*, celui-ci, dans l'état misérable où étoit la Peinture se fit cuisinier. Mais forcé par son génie, il reprit sa première profession, & devint habile Peintre.

Il passa en Angleterre où le Roi *Henri*, VIII. lui donna de l'emploi & le prit en affection.

BERNARD VAN-ORLAX.

DE *Bruxelles* étoit au service de *Margueritte* Gouvernante des Pays-Bas, pour laquelle il fit beaucoup d'ouvrages,

il en fit aussi plusieurs ; pour les églises de son pays. Quand il avoit à faire quelque tableau de conséquence , il couchoit des feuilles d'or sur son impression & peignoit dessus , ce qui a conservé ses couleurs fraîches & leur a donné en certains endroits beaucoup d'éclat , principalement dans une lumière céleste , qu'il a peinte au tableau du Jugement Universel qui est à *Anvers* , dans la chapelle des aumônes. Il a fait quantité de desseins de tapisseries pour l'Empereur *Charles V.* & a eu le principal soin de faire exécuter celles du Pape , & des Souverains de ce tems-là , sur les desseins de *Raphaël* , dont il avoit été disciple.

M I C H E L C O X I S.

DE *Malines* apprit les principes de son art , sous *Bernard Van-Orlay* , après quoi , il alla en Italie où il fut disciple de *Raphaël* , & des idées duquel il se servoit ordinairement pour faire des tableaux : car il avoit de la peine à produire quelque chose de lui-même , il dessinoit & colorioit dans le goût de *Raphaël* , étant de retour

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 297
en Flandre, il conduisit les tapisseries qui
se faisoient sur les desseins du même Ra-
phaël, & mourut à *Anvers* en 1592. âgé de
quatre-vingt-quinze ans.

L U C A S D E L E Y D E.

EUT son pere pour maître : mais la na-
ture l'avoit déjà pourvu de tant de
dispositions avantageuses, qu'il a commen-
cé à graver dès l'âge de neuf ans, & qu'à
quatorze il a fait des planches considéra-
bles par la quantité & par la beauté du tra-
vail qui s'y rencontre. Sa Peinture alloit
de pair avec sa gravure, & l'une & l'autre
étoient faites avec un soin & une propreté
admirables. Il avoit une extrême ardeur
pour l'étude de sa profession, & si de tems
qu'il a passé dans la recherche des effets
de la nature de son pays avoit été em-
ployé à considérer l'antique, on pourroit
dire de lui ce qu'on a dit d'*Albert Dure*
en pareille occasion, que ses ouvrages au-
roient été admirés de tous les siècles. Il
étoit magnifique dans sa dépense & dans
ses habits.

N. 5

Il y avoit entre *Lucas* & *Albert* un commerce d'amitié très-sincere, & une émulation sans jalousie : en sorte que quand *Albert* mettoit au jour quelque planche, *Lucas* en produisoit une autre ; & pendant qu'ils en laissoient le jugement au public, ils se renvoyoient des louanges l'un à l'autre. Cette amitié s'augmenta beaucoup dans leur entrevue, lorsqu'*Albert* fit un voyage en Hollande.

Quelque tems après *Lucas* en fit un pour visiter les Peintres de Zélande & de Brabant : mais outre qu'il y dépensa beaucoup pour satisfaire sa générosité, il lui en coûta la vie ; car on prétend que dans un repas qu'on lui donna à *Flessingue* il fut empoisonné par la jalousie de quelqu'un de sa profession. Etant de retour chez lui, il passa six années dans une vie languissante, & presque toujours couché. Ce qui lui faisoit plus de peine en cet état d'infirmité, étoit de ne pouvoir travailler à son aise : mais il avoit tant d'amour pour son art, que malgré son indisposition, il ne pouvoit s'empêcher de travailler sur son lit ; & sur ce qu'on lui représentoit que cette application avanceroit sa mort : *Hé bien,*

dit-il, *je veux que mon lit me soit un lit d'honneur.* Il mourut à l'âge de trente-neuf ans en 1533. Il n'est pas hors de la vraisemblance que le véritable poison dont il est mort ne soit la trop grande application qu'il avoit au travail dans un âge trop tendre, où la nature auroit formé de meilleurs principes de santé, si elle n'en avoit point été détournée.

QUINTIN MESSIS,

dit

LE MARÉCHAL D'ANVERS.

APRE'S avoir exercé près de vingt ans le métier de maréchal, tomba malade d'une langueur qui ne lui permettoit pas de travailler assez pour gagner sa vie, il se retira chez sa mère pour y trouver sa subsistance: mais elle étoit si vieille & si pauvre qu'elle avoit beaucoup de peine elle-même à s'entretenir. Dans ces tems-là un de ses amis l'étant allé voir, lui montra par hazard une image qu'un religieux lui venoit de donner, il se sentit à la vue de

cette estampe violemment poussé à la copie, ce qu'ayant fait avec quelque succès, l'envie de se faire Peintre lui vint dans la pensée. Il suivit cette inclination, & se trouvant dans la Peinture comme dans son élément, il guérit de sa langueur. L'amour qu'il eut pour la fille d'un Peintre, qui étoit fort belle, & qui étoit en même tems aimée d'un Peintre plus habile que lui, fut un puissant aiguillon pour le faire étudier, & rechercher avec soin tout ce qui pouvoit contribuer à le rendre habile & à supplanter son rival.

D'autres content cette histoire autrement, & veulent que l'amour lui ait ôté le marteau de la main pour y mettre le pinceau, & c'est l'opinion la plus commune; c'est ainsi que son épitaphe le dit, & l'on voit quelques épigrammes sur ce pied-là. On trouve beaucoup de ses tableaux à *Anvers*, & entr'autres une descente de croix dans l'église de Notre-Dame. Il ne faisoit ordinairement que des demi-figures & des portraits. Ainsi ses ouvrages ayant été faciles à transporter, se sont dispersés de tous côtés dans les cabinets de l'Europe. Sa manière, qui n'avoit rien de celle

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 307
des autres Peintres , étoit fort finie , &
forte de couleurs. Il vécut fort long-tems,
& il mourut l'an 1529.

J E A N D E C A L C A R,

ou

C A L K E R.

NATIF de la ville de *Calcar* dans le
Duché de Cleves, a été un excel-
lent homme: mais une mort prématurée ne
lui a pas donné le tems de se montrer au
monde. En 1536. il entra chez le *Titien*,
où il fit un si grand progrès, que beaucoup
de tableaux & de desseins à la plume de la
main de ce disciple, passent pour être du
Titien même: en quoi beaucoup d'habiles
connoisseurs sont tous les jours trompés:
De Venise il alla à Rome, où après s'être
rendu la maniere de *Raphaël* très-familie-
re, il passa à Naples, & y mourut en 1546.
C'est lui qui a dessiné les figures anatomi-
ques du livre de *Vésale*, & les portraits des
Peintres qui sont à la tête de leurs vies,
que *Vasari* a écrites. Cela seul suffiroit

N 7

pour faire son éloge. Il a fait un tableau entr'autres d'une Nativité, accompagnée d'Ange, où la lumière vient du petit Christ : cet ouvrage est admirable : *Rubens*, qui en étoit possesseur, l'a voulu garder jusqu'à la mort, & à son inventaire *Sandart* l'acheta, & le revendit à l'Empereur *Ferdinand*, qui en faisoit beaucoup d'estime.

P I E R R E K O U C.

ETOIT d'*Alost*, & disciple de *Bernard Van-Orlay*, qui l'avoit été de *Raphaël*. Il alla à Rome, où la disposition qu'il avoit à profiter des bonnes choses lui fit prendre un très-bon goût, & lui acquit par l'exercice une grande correction dans le dessein. Etant de retour en son pays, il se chargea de la conduite de quelques tapisseries qu'on faisoit sur les desseins de *Rapabél* : & se voyant sans enfans & veuf après deux ans de mariage, il se laissa aller à la persuasion de quelques marchands de *Bruxelles*, qui l'engagerent au voyage de Constantinople : mais ne trouvant rien à faire

dans ce pays-là que des desseins de tapis, à cause que la Religion du pays ne permet pas de représenter des figures, il s'occupa à dessiner en son particulier des vues des environs de Constantinople, & les façons de vivre des Turcs, dont il nous a laissé les estampes en bois, qui seules peuvent faire juger de son mérite. Dans cet ouvrage il a fait son portrait sous la figure d'un Turc qui est debout, & qui montre au doigt un autre Turc qui tient une pique. Après son voyage de Constantinople il alla s'établir à *Anvers*, où il fit beaucoup de tableaux pour l'empereur *Charles-Quint*; & sur la fin de sa vie il écrivit de la sculpture, de la géométrie, & de la perspective, & a traduit en Flamand *Vitruve* & *Serlio*; car il étoit bon architecte. Il mourut en 1550.

ALBERT ALDEGRAF.

DE la ville de *Souff* en Westphalie, où il a peint dans l'église de ce lieu-là plusieurs choses, & entr'autres une Nativité digne d'admiration. Il a fait peu de

choses ailleurs, s'étant occupé beaucoup plus à graver, ainsi qu'on le peut voir par le grand nombre de ses estampes, par lesquelles on peut juger qu'il étoit correct dans son dessein, gracieux dans ses expressions, & né pour être un grand Peintre, s'il eut vu l'Italie.

J E A N D E M A B U S E.

NATIF d'un village de Hongrie appelé *Mabuse*, étoit contemporain de *Lucas de Leyde*. Après avoir beaucoup travaillé dans sa jeunesse, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandre, où il fit connoître le premier la maniere de composer les histoires, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'y étoit point pratiqué jusqu'à lors. On voit de ses ouvrages en plusieurs lieux des Pays-Bas, & en Angleterre. Il fut fort sage & fort studieux dans sa jeunesse, mais dans la suite il s'adonna au vin.

Il a été assez long-tems au service du Marquis de *Vérens* : & ce Marquis étant averti que l'Empereur *Charles-Quint* devoit

loger chez lui, il voulut, pour le recevoir, que tous ses domestiques fussent habillés de damas, & *Mabuse* comme les autres. *Mabuse*, au lieu de laisser prendre sa mesure pour lui faire une espece de robe, avec laquelle il devoit figurer selon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, sous prétexte d'imaginer quelque bizarre ajustement : mais c'étoit en effet pour la vendre, & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit ; car sachant que l'Empereur ne devoit arriver que le soir, il crut qu'il lui seroit facile de se tirer d'affaire. Comme le jour de l'arrivée de Sa Majesté Impériale approchoit, *Mabuse*, au lieu d'étoffe, colla du papier blanc ensemble, y peignit un damas à grandes fleurs, fit lui-même sa robe, & parut dans le cortège. On le plaça entre un poëte & un musicien, qui étoient pareillement domestiques du Marquis.

L'Empereur trouva ce cortège si galant, quoiqu'il ne l'eût vu qu'aux flambeaux qu'il voulut le lendemain matin le voir passer encore une fois avec plus d'attention, il se mit pour cela à une fenêtre & le Marquis auprès de lui & quand *Mabuse* passa au mi-

lieu de ses deux camarades l'Empereur remarqua l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vu de si beau damas. Le Marquis le fit venir, & la fourberie que l'on reconnut fit extrêmement rire l'Empereur, cependant, le Marquis fort en colere de ce que *Mabuse* avoit donné lieu au monde de croire que pour faire honneur à l'Empereur, il faisoit habiller ses gens de papier, le fit mettre en prison, où il demeura assez long-temps: il ne laissa pas de travailler dans la prison & d'y faire quantité de beaux desseins. Il mourut en 1562.

J E A N S C H O R E L.

ETOIT d'un village auprès d'*Alkmar* en Hollande appelé *Schorel*, il a été disciple de *Mabuse* & a travaillé aussi quelque tems chez *Albert Dure*, après avoir fait quelques tours en Allemagne, il rencontra un religieux qui étoit curieux de Peinture qui s'en alloit à *Jerusalem*, & qui lui donna envie de faire aussi ce voyage. Il dessina dans *Jerusalem* & sur les bords du Jourdain, comme dans les autres lieux

qui avoient été sanctifiés par la présence de JESUS-CHRIST, tout ce que la piété & la curiosité peuvent suggérer. Il s'est utilement servi de ces desseins dans les tableaux qu'il a faits depuis. A son retour il alla à Vénise où il travailla quelque tems & delà à Rome, où il dessina d'après *Raphaël* & *Michel-Ange*, & d'après les sculptures antiques & les ruines des anciens édifices. Le Pape *Adrien VI.* qui monta pour lors sur la chaire de *Saint-Pierre*, lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de *Belvédère*: mais après la mort d'*Adrien*, qui ne tint le Pontificat qu'un an & huit mois, il s'en retourna dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à *Utrecht* où il a beaucoup travaillé. Dans ce voyage il passa par la France, où l'amour de la vie tranquille lui fit refuser l'offre que le Roi *François I.* lui fit de le prendre à son service. Il étoit doué de plusieurs vertus & de plusieurs sciences: il étoit musicien, poëte & orateur: il savoit le latin, le françois, l'italien & l'allemand. La douceur de sa conversation jointe à tant de bonnes qualités, le faisoit aimer de tous ceux qui le connoissoient. Il mourut en 1562. âgé de soixante-sept

ans. Deux ans avant son décès, *Antoine More* son disciple fit son portrait.

L A M B E R T L O M B A R D.

DE Liège rechercha avec grand soin tout ce qu'il crut pouvoir l'avancer dans sa profession, il étudia fort d'après les antiques, & fut le premier qui apporta en son pays une méthode éloignée du goût gotique & barbare, qui y regnoit. Il forma chez lui une espece d'academie où il eut pour disciples entr'autres *Hubert Goltzius*, *Franc-Flore* & *Guillaume Caye*. On voit quelques estampes d'après ses ouvrages qui font juger de son goût, *Sandrart* prétend avec quelques autres que *Suavius* & *Lombard* ne sont qu'une même personne, il dit que *Lombard*, dans sa jeunesse s'appelloit *Lambert Suterman* & qu'il a voulu exprimer dans la suite ce surnom par le mot latin *Suavius*, & que sur ce principe il a marqué ses estampes de cette sorte, *L. Suavius Inventor* : Il ajoute que *Van-Mander* s'est trompé en faisant deux hommes de *Lombard* & de *Suavius*, les curieux peu-

vent en cela exercer leur critique par la comparaison des estampes, marquées de ces deux noms, que *Sandrart* attribue à un même homme en différens tems. *Dominique Lampson* Secrétaire de l'Evêque de *Liège*, assez connu par son érudition, a écrit la vie de *Lombard* qui étoit son intime ami.

Le même *Lampson* a fait des vers à la louange de *Lucas Gassel*, très-bon païssagiste de ce tems-là, mais paresseux, qui a vécu & est mort à *Bruxelles*.

JEAN HOLBEIN.

ETOIT fils de *Jean Holbein* Peintre assez habile qui quitta *Ausbourg* lieu de sa naissance & où il avoit travaillé long-tems pour s'aller établir à *Basle*, c'est dans cette dernière ville que naquit notre *Holbein* en 1498. Il apprit de son pere avec une extrême avidité ce qui regardoit la Peinture: mais l'élevation de son génie le mit bientôt au dessus de son maître & lui fit faire dans la suite des ouvrages d'une grande force & d'un grand caractère; il a

fait à *Basle*, dans la maison de ville un tableau de huit compartimens, où sont autant de sujets de la Passion de Notre Seigneur, & dans le marché au poisson il a peint une danse de paysans & les danses de la mort, ces deux ouvrages ont été gravés en bois.

Erasme dont il avoit fait le portrait plusieurs fois & qui étoit de ses amis, jugeant bien que le pays des Suisses n'étoit pas propre à faire justice au talent de *Holbein*, lui proposa de passer en Angleterre, promettant de lui préparer les voyes pour être bien reçu du Roi, par le moyen de *Thomas Morus*. *Holbein* s'y résolut d'autant plus volontiers qu'il avoit une femme dont la mauvaise humeur troubloit tout le repos de sa vie. Il fit en Angleterre, un très-grand nombre de portraits admirables, entr'autre celui du Roi *Henri VIII.* & de ses enfans, *Marie*, *Edouard* & *Elizabeth*, il y a peint des tableaux d'histoires en divers lieux, il y en a deux sur tout qui sont d'une grande composition, & l'un est le triomphe des richesses & l'autre l'état de la pauvreté, *Frédéric Zucce*, que le Roi d'Angleterre avoit fait venir d'Italie, fut extrê-

mement surpris en voyant les ouvrages de *Holbein*, & dit qu'ils n'étoient inférieurs ni à *Raphaël* ni au *Titien*. *Holbein* peignoit également bien en toute sorte de maniere, à fraisque, à *Guazzo*, à Huile & en Minia-ture, il dessinoit au crayon & à la plume, avec une merveilleuse facilité & la quanti-té de ses desseins est inombrable.

Il lui arriva en Angleterre une affaire qui sans la protection du Roi, l'auroit fait pé-rir. Sur le bruit de la réputation d'*Holbein*, un Comte de la premiere qualité alla pour le voir: mais comme il étoit occupé à pein-dre quelque figure d'après le naturel, il le fit prier de remettre à un autre jour l'hon-neur qu'il lui vouloit faire. Le Comte trait-tant la chose de hauteur voulut entrer, for-ça la porte & monta brusquement l'esca-lier, au haut duquel il trouva *Holbein*, qui fort en colere le poussa rudement, le cul-buta du haut en bas & le blessa extrême-ment, la vue de ce spectacle attira beau-coup de monde, & les gens de la suite du Comte étant en fureur voulurent venger l'affront que leur maître venoit de rece-voir. Mais *Holbein* après avoir barricadé sa porte eut le tems de se sauver par des-

fus la couverture de la maison & d'aller prévenir le Roi, sur ce qui lui étoit arrivé, sa Majesté lui promit sa protection, le Comte arriva à quelque tems de là pour se montrer tout meurtri de ses blessures : mais le Roi, lui défendit de rien attenter contre *Holbein*, ce Peintre mourut de peste à *Londres* en 1554. âgé de cinquante-six ans. Il est étonnant qu'un homme né dans la Suisse, & qui n'avoit jamais vu l'Italie ait eu un aussi bon goût & un aussi beau génie pour la Peinture.

Sandrart raconte que *Rubens* étant un jour venu voir *Hontorst* à *Utrecht*, & poursuivant son chemin à *Amsterdam*, il fut accompagné de plusieurs Peintres, entre lesquels étoit *Sandrart*. Comme on parloit en chemin des ouvrages des habiles gens & que l'on tomba sur *Holbein*, *Rubens* en fit l'éloge & conseilla de bien regarder la danse des morts de ce Peintre, disant qu'il y avoit beaucoup à profiter aussi bien que dans les estampes en bois de *Stimmer*, & que lui *Rubens* en avoit dessiné beaucoup de choses dans sa jeunesse. Il eut un très-bon disciple, en la personne de *Christophe*

phla

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 313
phle *Amberger*, d'*Ausbourg* qui a fait quantité d'ouvrage à fraisque dans l'Allemagne.

T O B I E S T I M M E R.

DE *Schaffouse* a été un fort bon Peintre, il en a donné des preuves dans les ouvrages à fraisque qu'il a faits sur les façades de quelques maisons qu'il a peintes à *Francfort*, & dans sa patrie, aussi bien que par plusieurs tableaux qu'il a faits à *Strasbourg*, & pour le Marquis de *Bade*. Entre un grand nombre d'estampes en bois que l'on voit de lui, celles de la Bible, qui parurent en 1586. ont un mérite particulier & c'est d'elles que *Rubens* disoit un jour à *Sandrart*, qu'il avoit beaucoup profité, *Sandrart* appelle lui-même ce livre un trésor de science pour la Peinture. *Bernard Jobius* imprimeur à *Strasbourg* a mis au jour beaucoup de ses estampes. *Stimmer* est mort jeune, il avoit deux freres, dont l'aîné peignoit sur le verre, & le plus jeune gravoit en bois merveilleusement bien, je n'en ai que cette notion général.

J E A N C O N E I L L E
V E R M E Y E N.

N^É dans un village près d'*Harlem*, étoit attaché auprès de l'Empereur *Charles-Quint* & le suivit dans plusieurs voyages & entr'autres dans celui de *Tunis*, dont il a peint l'expédition en plusieurs sujets qui ont été exécutés en tapisseries magnifiques que *Philippe II.* laissa en Portugal & qui s'y voyent encore aujourd'hui. Il a beaucoup travaillé à *Arras* dans le monastere de *Saint Gervais*, à *Bruxelles* & dans plusieurs autres villes des Pays-Bas. L'Empereur *Charles-Quint*, prenoit plaisir à le voir, car outre qu'il étoit beau & bien fait, il avoit une barbe si longue, qu'encore qu'il fut debout elle traînoit jusqu'à terre; ce qui le fit appeller *Jean le Barbu*. Il mourut à *Bruxelles* en 1559. âgé de cinquante-neuf ans, sa sepulture est à *Saint Georges*, où il a fait lui-même son Epitaphe.



ANTOINE MORE.

NATIF d'*Utrecht* disciple de *Jean Schorrel* a été un grand imitateur de la nature & d'une manière forte, vraie & résolue. Il a fait dans les cours d'Espagne, de Portugal & de l'Empereur *Charles V.* quantité de portraits qu'on lui payoit extrêmement cher. Outre les présens qu'on lui faisoit ; de sorte qu'il devint fort riche. Il a aussi voyagé en Italie. Quoique son principal emploi fût de faire des portraits : il ne laissoit pas de faire quelquefois des tableaux d'histoire par intervalle. Il y en a un dans le cabinet de M. le Prince de Condé, où est représenté Notre Seigneur ressuscité, entre Saint *Pierre* & Saint *Paul*, le marchand qui vendit le tableau à ce Prince, avoit beaucoup gagné cette année-là à le montrer dans la foire de Saint *Germain*. C'est un morceau d'une grande force & d'une grande vérité. *Antoine More* mourut à *Anvers* âgé de cinquante-six ans.



P I E R R E B R U G L E

appelé

L E V I E U X B R U G L E.

A PRIS son nom du village de sa naissance appelé *Brugle*, auprès de *Breda*. Il étoit fils d'un payfan & disciple de *Pierre Kouc*, dont il épousa la fille. Il travailla ensuite chez *Jérôme Kouc*, dans la manière duquel il a fait beaucoup de choses, il passa en France & de là en Italie, qu'il a toute parcourue.

Quoiqu'il ait traité toutes sortes de sujets, ceux néanmoins qui lui plaisoient davantage étoient des jeux, des danses, des nœces, où d'autres assemblées de payfans parmi lesquels il se mêloit souvent pour remarquer plus précisément leurs actions, & ce qui se passoit parmi eux dans ces rencontres, aussi, personne n'a rien fait de mieux en ce genre-là. Il a étudié le passage dans les montagnes du *Frioul*, il étoit fort studieux & fort particulier, n'occupant son esprit que de ce qui pouvoit contribuer à l'avancer dans sa profession, où il s'est rendu très-célebre, il y a beaucoup

de ses tableaux dans le cabinet de l'Empereur, & le reste de ses ouvrages est dispersé en plusieurs autres lieux, principalement dans les Pays-Bas. On voit qu'il s'est fait agréger dans l'academie des Peintres d'*Anvers* en 1551.

F R A N C F L O R E.

FILS d'un bon sculpteur d'*Anvers*, s'est exercé dans la profession de son pere jusqu'à l'âge de vingt ans qu'il alla à *Liège* pour étudier la Peinture sous *Lambert Lombard*, delà il alla en Italie, où il s'appliqua extrêmement à dessiner ce qu'il trouvoit à son goût, & sur tout les ouvrages de *Michel-Ange*. Etant de retour en son pays, il y acquit une grande réputation & beaucoup de bien par la bonté & par le grand nombre de ses ouvrages, mais quoiqu'il eut un fort bon esprit & qu'il fut agréable dans la conversation, il se laissa tellement aller à l'amour du vin, qu'il se rendit insupportable à ses amis même. Cependant il n'aimoit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours sept heures avec at-

tache & avec plaisir, & trouvoit ensuite assez de tems pour voir ses amis. Il ne jouoit que par contrainte & il avoit coutume de dire, le travail est ma vie, & le jeu est ma mort. On l'appelloit dans son tems, le *Raphaël* de la Flandre. Il mourut en 1570. âgé de cinquante ans.

CHRISTOPHLE SCHOUARTS.

NATIF d'*Ingolstadt*, fut Peintre du Duc de Bavière. Il a fait quantité d'ouvrages à *Munich*, tant à fraîsque qu'à huile, *Sandrart* en parle très-avantageusement & comme du plus habile de son tems, sur tout à fraîsque. Il mourut en 1594.

GUILLAUME KAY.

DE *Breda* avoit étudié à *Lilge* avec *Franco Flore*, sous *Lambert Lombard*, *Sandrart* après l'avoir loué comme un habile Peintre, en fait l'éloge comme d'un très-honnête homme, il demeuroit à *Anvers* où il vivoit d'une manière magnifique en toutes

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 319

choses, il a fait un grand nombre de portraits peu inférieurs à ceux d'*Antoine More*.

Un jour qu'il faisoit le portrait du Duc d'*Albe* & qu'il avoit feint, qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, un Officier de la justice criminelle vint demander à ce Duc ses ordres touchant le Comte d'*Egmont* à quoi il répondit qu'on l'exécutât sans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impression sur l'esprit du Peintre, qui aimoit la noblesse de son pays, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade & en mourut en 1568.

HUBERT GOLTIIUS.

NATIF de *Venlo*, & élevé à *Wirtbourg*, où étoient ses parens a été disciple de *Lambert Lombard*. Il a eu un génie particulier pour l'antiquité, & c'est lui qui a mis au jour de si gros & de si beaux volumes de l'histoire des médailles. Il a fait peu de choses de Peinture. Il a été marié deux fois & la mauvaise humeur de sa seconde femme l'a fait mourir de chagrin.



PIERRE & FRANÇOIS

P O U R B U S.

PERE & fils, le premier natif de *Gouda* & celui-ci de *Bruges*, chacun a laissé dans le lieu de sa naissance de grands tableaux dans les églises, lesquels sont encore aujourd'hui des marques de leur capacité. *François* après avoir été disciple de son pere le fut aussi de *Franç Flore*, qu'il surpassa, quant à l'intelligence des couleurs, *François* à été plus habile que son pere, & c'est de lui dont on voit dans l'hôtel de ville de Paris de fort beaux portraits, le pere mourut en 1583. & le fils en 1622.

D I T E R I C B A R E N T.

D'AMSTERDAM, fils d'un assez mauvais Peintre, mais disciple cheri du *Titien*, chez lequel il demeura assez longtemps & de qui il fit le portrait qui se voit encore à *Amsterdam*, chez *Pierre Isaac* Peintre. Depuis son retour il fixa sa demeure à *Amsterdam*, où il a fait de belles
cho.

choses, & y mourut en 1582. âgé de quarante-huit ans.

J E A N B O I.

DE *Malines*, né en 1534. a été un fort habile homme, il a presque toujours travaillé en petit, tant à huile, qu'en miniature, & à détrempe. Il a été employé deux ans pour l'Electeur Palatin à *Heydelberg*, delà à *Mons*. Et enfin à *Amsterdam*, où il est mort en 1593. âgé de cinquante-neuf ans. *Goltius* a gravé l'építaphe de *Boi*, où il a fait entrer le portrait de ce Peintre, *Jacques* & *Roland Savery* ont été ses disciples.

M A R T I N H E E M S K E R K.

FILS d'un payfan du village d'*Heemskerk*, dans la Hollande parut si grossier & si lourd au maître chez qui on le mit à *Haarlem*, qu'il le renvoya chez son pere. *Heemskerk*, à quelque tems delà, sollicité par son génie entra chez un autre maître où il profita beaucoup par son

application. C'étoit, (en effet un fruit de l'arrière saison.) Il se mit ensuite sous la discipline de *Schorel*, dont il avoit ouï parler, son génie s'y développa peu à peu, & il devint un Peintre correct, facile & abondant en inventions, il alla à Rome où il ne fut que trois ans contre le dessein qu'il avoit formé d'y rester beaucoup plus longtemps, s'il n'en avoit point été empêché par quelque accident, qui le contraignit de partir. Il retourna dans les Pays-Bas, & s'arrêta à *Haarlem*, où il a demeuré le reste de sa vie, la plupart de ses ouvrages se voyent en estampes, & *Vasari* qui les rapporte presque toutes en détail, en parle avec éloge, & dit que *Michel-Ange* en voulut colorier une qu'il trouva à son goût. Il paroît néanmoins par ces estampes, que *Heemskerk*, n'avoit aucune intelligence du clair-obscur, & que sa manière de dessiner est sèche. Il mourut en 1574. âgé de soixante-seize ans.



CHARLES VER-MANDER.

ETOT né gentil-homme dans une terre noble de Flandres appelée *Meulebrac*, dont son pere étoit Seigneur. Ce pere le fit élever avec soin ; & comme son fils fit voir un grand penchant pour la Peinture, il le mit sous la discipline de *Lucas de Heer*, Peintre fort célèbre en ce tems-là, & puis ensuite chez *Pierre Udalric*, où il fit plusieurs tableaux de l'Histoire Sainte. Il s'exerçoit en même tems à composer des comédies ; car la poésie étoit encore un de ses talens. A vingt-six ans il alla à Rome, où après avoir travaillé trois ans, il passa en Allemagne, & fit à *Vienne* plusieurs arcs de triomphe pour l'entrée de l'Empereur *Rodolphe* ; ensuite de quoi il retourna à *Meulebrac* sa patrie.

Les guerres de la Religion qui s'augmenterent, le contragnirent de se retirer dans *Courtrai*, où il a peint des tableaux d'église, & sur tout à *Sainte Catherine*.

Comme il s'en rentournoit à sa terre de *Meulebrac*, il fut volé & dépouillé tout nud. Se voyant réduit à cette extrémité, il s'embarqua sur un vaisseau qui le mena à *Haarlem*.

lem, où il se rétablit dans l'abondance, & s'occupa à la Peinture & à la poésie. Il y fit entr'autres choses l'histoire de la Passion, qu'un nommé de *Geyen* a gravé. Il établit dans la même ville d'*Haarlem*, avec *Goltius* & les *Corneilles* une academie pour y dessiner d'après nature, & pour y exercer les jeunes Peintres. Ses ouvrages en prose & en poésie sont en si grand nombre, qu'il feroit trop long de les rapporter ici. Outre un traité de Peinture, il a mis au jour la vie des Peintres Flamans. L'ignorance d'un médecin le tua en 1607. à l'âge de cinquante-huit ans. Il fut enterré à *Amsterdam* dans la vieille église.

Il eut un fils appelé aussi *Charles*, qui a hérité de son pere l'esprit l'humeur & la science. Le Roi de *Dannemarc* l'attira à *Coppenhague*, où il a toujours demeuré en réputation d'habile homme.

MARTIN DE VOS.

D'ANVERS, a voyagé par toute l'Italie. Il étoit correct dans son dessein, & facile dans ses inventions :: mais l'on ne

trouve rien de bien piquant dans ses ouvrages: ils sont néanmoins en grand nombre, & la plupart ont été gravés, & se voyent en estampes. C'est d'après ses desseins que les *Sadelers* ont gravé les *Hermistes*. Il a fait aussi les desseins de la vie de J. C. que *Vierx* a gravés pour les *Evangelis* de *Natalis*. Il étoit fort gros, & après avoir vécu fort vieil, il mourut en 1604.

J E A N S T R A D A N.

NÉ à *Bruges* en 1527. de la célèbre famille des *Stradans*, laquelle après la mort de *Charles* de *Goude* treizieme Comte de *Flandre*, qu'elle fit assassiner comme tyran dans l'église de *Saint Donat* de *Bruges*, fut presque tout-à-fait éteinte, ou du moins dispersée de côté & d'autre. Le Peintre dont nous parlons alla en *Italie*, & s'arrêta à *Florence*, où il fit quantité d'ouvrages à fraisque & à huile pour le Grand Duc. *Vasari* le fit travailler aux Peintures qui ont été faites dans la chambre de ce Prince. Il desinoit fort bien les chevaux, & son génie le portoit à peindre des chasses. Il

mourut en 1604. âgé de soixante-quatorze ans. *Tempeste* a été son disciple.

BARTHELEMI SPRANGER.

NE en 1546. fils d'un marchand d'*Anvers*, apprit les principes de son art de plusieurs maîtres, & s'en alla à Rome, où il fut domestique du Cardinal *Farnese*. Ce Cardinal l'ayant pris en sa protection, le donna à *Pie V.* qui l'employa à *Belvedere*, où *Spranger* fit un tableau du Jugement dernier en trente-huit mois, & ce tableau est encore aujourd'hui au dessus du tombeau de ce même Pape. Pendant qu'il y travailloit *Vasari* dit à Sa Sainteté, que ce que *Spranger* faisoit étoit autant de temps perdu, soit que l'envie le fit parler, où que la maniere de *Spranger* lui déplût, ce qui est plus vrai-semblable ; car il est étonnant que *Spranger*, qui a formé sa maniere en Italie, l'ait faite si contraire aux belles choses qu'il avoit devant les yeux, & se soit laissé emporter au feu d'une imagination si peu réglée : ce que je dis, sans vouloir diminuer l'esprit de ses ouvrages & le

mérite qui s'y trouve d'ailleurs ; car ils plurent à bien des gens, & sur tout au Pape, qui lui donna ordre de les continuer, avec cette condition néanmoins, que *Spranger*, avant que de commencer les tableaux qu'il auroit entrepris pour Sa Sainteté, en feroit voir les desseins, pour y corriger ce qu'on trouveroit à propos, ce qui donna lieu à *Spranger* de finir ses pensées, qu'il n'avoit jusques-là qu'esquissées très-légèrement, selon la vivacité de son imagination. Sur quoi l'on peut faire cette réflexion, que ce n'est pas le goût du dessein qui a plu au Pape, & à ceux des Romains, qui donnoient leur approbation aux tableaux de *Spranger*, & qu'il faut par conséquent qu'il y ait quelque partie dans la maniere de ce Peintre, laquelle étant inconnue à *Vasari*, n'a pas laissé de faire son effet sur les yeux non prévenus, & de soutenir l'ouvrage de ce Peintre.

Spranger, après avoir fait quantité de tableaux en divers lieux de Rome, fut choisi par *Jean de Bologne*, sculpteur du Duc de Florence, pour être envoyé à l'Empereur *Maximilien II.* qui lui avoit demandé un habile Peintre. *Spranger* fit pour cet Em-

pereur , & pour *Rodolphe* qui lui succéda une grande quantité d'ouvrages à *Vienne* & à *Prague*.

L'amour de la patrie lui fit faire un voyage dans les villes des Pays-Bas , d'où il étoit absent depuis trente-sept ans ; & après y avoir été reçu avec de grands honneurs , il retourna à *Prague* , où il s'étoit établi. Il y mourut fort âgé.

H E N R I G O L T I U S ,

FILS de *Jean Goltius* , habile Peintre sur verre est né en 1558. dans un village du Duché de *Juliers* , appelé *Mulbrec*. Il apprit à *Haarlem* sa profession , & s'y maria. Il épousa une veuve qui avoit un fils appelé *Mathan* , à qui *Goltius* apprit à graver. Les chagrins que lui causèrent quelques affaires domestiques le jetterent dans une phtysie & dans un crachement de sang , qui , après lui avoir duré trois ans sans qu'il y trouvât de remède , le firent résoudre , comme par desespoir , d'aller en Italie. Ses amis , qui trouverent son dessein bizarre , n'oublierent rien pour l'en détourner , &

lui faire voir le danger où il exposoit une vie aussi attaquée qu'étoit la sienne. Il leur répondit, qu'il aimoit mieux mourir en apprenant quelque chose, que de vivre dans la langueur où il étoit dans son pays. Il passa par les principales villes d'Allemagne, il y visitoit les Peintres & les curieux; & n'y voulant pas être connu, de son Valet il fit son maître, au service duquel il feignoit d'être attaché en qualité de Peintre. Il eut par ce moyen le plaisir d'entendre ce que les uns & les autres disoient de ses ouvrages sans le connoître. Ce déguisement, l'exercice du voyage, & l'air différent des pays par où il passoit, changerent tellement la situation de son esprit, & la disposition de son corps, qu'il se trouva délivré de tous ses maux, & qu'il reprit sa première santé.

Il dessina une infinité de choses dans Rome & dans *Naples*, tant d'après l'antique, que d'après *Raphaël*, *Polidore*, & les autres bons maîtres. Il y fit peu d'ouvrages de Peinture, & son mal l'y ayant repris, il en guérit par l'usage du lait que les médecins lui ordonnerent. Ils lui conseillèrent aussi de retourner à son air natal. Il re-

vint donc à *Haarlem*, où il grava plusieurs choses en diverses manieres; & enfin s'en étant fait une particuliere, il mit au jour quantité de belles estampes d'après les desseins qu'il avoit apportés d'Italie.

On peut juger par les estampes qui sont de son invention, que son goût de dessein n'étoit pas bien naturel, & que sa maniere avoit quelque chose de sauvage: mais qu'il conduisoit son burin avec une fermeté & une légéreté incomparable. Il est mort à *Haarlem* en 1617. âgé de cinquante-neuf ans.

J E A N D A C.

APPELLE ainsi, à cause que son pere étoit d'*Aix la Chapelle*, car pour lui, il étoit né à *Cologne* en 1556. après avoir été quelque tems sous la discipline de *Spranger*, il alla étudier sa profession dans les principales villes d'Italie, delà il repassa en Allemagne, où l'Empereur *Rodolphe* le prit en affection & le renvoya à Rome, pour y dessiner les antiques. Il ne faut pas s'étonner des soins où descendoit ce Prin-

ce, pour avancer les ouvriers, en qui il voyoit du génie, car il aimoit passionément les beaux arts, & s'y connoissoit très-bien. *Jean Dac*, à son retour fit beaucoup d'ouvrages pour l'Empereur, qui sont très-dignes de louange & qui le firent passer pour le plus habile de son tems. Sa prudence le mit en grande considération auprès de ce Prince: mais il ne se servit de son crédit que pour obliger plusieurs personnes de mérite. Il mourut à la Cour Impériale, comblé d'honneurs & de biens.

JOSEPH HAINS.

DE Berne, étoit entretenu par l'Empereur *Rodolphe* en même tems que *Jean Dac*, *Spranger*, *Hufnagle*, *Brugle*, *Roland Savary*, *Jean* & *Gilles Sadeler* & quelques autres. Il fut envoyé en Italie par l'Empereur, non seulement pour y dessiner les plus belles statues, mais aussi les plus beaux tableaux, & la réussite de son voyage lui attira une singulière protection de ce Prince. Il a fait beaucoup d'ouvrages pour l'Empereur, qui ont été la plupart gravés

par les *Sadelers*, par *Lucas Kilian*, & par *Isaac Mayer* de *Francfort*, il est mort à *Prague* fort regretté des honnêtes gens, parce qu'il étoit lui-même fort honnête homme, il a eu un fils qui étoit aussi Peintre.

MATHIEU & PAUL BRIL

freres.

D'ANVERS ont été bons paisagistes & bons topographes. *Mathieu* étoit déjà établi dans les ouvrages du *Vatican*, lorsque *Paul* son frere le vint trouver: ils y ont beaucoup travaillé à fraisque, *Mathieu* mourut en 1584. & *Paul* son puîné qui a vécu soixante-douze ans, & qui n'est mort qu'en 1622. a fait quantité de tableaux. Ils sont aujourd'hui dispersés dans les cabinets des curieux, & sont en grande estime.

. CORNEILLE CORNEILLE.

D'HAARLEM fils de *Pierre Corneille*, habile Peintre, est né en 1562. & bien qu'il n'ait jamais été en Italie, il a

néanmoins fait de fort belles choses & de bons disciples, il établit avec *Charles Van-Mander*, une academie de Peinture à *Haarlem* environ l'an 1595.

A D A M V A N O R T.

D*Anvers* fils de *Lambert Van Ort* dont il avoit aussi été disciple, peignoit en grand, & étoit en réputation de son tems, les emplois continuels qu'on lui donna, l'empêcherent de sortir de son pays. Il fut le premier maître de *Rubens*, & mourut à *Anvers* âgé de quatre-vingt-quatre ans en 1641.

O T H O V E N I U S.

HOLLANDOIS d'une famille considérable de la ville de *Leyde*, né en 1556. fut élevé par ses parens dans les belles lettres. Il apprit en même tems à desfiner d'*Isaac Nicolas*. Il n'avoit que quinze ans lorsque les guerres civiles l'obligerent de quitter son pays; & s'étant retiré à *Liège*, il y acheva ses études, & y donna des

marques de la beauté de son esprit. Il y fut particulièrement connu du Cardinal *Groosbek*, qui lui donna des lettres de recommandation pour aller à Rome, où il fut reçu dans la maison du Cardinal *Madducio*, son génie actif le fit appliquer en même tems à la philosophie, à la poésie, aux mathématiques & à la Peinture. Il fit un grand progrès dans le dessein sous la discipline de *Frédéric Zucce*, & d'après les bonnes choses, à quoi il joignit une belle intelligence du clair-obscur. De sorte qu'il passa en Italie, pour un homme des plus universels & des plus ingénieux de son tems. *Vénus* demeura sept ans à Rome pendant lesquels il fit plusieurs beaux ouvrages de son pinceau & étant passé delà en Allemagne. Il fut reçu au service de l'Empereur, & ensuite à celui du Duc de *Baviere*, & de l'Electeur de *Cologne*: mais tous les avantages qu'on lui proposa dans ces Cours étrangères ne furent pas capables de l'y arrêter long-tems, il vint offrir son service au Prince de *Parme*, qui gouvernoit alors les Pays-Bas, & fit son portrait armé de toutes pieces d'une maniere qui confirma l'estime qu'on avoit conçue de son

habileté. Après la mort du Prince de *Par-me*, *Vénus* se retira à *Anvers*, où il fit quantité d'excellens ouvrages de Peinture, que l'on voit encore dans les principales églises. Quelque tems après l'Archiduc *Albert*, qui avoit succédé au Prince de *Par-me*, le fit aller à *Bruxelles*, & lui donna l'intendance des monnoyes, parmi ces occupations embarrassantes, *Vénus* ne laissa pas de travailler du pinceau, il fit les portraits de l'Archiduc & de l'Infante *Isabelle*, en grand qui furent envoyés à *Jacques* Roi de la Grande Bretagne, & pour signaler son érudition, aussi bien que son pinceau, il mit en lumière plusieurs ouvrages, qu'il a enrichis de figures de son dessein, ceux qui sont venus à ma connoissance & dans lesquels je trouve beaucoup d'art & de grace. Sont les emblèmes d'*Horace*, la vie de Saint *Thomas d'Aquin*, & les emblèmes d'amour. *Vénus* dédia ceux de l'amour profane à l'Infante *Isabelle* qui l'obligea d'en faire de pareils sur l'amour Divin. Le Roi *Louis XIII.* lui fit faire de belles offres pour l'attirer, mais il ne put jamais se résoudre à quitter son pays, ni le service de son Prince. C'a été le premier qui depuis *Polidore*

de *Caravage*, à réduit le clair-obscur en un principe que *Rubens* a perfectionné & répandu par tous les Pays-Bas. Il mourut à *Bruxelles* en 1634. âgé de soixante-dix-huit ans. Il eut deux freres, *Gilbert* qui fut graveur & *Pierre* qui fût Peintre. Il a eu aussi la gloire d'élever dans son art, le célèbre *Rubens*.

J E A N R O T E N A M E R.

EST né à *Munic* en 1564. Il apprit de son pere les commencemens de la Peinture, mais ce fut en Italie qu'il forma sa maniere sur les ouvrages du *Tintoret*, dont il fut disciple. Il a peint à fraisque & à huile, il inventoit facilement & agréablement. Il a peint à fraisque beaucoup de maisons à *Munic* & à *Ausbourg*, qui sont encore des marques de sa capacité. *Rotenamer* gagnoit beaucoup par ses ouvrages : mais comme il aimoit la dépense il est mort pauvre.



P I E R.

PIERRE CORNEILLE
D. E. R Y K.

DE la ville de *Delft* a tellement imité la maniere du *Bassan*, qu'on y a souvent été trompé.

PIERRE PAUL RUBENS.

QU'ON peut nommer en quelque maniere l'honneur de la Peinture, étoit originaire d'*Anvers*, où son pere *Jean Rubens*, noble d'extraction exerçoit la charge de conseiller dans le Sénat, lorsque les guerres civiles l'obligerent d'abandonner sa patrie, & de se retirer à *Cologne*. Ce fut en cette dernière ville, & en 1577. que naquit *Pierre Paul Rubens*. Le soin que ses parens prirent de son éducation, & la vivacité de son esprit lui rendirent facile tout ce qu'on lui voulut faire apprendre, desorte qu'on le regardoit comme un digne sujet pour succéder à la charge de son pere. Mais il ne s'étoit encore déterminé à aucune profession, quand la mort de son pere & le ralentissement des armes fit retourner

P

sa famille à *Anvers*, il y continua ses études des belles lettres, & par intervalle il se divertissoit à dessiner, se sentant porté à cet exercice par la nature qui en avoit jetté de profondes racines dans son esprit. En effet la violente inclination qu'il témoigna pour la Peinture, fit résoudre sa mere, à lui permettre d'aller dessiner chez *Adam Van-Oort*, qui étoit pour lors un Peintre de réputation, mais après y avoir été assez de tems pour sentir ce que son génie demandoit de lui, il quitta ce maître & s'attacha à *Otho Vénius*. Celui-ci étoit non seulement un bon Peintre, mais un bel esprit qui favoit son art par principes & qui étoit savant dans les belles lettres. Toutes ces qualités firent une si étroite liaison entre le maître & le disciple, que *Rubens* qui d'abord n'avoit eu dessein que de s'instruire de la Peinture pour son plaisir s'y adonna entièrement y étant porté d'ailleurs par les pertes, que les guerres lui avoient causées.

La facilité qu'il avoit d'apprendre, & son assiduité dans le travail l'ayant rendu en peu de tems égal à son maître, il crut qu'il ne lui restoit plus que de voyager pour profiter des belles choses. Il alla d'abord à Ve-

nise, où il se fit dans l'école du *Titien* des principes solides pour le coloris.

Ce fut en cette ville, qu'ayant fait amitié avec un gentil-homme du Duc de *Mantoue*, celui-ci lui proposa de la part de son maître d'entrer au service de ce Prince en la même qualité de gentil-homme. Les Peintures excellentes qui sont à *Mantoue*, desquelles *Rubens* avoit ouï parler, furent le seul motif qui l'engagea d'accepter ce parti. Il s'y attira une considération particulière du Duc; & après y avoir étudié soigneusement les ouvrages de *Jules Romain*, il passa à Rome, où il s'appliqua fortement aux recherches que demandoit son art. Il mettoit à profit les choses qui étoient de son goût, tantôt en les copiant, & tantôt en faisant des réflexions, qu'il mettoit par écrit, & qu'il accompagnoit ordinairement d'un dessein léger à la plume, portant toujours sur lui un cahier de papier à cette intention. Il eut occasion pendant cet exercice de faire des tableaux d'autel dans l'église de Sainte Croix, & dans l'église neuve des peres de l'Oratoire.

Il y avoit sept ans qu'il continuoit en Italie les études de sa profession, quand il

apprit que sa mere étoit dangereusement malade. Cette nouvelle le contraignit de retourner à *Anvers*; & quoiqu'il eut pris la poste, il trouva sa mere morte en arrivant, cela l'obligea de songer au mariage. Il épousa *Catherine de Brentes*, avec laquelle il vécut quatre années. Il l'aimoit extrêmement; & pour apporter quelque remede à l'affliction que sa mort lui causa, il quitta *Anvers* pour quelque-tems, fit un voyage en Hollande, & passant par *Utrecht*, visita *Hontorst*, qu'il estimoit beaucoup. *Sandart*, qui demouroit chez ce Peintre comme son disciple, accompagna *Rubens* dans toutes les villes de Hollande, & dit que dans le chemin, *Rubens* (en parlant des ouvrages de Peinture qu'il avoit vus dans son voyage) estimoit sur tout la maniere de peindre de *Hontorst*, & les compositions de *Blomart*; & que les petits tableaux de *Corneille Polembourg* lui plaisoient si fort, qu'il pria ce Peintre de lui en faire quelques-uns. *Rubens* épousa en secondes nœces *Hélele Forman*, qui étoit une *Hélele* en beauté, & qui lui fut d'un grand secours dans les figures de femmes qu'il avoit à peindre.

La réputation de *Rubens* s'étant étendue par toute l'Europe, il n'y eut pas un Pein-

tre qui ne voulût avoir un morceau de sa main; & comme il étoit extrêmement sollicité de toutes parts, il fit faire sur ses desseins coloriés, & par d'habiles disciples un grand nombre de tableaux, qu'il retouchoit ensuite avec des yeux frais, avec une intelligence vive, & avec une promptitude de main qui y répandoit entièrement son esprit, ce qui lui acquit beaucoup de biens en peu de tems: mais la différence de ces sortes de tableaux, qui passaient pour être de lui, d'avec ceux qui étoient véritablement de sa main, fit du tort à sa réputation; car ils étoient la plupart mal dessinés, & légèrement peints.

La Reine *Marie de Médicis* ayant souhaité que *Rubens* peignit les deux galeries de son palais de *Luxembourg*, il vint à Paris pour voir les lieux, & pour en faire les desseins. L'une de ces galeries étoit destinée pour l'histoire de la vie de cette Reine, & l'autre pour la vie du Roi *Henri IV.* *Rubens* commença par l'histoire de la Reine, & l'acheva: mais la mort du Roi, qui arriva incontinent après, ne lui permit pas d'achever l'histoire de ce Prince, de laquelle il avoit commencé beaucoup de ta-

bleaux. La Reine, qui aimoit la Peinture, & qui deffinoit fort proprement, voulut que *Rubens* fit deux tableaux de son histoire en sa présence, pour avoir le plaisir de le voir peindre.

Dans le tems que *Rubens* étoit à Paris, le Duc de *Buquingam* eut occasion de faire connoissance avec lui. Il goûta son esprit, & lui ayant trouvé beaucoup de pénétration & de solidité, il en parla à l'Infante *Isabelle*, qui le fit nommer Ambassadeur par son neveu *Philippe IV.* pour aller en Angleterre traiter la Paix, qu'il conclut ensuite entre *Philippe IV.* Roi d'Espagne, & *Charles Premier* Roi de la Grande Bretagne. *Charles*, en reconnoissance de cet heureux succès, lui fit présent en plein Parlement d'une épée & d'un cordon, l'une & l'autre enrichis de diamans, de la valeur de douze mille écus. Et étant allé en Espagne rendre compte à *Philippe IV.* de sa commission, il y reçut aussi des présens considérables. Il y fit les portraits de la maison Royale, & en copia pour lui-même quelques-uns du *Titien*.

Pendant le séjour que *Rubens* fit en Espagne, Dom *Jean* Duc de *Bragance*, (qui

fut ensuite Roi de Portugal) lequel aimoit la Peinture, ayant ouï parler de *Rubens*, écrivit à quelques Seigneurs de ses amis qui étoient à la cour de *Madrid*, pour les prier de faire en sorte que *Rubens* l'allât voir à *Villa-Viciosa*, qui étoit le lieu de sa résidence: *Rubens* entreprit ce voyage avec plaisir; mais comme les amis de ce Duc lui avoient donné avis que *Rubens* étoit parti avec un train magnifique, cela l'épouventa tellement, qu'il envoya un gentilhomme à sa rencontre, pour lui dire que le Duc son maître, ayant été contraint de partir pour une affaire importante, le prioit de n'aller pas plus avant, & d'accepter un présent de cinquante pistoles, pour le dédommager de la dépense qu'il avoit faite sur le chemin. *Rubens* refusa les cinquante pistoles, & répondit qu'il n'avoit pas besoin de ce petit secours, & qu'il en avoit apporté deux mille pour dépenser à la cour de ce Duc en quinze jours de tems qu'il avoit résolu d'y demeurer.

Rubens étant de retour en Flandre, y exerça la charge de Secrétaire d'Etat, dont le Roi d'Espagne l'avoit pourvu; mais il ne quitta point pour cela la Peinture, la

vaſte étendue de ſon eſprit ſuffiſoit à l'une & à l'autre. Enfin, comblé d'honneurs & de biens, il mourut à *Anvers* d'une goutte remontée en 1640. âgé de ſoixante-trois ans. Il a laiffé deux fils de ſa ſeconde femme, & il obtint pour l'aîné la charge de Secrétaire d'Etat en ſurvivance.

Il étoit d'un naturel doux & bien-faiſant, d'un génie de feu, & d'un eſprit élevé, qu'il avoit cultivé par beaucoup de connoiſſances. Ses manieres polies, & ſes mœurs réglées lui attirerent l'eſtime & l'amitié des perſonnes de conſidération. Il ſavoit ſix langues, & ſe ſervoit de la latine pour écrire aux ſavans, & pour faire ſes obſervations ſur la Peinture.

Jamais Peintre n'a fait, ni un ſi grand nombre, ni de ſi grands ouvrages que *Rubens*: les palais des Princes, & les églifes de Flandre en rendent de bons témoignages. Il eſt difficile de dire où ſont ſes plus beaux tableaux: toute l'Europe conſerve des gages de ſa capacité; il ſemble néanmoins que les villes d'*Anvers* & de Paris ſoient les dépoſitaires de ſes Peintures les plus précieufes; les habiles connoiſſeurs, & les ſavans Peintres qui les examineront avec ſoin,

soin, n'auront pas de peine à se persuader que *Rubens* a porté non seulement la Peinture dans un haut degré, mais qu'il a ouvert un chemin qui conduit facilement à la perfection de cet art.

Il a eu quantité de bons disciples: comme, *David Teniers*, *Van Dyk*, *Jordans*, *Juste*, *Soutmans*, *Diepembeck*, *Van-Tulden*, *Van-Mol*, *Van-Houk*, *Erasme Quillinus*, & plusieurs autres: mais entre tous ceux qui ont été sous sa discipline, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui s'est le plus distingué, a été *Van Dyk*.

Rubens s'étoit proposé au commencement de suivre la maniere de peindre de *Michel-Ange* de *Caravage*, mais la trouvant trop remplie de travail, il s'en fit une plus expéditive & plus conforme à son génie.

Un Peintre chimiste nommé *Brendel*, l'étant venu voir, lui demanda s'il vouloit s'associer avec lui pour le grand œuvre, qu'il avoit peu de chose à faire pour y arriver, & qu'il l'assuroit par là d'une fortune considérable. *Rubens* lui répondit qu'il étoit venu trop tard de vingt ans, ayant trouvé lui-même la Pierre Philosophale par le moyen de ses pinceaux & de ses couleurs.

Un habile Peintre d'*Anvers*, mais paresseux & débauché, appelé *Janson*, se plaignant de la fortune, & jaloux de celle de *Rubens*, le défia, & lui proposa de faire chacun un tableau en concurrence, dont certains connoisseurs seroient les juges. *Rubens*, sans accepter le défi, se contenta de lui répondre, qu'il lui cédoit volontiers, qu'il n'avoit qu'à continuer à bien faire, que pour lui il continueroit aussi de son côté à faire du mieux qu'il pourroit, & que le Public leur rendroit justice.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Rubens.

IL est aisé de voir par les ouvrages de *Rubens*, que ce Peintre avoit un génie du premier ordre : & comme il l'avoit cultivé par une érudition profonde dans toute sorte de littérature, par une recherche très-exacte des choses qui regardent sa profession, & par un travail très-affidu, ses inventions sont ingénieuses, & accompagnées de toutes les circonstances, qui peuvent dignement remplir un sujet : il en a peint

de toutes sortes, & plusieurs fois les mêmes, mais très-différemment. Aucun Peintre n'a traité si doctement, ni si clairement que *Rubens* les sujets allégoriques: & comme l'allégorie est une espèce de langage, & que par conséquent elle doit être autorisée par l'usage, & entendue de plusieurs, il y a introduit seulement les symboles que les médailles & les autres monumens de l'antiquité ont rendus familiers, du moins entre les savans.

Si ce Peintre a su ingénieusement inventer les objets qu'il faisoit entrer dans ses compositions, il avoit encore l'art de les disposer si avantageusement, que non seulement chaque objet en particulier fait plaisir à voir: mais qu'il contribue encore à l'effet du tout-ensemble.

Quoique *Rubens* ait passé sept années en Italie, qu'il ait fait un recueil considérable de médailles, de statues, & de pierres gravées; qu'il ait examiné, connu, & loué la beauté de l'antique, comme on le peut voir dans un manuscrit de ce Peintre, dont l'original est entre mes mains, sa première éducation, & le naturel de son pays dont il se servoit, l'ont fait tomber

malgré lui dans un caractère Flamand, & lui ont quelquefois fait faire un mauvais choix, qui donne atteinte à la régularité de son dessein. Mais si l'on blâme, comme il est juste, cette foiblesse par tout où elle se rencontre, aussi-bien que certains emmanchemens outrés, il est juste aussi que les personnes éclairées reconnoissent, que, bien loin d'avoir ignoré la partie du dessein, il a fait paroître dans le général de ses ouvrages, qu'il y avoit beaucoup de pénétration. L'on voit dans la ville de *Gand* un tableau de sa main, représentant la chute des Damnés, où il y a près de deux cens figures, dessinées d'un bon goût, & d'une grande correction. Cela fait voir que les fautes où *Rubens* est tombé contre le dessein, ne viennent que de la rapidité de ses productions.

Nous avons à Paris quantité de tableaux de *Rubens*, & sur tout dans la galerie du palais de Luxembourg. J'y renvoie les juges désintéressés, & l'on y trouvera du moins dans les divinités & dans les figures principales de quoi se satisfaire en cette matière.

Il a exprimé ses sujets avec beaucoup

d'énergie & de netteté, il y a fait entrer beaucoup de grandeur & de noblesse. Ses expressions particulieres sont justes au sujet, il n'y en a point qui n'intéressent le spectateur & l'on en trouvera beaucoup qui vont même jusqu'au sublime.

Ses attitudes sont simples & naturelles, sans froideur, contrastées & animées sans exagération & variées avec prudence.

Les ajustemens de ses figures sont de bon goût, & ses draperies jettées avec art, elles sont diversifiées & convenables, selon le sexe, l'âge & la dignité des personnes, les plis en sont grands, bien placés & marquent le nud sans affectation.

Ses paysages sont faits avec la même intelligence que ses figures, & quand il a voulu représenter des sites naturellement ingrats & insipides comme sont ceux de Flandre, il les a rendus piquants par l'artifice du clair-obscur, & par les accidens qu'il y a introduits, la forme des arbres n'y est pas fort élégante, elle suit celle de son pays, & les touches n'en sont pas si précieuses que celles du *Titien*.

Son architecture est pesante & tient du Gottique, il a souvent pris des licences,

mais elles sont judicieuses, avantageuses & imperceptibles.

Tout ce qui dépend du coloris est admirable dans *Rubens*, il a porté la science du clair-obscur, plus loin qu'aucun Peintre, & il en a fait sentir la nécessité.

Il a réduit en précepte par ses exemples le moyen de plaire aux yeux. Il rassembloit ingénieusement ses objets à la manière d'une grappe de raisin, dont les grains éclairés ne font tous ensemble qu'une masse de lumière, & dont ceux qui sont dans l'ombre ne font qu'une masse d'obscurité, en sorte que tous ces grains ne faisant qu'un seul objet, sont embrassés par les yeux sans distraction, & peuvent être en même tems distingués sans confusion. C'est cet assemblage d'objets & de lumière qu'on appelle groupe, & quelque grand que fut le nombre de figures qui entroient dans la composition de son tableau, on n'y voyoit jamais plus de trois groupes, afin que la vue ne fut point dissipée par une multiplicité d'objets détachés & sensibles : mais il a toujours eu dans cet artifice l'industrie de le cacher, & il n'y a que ceux qui sont

instruits de ses principes qui puissent s'en appercevoir.

Ses carnations sont très-fraîches, chacune dans son caractère, ses teintes sont justes & employées d'une main libre sans les trop agiter par le mélange, de peur que venant à se corrompre, elles ne perdent trop de leur éclat, & de la vérité qu'elles font d'abord paroître dans les premiers jours de l'ouvrage. *Rubens* observoit d'autant plus cette maxime, que la plupart de ses ouvrages étant grands & par conséquent vus d'une distance un peu éloignée, il vouloit y conserver le caractère des objets & la fraîcheur des carnations.

C'est dans cette vue que non seulement, il a ménagé la virginité de ses teintes: mais qu'il s'est servi des couleurs les plus vives pour en tirer l'effet de son intention, - il y a réussi, & c'est le seul qui ait su joindre à cet éclat, un grand caractère de vérité, & conserver parmi tant de brillant, une harmonie, & une force surprenante, ainsi l'on peut regarder ce suprême degré, où *Rubens* a monté ses couleurs, comme un des plus estimables talens de ce Peintre.

Il étoit universel & faisoit également

bien l'histoire, les portraits, le passage & les animaux, & tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau.

Son labeur est léger, son pinceau moë-
 leux & ses tableaux finis sans être comme
 on dit assommés de travail. Comme il
 avoit plusieurs disciples qui exécutoient ses
 desseins, on lui attribue souvent plusieurs
 choses qu'il n'a jamais faites : mais les ou-
 vrages que *Rubens* a peints lui-même ont
 un caractère qui laisse peu de chose à sou-
 haïter. L'heureuse facilité dans l'exécution,
 & l'effet merveilleux qu'on y remarque ne
 vient pas tant de son expérience consum-
 mée, que de la certitude de ses principes.

A D A M E L S E I M E R.

NE à *Francfort* en 1574. étoit fils d'un
 tailleur d'habits, & disciple de *Phi-
 lippe Uffembac*, homme d'esprit & qui se
 mêlant de beaucoup de choses avoit une
 grande théorie, mais peu de pratique dans
 son art. *Adam* s'étant fortifié dans sa pro-
 fession par l'exercice & par les leçons de
 son maître, s'en alla à Rome, où il a passé

le reste de sa vie. Il étoit fort studieux, & quoiqu'il ait peint en très-petit à huile, il a extrêmement fini toutes choses, avec une bonne intelligence du coloris & une composition ingénieuse, le Comte *Gaude*, d'*Utrecht*, a gravé d'après lui sept piéces d'une grande politesse & d'une grande force, on voit encore plusieurs estampes gravées d'après ses ouvrages, en partie par lui-même, à l'eau forte, & en partie par *Madelaine* du *Pas* & par d'autres.

Il avoit une si grande mémoire qu'il lui suffisoit de voir quelque chose sans la dessiner pour la retenir parfaitement & la peindre à quelques jours delà avec fidélité, quoiqu'il fût en grande réputation dans Rome, & qu'il vendît cher ses tableaux, le soin avec lequel il les finissoit, ne lui permettoit pas d'en faire assez pour subvenir à la dépense de sa maison, le chagrin qu'il en avoit retenoit encore sa main & le réduisit à ne vivre quasi plus que d'emprunt. De sorte que ne pouvant satisfaire aux dettes qu'il avoit contractées de toutes parts, il fut mis en prison, où il tomba malade, & quoiqu'on l'en eut fait sortir, sa maladie continua, & ne pouvant survivre à sa dis-

grace il mourut de douleur regretté des Italiens mêmes qui l'avoient en une estime particuliere. Il a eu un disciple nommé *Jaques Erneste-Thomas de Landau*, qui a fait des tableaux fort approchants de ceux d'*Adam*, & qu'on prendroit même pour être de ce maître.

ABRAHAM BLOMART.

NÉ à *Gorcum* en 1567. suivit son pere à *Utrecht*, où il a été élevé & où il a toujours demeuré. Son pere étoit architecte, & ses maîtres ont été plusieurs Peintres médiocres, que le hazard lui avoit donnés, aussi comta-t'il pour perdu tout le tems qu'il avoit passé chez eux. Il se forma une maniere sur la nature même & sur le mouvement de son génie, il étoit facile, abondant, gracieux & universel: il entendoit bien le clair-obscur, & faisoit ses draperies de grands plis, qui faisoient un bon effet, mais son goût de dessein tenoit de son pays. On voit quantité d'estampes faites d'après lui, par de fort bons graveurs. Il est mort en 1647. âgé de quatre-vingt

ans. Il a eu trois fils, dont *Corneille Blomart*, cet excellent graveur étoit le plus jeune.

HENRI STENVIK.

S*Tenwik* étoit le lieu de sa naissance. Il étoit disciple de *Jean Vries*, son inclination l'a porté à faire en petit des perspectives des dedans d'églises, & il a fait en ce genre, tout ce que l'on peut faire. Les guerres de Flandres le contraignirent de sortir de son pays pour aller à *Francfort*, où après avoir exercé longtems sa profession, il y mourut en 1603. Il a laissé un fils qui a suivi le même genre de Peinture & qui a beaucoup travaillé en Angleterre pour le Roi *Charles*, où il vivoit honorablement. Après sa mort sa veuve s'alla établir à *Amsterdam*, où elle gagnoit sa vie à peindre aussi des Perspectives.

ABRAHAM JANSON.

D'*Anvers*, étoit né avec un génie merveilleux pour la Peinture, & dans sa jeunesse, il a fait des choses qui le met-

toient bien au dessus de tous les jeunes Peintres de son tems: mais l'amour s'empara tellement de son cœur, qu'il sacrifia sa profession à l'assiduité qu'il rendoit à une jeune fille d'*Anvers*, & l'ayant épousée, il ne songea plus qu'à dépenser le bien qu'il avoit, aux divertissemens & à la bonne chere. Cette vie épuisa bien-tôt ce qu'il avoit de bien, & au lieu de s'en prendre à sa paresse, il s'irrita contre le peu de justice que l'on rendoit, lui sembloit-il, à son mérite. Et jaloux de celui de *Rubens*, il défia ce Peintre, & lui proposa certaines personnes pour juger de leurs ouvrages, quand ils seroient faits. Mais *Rubens* lui répondit sans accepter de défi, qu'il lui cédoit volontiers, & que le public leur rendroit justice. On peut voir des ouvrages de *Janson*, dans quelques églises d'*Anvers*: il y a entr'autres une descente de Croix qu'il a faite pour la grande église de *Bois le Duc*, que l'on prenoit pour être de *Rubens*, & qui dans la vérité n'est pas inférieure aux ouvrages de ce grand Peintre.

GERARD SEGRE.

D'*Anvers*, alla à *Rome*, & après y avoir étudié quelque tems les principes de son art, il se jetta entièrement dans la maniere de *Manfredé*: il l'a suivi très-long-tems & a dans la suite enchéri pour ainsi dire sur la force & sur l'union des couleurs de ce Peintre, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits à *Anvers*, mais la maniere de *Rubens* & celle de *Van dyk* s'étant emparées de l'approbation universelle, Segre fut contraint de changer la sienne pour vendre ses tableaux, en quoi il réussit fort bien, ayant l'esprit bon & flexible & étant d'ailleurs solidement fondé dans les règles de son art. Il est mort à *Anvers* en 1651. & a laissé un fils qui a suivi la même profession.

MICHEL JANSON MIREVELT.

NÉ à *Delft*, en 1568. d'un pere orfevre, a été disciple d'*Antoine de Montfort* de *Blocland*, & a appris la Peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fait plusieurs tableaux d'histoires avec grand

succès; les occasions le portèrent petit à petit à se déterminer aux portraits qu'il faisoit très-bien & très-facilement; la grande réputation qu'il s'y étoit acquise, lui en fit faire une prodigieuse quantité & lui fit gagner beaucoup de bien, car il les avoit fixés à 150. florins chacun. *Guillaume Jaques Delft* en a gravé d'après lui un fort grand nombre & d'une grande beauté.

C O R N E I L L E S C H U T.

D'*Amers* avoit apporté en naissant une vive imagination & un grand talent pour la Peinture comme on le voit par ses ouvrages qu'il assaisonna d'idées poétiques. Il étoit peu employé & comme il en attribuoit la cause à la réputation de *Rubens*, il s'emporta contre ce Peintre & le traita d'avare: mais *Rubens* ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'ouvrage.



GERARD HONTORST.

D'*Utrecht*, né en 1592. passoit pour un des premiers Peintres de son tems. Il a été disciple de *Blomart*, il alla ensuite à Rome, où après ses études de dessein, il s'exerça à faire des sujets de nuit avec tant d'application & de succès que personne jusqu'ici ne les a mieux représentés. Etant de retour à *Utrecht*, il fit plusieurs tableaux d'histoires. Il étoit si réglé dans ses mœurs & si honnête dans ses manieres qu'il s'étoit attiré la plupart des enfans de qualité d'*Anvers*, qui alloient apprendre à dessiner chez lui. Il montra aussi à dessiner & à peindre aux enfans de la Reine de Bohême sœur de *Charles* Roi d'Angleterre, c'est-à-dire à deux fils, savoir le Prince Palatin & le Prince *Robert* & à quatre filles, entre lesquelles la Princesse *Sophie*, & l'Abbesse de *Maubuisson* se distinguèrent par l'habileté de leur pinceau.

Le Roi d'Angleterre *Charles* premier attira *Hontorst* à *Londres*, où ce Peintre fit de grands ouvrages pour Sa Majesté. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maisons de plaissance du Prince d'*Orange*.

quantité de grands sujets poétiques, tant à fraisque qu'à huile, & entr'autres dans le palais appellé la Maison du Bois, à demie lieue de la *Haye*.

ANTOINE VAN DYK.

NÉ à *Anvers* en 1599. a eu le plus heureux pinceau qui ait paru jusquici, si l'on en excepte celui du *Correge*, qui seul peut lui disputer. *Van Dyk* a été disciple de *Rubens*, qu'il aida dans ses ouvrages les plus considérables, il alla en Italie & fut peu de tems à Rome: il s'arrêta davantage à Venise, où il écréma pour ainsi dire, le *Titien* & toute son école, pour fortifier sa maniere. Il en donna des preuves dans la ville de *Genes* où il fit quantité de beaux portraits. A son retour en Flandre, il fit plusieurs tableaux d'histoire qui rendirent son nom célèbre de toutes parts, mais comme il prévint qu'il seroit beaucoup plus employé dans les cours des Princes à faire des portraits, & que ce genre de Peinture étoit plus propre à lui établir une grosse fortune, il voulut aussi se faire connoître
par

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 361

par ce talent dont la nature l'avoit particulièrement favorisé. C'est dans cette vue qu'il fit les portraits des plus célèbres Peintres de son tems , & qu'il les travailla avec beaucoup de soin. Le Cardinal de *Richelieu* le voulut attirer en France: mais n'étant pas content de la réception qu'on lui fit, il passa en Angleterre, où le Roi *Charles* le demandoit, & il en fut reçu avec caresses. Les occasions continuelles d'y peindre les personnes Royales & les Seigneurs de la cour ne lui donnerent pas le tems de s'occuper beaucoup à faire des tableaux d'histoires. Il y fit une très-grande quantité de portraits, qu'il travailla avec beaucoup de soin dans les commencemens: mais qu'il peignit sur la fin avec beaucoup de promptitude les faisant fort legers d'ouvrages. Quelqu'un de ses amis lui en demandant la raison, il répondit qu'après avoir travaillé longtems pour sa réputation, il étoit raisonnable de travailler aussi pour sa cuisine. Ce fut ainsi qu'il amassa beaucoup de bien & qu'ayant épousé une femme de grande qualité il soutint dans sa maison une dépense magnifique. Il est mort à *Londre* en 1641. âgé de quarante-deux

Q

ans. Il est assez vraisemblable que cette mort prématurée vient d'un épuisement d'esprits que lui avoit causé l'activité dont il a travaillé à la prodigieuse quantité d'ouvrages qui sont sortis de ses mains. *Hanneman & Remi*, ont été ses meilleurs disciples.

R E F L E X I O N S.

Sur les Ouvrages de Van Dyk.

IL n'y a point de Peintre qui ait tant profité des enseignemens de son maître que *Van Dyk* a fait de ceux de *Rubens*; mais quoique cet illustre disciple soit venu au monde avec un beau génie, qu'il ait eu un jugement solide, que par une imagination très-vive il ait compris facilement, & qu'il ait pratiqué de bonne heure tous les principes de *Rubens*, il n'avoit pas néanmoins l'esprit d'une si grande étendue que son maître.

Ses compositions sont bien remplies & conduites par les mêmes maximes que celles de *Rubens*; mais ses inventions ne sont pas si savantes, ni si ingénieuses. Bien qu'il

fut peu correct & peu fondé dans la partie du dessein, il a fait pourtant des choses en ce genre qui sont dignes d'estime, lorsqu'il a voulu observer la nature avec la délicatesse de son choix.

Il a fait les portraits d'un genre sublime; il les a disposés d'une manière qui leur donne une vie surprenante, & une grace infinie. Il les a toujours habillés selon la mode des tems. Il a tiré de cette mode tout ce qui pouvoit être avantageux à sa Peinture; & il a fait voir par là, que quand le Peintre joint à l'art un beau génie, il se fait jour partout, & qu'il trouve les moyens de répandre des beautés sur les choses les plus ingrates.

Van Dyk a dessiné les têtes & les mains dans la dernière perfection; & il a donné à celles-ci une délicatesse & une belle proportion dont il s'étoit fait une habitude. Il savoit choisir les attitudes convenables aux personnes, & les momens les plus avantageux des visages. Il en observoit tous les agrémens; il les conservoit dans sa mémoire, & il imitoit ainsi non seulement ce qu'il voyoit dans son modèle; mais ce qu'il croyoit possible & capable d'en soutenir.

un bon caractère, sans altérer la ressemblance. De sorte que parmi la vérité des portraits de *Van Dyk*, on y voit un art que les Peintres qui l'ont précédé ont rarement mis en usage. Il est si difficile de garder en cela une mesure bien juste, qu'il faut avoir les yeux de *Van Dyk* pour voir tout ce qu'il y a à voir sur cette matière, & pour ne point passer les bornes prescrites par la nature. Je ne fais pas même si *Van Dyk*, tout *Van Dyk* qu'il étoit, n'a pas abusé de cet artifice sur la fin de sa vie: mais je fais bien qu'il s'en faut beaucoup que ses derniers portraits soient de la bonté de ceux qu'il a peints dans ses commencemens.

Ce Peintre a eu l'esprit formé de très-bonne heure; car ce qu'il a fait de plus fort & de plus recherché a été peint dans sa jeunesse, & dans un tems où il a voulu établir sa réputation. C'est ce qu'il a fait par les portraits des plus habiles Peintres de ses amis, & par ceux qu'il a peints à *Genes*, & dans les premières années de sa résidence en Angleterre. On en voit beaucoup des derniers qui sont légers d'ouvrage, foibles de couleur, & qui donnent,

comme on dit, dans le plombé; son pinceau néanmoins est heureux par tout, il est léger, il est coulant, il est moëlleux, & ne contribue pas peu à la vie que *Van Dyk* a su donner à tout ce qu'il a peint, mais si les ouvrages que ce Peintre a produits ne sont pas tous dans le dernier degré de perfection, ils portent néanmoins tous avec eux un grand caractère d'esprit, de noblesse, de grace, & de vérité. De sorte que l'on peut dire, qu'à la réserve du *Titien*, *Van Dyk* a surpassé tous ceux, qui, jusqu'ici ont fait des portraits, & que ses tableaux d'histoire tiennent rang parmi ceux des Peintres de la première classe dans l'estime des bons connoisseurs.

A D R I E N B R A U R.

D'*Oudenarde*, né en 1608. peignoit en petit, & se plaisoit à représenter ce qui se passoit entre les paysans de sa nation, & ses sujets étoient bas pour l'ordinaire : mais il y avoit dans ses ouvrages une si vive expression, & une si grande intelligence de couleurs, que ses tableaux se

poyoient au poids de l'or. Cependant , comme il aimoit la débauche , & qu'il n'avoit aucun soin de sa personne , ni de son ménage , il vivoit dans la dernière pauvreté , dont il se railloit lui-même , étant d'ailleurs d'une humeur enjouée. Mais son dérèglement ne lui permit pas de faire paroître longtems sa belle humeur ; car il mourut à trente-deux ans , n'ayant pas laissé de quoi l'ensevelir. On l'enterra d'abord dans un cimetiere commun : mais l'estime de ses ouvrages augmentant tous les jours , les curieux & les Magistrats d'*Anvers* voulurent conserver sa mémoire par une sépulture plus honorable. On déterra son corps , & on l'inhuma de nouveau avec un grand concours de monde dans l'église des Carmes. Le tombeau magnifique qu'on lui éleva est encore aujourd'hui une marque de la vénération que les citoyens d'*Anvers* ont eu de tout tems pour le mérite.



CORNEILLE POELEMBOURG.

D'*Utrecht*, né en 1586. a été disciple de *Bloemart*. Il alla à Rome, & dessina quelque tems d'après *Raphaël*. Il s'attacha ensuite au païsage, se proposant *Adam Elseimer* pour modele. Enfin, après avoir étudié la nature même, il se fit une maniere particulière, qui est vraie & agréable, suivant en cela son génie, qui le porta toujours à travailler en petit. Il retourna en son pays, où il se mit fortement à travailler pour se faire connoître par ses ouvrages. Le Roi d'Angleterre qui en vit quelques-uns, l'attira par une pension annuelle. Il retourna à *Utrecht*, d'où ses tableaux, faciles à transporter, à cause de leur petitesse, répandirent bientôt sa renommée dans les Pays-Bas. *Rubens* fut si touché de sa maniere en passant par *Utrecht*, qu'il lui commanda quelques tableaux, que *Sandrart* eut soin de lui faire tenir. Mais aujourd'hui ses ouvrages sont connus & estimés par toute l'Europe. Il mourut en 1660. âgé de soixante-quatorze ans.

R O L A N D S A V E R Y.

FLAMAND, fils d'un Peintre médiocre, s'attacha d'abord à imiter d'après nature des animaux de toutes les especes, & il s'y rendit si habile, que l'Empereur *Rodolphe*, qui avoit bon goût, le fit travailler quelque tems, & l'envoya ensuite dans le *Frioul* pour étudier le paysage d'après le vrai, ce qu'il fit avec soin. Ses desseins sont ordinairement faits à la plume, accompagnés de lavis de couleurs différentes, & approchantes de la nature qu'il desinoit. Toutes ses études étoient ramassées dans un grand livre, qu'il consultoit au besoin; & ce livre demeura entre les mains de l'Empereur. *Gilles Sadeler*, & *Isaac* son disciple ont gravé plusieurs de ses paysages. Le plus beau de tous est celui où se trouve représenté Saint *Jérôme*, gravé par *Isaac*. Il est mort à *Utrecht* fort vieux.

J E A N T O R R E N T I U S.

D'*Amsterdam*, peignoit ordinairement en petit, & quoiqu'il ne soit jamais sorti de

de son pays, il a fait des choses d'une grande force, & d'une grande vérité. Il aimoit à peindre des nudités dissolues, & ses amis le lui reprocherent plus d'une fois: mais au lieu de profiter de leurs avis, il eut le malheur, pour excuser son mauvais penchant, de tomber dans une horrible hérésie, qu'il répandit lui-même. Il en fut repris par la Justice; & n'ayant point voulu confesser ce qu'on dépofoit contre lui, il mourut dans les tourmens de la question, & ses tableaux lascifs furent publiquement brûlés par la main du boureau en 1640.

F R E D E R I C B R E N D E L.

DE *Strasbourg*, peignoit à gomme avec beaucoup d'esprit & de facilité. Il a été maître de *Guillaume Baur*.

G U I L L A U M E B A U R.

DE *Strasbourg*, disciple de *Brendel*, a été un Peintre d'un grand génie: mais la rapidité de son imagination l'a empêché de se purger du goût de son pays par l'ex-

tude des antiques & du beau naturel ; car le séjour qu'il fit à Rome lui servit plutôt pour étudier le passage & l'architecture, qu'il a faite d'un grand goût, que pour le nud, qu'il a très-mal dessiné. Il ne peignoit qu'en petit à gomme sur du velin, & assez légèrement. Ses expressions générales & ses compositions sont d'une beauté qui va souvent jusqu'au sublime. La Vigne Madame est le naturel dont il s'est servi pour étudier les arbres, comme les palais de Rome & des environs pour l'architecture. Il a gravé lui-même à l'eau forte les *Metamorphoses* d'*Ovide*, qui sont de son invention, & qui font un volume ; & il a fait graver d'après ses desseins plusieurs sujets de l'Histoire Sainte, & autres par *Melchior Kussel*, qui font un autre volume. On peut juger par ces deux livres de l'étendue du génie de *Guillaume Baur*. Il mourut à *Vienne* peu de tems après son mariage, en 1640.



HENRI GAUD,

COMTE PALATIN.

NÉ à *Utrecht* d'une famille illustre se porta de lui-même au dessein avec tant d'affection, qu'il n'y avoit point de jeunes Peintres de son tems qui dessinaient mieux que lui. Il alla à Rome du tems qu'*Adam Elseimer* y étoit, il fit avec lui grande amitié, & non seulement il acheta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de ses ouvrages, & ce qu'il put tirer de lui pendant son séjour à Rome: mais il le paya encore d'avance sur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. *Henri* étant de retour à *Utrecht* grava d'après les tableaux d'*Adam* les sept pieces, qui sont admirées des curieux pour leur singuliere beauté. Une fille qui le vouloit épouser lui donna en 1624. un filtre, qui au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'esprit; en sorte qu'il étoit tout hébété quand on lui parloit d'autre chose que de Peinture, de laquelle il raisonna toujours d'un très-bon sens jusqu'à la mort.

D A V I D T E N I E R S

le Vieux,

D'*Anvers*, à été disciple de *Rubens* dans son pays, & l'a été dans Rome d'*Adam Elseimer*: de sorte qu'étant de retour à *Anvers*, & voulant faire un mélange de *Rubens* & d'*Adam*, il ne s'occupa qu'à peindre des tableaux de petites figures, qui lui ont donné beaucoup de réputation. Il mourut en 1649.

J E A N V A N - H O U C.

D'*Anvers*, étoit un des bons disciples de *Rubens*. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le coloris. En retournant dans son pays il passa par *Vienne*, où l'Archiduc *Léopold* le retint, & le fit travailler jusqu'en 1650. qui est l'année où la mort surprit *Van-Houc*, étant encore jeune.



JACQUES FOUQUIER.

F *Lamand*, issu de bonne maison, disciple de *Mompres*, a été un des plus célèbres & des plus savans paisagistes qui ait paru jusqu'ici. Ses tableaux ne sont différens de ceux du *Tibien* que par la diversité des pays qu'ils représentent; car pour les principes, ils sont les mêmes, & les couleurs également bonnes & bien entendues. Il a peint quelque tems pour *Rubens*, chez qui il apprit les principes les plus essentiels de son art; puis en Allemagne pour l'Electeur Palatin, & enfin en France, où après avoir travaillé longtems, & s'être bien fait payer de ses ouvrages, sa mauvaise conduite le fit mourir pauvre chez un Peintre appelé *Silvain*, qui demouroit au *Fauxbourg Saint Jacques*. Il a eu deux élèves, qui se sont toujours attachés à sa maniere; *Rendu*, & *Bellin*.



P I E R R E D E L A E R.

dit

B A M B O C H E.

D'*Haarlem*, avoit un merveilleux génie pour la Peinture, quoiqu'il ne l'ait cultivé qu'à peindre en petit. Il étoit universel, & fort studieux dans toutes les choses qui regardoient sa profession. Il fit un grand séjour à Rome, où il s'attira l'amitié & l'estime des premiers Peintres. Sa maniere est fort suave & vraie. Le nom de *Bambozo* lui fut donné par les Italiens, à cause de sa figure extraordinaire; il avoit les jambes fort longues, le corps fort court, & la tête enfoncée dans les épaules: mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de son esprit, & par la bonté de ses mœurs. Il mourut à *Haarlem* âgé de soixante ans, s'étant laissé tomber dans un fossé, où il se noya. Il semble que par ce genre de mort Dieu voulut tirer vengeance d'un crime dont *Bamboche* étoit coupable. Etant à Rome avec quatre autres Hollandois dans une maison qui étoit sur le bord du *Tibre*, ils furent tous cinq surpris plu-

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 375
fieurs fois mangeant de la viande en carême, sans aucune nécessité: un ecclésiastique qui les avoit souvent avertis de ne le plus faire, les surprit encore une fois; & comme il vit que les voyes de la douceur étoient inutiles, il les menaça un soir comme ils soupoient de les déférer à l'inquisition, & la chose s'étant extrêmement aigrie, ces *Protestans* jetterent l'ecclésiastique dans la rivière. On a remarqué que ces cinq *Hollandois* ont tous péri par les eaux.

J E A N B O T H

& son Frere.

H E N R I.

D'*Utrecht*, disciples de *Bloemart* l'un & l'autre fort studieux & fort attachés à leur profession. Etant à Rome, *Henri* s'adonna au païsage, & suivit la maniere de *Claude le Lorrain*, l'autre s'étudia à faire des figures & des animaux & suivit la maniere de *Bamboche*, tous deux arriverent au but qu'ils s'étoient proposés, ils s'accorderent à travailler dans un même tableau dont l'un faisoit le païsage & l'autre les figures,

& les animaux, en sorte néanmoins que l'on auroit cru que tout l'ouvrage eût été peint de la même main. La grande facilité qu'ils s'étoient acquise dans le travail, & le prompt débit qu'ils avoient de leurs tableaux firent qu'ils continuerent à peindre de cette sorte, jusqu'au malheur qui arriva à *Henri*, lequel étant à Venise & se retirant chez lui de nuit tomba dans un canal où il périt, il étoit complice du crime de *Bamboche*. *Jean* retourna à *Utrecht* où il continua de travailler avec réputation.

D A N I E L S E G E R.

D'*Anvers*, Jésuite, frere de *Gerard Seger*, s'adonna à peindre des fleurs & s'y est mis en grande estime par la fraîcheur & la légéreté dont il les faisoit, la disposition qu'il leur donnoit étoit ordinairement pour servir de bordure à quelque petit tableau, dont il ménageoit la place.



BALTAZAR GERBIER.

D'*Anvers*, né en 1592. peignoit à gomme en petit, & ses ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre *Charles premier*, que ce Prince l'attira à sa Cour. Le Duc de *Bukingam* l'y ayant connu & lui ayant trouvé de la pénétration dans l'esprit en parla sur ce pied au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoya à *Bruxelles*, où il a été longtems en qualité d'Agent des affaires de sa Majesté Britannique.

HERMAN SUANEFELD.

QU'ON appelloit à Rome communément l'*Hermite*, non seulement parce qu'on le trouvoit toujours seul dans les ruines des environs de Rome, à *Tivoli*, à *Frescati* & autres lieux ; mais encore parce qu'il quittoit souvent la compagnie de ses camarades pour étudier le paysage d'après nature. Il s'est rendu habile en ce genre-là, sans négliger l'étude des figures qu'il dessinoit de fort bon goût.

ETOIT un Peintre dont il n'est ici parlé, qu'à cause de l'industrie qu'il avoit pour gagner sa vie. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à dessiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, plusieurs têtes, plusieurs pieds, & plusieurs mains sur du papier dont il avoit fait des *Poncis* pour lui servir dans ses tableaux, & vivoit ainsi aux dépens des ignorans.

O L I V I E R.

DE *Londres*, peignoit à gomme toutes sortes de sujets : mais il s'est occupé davantage à faire des portraits. Il en a fait quantité dans les Cours des Rois d'Angleterre *Jacques & Charles*, & personne n'a mieux fait que lui en ce genre. Il a eu un disciple nommé *Couper* qui passa au service de la Reine *Christine* de Suède.

Leli Anglois a fort bien fait les portraits dans la maniere de *Van Dyk*, tant pour les têtes que pour les habits & les ajustemens.

CORNEILLE VAN HEEM.

D'*Anvers*, a peint dans un haut degré de perfection, les fruits, les fleurs, & autres choses inanimées.

ABRAHAM DIEPEMBEC.

DE *Bois-le-Duc* c'est fort occupé dans sa jeunesse à peindre sur le verre & s'étant mis ensuite dans l'école de *Rubens*, y devint un de ses meilleurs disciples. Il inventoit facilement & ingénieusement: les estampes qu'on a gravées d'après lui en sont de bons témoignages, & entr'autres celles qui sont dans le livre intitulé le *Temple des Muses*, qui suffit seul pour faire l'éloge de ce Peintre.

DAVID TENIERS

le Jeune.

A PEINT ordinairement en petit, il dessinoit bien & sa maniere est ferme & d'un pinceau léger, ç'a été un *Prothée*

pour les copies & il s'est transformé en autant de tableaux qu'il en a voulu contre-faire , en sorte qu'on y est encore tous les jours trompé , c'est par ses soins que la gallerie de l'Archiduc *Leopold* a été gravée ayant pour lors la direction des originaux.

REMBRANDT VAN REIN.

LE surnom de *Van Rein* lui vient du lieu de sa naissance qui est un village situé sur le bras du Rhin qui passe à *Leyde*, il étoit fils d'un Meunier & disciple d'un assez bon Peintre d'*Amsterdam* appelé *Lefman*: mais il ne devoit la connoissance qu'il a acquise dans sa profession qu'à la bonté de son esprit & à ses réflexions. Il ne faut néanmoins chercher dans ses ouvrages, ni la correction du dessein, ni le goût de l'antique. Il disoit lui-même, que son but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faisant consister cette nature que dans les choses créées, telles quelles se voyent, il avoit de vieilles armures, de vieux instrumens, de vieux ajustemens de tête, & quantité de vieilles étoffes ouvragées, & il

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 381

disoit que c'étoit-~~la~~ ses antiques. Il ne laissoit pas, malgré sa maniere, d'être curieux de beaux desseins d'Italie, dont il avoit un grand nombre aussi bien que de belles estampes, dont il n'a pas profité: tant il est vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir sur nos esprits. Cependant il a fait quantité de portraits, d'une force, d'une suavité & d'une vérité surprenantes.

Sa gravure à l'eau forte tient beaucoup de sa maniere de peindre. Elle est expressive & spirituelle, principalement ses portraits, dont les touches sont si à propos qu'elles expriment & la chair & la vie, le nombre des estampes qui sont de sa main est d'environ deux cens quatre-vingt. On y voit son portrait plusieurs fois, & l'on peut juger par l'année qui y est marquée qu'il est né avec le siecle; Et de toutes ces dates que l'on voit sur ses estampes, il n'y en a point au delà de 1628. ni après 1659. Il y en a quatre ou cinq qui font voir qu'il étoit à Venise en 1635. & 1636. Il se maria en Hollande, & il a gravé le portrait de sa femme avec le sien, il a retouché plusieurs de ses estampes jusqu'à quatre &

cinq fois pour en changer le clair-obscur & pour chercher un bon effet. Il paroît que le papier blanc n'étoit pas toujours de son goût pour les impressions : car il a fait tirer quantité de ses épreuves sur du papier de demie teinte principalement sur du papier de la chine qui est d'une teinte rousse & dont les épreuves sont recherchées des curieux.

Il y a dans sa gravure une façon de faire qui n'a point encore été connue que je sache. Elle a quelque chose de la manière noire ; mais celle-ci n'est venue qu'après. Quoiqu'il eût un bon esprit & qu'il eût gagné beaucoup de bien , son penchant le portoit à converser avec des gens de basse naissance. Quelques personnes qui s'intéressoient à sa réputation lui en voulurent parler , quand je veux délasser mon esprit , leur dit-il , ce n'est pas l'honneur que je cherche c'est la liberté. Et comme on lui reprochoit un jour la singularité de sa manière d'employer les couleurs qui rendoient ses tableaux raboteux , il répondit qu'il étoit Peintre , & non pas teinturier. Il mourut à *Amsterdam* l'an 1668.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Rembrant.

LEs talens de la nature tirent leurs plus grand prix de la façon de les cultiver & l'exemple de *Rembrant* est une preuve très-sensible du pouvoir que l'habitude & l'éducation ont sur la naissance des hommes. Ce Peintre étoit né avec un beau génie & un esprit solide, sa veine étoit fertile, ses pensées fines & singulières, ses compositions expressives & les mouvemens de son esprit fort vifs: mais parce qu'avec le lait il avoit sucé le goût de son pays, qu'il avoit été élevé dans une vue continue d'un naturel pesant & qu'il avoit connu trop tard une vérité plus parfaite que celle qu'il avoit toujours pratiquée, ses productions se tournerent du côté de son habitude, malgré les bonnes semences qui étoient dans son esprit; ainsi on ne verra point dans *Rembrant*, ni le goût de *Raphaël*, ni celui de l'antique, ni pensées poétiques, ni élégance de dessein; on y trouvera seulement, tout ce que le naturel de son pays, conçu par une vive ima-

gination, est capable de produire. Il en a quelquefois relevé la bassesse par un bon mouvement de son génie : mais comme il n'avoit aucune pratique de la belle proportion, il retomboit facilement dans le mauvais goût auquel il étoit accoutumé.

C'est la raison pour laquelle *Rembrant* n'a pas beaucoup peint de sujets d'histoires, quoiqu'il ait dessiné une infinité de pensées qui n'ont pas moins de sel & de piquant que les productions des meilleurs Peintres. Le grand nombre de ses desseins que j'ai entre mes mains en est une preuve convaincante à qui voudra leur rendre justice : Et bien que ses estampes ne soient pas inventées avec le même esprit que les desseins dont je parle, on y voit néanmoins un clair-obscur & des expressions d'une beauté peu commune.

Il est vrai que le talent de *Rembrant*, ne s'est pas tourné à faire un beau choix du naturel : mais il avoit un artifice merveilleux pour l'imitation des objets présens, l'on en peut juger par les différens portraits qu'il a faits, & qui bien loin de craindre la comparaison d'aucun Peintre, met-

tent

tent souvent à bas, par leur présence, ceux des plus grands maîtres.

Si ses contours ne sont pas corrects, les traits de son dessein sont pleins d'esprit, & l'on voit dans les portraits qu'il a gravés que chaque trait de pointe comme dans sa Peinture, chaque coup de pinceau donnent aux parties du visage un caractère de vie & de vérité, qui fait admirer celui de son génie.

Il avoit une suprême intelligence du clair-obscur, & ses couleurs locales se prêtent un mutuel secours l'une à l'autre & se font valoir par la comparaison. Ses carnations ne sont pas moins vraies, moins fraîches, ni moins recherchées dans les sujets qu'il a représentés que celles du *Titien*. Ces deux Peintres étoient convaincus qu'il y avoit des couleurs qui se détruisoient l'une l'autre par l'excès du mélange, qu'ainsi il ne falloit les agiter par le mouvement du pinceau que le moins qu'on pouvoit. Ils préparoient par des couleurs amies une première couche la plus approchante du naturel qu'il leur étoit possible. Ils donnoient sur cette pâte toute fraîche par des coups légers & par des teintes vierges, la force

R

& les fraîcheurs de la nature & finissoient ainsi le travail qu'ils observoient dans leur modele. La différence qui est entre ces deux Peintres sur ce sujet c'est que *Tiën*, rendoit ses recherches plus imperceptibles & plus fondues, & qu'elles sont dans *Rembrant* très-distinguées à les regarder de près, mais dans une distance convenable elles paroissent très-unies par la justesse des coups & par l'accord des couleurs. Cette pratique est singuliere à *Rembrant*, elle est une preuve convaincante que la capacité de ce Peintre est à couvert du hazard, qu'il étoit maître de ses couleurs, & qu'il en possédoit l'art en souverain.

G E R A R D D A U.

DE *Leyde*, a été disciple de *Rembrant*, & quoique sa maniere d'opérer soit fort éloignée de celle son maître, il lui devoit néanmoins l'intelligence & les principales regles de son art dans la partie du coloris, il peignoit en petit à huile, & ses figures qui pour l'ordinaire ne passent pas la hauteur d'un pied, sont aussi terminées que si elles étoient grandes comme le na-

turel. Il ne faisoit rien que d'après le vrai qu'il regardoit dans un miroir convexe. Il a fait peu de portraits de grands Seigneurs & de Dames; parceque ces sortes de personnes n'ont ordinairement ni le tems ni la patience de se tenir aussi long-tems que l'exigeoit ce Peintre. La femme d'un résident de *Danemark*, laquelle vouloit avoir son portrait de *Gerard Dau* lui servit de modele cinq jours durant, pour une main seulement, sans parler de la tête. Aussi faut-il avouer que ses ouvrages sont terminés comme la nature même sans rien perdre de la fraîcheur, de l'union ni de la force des couleurs non plus que de l'intelligence du clair-obscur.

La grandeur ordinaire de ses tableaux ne passoit pas un pied, & le prix qu'il s'en faisoit payer étoit tantôt de six cens livres tantôt de huit cens & tantôt de mille livres, plus ou moins selon le tems qu'il y avoit employé: car pour régler son prix il comptoit chaque heure à vingt sols. Son cabinet étoit percé d'une lumière haute pour avoir des ombres avantageuses, & du côté d'un canal pour éviter la poudre, il faisoit broyer ses couleurs sur une glace de

cristal : sa palette & ses pinceaux étoient soigneusement enfermés dans une boîte quand il ne travailloit pas ; Et lorsqu'il se mettoit au travail il demouroit quelque tems assis en repos pour laisser rasseoir la poussiere. Quand il voyoit un beau tems il quittoit son ouvrage , & alloit prendre l'air pour réparer les esprits qu'il consumoit dans un travail si attachant.

Il y a beaucoup de réflexions à faire sur cette maniere de peindre , & je ne fais si elle est aussi imitable qu'elle est admirable. Car le feu que demande la Peinture ne s'accorde gueres avec une patience si extraordinaire , & avec l'attention qu'il faut donner à un si grand détail. Il semble que la belle intelligence de l'art consiste à faire avec peu d'ouvrage , que les tableaux paroissent finis dans leur distance : Mais *Gerard Dau* étoit persuadé au contraire que le grand travail étant compatible avec la belle intelligence , il falloit faire tout ce que l'on découvroit sur le modele dans une distance raisonnable.

Ce que l'on peut dire à cela c'est que les tableaux de *Gerard Dau* étant composés de peu de figures fatiguoient peu l'imagi-

nation & qu'il étoit né avec un talent particulier pour ses ouvrages.

FRANÇOIS MIERIS.

DE *Leyde*, disciple de *Gerard Dau*, a suivi entièrement la maniere de son maître, si ce n'est qu'il avoit un meilleur goût de dessein, plus de gentillesse dans ses compositions, & plus de suavité encore dans ses couleurs. Il se servoit comme lui du miroir convexe. Comme il est mort fort jeune, il a fait peu de tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces, où il a représenté une boutique d'étoffe, la marchande, & un acheteur. Plusieurs étoffes y paroissent développées les unes auprès des autres, & l'on y reconnoît leur diversité très-sensiblement. Les figures, & tout ce qui entre dans la composition du tableau sont admirables. Il eut deux mille francs pour cet ouvrage: & tous ceux qu'on voit de lui, font regretter avec raison la mort précipitée d'un si habile homme. Mieris vivoit sans souci, sans regle, sans économie, & dé-

R 3.

pensoit beaucoup : cette mauvaise conduite lui attira des dettes , pour lesquelles il fut mis plusieurs fois en prison. Une fois entr'autres qu'il y étoit retenu plus qu'à l'ordinaire , on lui proposa de peindre pour passer le tems , & que s'il vouloit faire quelque tableau en payement , on lui procureroit sa liberté. Il répondit qu'il lui étoit impossible de travailler , que la vue des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Cette vie mal réglée le fit mourir à la fleur de son âge en 1683.

H A N N E M A N.

DE la *Haye* , a été disciple de *Van Dyck* , & a toujours suivi la maniere de son maître avec succès. Il a fait quantité de portraits , qui sont répandus dans toute la Hollande , & ceux qu'il a copiés d'après *Van Dyck* , passent souvent pour originaux.



J A C Q U E S J O R D A N S.

D'*Anvers*, né en 1594. apprit les principes de son art chez *Adam Van-Ort*; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât chez les autres Peintres qui étoient à *Anvers*, desquels il examinoit les ouvrages; & faisant d'un autre côté des études particulières sur la nature même, il est devenu par ce moyen auteur de sa manière, & l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas. Il ne lui manquoit que d'avoir vu l'Italie, ainsi qu'il le témoignoit lui-même par l'estime qu'il faisoit des maîtres de ce pays-là, aussi bien que par l'avidité avec laquelle il copioit les *Titians*, les *Paul Véroneses*, les *Bassans*, & les *Caravages* quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire le voyage d'Italie, fut son mariage, qu'il contracta trop jeune avec la fille d'*Adam Van-Ort* son maître. Son talent étoit pour les grands tableaux, & sa manière étoit forte, vraie, & suave.

On a dit que *Rubens*, d'où il avoit puisé ses meilleurs principes, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne le surpassât dans l'intelligence du coloris, l'occupa long-

tems à faire en détrempe de grands patrons de tapisseries pour le Roi d'Espagne, d'après les Esquisses coloriées que *Rubens* en avoit faits; & qu'il affoiblit ainsi, par une habitude contraire, cette maniere forte avec laquelle *Jordans* représentoit si sensiblement la vérité. Il a fait quantité d'ouvrages pour la ville d'*Anvers*, & pour toute la Flandre. Il en a fait aussi de considérables pour les Rois de *Suède* & de *Danemark*. Il étoit infatigable dans le travail, & il réparoit ses esprits par la conversation de ses amis, qu'il visitoit le soir, & par une humeur enjouée, dont la nature l'avoit pourvu. Il mourut en 1678. âgé de quatre-vingt-quatre ans.

ERASME QUILLINUS.

D'*Anvers*, né en 1607. après avoir professé la Philosophie, se laissa conduire à l'amour qu'il avoit pour la Peinture, & s'étant mis sous la discipline de *Rubens*, il est devenu un très-bon Peintre. Il a peint dans son pays & dans les lieux d'alentour plusieurs grands ouvrages pour les églises

églises & pour les palais, & a laissé en mourant une grande estime de lui, avec une merveilleuse réputation de son mérite, sans que de sa part il ait jamais cherché autre chose que le plaisir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Peinture.

JOACHIM SANDRART.

NÉ à *Francfort* le 12. de May 1606. fils de *Laurent Sandrart*, après avoir fait ses études de grammaire, s'adonna à la gravure, & à l'âge de quinze ans il alla à pied jusqu'à *Prague* s'offrir pour disciple à *Gilles Sadeler*, qui le détourna de la gravure, & lui conseilla de se mettre à la Peinture. Il suivit cet avis, & passa à *Utrecht*, où il se mit sous la discipline de *Gérard Hontorst*, qui le mena avec lui en Angleterre, d'où il sortit en 1627. que le Duc de Bukquingam fut tué. Parmi les belles choses qu'il vit en Angleterre, il est fait mention dans sa vie des douze Empe- reurs du *Titien* plus grands que nature, qui ont été gravés par *G. Sadeler*. Il y est dit aussi qu'après la mort du Duc de Bukquingam,

L'Empereur *Ferdinand III.* fit acheter les tableaux du cabinet de ce Duc, dont il orna son palais de *Prague*, & qui y sont encore en partie.

Il fut à Venise, où il copia les plus beaux tableaux du *Titien*, & de *Paul Véronese*. Delà il passa à Rome avec le *Blond* graveur, son cousin germain, où après quelque tems de séjour, il se rendit des plus considérables dans la Peinture, en sorte que le Roi d'Espagne ayant souhaité douze tableaux des douze plus habiles Peintres qui se trouvaient pour lors dans Rome, on lui en envoya du *Guide*, du *Guerchin*, de *Josépin*, de *Massini*, de *Gentileschi*, de *Pietre de Cortone*, du *Valentin*, d'*André Sacchi*, de *Lanfranc*, du *Dominiquin*, du *Poussin*, & de *Sandrart*. Le Marquis *Justiniani* l'ayant connu, souhaita de l'avoir chez lui, & lui donna la direction de la gravure des statues de sa galerie.

Sandrart, après avoir fait un long séjour à Rome, alla à Naples, en Sicile, & à Malthe; & s'en retournant à *Francfort*, il passa par la Lombardie. Après s'être marié à *Francfort*, il quitta l'Allemagne à cause de la famine, & s'en alla à *Amsterdam*, où

il tint assemblée de curieux : ensuite il retourna en Allemagne, où il prit possession de la Terre de *Stokau* dans le Duché de *Neubourg*, laquelle lui étoit venue en héritage, mais la trouvant un peu délabrée, il vendit tout ce qu'il avoit de beaux tableaux de desseins, & autres curiosités pour la rétablir. Cependant à peine fut-elle en état de lui donner du plaisir, que dans les guerres d'Allemagne les François la brûlèrent entièrement. Il la rétablit plus belle qu'elle n'étoit; & craignant une seconde invasion, il la vendit, & s'alla établir à *Ausbourg*, où il se mit à travailler à divers ouvrages, & entr'autres à celui des douze mois de l'année en grand, lesquels ont été gravés en Hollande avec des vers latins, qui en font la description.

Sa femme étant morte, il quitta *Ausbourg*, & alla demeurer à *Nuremberg*, où il érigea une Académie de Peinture, & où il a mis au jour plusieurs volumes qui regardent sa profession, auxquels il a travaillé jusqu'à l'âge de soixante-dix-sept ans, ainsi qu'il le dit lui-même.

De tous ses livres, le plus considérable est celui de la vie des Peintres, dans le-

quel il a abrégé *Vasari* & *Ridolfi* pour ce qui regarde les Peintres Italiens, *Charles Ver-Mander*, pour les Flamans du siècle passé; & du reste il a écrit sur les mémoires qu'il a pu recouvrer, & sur ce qui étoit de sa connoissance: & c'est-là que l'on a puisé la plus grande partie de ce que l'on a dit dans cet abrégé-ci touchant les Peintres Flamans de ce siècle.

Cette vie de *Sandrart* est écrite fort au long à la fin du livre dont je viens de parler. Celui qui en est l'Auteur n'y a point mis le jour de la mort de ce Peintre. Il y fait mention d'un grand nombre de tableaux fort grands & fort chargés d'ouvrage, & de quantité de portraits, le tout de la main de *Sandrart*. Il parle enfin de *Sandrart* comme d'un très-habile Peintre. Comme je n'ai point vu de sa Peinture, je ne puis porter aucun jugement de sa capacité: il semble néanmoins qu'on n'en devrait faire qu'un cas très-médiocre, si l'on en juge par les estampes de ce livre dans lesquelles il a fait mettre son nom. Ce qu'on peut sûrement louer de ses livres, est l'amour qu'il avoit pour l'avantage de son art, & l'intention qu'il a eue de rendre service aux

ALLEMANDE ET FLAMANDE. 397
jeunes Peintres de sa nation , en leur met-
tant devant les yeux les belles statues , &
les beaux édifices de Rome.

HENRI VERSCURE.

Peintre Hollandois.

LA nature orne le Monde par la variété des génies , comme elle embellit la Terre par la diversité de ses fruits , & quoiqu'elle produise les uns & les autres , tantôt plutôt & tantôt plus tard , elle fait donner à chacun son agrément & son mérite. *Henri Verscure* né à *Gorcum* en 1627. fils d'un Capitaine qui étoit au service des Etats , étoit un fruit précoce que son pere prit soin de faire cultiver dès son bas âge ; car s'étant apperçu de l'inclination que son fils fit paroître pour la Peinture , dans le tems que ce jeune homme commençoit à se servir de sa raison , il le mit dès l'âge de huit ans chez un Peintre de *Gorcum* , qui ne faisoit que des portraits , *Henri* s'y occupa à dessiner jusqu'à l'âge de treize ans , auquel il quitta ce maître pour aller à *Utrecht* sous la discipline de *Jean Bot* , qui étoit

R 7

pour lors en réputation. Il y demeura six ans, après lesquels se sentant assez fort dans la pratique de son art pour profiter des belles choses qui sont en Italie, il en fit le voyage à vingt ans. Il alla d'abord à Rome, & s'y occupa dans les premières années à dessiner des figures, & à fréquenter les Académies: mais comme son génie le portoit à peindre des animaux, des chasses & des batailles, il fit une étude particulière de tout ce qui pouvoit lui être utile dans ce talent. Il s'appliqua au paysage, & à dessiner les fabriques qui sont non seulement aux environs de Rome, mais dans tout le reste de l'Italie. Cet exercice lui donna du goût pour l'architecture, il s'y rendit habile, & l'on voit par ses tableaux l'inclination qu'il avoit pour cet art, & le bon goût qu'il y avoit contracté. Les villes où il a fait le plus de séjour dans son voyage, sont, Rome, Florence, & Venise. Il s'attira dans cette dernière ville de la considération des personnes de qualité par ses ouvrages & par ses manières. Enfin, après avoir demeuré dix ans en Italie, il se mit en chemin pour retourner en son pays: il passa par la Suisse & par la

France, & dans le séjour qu'il fit à Paris, il rencontra le fils du Bourgemeître *Marsveen* qui alloit en Italie, & qui le fit résoudre sans beaucoup de peine de l'y accompagner. Il y retourna donc, & y demeura encore trois ans, après lesquels il revint en Hollande, & arriva à *Gorcum* en 1662.

Ce fut alors que son talent pour les batailles le sollicita puissamment de s'y occuper. Il s'abandonna entièrement à son génie, & pour l'exercer avec succès, il étudia exactement tout ce qui se passe dans les armées. Il suivit celle des Etats en 1672. Il y fit une étude particulière des chevaux de toute nature, & de tout usage: il y dessina les divers campemens, ce qui se passe dans les combats, dans les déroutes, & dans les retraites: ce qui arrive après une victoire dans un champ de bataille parmi les morts & les mourans pêle-mêle avec les chevaux & les armes abandonnées. Son génie étoit beau & fertile, & quoiqu'il y eut un grand feu dans ses pensées & dans son travail, comme il avoit beaucoup étudié d'après nature, il s'étoit fait un goût particulier qui ne dégénéroit point en ce qu'on appelle maniere, mais

qui renfermoit une grande variété dans les objets, & qui tenoit plus du Romain, que de celui de son pays, à la convenance près des sujets qu'il a traités, lesquels sont presque tous modernes. Les scènes de ses tableaux sont ordinairement fort belles, & les figures qu'il y fait entrer sont toujours pleines d'esprit. Son plus grand divertissement étoit l'étude de sa profession : il avoit toujours le crayon à la main, & il sortoit rarement d'un lieu qu'il n'en eût dessiné quelque chose de son goût, ou d'après nature, ou d'après quelque bon tableau ; soit figures, bâtimens, ou animaux. C'est pour cela qu'il portoit toujours sur lui un cahier ou un livre fort mince de papier blanc fait exprès, ainsi que j'en ai vu une vingtaine remplis de ses études. Ses plus beaux ouvrages sont à la *Haye*, à *Amsterdam*, & à *Utrecht*. La droiture de ses mœurs, & la bonté de son esprit lui donnerent part à la Magistrature de sa ville : mais il n'accepta cet honneur, qu'à la charge de ne point quitter l'exercice de la Peinture, qu'il aimoit plus que sa vie. Il passoit ainsi tranquillement ses jours ; honoré dans sa charge, estimé dans son art, & aimé de

tout le monde , lorsque s'étant mis sur Mer pour faire un petit voyage , un coup de vent le fit périr à deux lieues de *Dort* , le 26 Avril 1690. à l'âge de 62. ans. J'ai entre mes mains un grand volume plein de ses desseins , dont l'inspection en dit plus que je n'en viens d'écrire.

G A S P A R N E T S C H E R.

NÉ à *Prague* en Bohême d'un père qui mourut au service de la Pologne en qualité d'ingénieur , & d'une mère qui fut contrainte à cause de la Religion Catholique qu'elle professoit , de sortir brusquement de *Prague* avec trois fils qu'elle avoit , & dont *Gaspar* étoit le plus jeune. A quelques lieues déla elle s'arrêta dans un château , qui , lorsqu'on y pensoit le moins , fut assiégé , & qui n'ayant jamais voulu se rendre , fut affamé de telle sorte , que les deux frères de *Gaspar* y moururent de faim. La mère se voyant menacée du même sort , trouva moyen de sortir la nuit du Château , & de sauver avec elle le seul enfant qui lui restoit. Tout lui manquoit

excepté le courage ; & s'étant mise en chemin son fils entre ses bras , le hazard la conduisit à *Arnhem*, dans le pays de *Guel-dres*, où elle trouva quelque secours pour sa subsistance , & pour élever son fils.

Un docteur en Médecine nommé *Tulkens*, homme riche & d'un grand mérite, prit le jeune *Netscher* en amitié , & eut soin de ses études, dans l'intention d'en faire un médecin : mais la force du génie de *Netscher* l'entraîna du côté de la Peinture. Dans ses études il ne pouvoit s'empêcher de griffonner quelque dessein sur le même papier où il écrivoit ses thèmes, & n'ayant pas été possible de lui faire surmonter cette inclination, on crut qu'il valoit mieux l'y abandonner entièrement.

On le mit chez un vitrier (qui étoit le seul homme dans *Arnhem* qui sût un peu peindre) pour lui faire apprendre à dessiner. Mais à quelque tems delà, se sentant plus fort que son maître, il s'en alla à *De-venter* chez un nommé *Terburg*, qui étoit en même tems Bourgemestre de sa ville, & habile Peintre. Il faisoit toutes choses d'après nature, & il avoit un talent si particulier pour bien peindre les satins, que

dans toutes les compositions de ses tableaux il se donnoit occasion d'y faire entrer de cette étoffe, & de la disposer de telle sorte, qu'elle reçut la principale lumière. *Net-scher* a beaucoup retenu de cette inclination, & s'il ne l'a pas suivie dans tous ses sujets, comme a fait son maître, il s'en est servi dans plusieurs de ses tableaux, mais toujours avec prudence.

Après avoir acquis chez *Terburg* une grande pratique du pinceau, il retourna en Hollande, où il travailla long-tems pour des marchands de tableaux, qui, abusant de sa facilité, lui payoient très-peu ses ouvrages, & les vendoient fort chers. Cette rigueur le dégoûta, & lui fit prendre la résolution d'aller à Rome. Il s'embarqua sur un vaisseau qui alloit à *Bordeaux*, où étant arrivé, il se logea chez un marchand, dont il épousa la parente. Ainsi un amour plus fort que celui qu'il avoit pour la Peinture interrompit son voyage d'Italie, & le fit retourner en Hollande.

Il s'arrêta à la *Haye*, le bon succès de ses ouvrages l'y fit établir, & l'expérience lui fit connoître que le meilleur parti qu'il eût à prendre pour faire subsister une famille

qui devenoit nombreuse, étoit de se mettre dans les portraits. Il-s'acquit dans ce genre de Peinture tant d'habileté & de réputation, qu'il n'y a point de famille considérable en Hollande qui n'ait des portraits de sa main, & que la plupart des Ministres Etrangers ne pouvoient se résoudre à quitter la Hollande sans emporter un portrait de *Netscher*. Ce qui fait qu'on en voit dans tous les Pays de l'Europe. *Dom Francisco de Melo* Ambassadeur de Portugal ne se contenta pas d'avoir le sien, mais il en emporta encore beaucoup d'autres, qui sont aujourd'hui à *Lisbonne* chez l'Archevêque de cette ville-là.

Charles II. Roi d'Angleterre, charmé des ouvrages de *Netscher*, fit son possible pour l'attirer à son service par une forte pension: mais *Netscher*, qui avoit gagné assez de bien pour vivre heureux, préféra la tranquillité dont il jouissoit, à la vie tumultueuse d'une grande Cour. Cependant les douleurs qu'il souffroit pendant le cours de sa vie en troublèrent souvent la douceur: la gravelle dont il avoit été tourmenté dès l'âge de vingt ans, avec la goute qui s'y joignit dans la suite le firent mourir à la

Haye en 1684. à l'âge de quarante-huit ans.

Netscher a été un des meilleurs Peintres des Pays-Bas: de ceux au moins qui n'ont travaillé qu'en petit; son dessein étoit assez correct, mais son goût en cette partie-là ne sortoit point de celui de son pays. Il entendoit fort bien le clair-obscur, & entre ses couleurs locales, qui étoient toutes bonnes, il avoit un talent particulier pour bien faire le linge. Sa manière de peindre étoit très-moëlleuse, sans touches apparentes, finie néanmoins, sans être pénéée, &, comme on dit, stantée. Quand il vouloit donner la dernière main à quelque ouvrage, il y passoit un vernis, qui, avant de sécher, lui donnoit le tems d'y travailler deux ou trois jours de suite; il lui donnoit en même tems le moyen de remanier à son gré les couleurs, qui, n'étant, ni trop dures, ni trop liquides, pouvoient se lier facilement à celles qu'il y mettoit de nouveau, sans rien perdre de leur fraîcheur, ni de leur première qualité.



ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES FRANCOIS.



IL est difficile de marquer le tems auquel la Peinture a commencé en France : car lorsque François Premier fit venir d'Italie le *Roux* & le *Primatice*, la France n'étoit pas dépourvue de Peintres, qui se trouverent en état de travailler sous la conduite de ces deux maîtres, avec quantité d'autres Italiens qui passerent en France. Ces François étoient *Simon le Roi*, *Charles* & *Thomas Dorigny*, *Louis François*, & *Jean Lerambert*; *Charles Charmoy*, *Jean* & *Guillaume Rondelet*, *Germain Munier*, *Jean du Breuil*, *Guillaume Hoey*, *Eustache du Bois*, *Antoine Fantose*, *Michel Rochetet*, *Jean Samson*, *Girard Michel*, *Jannet*, *Corneille de Lion*, du *Moutier le Pere*, & *Jean Cousin*.

Quoique de tous ces Peintres il y en eût de plus habiles les uns que les autres, leurs ouvrages néanmoins n'ont rien d'assez considérable pour attirer l'attention des curieux de notre siècle, si ce n'est qu'on en

veuille excepter *Jannet*, *Corneille de Lion*, du *Moutier*, & *Jean Cousin*: de ceux-ci, les trois premiers ont fait une prodigieuse quantité de portraits, parmi lesquels il s'en trouve d'assez beaux.

J E A N C O U S I N.

P OUR ce qui est de *Jean Cousin*, il mérite un éloge particulier. Il étoit de *Soucy* auprès de *Sens*, & l'attache qu'il eut pour les beaux arts dans sa jeunesse, l'y rendirent profond, & sur tout dans les parties de mathématiques, qui conduisent à la régularité du dessein: aussi a-t-il été assez correct en cette partie de la Peinture, & il en a donné un livre au Public, qui s'est imprimé une infinité de fois, & qui seul, quoique très-petit & de peu d'apparence, conservera long-tems la mémoire de *Jean Cousin*. Il a aussi écrit de la géométrie & de la perspective. Comme de son tems la mode étoit de peindre sur le verre, il s'y est plus attaché qu'à faire des tableaux. On en voit de beaux ouvrages dans les églises aux environs de *Sens*, & dans quelques-unes de Paris, & entr'autres dans celle de

Saint Gervais, où il a peint sur les vitres du chœur le martyre de *Saint Laurent*, la Samaritaine, & l'histoire du Paralytique. On voit dans la ville de *Sens* quelques tableaux de sa façon, & plusieurs portraits : mais de tous ses ouvrages, le plus estimé est le tableau du jugement universel, qui est dans la sacristie des Minimes du Bois de *Vincennes*, & qui se voit gravé par *Pierre de Jode* Flamand, bon dessinateur. Ce tableau fait voir la fertilité du génie de son auteur, par la quantité de figures dont il est composé : ce que l'on y pourroit souhaiter, ce seroit seulement un peu plus d'élégance dans son goût de dessin.

Il épousa la fille du Lieutenant-Général de *Sens*, & l'emmena à Paris, où il passa le reste de ses jours. Son savoir & ses manières agréables l'introduisirent à la Cour, & lui attirèrent de la considération pendant les regnes d'*Henri II.* de *François II.* de *Charles IX.* & d'*Henri III.*

Comme il travailloit aussi de sculpture, il fit le tombeau de l'Amiral *Chabot*, qui est aux Célestins de Paris, dans la chapelle d'*Orleans*. On ne fait pas précisément combien *Jean Cousin* a vécu, mais on fait seu-

le-

lement qu'il vivoit en 1589. & qu'il est mort fort âgé.

DU BREUIL & BUNEL.

CES deux Peintres après la mort du *Primatice* furent chargés des ouvrages de Peinture les plus considérables. Le premier peignit à *Fontainebleau* quatorze tableaux à fraisque dans une des chambres qu'on appelle des poëles, & fit avec *Bunel* la petite galerie du *Louvre*, qui fut brûlée en 1660. Ils moururent sous le regne d'*Henri IV.*

MARTIN FREMINET.

DE Paris, eut pour maître son pere qui étoit un assez mauvais Peintre: mais l'émulation que lui donnerent les jeunes gens, qui suivoient alors la même profession, lui fit faire le voyage d'Italie. Son principal séjour fut à *Rome*, où il demeura sept ans, & ses principales études furent d'après *Michel-Ange*; en sorte que tout ce qu'il a fait depuis, tient beaucoup de la

S

maniere de ce grand Peintre. On peut en juger par la chapelle de *Fontainebleau*, qui est peinte de sa main. Il commença cet ouvrage sous le regne d'*Henri IV.* qui lui donna des marques de son estime, & il le continua sous celui de *Louis XIII.* qui l'honora de l'Ordre de *Saint Michel*. Mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, ni des faveurs de la cour, car avant que cet ouvrage fut entièrement achevé, il tomba malade, & mourut en 1619. âgé de cinquante-deux ans.

Il y eut beaucoup de Peintres qui succéderent à *Freminet*, mais, qui, bien loin de perfectionner sa maniere, laisserent tomber encore une fois la Peinture en France dans un goût fade, qui dura jusqu'au tems que *Blanchard* & *Vouët* arriverent d'Italie. Et comme ces Peintres ne laissoient pas de travailler dans les maisons Royales, je les nommerai ici pour ne point perdre le fil de l'histoire.

Du Pérac, Jérôme Baullery, Henri Lersambert, Pasquier Tetelin, Jean de Brie, Gabriel Honnoit, Ambroise du Bois, & Guillaume du Mée.

FERDINAND ELLE.

QUOIQUE natif de *Malines*, ne doit pas laisser de trouver place parmi les François, ayant presque toujours travaillé à Paris, où il a fait quantité de beaux portraits, pendant que *Louis*, *Henri*, & *Charles Baubrun*, qui avoient des habitudes à la cour, se faisoient beaucoup mieux payer que lui, quoiqu'ils lui fussent inférieurs dans leur art. Il a laissé deux fils, qui ont suivi la même profession.

V A R I N.

NATIF d'*Amiens*, peignoit à Paris avec assez de succès, & c'est de sa main que nous avons le tableau du grand autel de l'église des Carmes Déchaussés près le palais de *Luxembourg*. Il est d'autant plus raisonnable d'en faire mention, qu'il a aidé le *Poussin* à l'acheminer dans la carrière de la Peinture.



JACQUES BLANCHART.

DE Paris, né en 1600. apprit les commencemens de la Peinture chez *Nicolas Ballery* son oncle, d'où il se retira à l'âge de vingt ans pour faire le voyage d'Italie. Etant à *Lyon*, quelques ouvrages qui lui offrirent le moyen d'augmenter la pratique qu'il avoit dans son art l'y retinrent quatre ans: il alla ensuite à *Rome*, il y passa dix-huit mois, après lesquels il se rendit à *Venise*, où le coloris du *Titien*, & de l'école vénitienne le charma si fort, qu'il se tourna entièrement de ce côté-là. Il en fit sa principale étude avec tant de succès, qu'un Noble Vénitien, qui vouloit avoir de ses ouvrages, l'engagea de travailler; mais le peu de satisfaction que ce Peintre en eut le dégoûta si fort, qu'il quitta *Venise* pour retourner en France. La nouveauté, la beauté, & la force de son pinceau attirèrent les yeux de tout *Paris*; & il devint tellement à la mode, qu'il n'y eut pas un curieux qui ne voulût avoir un morceau de sa main. Et c'est ainsi que ses tableaux de chevalet se sont répandus de tous côtés.

Il a peint à Paris deux galeries : la première est dans la maison qui appartenoit à M. le Président *Perrault*, & l'autre, où il représenta les douze mois de l'année, étoit à M. de *Bullion* Sur-Intendant des Finances. Mais de tous ses ouvrages, celui qui a le plus soutenu sa réputation, c'est le tableau qu'il fit à Notre-Dame pour le premier jour de May. Il représente la Descente du Saint Esprit, & cette église le conserve chèrement, comme le plus beau de tous les tableaux que l'on y voit.

Blanchart dans la fleur de son âge se voyoit ainsi en état d'établir une fortune considérable, lorsqu'une fièvre & une fluxion de poitrine l'emportèrent à l'âge de trente-huit ans. Il fut marié deux fois, & eut de sa première femme un fils & deux filles. Le fils, qui embrassa de bonne heure la même profession, soutient encore avec honneur la réputation de son pere.

Il est aisé de juger que de tous les Peintres François il n'y en a point eu qui ait si bien colorié que *Blanchart*. On ne voit pas qu'il ait beaucoup fait de grandes compositions : mais ce qu'on voit de lui dans les galeries dont j'ai parlé, & son tableau qui

est dans l'église de Notre-Dame, font assez voir qu'il ne manquoit pas de génie, & que s'il n'a pas fait de grandes compositions, c'est qu'on l'occupoit à des tableaux de vierges, qui lui ôtoient l'occasion de traiter des sujets d'une plus grande étendue.

S I M O N V O U E T.

NÉ à Paris en 1582. étoit fils & disciple de *Laurent Vouët* Peintre médiocre. Il se rendit en peu de tems assez habile par les études qu'il faisoit d'ailleurs, pour suivre à l'âge de vingt ans M. de *Sancy*, qui alloit Ambassadeur à *Constantinople*, & qui le choisit pour être son Peintre. Il y peignit le portrait du Grand Seigneur: & quoiqu'il lui fût impossible de le peindre autrement que de mémoire, & pour l'avoir vu seulement à l'audience que ce Prince donna à l'Ambassadeur, il le fit néanmoins très-ressemblant: & après avoir peint quelques autres portraits à *Constantinople*, il en partit pour se rendre en Italie. Il y resta quatorze ans, il y fut Prince de l'académie de *Saint Luc* à *Rome*, & le Roi

Louis XIII. qui, en considération de sa capacité lui avoit donné une pension durant son séjour en Italie, l'en fit revenir en 1627. pour travailler dans les maisons Royales, & sur tout au *Luxembourg*.

La facilité que ce Peintre avoit de faire des portraits au crayon & au pastel fut admirée du Roi, qui prenoit plaisir à le voir travailler, & qui voulut qu'il lui montrât à dessiner; en quoi Sa Majesté fit en peu de tems de grands progrès, de maniere que le Roi fit des portraits fort ressemblans de plusieurs personnes de sa cour.

La réputation de *Vouët* s'augmenta de jour à autre, & lui attira quantité de grands ouvrages. Je n'en ferai point ici le détail, les palais & les maisons considérables de Paris en sont remplies, & d'ailleurs il a fait un grand nombre de tableaux pour les églises, & pour divers particuliers.

Il avoit suivi à *Rome* la maniere du *Caravage* & du *Valentin*: mais sa réputation lui ayant attiré une infinité d'ouvrages de toutes sortes, il se fit une maniere beaucoup plus expéditive par de grandes ombres, & par des teintes générales peu recherchées, qu'il mit en pratique, en quoi il réussit,

d'autant plus qu'il avoit une grande légèreté de pinceau. Il y auroit lieu de s'étonner de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a faits, si on ne savoit qu'un grand nombre de disciples assez habiles, qu'il avoit élevés dans sa maniere, exécutoient avec facilité ses desseins, quoique très-peu terminés.

La France lui a l'obligation d'avoir détruit une maniere fade & barbare qui y reugnoit, & d'avoir commencé d'y introduire le bon goût, conjointement avec *Blanchart*, dont on vient de parler. La nouvelle maniere de *Vouët*, & le bon accueil qu'il faisoit à tout le monde le firent suivre des Peintres de son tems, & lui attirerent des disciples de toutes parts, & de ceux qui suivoient d'autres arts dépendans du dessein. Ainsi tous les Peintres, qui, dans ces derniers tems, ont donné au Public des marques de leur capacité, ont été disciples de *Vouët*: comme *le Brun*, *Perrier*, *P. Mignard*, *Chaperon*, *Person*, *le Sueur*, *Cornaille*, *Dorigny*, *Tortebat*, *Belli*, *du Fresnoy*, & plusieurs autres qu'il employoit pour faire des ornemens & des desseins de tapisseries: comme *Juste d'Egmont*, *Vandrisse*,
Scal-

*Scalberge Fatel, Bellin, Van-Boucle, Bel-
lange, Cotellet, &c.* sans compter un grand
nombre de jeunes gens qui alloient dessi-
ner chez lui. *Dorigny*, qui étoit son gen-
dre, aussi-bien que son élève, a gravé à
l'eau-forte la plus grande partie des ouvra-
ges de son beau-pere. *Vouët* épuisé d'esprits
par la prodigieuse quantité de ses produc-
tions, plutôt que chargé d'années, mourut
en 1641. âgé de cinquante-neuf ans. Il a
eu un frere nommé *Aubin Vouët*, qui pei-
gnoit dans sa maniere, & qui étoit passa-
blement habile.

Les ouvrages de *Vouët* étoient agréables
par comparaison à ceux, qui jusqu'à lui
avoient été faits en France, mais ils tom-
boient tous en ce qu'on appelle maniere,
tant pour le dessein, que pour le coloris:
ce dernier principalement y étant par tout
assez mauvais, l'on ne voit dans ses figures
aucunes expressions des passions de l'ame,
& il se contentoit de donner à ses têtes un
certain agrément général qui ne vouloit
rien dire. Le plus grand mérite de ses ou-
vrages vient de ses plafonds, qui ont don-
né à ses disciples l'idée d'en faire de plus

beaux, que tout ce que les François avoient fait jusques-là.

Vouët a eu cet avantage par dessus les autres Peintres, qu'il n'y en a jamais eu dont la maniere ait été si adhérente dans le cœur & dans la main de ses élèves. Mais l'on peut dire, que si d'un côté cette maniere a relevé le goût fade qui regnoit en France lorsqu'il y arriva, d'un autre côté elle étoit si peu naturelle, si sauvage, & d'ailleurs si facile, & reçue avec tant d'avidité, qu'elle a infecté l'idée de tous ses disciples, jusqu'à leur faire prendre une habitude, dont ils ont eu toutes les peines du monde à se défaire; & comme j'ai déjà dit, cette maniere expéditive n'étoit pas tant celle de *Vouët*, que celle de son intérêt.

N I C O L A S P O U S S I N.

NAQUIT à *Andely*, petite ville de Normandie, en 1594. Sa famille étoit néanmoins originaire de *Soissons*, où il y a des officiers de son nom dans le Présidial. Son pere *Jean Poussin* étoit d'extraction

noble, mais né avec peu de bien, en sorte que son fils, déterminé par l'état où se trouvoit sa famille, & par la violente inclination qu'il avoit pour la Peinture, sortit de la maison de son pere à l'âge de dix-huit ans pour venir à Paris s'instruire des premiers élémens de cet art.

Un Seigneur de *Poitou* qui l'avoit pris en affection le mit chez *Ferdinand*, Peintre de portraits, que le *Poussin* quitta au bout de trois mois pour entrer chez un nommé *Lallemant*, où il n'y fut qu'un mois: parce que ne croyant pas s'avancer assez sous la discipline de tels maîtres, il les abandonna, dans la vue de tirer plus de profit de l'étude qu'il se proposa de faire sur les tableaux des grands maîtres.

Il travailla quelque tems à détrempe, & il s'y exerçoit avec une grande facilité, lorsque le *Cavalier Marin*, qui se trouva pour lors à Paris, & qui connut le génie du *Poussin*, voulut l'engager à faire avec lui le voyage d'Italie: mais soit que le *Poussin* eût quelque ouvrage qui le retint à Paris, ou qu'il fût rebuté de deux tentatives qu'il avoit faites inutilement pour aller à *Rome*, se contenta de promettre au *Cavalier* qu'il

le suivroit bien-tôt. En effet, après avoir peint à Paris quelques tableaux, & entr'autres celui qui est à Notre-Dame, & qui représente la mort de la Vierge, il partit pour l'Italie, âgé pour lors de trente ans.

Il trouva à Rome le *Cavalier Marin*, qui lui fit mille caresses, & qui, dans la vue de lui rendre service, en parla avantageusement au Cardinal *Barberin*, en lui disant : *Vederete un giovane che à una furia di diavolo.* Comme le *Cavalier*, de qui le *Poussin* attendoit beaucoup de secours & de protection mourut peu de tems après l'arrivée de ce Peintre, & que le Cardinal *Barberin*, qui avoit envie de le connoître, n'en avoit point eu le tems, le *Poussin* se trouva à Rome sans secours & sans connoissances : il eut toutes les peines du monde d'y subsister ; il étoit contraint de donner ses ouvrages, son unique ressource, pour un prix qui payoit à peine ses couleurs. Néanmoins il ne perdit pas courage, & le parti qu'il prit, fut de travailler assiduellement à se rendre habile. La nécessité où il étoit de se passer de peu pour sa nourriture & pour son entretien, fit qu'il demeura long-tems retiré sans fréquenter personne, s'oc-

cupant entièrement à faire de sérieuses études sur les belles choses, qu'il dessinoit avec ardeur.

Malgré la résolution qu'il avoit faite de copier les tableaux des grands maîtres, il s'y exerça fort peu. Il croyoit que c'étoit assez de les bien examiner, & d'y faire ses réflexions, & que le surplus étoit un tems perdu: mais il n'en étoit pas de même des figures antiques. Il les modeloit avec soin; & il en avoit conçu une si grande idée, qu'il en fit son principal objet, & qu'il s'y s'attacha entièrement. Il étoit persuadé que la source de toutes les beautés & de toutes les graces venoit de ces excellens ouvrages, & que les anciens sculpteurs avoient épuisé celles de la nature, pour rendre leurs figures l'admiration de la postérité. La grande liaison qu'il avoit avec deux habiles sculpteurs, l'*Algarde*, & *François Flamant*, chez lequel il demeuroit, a pu fortifier, & peut-être susciter cette inclination. Quoiqu'il en soit, il ne s'en est jamais éloigné, & elle a toujours augmenté avec ses années, comme il est aisé de le voir par ses ouvrages.

Il copia, dit-on, dans ses commencemens quelques tableaux du *Titien*, dont la cou-

leur & la touche du paſſage lui plaifoit fort, pour accompagner le bon goût de deſſein qu'il avoit contracté ſur l'antique. L'on remarque en effet que ſes premiers tableaux ſont peints d'un meilleur goût de couleur que les autres : mais il fit bien-tôt paroître par la ſuite de ſes ouvrages, & à les regarder dans le général, que le coloris n'étoit dans ſon eſprit que d'une médiocre conſidération, ou qu'il croyoit le poſſéder ſuffiſamment pour ne rien ôter à ſes tableaux de la perfection qu'il y voulut mettre.

Il eſt vrai qu'il avoit tellement étudié toutes les beautés de l'antique, l'élégance, le grand goût, la correction, & la diverſité des proportions, les expreſſions, l'ordre des draperies, les ajuſtemens, la nobleſſe, le bon air, & la fierté des têtes; les manières d'agir, la coutume des tems & des lieux : & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces reſtes de ſculpture antique, que l'on ne peut aſſez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ſes tableaux. Il auroit pu, comme *Michel-Ange*, ſurprendre le jugement du Public. Celui-ci fit la ſtatue d'un Cupidon, & après en avoir caſſé le bras, qu'il retint, il enterra.

le reste de la figure dans un endroit où il savoit qu'on devoit fouiller; & cet ouvrage y ayant été trouvé, tout le monde le prit pour antique: mais *Michel-Ange* ayant présenté à son tronc le bras qu'il avoit réservé, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés. On peut croire avec autant de raison, que si *le Poussin* avoit peint à fraisque sur un morceau de muraille, & qu'il en eut retenu quelque partie, il auroit facilement laissé croire que sa Peinture étoit l'ouvrage de quelque fameux Peintre de l'antiquité, tant elle a de conformité avec celles que l'on a ainsi découvertes, & qui sont véritablement antiques.

Il nourrissoit cet amour des sculptures antiques, en les allant examiner souvent dans les vignes qui sont au tour de Rome, où il se retiroit seul pour y faire plus en repos ses réflexions. C'est aussi dans de semblables retraites qu'il considéroit les effets extraordinaires de la nature, par rapport au paysage, & qu'il y dessinoit des terrasses, des lonsains, des arbres, & tout ce qui se rapportoit à son goût, qui étoit excellent.

Outre l'étude exacte que *le Poussin* a faite

d'après l'antique, il s'est encore fort attaché à *Raphaël* & au *Dominiquin*, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux inventé, le plus correctement dessiné, & le plus vivement exprimé les passions de l'ame : trois choses que *le Poussin* a toujours regardées comme les plus essentielles à la Peinture.

Enfin ce grand homme n'a rien négligé de toutes les connoissances qui pouvoient le rendre parfait dans ces parties, non plus que pour l'expression de ses sujets en général, qu'il a enrichi de tout ce qui peut réveiller l'attention des sçavans.

On ne voit point de grand ouvrage de lui, & la raison qu'on en peut donner, c'est que les occasions ne s'en sont pas présentées. Ainsi l'on ne doit pas douter que ce ne soit le seul hazard qui a fait qu'il s'est attaché à peindre des tableaux de chevalet d'une grandeur propre à pouvoir entrer dans les cabinets, & tels que les curieux les lui demandoient.

Le Roi *Louis XIII.* & *M. de Noyers*, Ministre d'Etat, & Sur-Intendant des batimens lui écrivirent à Rome pour l'obliger de venir en France : il s'y résolut avec beaucoup de peine. On lui assigna une pension,

& on lui donna aux *Thuilleries* un logement tout meublé. *Le Pouffin* fit pour la chapelle du Château de *Saint Germain* le tableau de la cene, & celui qui est à Paris dans le Novitiat des Jésuites. Il commença dans la galerie du *Louvre* les travaux d'*Hercule*, dans le tems que la brigade de l'école de *Pouët* le chagrinoit par les médisances & les mauvais discours qu'elle faisoit des ouvrages dont on vient de parler : cela joint à la vie tumultueuse de *Paris*, dont il ne pouvoit s'accommoder, lui fit prendre la résolution secrete de retourner à *Rome*, sous prétexte de mettre ordre à ses affaires domestiques, & d'en emmener sa femme. Mais quand il fut à *Rome*, soit qu'il s'y trouvât comme dans son centre, soit que la mort du Cardinal de *Richelieu* & celle du Roi qui arriverent pendant ce tems-là le déterminassent, il ne voulut jamais revenir en France.

Il continua donc de travailler à ses tableaux de chevalet; car ils ont tous été faits à *Rome* pour envoyer à *Paris*, où les François ont même fait passer ceux qui étoient demeurés en Italie, & qu'ils ont pu avoir pour de l'argent, n'ayant pas moins

d'estime pour ces excellens ouvrages que pour ceux de *Raphaël*. *Félibien*, qui a écrit la vie de ce Peintre fort soigneusement & fort amplement, rapporte tous ces tableaux, & fait la description de ceux qui sont les plus estimés.

Le Poussin, après avoir fourni une heureuse carrière, mourut à moitié paralytique en 1665. âgé de soixante-onze ans. Il avoit épousé la sœur du *Gaspere*, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ses biens ne passaient pas soixante mille livres : mais il comptoit pour beaucoup son repos, & le séjour de *Rome*, où il vivoit sans ambition.

Un jour le Prélat *Massimi*, qui a depuis été Cardinal, l'étant allé voir, la conversation dura insensiblement jusqu'à la nuit : & comme le Prélat s'en alloit, *le Poussin* sa lampe à la main marcha devant, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduisit ainsi jusqu'à son carrosse. Ce qui fit tant de peine à *M. Massimi*, qu'il ne pût s'empêcher de lui dire : *je vous plains beaucoup, M. Poussin, de n'avoir pas seulement un valet : Et moi, répondit le Poussin, je vous plains*

beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.

Il ne faisoit jamais de marché pour le paiement de ses tableaux: mais il écrivoit sur le derriere de la toile le prix qu'il en vouloit, & on le lui envoyoit incontinent.

Le *Pouffin* n'a fait aucun disciple, & la plupart des Peintres l'estiment sans l'imiter, soit qu'ils trouvent sa maniere inaccessible, ou qu'y étant une fois entrés, ils n'en puissent assez dignement soutenir le caractère.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages du Pouffin.

LE *Pouffin* étoit né avec un beau & grand génie pour la Peinture: l'amour qu'il eut d'abord pour les figures antiques les lui fit étudier avec tant de soin, qu'il en favoit toutes les beautés, & toutes les différences; qu'il en chercha la source dans l'étude de l'anatomie, & qu'enfin il s'acquît dans ce goût-là une habitude consommée du dessein. Mais dans cette partie-là même, au lieu de tourner ses yeux sur la

nature, comme sur l'origine des beautés, dont il étoit épris, il regarda cette Maîtresse des arts beaucoup au dessous de la sculpture, à laquelle il l'avoit assujettie : en sorte que dans la plupart de ses tableaux, le nud de ses figures tient beaucoup de la pierre peinte, & porte avec lui plutôt la dureté des marbres, que la délicatesse d'une chair pleine de sang & de vie.

Ses inventions dans les histoires & dans les fables qu'il a traitées sont ingénieuses aussi bien que ses allégories. Il a bien choisi ses sujets, & les a traités avec toutes leurs convenances, principalement les héroïques. Il y a introduit tout ce qui peut les rendre agréables & instructifs : il les a exprimés selon leur véritable caractère en joignant les passions de l'ame en particulier à l'expression du sujet en général.

Ses passages sont admirables par les sites, par la nouveauté des objets qui le composent, par la vérité des terrasses, par la variété des arbres & la légèreté de leurs touches & enfin par la singularité des sujets qu'il y fait entrer. De sorte qu'il les auroit rendus parfaits s'il les avoit un peu plus

fortifiés par les couleurs locales & par l'artifice du clair-obscur.

Quand l'occasion s'en présentoit il ornoit d'architecture ses tableaux. Il la faisoit d'un excellent goût & la réduisoit régulièrement en perspective qu'il savoit parfaitement.

Il n'a pas été toujours heureux à disposer ses figures, on peut au contraire lui reprocher de les avoir souvent distribuées dans la plupart de ses compositions trop en bas-reliefs & sur une même ligne & de n'avoir pas donné assez de variété & de contraste à ses attitudes.

Ses draperies sont ordinairement d'une même étoffe par tout, & les plis qui y sont en grand nombre ôtent une précieuse simplicité qui auroit donné beaucoup de grandeur à ses ouvrages.

Quelque grand que fut son génie, il ne put suffire à toutes les parties de la Peinture: car cet amour qu'il eut pour l'antique fixa tellement son esprit qu'il l'empêcha de bien considérer son art de tous les côtés, je veux dire qu'il en négligea le coloris, ainsi à regarder ses ouvrages en général, on connoitra facilement qu'il a ignoré cette partie soit dans les couleurs loca-

les soit dans le clair-obscur. De là vient que la plus grande partie de ses tableaux donnent dans le gris & nous paroissent sans force & sans effet. On peut néanmoins en excepter les ouvrages de sa première manière & quelques-uns de la seconde. Mais si l'on approfondit les choses on trouvera que ce qu'il y a de bon du côté de la couleur, vient plutôt d'une réminiscence des tableaux qu'il avoit copiés d'après le Titien, que de l'intelligence des principes de ce Peintre Vénitien. Enfin il paroît que le Poussin comptoit le coloris, pour très-peu de chose, & l'on voit dans sa vie écrite par Bellori & par Félibien, un aveu sincère qu'il ne le possédoit pas, & qu'il l'avoit comme abandonné : ce qui marque évidemment qu'il n'en avoit jamais eu la théorie. En effet ses couleurs telles qu'on les voit employées ne sont que des teintes générales & non pas l'imitation de celles du naturel qu'il ne voyoit que rarement : je parle de ses figures & non pas de son paysage, où il paroît avoir eu plus de soin de consulter la nature, la raison en est palpable c'est que n'ayant pas trouvé de paï-

sage dans le marbre antique, il a été contraint de le chercher dans le naturel.

Pour le clair-obscur il n'en a jamais eu l'intelligence & s'il s'en rencontre quelquefois dans ses tableaux c'est un pur effet du hazard, puisque s'il avoit connu cet artifice comme un des plus essentiels à la Peinture tant pour reposer la vue, que pour donner de la force & de la vérité à toute la composition du tableau, il l'auroit toujours pratiqué, il auroit cherché les moyens de grouper avantageusement ses objets & ses lumières au lieu qu'elles sont tellement dispersées que l'œil ne fait bien souvent où se jeter, mais sa principale attention étoit de plaire aux yeux de l'esprit, quoiqu'il soit très-constant que tout ce qui est instructif dans la Peinture ne doit se communiquer à l'esprit que par la satisfaction des yeux, c'est-à-dire par une parfaite imitation du naturel, qui est la fin essentielle du Peintre.

Le peu d'attache qu'avoit *le Poussin*, à imiter la nature qui est la source de la variété l'a fait tomber souvent dans des répétitions trop sensibles d'airs de têtes & d'expressions.

. Son génie le portoit dans un caractère noble, mâle & sévère plutôt que gracieux, & c'est précisément dans les ouvrages de ce Peintre où l'on s'apperçoit que la grace n'est pas toujours où se trouve la beauté.

Sa maniere est nouvelle & singuliere il en est l'auteur & l'on ne peut nier que dans les parties qu'il possédoit, son stile comme nous avons dit ne soit grand & héroïque : & qu'à tout prendre *le Poussin* ne soit non seulement le plus habile de sa nation : mais qu'il n'aille de pair avec les plus grands Peintres d'Italie.

FRANÇOIS PERRIER.

FILS d'un orfèvre de la *Franche-Comté* se débaucha & quitta ses parens pour aller à *Rome*, étant encore fort jeune : mais comme l'argent lui manqua bien-tôt, il se laissa aller aux persuasions d'un aveugle qui ayant envie de faire le même voyage lui proposa de le conduire pendant le chemin. *Perrier* étant arrivé à *Rome* en cet équipage fut assez embarrassé pour trouver quelque autre ressource qui lui donnât moyen de subsister. Il souffrit beaucoup dans les
com-

commencemens : mais la nécessité où il se trouvoit & la facilité de son génie le mirent bientôt en état de gagner sa vie. Il s'acquit dans le dessein une pratique aisée, agréable & de bon goût ; ce qui fit que plusieurs jeunes gens s'adressoient à lui pour leur retoucher leurs desseins & que quelques étrangers en achetoient des siens pour les envoyer à leurs parens, & s'attirer par là de l'estime, & des secours dans leur dépense.

Il se fit connoître du *Lanfranc* dont il tâcha de suivre la maniere, & il s'acquit au pinceau la même facilité qu'il avoit au crayon. Se sentant animé par la promptitude avec laquelle il manioit les couleurs, il se résolut de retourner en France ; & étant arrivé à *Lion*, il s'y arrêta pour peindre le cloître des Chartreux. Enfin étant arrivé à Paris, & ayant travaillé quelque tems pour *Vouët* qui étoit alors maître de tous les grands ouvrages, il fit un second voyage en Italie où après avoir demeuré dix ans, il revint à *Paris* en 1645. Ce fut en ce tems-là qu'il peignit la galerie de l'Hôtel de la *Vrilliere* & qu'il fit pour divers

T

particuliers plusieurs tableaux de chevalet. Il mourut Professeur de l'academie.

Il a gravé plusieurs choses à l'eau-forte qui sont pleines d'esprit, & entr'autres les plus beaux bas-reliefs de Rome, cent des plus célèbres antiques, & plusieurs choses d'après *Raphaël*.

Il grava aussi de clair-obscur quelques antiques d'une maniere dont on lui attribue l'invention; mais qui avoit été mise en usage par le *Parmesan*, ainsi que je l'ai remarqué ailleurs. Cette maniere consiste en deux planches de cuivre qui s'impriment sur un même papier de demie teinte, dont l'une qui est gravée à l'ordinaire imprime le noir & l'autre dans laquelle consiste tout le secret imprime le blanc.

J A Q U E S S T E L L A.

NAQUIT en 1596. Il étoit fils de *François Stella* Flamand de Nation, lequel à son retour d'Italie s'arrêta à *Lyon*, s'y établit, & y eut *Jaques*, dont nous parlons. Ce fils n'avoit que neuf ans lorsque son pere mourut, & après s'être soigneuse-

ment exercé dans la Peinture & s'être rendu capable de profiter des belles choses que l'on voit en Italie, il en entreprit le voyage à l'âge de vingt ans. Son passage par *Florence* lui donna occasion de se faire connoître du Grand Duc *Cosme de Médicis*, qui voulant faire un superbe appareil pour les nœces de son fils l'arrêta & lui donna ce moyen d'exercer son génie.

Ce Prince ayant d'abord reconnu l'habileté de *Stella*, il le logea & lui donna une pension pareille à celle de *Callot* qui étoit pour lors à *Florence*. Après que *Stella* eut demeuré sept ans en cette ville & y avoir fait plusieurs ouvrages de Peinture, de desseins, & de gravure, il passa à *Rome* où il demeura onze ans à faire de sérieuses études sur les sculptures antiques & sur les Peintures de *Raphël*, & après s'être acquis une habitude du bon goût, après avoir fait quantité de tableaux qui ont été gravés, & s'être acquis une grande réputation dans *Rome*, il prit la résolution de retourner en France, dans le dessein néanmoins de passer au service du Roi d'Espagne, qui l'avoit fait demander avec instance.

Il passa par *Milan*, où il refusa la direction

de l'academie de Peinture que le Cardinal *Albornos* lui offrit. Étant arrivé à Paris il ne songea plus qu'à se préparer au voyage d'Espagne: mais le Cardinal de *Richelieu* qui en eut avis l'arrêta par l'espérance qu'il lui donna d'un parti plus glorieux & plus utile. Il le présenta au Roi qui lui donna une pension de mille livres & un logement dans les galeries du *Louvre*.

Stella n'eut pas plutôt donné des preuves de sa capacité que le Roi le fit Chevalier de Saint *Michel*, & après avoir reçu cet honneur, il peignit pour le Roi, quantité de grands tableaux dont la plupart furent envoyés à *Madrid*. Il travailla aussi pour plusieurs églises, & pour divers particuliers.

Comme il étoit fort laborieux, & que les jours d'hiver sont fort courts, il employoit les soirées à faire des desseins de l'Histoire Sainte, de jeux champêtres, de jeux d'enfans, qui tous ont une suite de quantité de feuilles, car ils ont été gravés aussi-bien que plusieurs frontispices de livres de l'impression du *Louvre*, & divers ornemens antiques avec une frise de *Jules Romain*, dont il avoit apporté les desseins

d'Italie. L'amour qu'il avoit pour son art, & sa trop grande attache au travail le rendirent si délicat que quelques années avant sa mort, il traîna une vie languissante & qu'à l'âge de soixante-un an il mourut en 1647.

REFLEXIONS.

Sur les Ouvrages de Stella.

S*tella* étoit un beau génie, facile dans ses productions propre à traiter toutes sortes de sujets : mais tourné du côté de l'enjoué, plutôt que du grave & du terrible, noble dans ses inventions, modéré dans ses expressions, aisé & naturel dans ses attitudes, un peu froid dans ses dispositions, mais agréable par tout.

Le long séjour que *Stella* fit en Italie lui donna un bon goût de dessin ; son avidité pour apprendre, le rendit correct dans ses contours ; & son assiduité au travail lui acquit une heureuse facilité. Son coloris étoit un peu cru, ses couleurs locales peu caractérisées, & ses carnations de pratique & un peu altérées de vermillon. Comme son travail dégénère en manière, il est aisé de

juger qu'il consultoit rarement la nature : mais à tout prendre *Stella* étoit un Peintre qui avoit beaucoup de mérite , & qui n'avoit besoin que d'étudier un peu les manières vénitiennes pour rendre la sienne plus estimable.

MARTIN DE CHARMOIS.

SEUR de *Lauré*, a procuré tant d'avantages à la Peinture Françoisse, qu'on ne peut sans ingratitude le passer ici sous silence. La passion qu'il avoit pour la Peinture & pour la sculpture, le firent pénétrer assez avant dans la théorie de ces deux arts pour s'y exercer avec facilité, & pour s'attirer l'estime des connoisseurs de son tems. Il n'étoit ni Peintre ni sculpteur de profession ; & le seul plaisir qu'il trouvoit à exercer son génie, le portoit à manier tantôt le pinceau, & tantôt l'ébauchoir. L'idée qu'il avoit conçue de la Peinture, le fit joindre aux plus habiles d'entre les Peintres, pour les retirer de l'oppression des maîtres, & pour leur faire exercer librement le plus libre de tous les arts. Il leur fit connoître la noblesse de leur profession, & après avoir

donné de la chaleur au projet qu'ils avoient fait de secouer le joug de la maîtrise , il employa ce qu'il avoit de credit & d'amis pour retirer la Peinture de l'état languissant où elle étoit parmi les métiers, & pour la remettre en honneur dans les arts liberaux. Il assembla les plus habiles dont il fit un corps que les douze plus anciens gouvernoient sous sa direction.

C'est ainsi qu'il jetta les premiers fondemens de la célèbre académie de Peinture que le Roi a voulu établir dans son Royaume , loger dans son palais , soutenir par des officiers & des professeurs , & animer par des pensions qu'elle distribue au corps de l'académie , & aux particuliers qui les méritent,

De Charmois étoit secrétaire du Maréchal *de Schomberg* Colonel du Régiment des Gardes Suisses. Et quoiqu'il fût obligé par son emploi à des assiduités indispensables , il savoit si bien ménager son tems qu'il en donnoit une bonne partie au plaisir qu'il prenoit à peindre. Je ne fais ni le tems qu'il a vécu , ni celui de son directorat dans l'académie , mais il est constant qu'il exerça cette charge avec toute la prudence qu'on

pouvoit attendre de son zele & de son mérite.

EUSTACHE LE SUEUR,

NE à Paris en 1617. disciple de *Vouët*, avoit un si grand talent pour la Peinture, qu'il ne lui manquoit autre chose pour s'y rendre accompli qu'une école plus heureuse que celle de son maître. Il inventoit avec facilité, il a rempli dignement les sujets qu'il a traités; & il étoit ingénieux, sage, & délicat dans le choix des objets dont il composoit ses tableaux. Il cherchoit dans son dessein le goût de l'antique: mais à force d'y vouloir paroître délicat, il a souvent donné dans une proportion trop svelte, & a fait quelquefois ses figures d'une longueur démesurée. Ses attitudes sont simples & nobles, ses expressions fines, singulieres & très-propres au sujet. Ses draperies jettées dans le goût des derniers ouvrages de *Raphaël*, & il a observé dans ses plis l'ordre de l'antique & la nature des étoffes qu'il a employées.

Son coloris est de teintes générales sans choix

choix & sans recherches. Le peu de soin qu'il a pris de quitter en cela la maniere de *Vouët*, fait connoître qu'il ne l'a pas crue si mauvaise, ni que cette partie fût aussi importante à son art qu'elle l'est en effet, ou que remettant à un autre tems d'y faire plus d'attention & de l'acquérir, il se contentoit pour lors d'une pratique reçue, & qui à la reserve de celle de *Blanchard*, étoit générale dans Paris. Quoiqu'il en soit, *le Sueur* a ignoré les couleurs locales & l'intelligence du clair-obscur, mais pour les autres parties il en étoit si fort occupé, qu'il y avoit lieu d'espérer que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit achevé de secouer tous les mauvais restes qu'il avoit encore de son maître, & que s'il eût une fois goûté les manieres Vénitiennes, il les auroit suivies dans le coloris, comme il suivoit les romaines dans le dessein.

Car incontinent après la mort de *Vouët* il s'aperçut du mauvais chemin où ce maître l'avoit engagé, & par la considération des ouvrages antiques qui sont en France & par la vue des desseins & des estampes des bons maîtres Italiens, & sur tout

de *Raphaël*, il prit une route plus épurée, & fit voir que les belles choses que nous avons en France sont suffisantes pour prendre un bon goût de dessein sans aller à Rome, supposé une heureuse naissance & du génie pour la Peinture. Les ouvrages de *le Sueur* nous en sont un bon témoignage, & entr'autres celui de la vie de *S. Bruno* qui est dans le cloître des Chartreux de Paris, & qui à mon sens est le plus considérable qu'il ait fait. L'on peut juger par la manière dont il en a traité les sujets, & dont ils sont exécutés, que *le Sueur* en favoit assez pour disputer le rang aux premiers Peintres de sa nation.

LAURENT DE LA HIRE.

ET O I T dans son tems en grande réputation. Il fut le seul de tous les Peintres ses compatriotes qui ne suivit point la manière de *Vouët*. La sienne n'étoit pas d'un meilleur goût, mais elle étoit plus recherchée, plus finie, & plus naturelle, mais toujours insipide. Ses paysages sont plus estimés que ses figures, il les finissoit

fort & les peignoit proprement. Il étoit tellement attaché à la perspective aérienne qu'il confondoit toujours les lointains dans l'exhalaison selon la méthode qu'il avoit apprise de *Desargues*. Il en usoit dans ses figures comme dans ses lointains, car à la réserve de celles qui étoient sur les premières lignes toutes les autres se perdoient dans un brouillard à mesure qu'elles s'éloignoient. Son fils a quitté la Peinture pour suivre la rapidité de son génie qui le portoit aux mathématiques, dans lesquelles il s'est rendu un des plus habiles de nos jours.

MICHEL DORIGNY.

NATIF de *Saint Quentin* en Picardie, disciple & gendre de *Vouët*, a suivi de fort près la maniere de son beau-pere, dont il a gravé à l'eau-forte la plus grande partie des ouvrages, & leur a donné le véritable caractère de leur auteur. Il mourut professeur de l'académie en 1667. âgé de quarante-huit ans.

NÉ en 1611. fils d'un célèbre apothicaire de Paris, qui le fit élever dans les études avec tout le soin possible, dans la vue d'en faire un médecin. Les premières années qu'il passa dans le college secondèrent heureusement le dessein de son pere par les grands progrès qu'il y faisoit : mais si-tôt qu'il fut dans les hautes classes, & qu'il commença à goûter la poésie, le génie qu'il avoit pour elle se développa, & il remporta en ce genre les prix dans les classes où il se trouva. Son inclination se fortifia par l'exercice, & à en juger par ses commencemens, il devoit être un jour un des plus grands poëtes de son siècle, si l'amour de la Peinture, dont il devint également épris, n'avoit partagé son talent.

Enfin il ne fut plus question de médecine, il se déclara tout-à-fait en faveur de la Peinture, malgré la résistance de ses parens, qui, sans avoir égard à la violente inclination de leur fils, se servirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'a-

vifér pour le détourner de la réfolution qu'il avoit prife: parcequ'ils n'avoient qu'une idée baffe de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil metier, & non comme le plus noble de tous les arts.

Cependant toute la réfiftance que l'on mit en ufage, ne fit qu'accroître cette paffion naiffante, & fans perdre le tems à délibérer, du *Frefnoy* s'abandonna entièrement au génie qui le follicitoit. Il avoit environ vingt ans lorsqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla deffiner chez *Perrier* & chez *Vouët*. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634. & *Mignard* l'y étant allé trouver en 1636. ils lierent enfemble une amitié, qui dura jufqu'à la mort.

Pendant les deux premières années que du *Frefnoy* paffa à Rome, il n'étoit point en état de gagner de quoi fubfifter: fes parens d'ailleurs, dont il avoit méprifé les avis fur fa profeflion, l'avoient abandonné, & le fond dont il s'étoit pourvu avant de partir fut à peine fuffifant pour faire fon voyage. Ainfi n'ayant dans Rome, ni amis,

ni connoissances, il se vit réduit à une telle extrémité, qu'il ne se nourrissoit la plupart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ses études de Peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorsque l'arrivée de *Mignard* le mit un peu plus au large.

Comme l'esprit de *du Fresnoy* étoit d'une trempe à ne se pas contenter d'une connoissance médiocre, il voulut fouiller son art jusqu'à la racine, & en tirer toute la quintessence, il étudia avec application *Raphaël* & l'antique, & il dessinoit tous les soirs aux académies avec une avidité extraordinaire : & à mesure qu'il pénétoit son art, il en faisoit des remarques, qu'il écrivoit en vers latins. Une lumière lui en donnoit une autre, & son esprit s'étant peu-à-peu rempli de toutes les connoissances nécessaires à sa profession, il forma le dessein d'en composer un poème, qui lui couta beaucoup de veilles & de réflexions. Il le communiqua à tous les habiles, dont il pouvoit tirer des lumières, ou de l'approbation.

Il avoit un amour extraordinaire pour les

ouvrages du *Titien*, auquel il donnoit la préférence sur tous les autres, à cause, disoit-il, que de tous les Peintres, le *Titien* étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux avec un soin qui n'est pas croyable.

Il entendoit fort bien le Grec & les poëtes: & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'esprit qu'il trouvoit disposés à l'entendre, lui en laissoit peu pour travailler; il paroissoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, soit que sa profonde théorie lui retint la main, ou que n'ayant appris de personne à manier le pinceau, il eût contracté une manière peu expéditive: quoiqu'il en soit, ses ouvrages sont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les élémens d'*Euclides*, & qu'il avoit un excellent goût pour l'architecture, il commença par peindre des restes d'architecture qui sont aux environs de Rome. Il les vendoit pour subsister, & les donnoit presque pour rien. Tous ses ouvrages se réduisent environ à cinquante tableaux d'histoires, & quelques passages qu'il a peints pour des particuliers,

sans compter toutes les copies qu'il a faites d'après le *Titien*.

De tous ses ouvrages, celui qu'il aimoit le plus, étoit son poëme sur la Peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer, comme il savoit bien qu'il étoit inutile de lui faire voir le jour, sans une version Françoisë, & que la longue absence de son pays lui avoit, pour ainsi dire, fait oublier sa langue, il différa toujours de le rendre public.

Enfin je le mis en notre langue à sa priere, & selon son intention. * Il alloit, disoit-il, travailler au commentaire, pour éclaircir davantage ses pensées, quand il fut surpris d'une paralysie, dont il mourut chez un de ses freres à quatre lieues de Paris, en 1665. à l'âge de cinquante-quatre ans.

* Ce Livre a été imprimé trois fois avec la traduction & des remarques. Il se vend chez *Nicolas Langlois*, rue Saint Jacques, à la *Vierge*.



REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de du Fresnoy.

J'AI connu *du Fresnoy* familièrement; il m'avoit donné son amitié & sa confiance: & il souffroit que je le viffe travailler, (ce qu'il ne permettoit à personne, à cause de la peine qu'il avoit à peindre.) Le grand nombre de connoissances, dont il avoit l'esprit rempli, & sa mémoire qui les lui fournissoit facilement quand il en avoit la moindre occasion, faisoient que sa conversation, quoique très-utile, étoit si pleine de digressions, qu'il en perdoit souvent le sujet principal: ce qui a fait dire à plusieurs personnes que cela venoit d'une abondance de pensées que la vivacité de son imagination lui causoit. Pour moi, qui l'ai vu de près, & qui l'ai fort observé, il m'a paru que son imagination étoit très-belle à la vérité, mais qu'elle n'étoit point vive, & que le feu dont elle étoit remplie, étoit assez modéré. Cela est si véritable, qu'il ne se contentoit jamais de ses premières pensées; mais qu'il les repassoit & les digéroit dans son esprit avec toute

l'application imaginable. Il se servoit pour les embellir des convenances qu'il croyoit nécessaires, & des lumieres qu'il tiroit de son érudition.

Ce fut selon les principes qu'il avoit établis dans son Poëme, qu'il tâcha d'exécuter ses pensées. Il travailloit avec beaucoup de lenteur, & je lui aurois souhaité cette grande vivacité qu'on lui attribue, pour donner plus d'esprit à son pinceau, & pour mettre ses idées en plus beau jour. Cependant il ne laissoit pas d'aller à ses fins par la théorie; & il y a lieu d'être étonné que cette même théorie, qui devoit le rendre assuré de la bonté de son ouvrage, ne lui ait pas rendu la main plus hardie. Ce qu'on peut dire à cela, est, que la grande spéculation a besoin d'une grande pratique, & que *du Fresnoy* n'avoit que celle qu'il s'étoit acquise de lui-même par le peu de tableaux qu'il avoit faits.

Il est aisé de voir par ses ouvrages qu'il cherchoit le *Carache* dans le goût du dessein, & le *Titien* dans le coloris: ainsi qu'il s'en expliquoit souvent. Nous n'avons point eu de Peintres François qui ait tant approché du *Titien* que *du Fresnoy*, à en

juger entr'autres par les deux tableaux qu'il fit à Venise pour le Noble *Marc Paruta*, dont l'un représente une Vierge à demi corps, & l'autre une *Vénus* couchée. Ce qu'il a peint en France tient encore de ce goût-là, principalement ce qu'il a fait au *Rinci* pour M. *Bordier* Intendant des Finances: cette Peinture passant pour le plus beau de ses ouvrages au jugement des connoisseurs. Mais si le peu de tableaux qu'il a faits ne sont pas suffisans pour répandre son nom en divers endroits de l'Europe, celui de son Poème sur la Peinture le fera vivre autant que cet art sera en quelque estime dans le monde.

NICOLAS MIGNARD.

DE *Troyes* en Champagne, frere aîné de *Pierre Mignard*, surnommé le *Romain*, n'a pas eu dans son tems la même réputation que celui-ci: mais il avoit assez de parties dans la Peinture pour se tirer aussi-bien que lui du nombre des Peintres ordinaires. Leur pere, qui s'appelloit *Pierre*, & qui avoit servi le Roi dans ses armées l'espace de vingt ans, laissa la liberté

à ses deux fils de suivre l'inclination qu'ils avoient pour la Peinture. *Nicolas* en apprit les commencemens chez le meilleur Peintre qui se trouvoit pour lors à *Troyes*: & pour se fortifier dans sa profession, il alla étudier à *Fontainebleau* d'après les figures antiques qui s'y trouvent, & d'après les Peintures du *Primatice*. Mais voyant que la source des beautés qu'il étudioit étoit en Italie, il en voulut faire le voyage. L'occasion de certains ouvrages l'arrêta quelque tems à *Lyon*: mais beaucoup plus à *Avignon*, où il devint amoureux d'une fille, qu'il épousa à son retour d'Italie, (ce qui le fit appeller *Mignard d'Avignon*.) Après avoir passé deux ans à Rome, & quelques années à *Avignon* chez son beau-pere, il fut appelé à la Cour par le Roi; car Sa Majesté l'avoit connu à son passage en *Avignon* lors de son mariage avec l'Infante d'Espagne 1659.

Mignard étant arrivé à Paris, y fut employé pour la Cour & pour des particuliers en divers ouvrages, où il donna des preuves de sa capacité. Il fit quantité de portraits: mais son talent étoit plutôt pour les histoires. Il inventoit ingénieusement, &

se plaîsoit à traiter des sujets poétiques. Le feu de son imagination étoit pourtant médiocre, & il compensoit cela par une grande exactitude, & par une grande propreté dans son travail. La trop grande attache qu'il y avoit le fit mourir d'hydropisie en 1668, au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu ; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon Peintre. Il étoit alors Recteur de l'académie, laquelle assista à ses funérailles dans l'église des Feuillans, où il fut enterré.

CLAUDE VIGNON.

NATIF de *Tours*, suivit d'abord la maniere de *Michel-Ange de Caravage*, & fit dans ce goût-là des tableaux d'une grande force. La promptitude avec laquelle il travailloit lui procura beaucoup d'emploi, & pour y satisfaire, il rendit sa maniere plus expéditive encore, mais beaucoup moins forte que ce qu'il avoit accoutumé de faire. Il produisoit facilement, & sa façon d'employer ses teintes, étoit de les mettre en place sans les lier, & de

peindre en ajoutant toujours des couleurs , & non pas en les mêlant par le mouvement du pinceau ; en sorte que la superficie de ses tableaux en est très-raboteuse. Ainsi sa maniere , qui n'est qu'une pure pratique manuelle , est très-aisée à connoître. Comme il consultoit rarement la nature & l'antique , & que ses inventions & ses expressions n'avoient rien de particulier , ni d'extraordinaire , ses tableaux ne sont pas recherchés des curieux. Il étoit fort consulté pour la connoissance des manieres , & pour le prix des tableaux. Il mourut en 1670. dans un âge fort avancé.

SEBASTIEN BOURDON.

NATIF de *Montpellier* , avoit un génie de feu , qui ne lui a pas permis de réfléchir beaucoup , ni de s'appliquer suffisamment aux parties les plus essentielles de son art. Les études qu'il en fit en Italie , furent mêmes interrompues par quelque querelle qui l'obligea d'en sortir après n'y avoir fait que peu de séjour. Cependant il avoit un génie facile , qui lui a fait produire dans ses premiers ouvrages assez de

bonnes choses, pour donner des espérances d'une habileté extraordinaire.

Les guerres civiles de France, qui y suspendirent les travaux des beaux arts, lui firent faire le voyage de Suede, où la réputation de la Reine *Christine* l'avoit attiré. Mais Sa Majesté ne lui ayant donné pour tout emploi que son portrait à peindre, il n'y fit pas grand séjour; & son génie de feu ne pouvant s'accommoder de l'inaction, le fit revenir bien-tôt en France chercher des occasions de s'exercer. S'il n'a pas rempli tout ce que l'on attendoit de lui, il a du moins soutenu sa réputation par des compositions extraordinaires, & par des expressions vives. Mais comme son génie n'étoit pas conduit par un jugement bien solide, il s'évaporoit souvent en des imaginations outrées; & qui, après avoir fait plaisir au spectateur par leurs bizarreries piquantes, tombent dans le sauvage pour peu qu'on les examine. Il n'en est pas de même de son passage; il le faisoit très-bien; & j'en ai vu plusieurs qui sont de beaux effets de son imagination, & que la bizarrerie ne rend que plus agréables: parce qu'il y entre certains effets

extraordinaires, qu'il a étudiés d'après le naturel, & qu'il a exécutés d'une main prompte & facile. Il est vrai que les sites, qui en sont peu communs, n'en sont pas bien réguliers, & ne s'accordent pas souvent dans leur plan. Il finissoit peu ses ouvrages, & les plus finis même ne sont pas toujours les plus beaux.

Il paria une fois contre un de ses amis, qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après le naturel, & grandes comme le naturel, & gagna. Ces têtes ne sont pas des moindres qui soient sorties de son pinceau. Il se servoit souvent de l'impression de la toile quand il avoit du poil à faire, non pas en laissant l'impression découverte, mais en la découvrant avec l'ante de son pinceau.

Il a fait quantité d'ouvrages, dont les plus considérables sont, la Galerie de M. de *Brétonvilliers* dans l'Isle Notre-Dame, & les sept œuvres de miséricorde, qu'il a gravées lui-même à l'eau-forte. Celui de tous ses tableaux qu'on estime davantage, est le martyre de *Saint Pierre*, qu'il fit pour le mai de l'église de Notre-Dame, &

& que l'on y conserve comme un des plus beaux de tous ceux qu'elle contient.

Il étoit calviniste de religion, mais d'ailleurs de très-bonnes mœurs, & fort estimé dans l'académie, dont il étoit Recteur. Il travailloit pour le Roi dans l'appartement bas des *Tuilleries*, lorsque la mort le surprit en 1662. âgé d'environ soixante ans.

SIMON FRANCOIS.

NÉ à *Tours* en 1606. se tourna dès son bas-âge du côté de la dévotion. Il voulut même se faire Capucin: mais ses parens l'en ayant empêché, il cherchoit une profession qui fût propre à tenir son cœur élevé à Dieu, lorsqu'il vit par hazard un tableau de la Nativité de N. S. qui le toucha tellement, que dans la vue d'en pouvoir faire de semblables, il prit la résolution de se faire Peintre. Ainsi ce n'est point par une violente inclination qu'il embrassa la Peinture, mais par une vocation qui paroissoit avoir quelque chose d'extraordinaire; car son génie étoit assez froid, quoiqu'il eût d'ailleurs l'esprit

V

assez solide pour faire son chemin dans la route ordinaire de la Peinture.

Il n'eut point d'autre maître que les bons tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques portraits ; & M. de *Béthune* son Protecteur, qui s'en alloit Ambassadeur à Rome, le mena avec lui, & lui procura une pension du Roi. Il demeura en Italie jusqu'en 1638. & à son retour, passant par *Bologne*, il lia amitié avec le *Guide*, qui lui fit son portrait.

A son arrivée en France il fut assez heureux pour être le premier Peintre qui eut l'honneur de faire le portrait du Dauphin que la Reine venoit de mettre au monde. Ce premier ouvrage lui réussit si bien, qu'il avoit lieu d'espérer que la Cour, qui en étoit contente, & qui lui promettoit de la protection, le protegeroit dans la suite, & lui procureroit de grands ouvrages : mais quelque disgrâce qu'il n'avoit point méritée étant venue à la traverse, lui fit quitter la Cour pour mener une vie retirée & plus convenable à son dessein.

C'est là qu'il songea tout de bon à ne s'occuper de sa Peinture que pour son salut, & qu'il résolut de ne plus faire que des

tableaux de dévotion, dans laquelle il se fortifia tellement que le reste de sa vie a été le modèle d'un parfait chrétien. Entre toutes les vertus qu'on lui a vu exercer, celle de la patience a été la plus remarquable, car étant affligé de la pierre pendant les huit dernières années de sa vie, on lui en a vu supporter les douleurs avec une constance incroyable. Il mourut en 1671. & la pierre qu'on lui trouva après sa mort pesoit une livre.

On ne voit point de ses tableaux dans les cabinets: il y en a dans quelques églises de Paris, & il n'est pas difficile en les voyant de juger que leur auteur étoit plus dévot qu'habile Peintre. Très-habile pourtant, en ce qu'il a su se servir de son art, pour acquérir le Ciel, plutôt qu'une vaine réputation.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

NÉ à *Bruxelles* en 1602. de parens d'une médiocre naissance mais gens de bien, témoigna dès son enfance une inclination extraordinaire pour la Peinture.

Il changea plusieurs fois de maîtres qui n'étoient que des Peintres médiocres, à la reserve de *Fouquiere* qui lui apprit à faire du païsage, pour les autres genres de Peintures, il ne les doit qu'à son assiduité au travail & à l'envie qu'il avoit de s'avancer.

Dans l'ardeur qu'il avoit d'apprendre; il chercha quelqu'un qui pût y répondre par ses enseignemens: n'ayant trouvé personne de la capacité qu'il souhaittoit, il se résolut à n'en prendre que la nature qu'il imita depuis, sans beaucoup de choix quoiqu'assez régulièrement.

A l'âge de dix-neuf ans il forma le dessein d'aller en Italie, & fit son comte aussi de passer par la France & de s'y arrêter autant qu'il jugeroit à propos selon l'occasion, étant arrivé à Paris il se mit chez l'*Alleman* fort mauvais Peintre; mais fort employé pour lors. Il le quitta pour se retirer en son particulier, & se logea au college de *Laon*, où le *Poussin* après son premier retour d'Italie demouroit aussi; cette rencontre lia une espee d'amitié entre eux, & fit qu'un Peintre nommé *du Chesne*, qui bien qu'ignorant, avoit entrepris

les ouvrages de Peinture du palais de *Luxembourg*, les employa tous deux dans ce palais, *Poussin* à faire quelques petits ouvrages dans les lambris, & *Champagne*, à faire quelques tableaux dans l'appartement de la Reine. Sa Majesté les trouva si fort à son gré que *du Chefne* en témoigna une forte jalousie d'où *Champagne* qui aimoit la paix prit occasion de s'en retourner à *Bruxelles*, pour voir son frere, & de là faire le voyage d'Italie par l'Allemagne. Mais à peine étoit-il arrivé à *Bruxelles* que l'Abbé de *Saint Ambroise*, qui étoit Sur-Intendant des bâtimens lui fit savoir la mort de *du Chefne* & le fit retourner en France. Il y prit aussi-tôt possession de la direction des Peintures de la Reine, qui lui donna un logement dans le *Luxembourg* & douze cens livres de pension. Ce fut en ce tems-là que sa Majesté le fit travailler aux Carmelites & qu'il épousa la fille de *du Chefne*. Comme il aimoit son art & qu'il étoit fort laborieux, il a fait à Paris, & dans le Royaume une infinité d'ouvrages. On en voit entr'autres lieux aux deux couvens des Carmelites, du Faubourg *Saint Jacques*, & de la rue *Chapon*; au Calvaire du

Faubourg *Saint Germain*; au Palais Royal; dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris & dans plusieurs églises: sans compter une infinité de portraits qu'il faisoit fort ressemblans & qu'il finissoit beaucoup. Monsieur *Poncet* Conseiller en la Cour des Aides, qui étoit de ses amis le pria un jour de Dimanche de faire celui de sa fille, qui devoit faire profession le lundi aux Carmelites de la rue *Chapon*, n'y ayant plus que ce jour-là où les gens du monde pussent la voir: mais *Champagne* faisant scrupule de peindre un Dimanche ne voulut jamais, quoiqu'on lui pût dire & offrir se laisser vaincre aux prières de son ami, car outre qu'il étoit bon chrétien il étoit fort déintéressé, comme on en jugera par ce que je vais rapporter ici.

Le Cardinal de *Richelieu* n'ayant jamais pu faire quitter à *Champagne* le service de la Reine par les promesses qu'il lui avoit fait faire de lui établir une grosse fortune pour lui & pour les siens, ne put s'empêcher de louer sa fidélité & de l'estimer d'autant plus qu'il persistoit dans son attachement. Le premier Valet de Chambre du Cardinal, qui lui avoit fait la proposi-

tion ajouta, qu'il n'avoit qu'à souhaiter & que Son Eminence ne lui refuseroit rien. A quoi *Champagne* répondit, Que si M. le Cardinal pouvoit le rendre plus habile Peintre qu'il n'étoit ce seroit la seule chose qu'il ambitionneroit le plus: mais comme cela n'étoit pas possible, il ne désiroit de Son Eminence que l'honneur de ses bonnes grâces. Cette réponse qui fut rapportée au Cardinal bien loin de l'aigrir ne fit qu'augmenter l'estime qu'il avoit pour ce Peintre. Quoique *Champagne* refusât de se donner au Cardinal, il ne refusoit pas pour cela de travailler pour lui, il lui fit entr'autres choses son portrait à diverses fois qui est un des meilleurs qu'il ait peint en toute sa vie.

Il étoit depuis longtems dans une grande réputation, lorsque *le Brun* arriva d'Italie. Celui-ci par sa capacité & par le moyen de ses protecteurs, gens puissans, prit bien-tôt le timon de la Peinture & fut fait dans la suite premier Peintre du Roi, sans que *Champagne* en ait témoigné la moindre jalousie.

Il eut de son mariage un fils & deux filles, de ces trois enfans il ne lui resta qu'un

ne fille qu'il aimoit tendrement, & comme elle se fit Religieuse à Port-Royal où elle étoit pensionnaire, cela donna à *Champagne* de l'attachement pour ce couvent & pour les personnes qui y avoient quelque relation qu'on appelloit en ce tems-là du nom de *Janseniste*. Il mourut en 1674. âgé de soixante-douze ans estimé de tous ceux qui le connoissoient tant pour sa Peinture que pour ses mœurs.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Champagne.

LA forte inclination que *Champagne* fit voir dès son bas âge pour la Peinture n'étoit accompagnée d'aucune élévation. Ce n'est pas qu'il n'ait fait quantité de compositions & qu'il n'eut de la facilité à inventer : mais son génie étoit froid & son goût tenoit beaucoup de son pays.

Il s'est toujours fort attaché au naturel & à imiter avec assez de fidélité ses modèles : mais il ne les savoit pas disposer d'une façon à leur donner de la vie & du mouvement. Il n'a pas bien connu ce qu'il faut

faut retrancher du vrai pour le rendre moë-
 leux, léger, & de bon goût, ni ajouter
 ce peu qui le fait paroître animé ; il me
 semble en un mot que tout son savoir étoit
 dans son modele dont il étoit esclave :
 bien-loin de le faire obéir à son génie ou
 du moins aux regles de son art. Je ne vois
 pas même qu'il ait pénétré les bons princi-
 pes de la Peinture ni qu'à la réserve du
 dessein où il a fait voir assez de régularité,
 mais peu de goût, il ait fait sentir rien de
 bien piquant dans aucun de ses tableaux.

Je ne puis celer néanmoins que j'ai vu
 de lui beaucoup de bonnes choses pour
 les couleurs locales, beaucoup de têtes
 bien imitées & fortes de couleurs ; mais
 dont la plûpart n'étoient point tout-à-fait
 exemptes de l'immobilité & de l'indolence
 qui est ordinaire aux modeles même vi-
 vants.

De représenter la nature en la corri-
 geant, de suppléer toutes les beautés dont
 elle est susceptible, & de lui distribuer des
 lumieres & des ombres avantageuses qui
 l'accompagnent, c'est l'ouvrage d'un Pein-
 tre parfait : mais il est toujours d'un bon
 Peintre de l'imiter avec facilité telle qu'el-

le se rencontre, d'en faire voir un caractère fidele quand même il ne l'orneroit que des beautés qu'elle présente, sans pénétrer toutes celles qui pourroient lui convenir. C'est dans ce sens que *Champagne* a pu mériter l'estime que l'on en a fait dans son tems avec d'autant plus de justice qu'il faisoit le passage d'une bonne méthode, qu'il entendoit fort bien la perspective, qu'il finissoit extrêmement tous ses ouvrages, & qu'enfin il exerça longtems la charge de Recteur dans l'académie.

J E A N B A P T I S T E

D E C H A M P A G N E.

A USSI de *Bruxelles*, neveu de *Philippe*, dont on vient de parler, fut élevé par son oncle, dans la Peinture. L'union dans laquelle ils vivoient & l'estime qu'ils avoient l'un pour l'autre, fit prendre au neveu la même maniere qu'avoit suivie son oncle, en dégénérant un peu de force & de vérité. Du reste ils avoient les mêmes sentimens dans leur profession & dans leur morale, celui-ci fit un voyage en Ita-

lie , qui ne dura que quinze mois sans prendre d'autre goût , que celui que les ouvrages de son oncle , lui avoient inspiré. Il mourut Professeur de l'académie en 1688: âgé d'environ quarante-trois ans.

NICOLAS LOIR.

DE Paris, fils d'un habile orfèvre, ne manquoit pas de génie pour inventer, ni de feu pour exécuter. Il n'y avoit néanmoins rien en cela qui passât le Peintre ordinaire. On n'y remarque, ni finesse de pensée, ni caractère particulier qui eût quelque élévation. Il avoit un bon goût de dessein, de la propreté & de la facilité dans tout ce qu'il faisoit, & sans se donner le tems de digérer ses pensées; à peine les avoit-il produites qu'il les exécutoit, souvent même en discourant avec le monde, par la grande habitude qu'il s'étoit acquise & par l'heureuse mémoire des choses qu'il avoit vues en Italie. Il ne deméuroit court sur aucun sujet & faisoit également bien les figures, le passage, l'architecture & les ornemens. On voit dans Paris quantité de ses ouvrages tant publics

que particuliers , plusieurs galeries & appartemens , & entr'autres pour le Roi dans le palais des *Tuileries*. Il mourut en 1679. âgé de cinquante - cinq ans étant pour lors Professeur en l'académie.

C H A R L E S L E B R U N .

DE Paris , apporta en naissant toutes les dispositions pour former un grand Peintre. Il se servit de son talent dès qu'il put se servir de sa raison : il le cultiva par des études continuelles , & il le fit valoir par la fortune , qui seconda son mérite , & qui ne l'abandonna jamais. Il étoit fils d'un sculpteur médiocre qui demouroit dans la place *Maubert*. Ce sculpteur fut employé à quelque ouvrage dans le jardin de l'Hôtel *Séguier*. Il avoit accoutumé d'y mener son fils , & de lui faire copier quelques desseins auprès de lui. M. le Chancelier s'y étant un jour allé promener , vit ce jeune homme qui dessinoit avec tant de facilité & d'application pour son âge , qu'il ne douta point que ce ne fût l'effet d'un génie au dessus du commun. La physionomie de cet enfant lui plut. Touché

de ces bonnes dispositions, il l'obligea de lui porter de tems en tems de ses desseins, & voulut bien dans la suite prendre soin de son avancement, & l'aider de quelque secours d'argent pour lui donner du courage.

Ce jeune homme, animé par des récompenses, fit des progrès surprenans, en sorte que M. le Chancelier le recommanda à *Vouët*, qui peignoit alors la bibliothèque de l'Hôtel *Séguier*, & qui étoit regardé de tous nos Peintres comme le *Raphaël* de la France.

Le Brun fit à l'âge de quinze ans deux ouvrages qui surprirent les Peintres de ce tems-là : le premier étoit le portrait de son ayeul, & l'autre représentoit *Hercules* assommant les chevaux de *Diomede*. Après quelque tems, M. le Chancelier *Séguier* connut par les progrès qu'avoit fait *le Brun*, & par l'avidité que ce jeune Peintre avoit d'apprendre, qu'il étoit tems de le faire voyager en Italie. Il l'y envoya en 1639. Il l'y entretint par une grosse pension l'espace de trois ans, pendant lesquels *le Brun* cultiva son génie par toutes les connoissances qui l'ont conduit au degré de perfec-

tion où il s'est élevé. Les jeunes Peintres qui reviennent de Rome passent ordinairement à Venise pour prendre au moins quelque teinture du bon coloris : mais *le Bran* n'eut pas cette curiosité.

Le premier tableau qu'il fit à son retour d'Italie , fut le serpent d'airain , qui est dans le couvent des Religieux de Picpus , & ensuite quelques autres pour M. le Chancelier son protecteur.

Il sentoît fort bien ce qu'il valoit , par comparaison aux Peintres de son tems , & l'envie qu'il avoit de se faire connoître lui faisoit solliciter vigoureusement les ouvrages qui devoient être exposés au public. Ce fut dans cette vue qu'il fit à Notre-Dame deux années de suite le tableau du may. Il peignit la première année le martyr de *Saint Etienne*. *Le Sueur* , dont nous avons parlé , étoit le seul concurrent qui lui put disputer : mais , soit qu'on trouvât *le Bran* plus habile ou plus à la mode , soit que le nombre de ses amis fut plus grand , il emportoit toujours sur son compétiteur les grandes occasions de se signaler.

La galerie de M. *Lambert* dans l'Île No-

tre-Dame, & le séminaire de *Saint Sulpice* établirent si solidement sa réputation, que *M. Foucquet*, pour lors Sur-Intendant des Finances, le voulut avoir pour les ouvrages de Peinture qui devoient embellir sa belle maison de *Vaux-le-Comte*. *Le Brun* y a laissé des témoignages de la profondeur de son génie & de son savoir, sur tout dans l'appartement que l'on appelle la chambre des Muses. On y voit un plafond qui paroît un des meilleurs tableaux qu'il ait faits.

M. Foucquet, pour attacher *le Brun* entièrement à son service, lui donna une pension de douze mille livres, outre le payement de ses ouvrages. Et après la détention de *M. Foucquet*, le Roi, qui vouloit rendre son Royaume florissant par les arts, aussi-bien que par les sciences, jetta les yeux sur *le Brun*; Sa Majesté l'annoblit; Elle l'honora de l'Ordre de *Saint Michel*, & le fit son premier Peintre.

C'est dans ce poste qu'il rendit son mérite encore plus sensible au Roi, & que *M. Colbert* Ministre d'Etat, & Sur-Intendant des bâtimens le regarda comme la

plus grand Peintre du monde. Ce fut sur ses projets que ce Ministre proposa à Sa Majesté d'affermir les fondemens de l'académie de Peinture, & de la rendre la plus célèbre qui ait jamais été en ce genre-là. Les revenus en furent augmentés. On y établit de nouveaux statuts, & elle fut composée d'un protecteur, d'un vice-protecteur, d'un directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, de quatorze Professeurs, dont il y en auroit un pour l'anatomie, & un autre pour les mathématiques; de plusieurs ajoints aux Recteurs & aux Professeurs, de plusieurs Conseillers, d'un Secrétaire, & de deux huissiers.

Ce fut aussi sur les mémoires de *le Brun*, que le Roi établit une académie à Rome, pour y entretenir un directeur qui eût le soin que les pensionnaires, que le Roi y envoie de tems en tems, se rendissent capables de bien servir Sa Majesté dans les ouvrages de Peinture, de sculpture, & d'architecture.

Le Brun avoit un zele très-ardent pour faire fleurir les beaux-arts en France, il répondoit en cela aux bonnes intentions

du Roi, & M. Colbert étant chargé de faire exécuter ses ordres, s'en rapportoit entièrement à *le Brun*. Ce Peintre prenoit non seulement le soin des choses en général, mais il n'en épargnoit aucuns pour ses tableaux en particulier. Il s'instruisoit à fond du sujet qu'il avoit à traiter ou par la lecture des bons auteurs, ou par les sçavans qu'il consultoit.

Il a fait à *Sceaux*, & dans plusieurs maisons de Paris des ouvrages que la renommée a rendus recommandables. Mais les plus considérables sont chez le Roi en plusieurs grands tableaux de l'histoire d'*Alexandre*, au plat-fond de la grande galerie de *Versailles*, & au grand escalier du même lieu.

Quand le Roi choisit *le Brun* pour son premier Peintre, il lui donna en même tems la direction générale des manufactures des *Gobelins*, & il l'exerça avec tant d'application, qu'aucun ouvrage ne s'y faisoit qui ne fût de son dessein. Il mourut en 1690. dans son logement des *Gobelins*. Sa sépulture est dans une chapelle qu'il avoit acquise à *Saint Nicolas du Chardon-*

net, où la veuve lui a fait ériger un magnifique mausolée.

R E F L E X I O N S

Sur les Ouvrages de Charles le Brun.

LA facilité avec laquelle *le Brun* a fait ses études de Peinture à Rome & les premiers tableaux qu'il peignit à son arrivée, firent naître une grande opinion de sa capacité. Il n'amusa point le public par des commencemens louables qui fissent seulement présumer ce qu'il devoit être un jour: il fit comme le figuier qui au contraire des autres arbres commence par produire ses fruits, sans les faire précéder de fleurs qui en sont les espérances. Tout ce qui est sorti de sa main a toujours été regardé comme l'ouvrage d'un grand maître, en sorte que l'on peut dire en quelque façon, que les progrès qu'il a faits dans son art, n'ont pas été pour se faire habile; puisqu'il l'étoit déjà: mais pour devenir un des premiers Peintres de son siècle.

Il avoit un beau génie, l'esprit péné-

trant & le jugement solide, il inventoit facilement. Mais avec réflexion: il ne faisoit rien entrer dans la composition de ses tableaux qu'il n'y eût bien pensé; il consultoit les livres & les savans, pour ne rien omettre de ce qui pouvoit bien remplir son sujet, il l'exprimoit ingénieusement & avec une vivacité qui n'avoit rien de l'emportement. On crut d'abord à la vue de ses premiers ouvrages dont les sujets étoient presque tous de dévotion que son talent étoit particulier pour la douceur & pour la tendresse: mais il a bien fait connoître par les tableaux qu'il a faits depuis, que son génie étoit universel & qu'il pouvoit également bien traiter l'enjoué, comme le sérieux, & le tendre, comme le terrible.

Il a traité ses sujets allégoriques avec beaucoup d'imagination: mais au lieu d'entirer les symboles de quelque source connue comme de la fable, & des médailles antiques, il les a presque tous inventés, ainsi ces sortes de tableaux, deviennent par là des énigmes, que le spectateur ne veut pas se donner la peine d'éclaircir.

Il a toujours estimé l'école Romaine pour le dessein, mais il a eu une pente à suivre celle de *Bologne* & particulièrement le goût d'*Annibal*, *Carrache* dans lequel il avoit acquis une facilité merveilleuse. Et si dans cette partie il n'étoit pas tout-à-fait si spirituel que ce Peintre, il étoit moins chargé, plus égal, plus gracieux & toujours correct. Ses attitudes sont d'un beau choix, naturelles, expressives, contrastées judicieusement: ses draperies bien jettées flattant & marquant le nud avec discrétion: sans y mêler néanmoins l'agréable vérité des étoffes particulières. Ses expressions sont belles dans tout ce qu'il a voulu représenter, & le traité curieux qu'il a composé des passions de l'ame, avec des figures démonstratives, fait voir la grande attention qu'il y avoit faite. Il semble pourtant qu'en cela même, il a trop généralement suivi l'idée qu'il s'en étoit faite, en sorte qu'elle a dégénéré en habitude & en ce qu'on appelle maniere. Cette habitude est belle à la vérité: mais faute d'examiner la nature & de voir qu'elle peut exprimer une même passion de différentes

façons & qu'il y en a de particulieres qui sont vives & piquantes, il a privé ses ouvrages d'un prix qui non seulement leur auroit donné entrée dans les cabinets des curieux : mais qui leur y auroit procuré une place considérable.

Ce que je dis de cette générale expression des passions de l'ame peut avoir lieu pour le dessein tant des figures que des airs de tête que *le Brun* a représentées ; car ils sont presque toujours les mêmes quoique d'un très-beau choix : Ce qui vient sans doute, ou d'avoir réduit la nature à l'habitude qu'il avoit contractée, ou de n'y avoir pas assez considéré les diversités dont elle est susceptible & dont les productions singulieres ne sont pas moins l'objet du Peintre que les générales.

Le Brun reconnut assez dès son retour d'Italie, le besoin qu'il avoit de se défaire des teintes sauvages & triviales dont *Vouët* son maître s'étoit servi pour la prompte expédition de ses ouvrages, il fit ce qu'il put pour en sortir, il les rendit plus modérées & plus aprochantes de la vérité : mais quelque effort qu'il ait fait pour s'en

défaire entièrement, il a toujours retenu le stile de se servir de teintes trop générales dans ses draperies comme dans ses carnations, & de n'avoir pas eu assez d'égard aux réflets qui contribuent beaucoup à la force & à la rondeur des objets aussi bien qu'à l'union & à la vérité de l'imitation.

Ses couleurs locales sont mauvaises, & il n'a point fait assez d'attention à donner par cette partie le véritable caractère à chaque objet; ce qui est la seule cause pour laquelle ses tableaux sentent toujours, comme on dit, la palette & ne font point cette fidele sensation de la nature. Et pour preuve de ce que j'avance ici, il n'y a qu'à mettre un des meilleurs tableaux de *le Brun*, auprès de quelque autre des meilleurs de l'école Vénitienne. Cette comparaison est excellente, non seulement, en cette occasion, mais en toute autre où il s'agira de juger de la bonté des couleurs locales.

Cette pratique où étoit *le Brun*, jointe au peu de soin qu'il a eu d'employer les bruns sur le devant de ses tableaux, & l'opinion où il étoit que les grands clairs ne

pouvoient être placés sur le derrière lui ont fait faire beaucoup d'ouvrages de peu d'effet.

Il n'en a pas usé de même pour l'intelligence du clair-obscur & quoiqu'il n'y ait pas fait une attention bien formelle dans ses premiers tems, il en a connu la nécessité absolue dans un âge plus avancé & l'a pratiquée avec succès. Les grands tableaux qu'il a peints de l'histoire d'*Alexandre* en sont des preuves bien sensibles.

Ces dernières productions qui sont les meilleures qu'il ait faites en sa vie sont plus que suffisantes pour faire voir l'étendue de sa capacité & de son génie, & les estampes qui en ont été gravées avec soin porteront sa gloire par toute la terre.

Le Brun étoit universel pour tous les genres de Peintures, à la réserve du paysage. Son pinceau étoit léger & coulant.

Il joignit une extrême facilité à une extrême exactitude. Enfin, quelque chose qu'on puisse lui reprocher du côté de sa manière trop idéale, trop peu variée, & trop peu naturelle, il avoit d'ailleurs assez de parties pour tenir un rang considérable

parmi les habiles Peintres : & quoique la brigue aye pu dire, ou faire pour obscurcir ses talens, sa mémoire en est déjà vengée, & la postérité continuera, sans doute, de rendre la justice qui est dûe à son mérite.

Ce seroit ici le lieu de parler de *Pierre Mignard*, natif de *Troyes*, & Premier Peintre du Roi : mais comme on doit bientôt écrire l'histoire de sa vie & faire la description de ses tableaux ; les lecteurs me dispenseront de les prévenir par de foibles éloges. Les Peintures publiques de cet homme célèbre pourront en attendant les entretenir sur son mérite, & le seul salon de *Saint Cloud* qui est un des plus considérables ouvrages qui ait jamais été fait en ce genre - là est très-capable de satisfaire leur impatience & leur curiosité.



CLAU-

CLAUDE GELÉE,

dit

LE LORRAIN.

LA maniere dont la fortune a tiré ce Peintre de la grande obscurité où il étoit pour en faire un homme estimé par toute l'Europe, est tout-à-fait surprenante. Dans sa jeunesse ses parens l'envoyerent à l'école, mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentissage chez un patissier. Il y acheva son tems: mais comme ce fut sans en avoir beaucoup profité, ne sachant que faire, il se mêla parmi des gens de sa profession qui alloient à Rome, pour tâcher comme eux d'y gagner sa vie. Et comme il ne savoit pas la langue, & qu'il étoit fort grossier, ne pouvant trouver de pratique, il se mit par hazard au service d'*Augustin Tasse*,

X

pour lui broyer ses couleurs, nettoyer sa palette & ses pinceaux; panser son cheval, faire sa petite cuisine, & les autres choses nécessaires au service du ménage, car *Augustin* n'avoit que lui seul dans sa maison.

Ce maître, dans l'espérance de tirer de son valet quelque service dans le plus gros de ses ouvrages, lui apprit petit-à-petit quelques regles de perspective.

Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'art : mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, le courage lui vint, son esprit s'ouvrit, & il se mit à étudier avec une ferveur opiniâtée. Il étoit à la campagne depuis le matin jusqu'à la nuit à considérer les effets de la nature, & à les peindre ou dessiner. *Sandrart* rapporte, qu'étant à la campagne avec lui, pour étudier ensemble, *le Lorrain* lui faisoit remarquer, comme auroit fait un physicien, les cau-

ses de la diversité d'une même vue, c'est-à-dire, qui paroît tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre pour ce qui regarde les couleurs, ainsi qu'il paroît par la rosée du matin, ou par le serein du soir. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'il peignoit avec beaucoup de fidélité, étant retourné chez lui, ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit si absorbé dans son travail, qu'il ne visitoit presque personne. Son divertissement étoit l'étude de sa profession, & à force de cultiver son talent, il a fait des tableaux qui lui ont acquis par le monde une réputation immortelle dans le genre de Peinture qu'il a embrassé. On peut conjecturer par là ce que peut la constance dans le travail contre la pesanteur de l'esprit. Il avoit de la peine à opérer, & son ouvrage ne répondant pas à son intention, il étoit quelquefois huit jours à faire & redéfaire la même chose. Sa touche n'a point de maniere,

& il brouilloit souvent par des glacis les arbres qu'il avoit touchés.

Quelque soin qu'il ait pris de dessiner à l'académie, il n'a jamais pu faire de figures de bon goût pour accompagner ses païssages. Il est mort à Rome en 1678 extrêmement âgé.

F I N.



NOMS

N O M S D E S P E I N T R E S,

Dont il est parlé dans ce Volume.

Ceux, dont on a séparé les réflexions sur leurs
ouvrages d'avec leurs vies, sont désignés
par une étoile.

A.

ADAM ELSEIMER.	342
*L'Albane.	271
*Albert Dure.	287
Alberti, <i>Léon Baptiste.</i>	64
Aldegraaf, <i>Albert.</i>	303
André del Sarte.	117
Angelie, <i>Jean.</i>	69
Antoine de Mesline.	75
Apelle.	16

B.

BACCIO BANDINELLI.	121
Balthasar Perruzzi, <i>de Sienne.</i>	146
Bamboche, <i>Pierre de Laar dit.</i>	374
Barent, <i>Ditteric.</i>	320
Baroche, <i>Frédéric.</i>	174
*Bassan, <i>Jacques Dupont dit,</i>	225
<i>& ses fils.</i>	227
Fra-Bastian del Piombo.	157
Baur, <i>Guillaume.</i>	369
Beccafumi, <i>Dominique.</i>	144
Bellin, <i>Jacques.</i>	182

II NOMS DES PEINTRES.

Bellin, <i>Gentil</i> .	182
*Bellin, <i>Jean</i> .	184
Blanchard, <i>Jacques</i> .	412
Blomart, <i>Abraham</i> .	354
Bol, <i>Jean</i> .	321
Both, <i>Jean & son frere</i> .	375
Bourdon, <i>Sébastien</i> .	454
Braur, <i>Adrien</i> .	365
Brendel, <i>Frédéric</i> .	369
Du Breuil.	409
Bril, <i>Matthieu</i> .	332
Bril, <i>Paul</i> .	ibid.
Brugle, <i>Pierre</i> , dit le vieux Brugle.	316
*Le Brun, <i>Charles</i> .	468
Bufalmaco, <i>Bonamico</i> .	54
Bunel.	409

C.

CALCAR, <i>Jean de</i> .	301
Caliari, <i>Paul</i> .	211
Caliari, <i>Benoît</i> .	219
Caliari, <i>Charles & Gabriel</i> .	ibid.
Candito, <i>Pierre</i> .	294
Cassentino, <i>Jacques</i> .	62
*Caraches, <i>les</i> .	236
Castagno, <i>André del</i> .	76
Cavallini, <i>Pietro</i> .	57
*Champagne, <i>Philippe de</i> .	459
Champagne, <i>Jean-Baptiste de</i> .	466
Charmois, <i>Martin de</i> .	438
Cimabué.	47
Clesides.	28
*Correge, <i>Antoine</i> .	233
Corneille, <i>Corneille</i> .	332
Corneille, <i>Pierre de Ryk</i> .	337
Cosimo, <i>André</i> .	129

NOMS DES PEINTRES. III

Cosimo, <i>Pierre.</i>	87
Cousin, <i>Jean.</i>	407
Coxis, <i>Michel.</i>	296

D.

DAK, <i>Jean.</i>	330
Daniel RICCIARELLI de Volterre.	159
Dau, <i>Gérard.</i>	386
Dipembec, <i>Abraham.</i>	379
Dominique de Venise.	76
*Le Dominiquin.	261
Dorigny, <i>Michel.</i>	443
Les Dosses.	186

E.

ENGLEBERT, <i>Corneille.</i>	295
Eupompe.	12

F.

FERDINAND, ELLE.	411
Fouquier, <i>Jacques.</i>	373
Franç Flore.	317
Francesca, <i>Pietro della.</i>	65
Francesco Francia.	84
François, <i>Simon.</i>	457
Freminet, <i>Martin.</i>	409
*Du Fresnoy, <i>Charles Alphonse.</i>	444

G.

GADDI, ANGELO.	59
Gaddi, Tadeo di.	ibid.
Gaddo Gaddi.	51
Gaud, <i>Henri Comte Palatin.</i>	379
Geldorp.	378
Gelée Claude dit le Lorrain.	481
Genga, <i>Jérôme.</i>	109

IV NOMS DES PEINTRES.

George Pens.	294
Gerbier, <i>Balthasar</i> .	377
Ghirlandai, <i>Dominique</i> .	78
*Giorgion.	188
Giottino, <i>Thomas</i> .	60
Giotto.	52
Goltius, <i>Henri</i> .	328
Goltius, <i>Hubert</i> .	319
*Le Guerchin.	275
*Le Guide.	254

H.

HAINS, <i>Joseph</i> .	331
Hanneman.	390
Heemskerc, <i>Martin</i> .	321
Herman Suaneveld.	377
Hire, <i>Laurent de la</i> .	442
Holbein, <i>Jean</i> .	309
Hontorst, <i>Gérard</i> .	359

J.

JANSON, <i>Abraham</i> .	355
Jean de Bruges. Voyez <i>Jean van Eyk</i> .	
Jean da Udiné.	141
Jordans, <i>Jacques</i> .	391
Josepin.	175
*Jules-Romain.	109

K.

KAY, <i>Guillaume</i> .	318
Kouc, <i>Pierre</i> .	302

L.

LAMBERT LOMBART.	308
*Lanfranc, <i>Jean</i> .	266
Laurati Pietro.	56

NOMS DES PEINTRES. ▼

*Léonard de Vinci.	88
Lippo.	64
Lippi, <i>Philippe</i> , le père.	70
Lippi, <i>Philippe</i> le fils.	73
Loir, <i>Nicolas</i> .	467
Lorenzetti, <i>Ambrozio</i> .	57
Lucas de Leyde.	297

M.

MABUSE, <i>Jean</i> de.	304
Manfrédi, <i>Bartholomæo</i> .	284
Manteigne, <i>André</i> .	82
Margaritoné.	51
Martin de Vos.	324
Masaccio, <i>Thomas</i> .	67
Maffolino.	66
Memmi, <i>Simon</i> .	58
*Michel-Ange Bonarotti.	148
*Michel-Ange de Caravage.	279
Mignard, <i>Nicolas</i> .	451
Mirevelt, <i>Michel Janson</i> .	357
Mieris, <i>François</i> .	389
More, <i>Antoine</i> .	315
Mortuo da Feltro.	129
Mutian, <i>Jérôme</i> .	222

N.

NETSCHER, <i>Gaspar</i> .	401
---------------------------	-----

O.

OTTHO VENIUS.	333
Olivier.	378
Orgagna, <i>André</i> .	61

VI NOMS DES PEINTRES.

P.

PALME, <i>le vieux.</i>	224
Palme, <i>le jeune.</i>	225
Pamphile.	15
*Parmesan, <i>le.</i>	131
Parrasius.	13
Pasqualin della Marca.	176
*Paul Véronese.	211
Pellegrin de Bologne.	163
Pellegrin de Modene.	143
Penni, <i>Francesco</i> dit IL Fattore.	115
Penni, <i>Luca.</i>	116
Perrier, <i>François.</i>	432
*Perrin del Vague.	136
Pietre Beretin de Cortone.	179
Pietre Pérugin,	96
Poelembourg <i>Corneille.</i>	367
Pinturricchio, <i>Bernardin.</i>	81
Pisani, <i>André.</i>	61
*Polidore de Caravage.	122
Pontorme, <i>Jacques</i> de.	119
Pordenon, <i>l'Ancien.</i>	220
Pordenon, <i>Jules</i> Licinio, dit.	231
Porbus, <i>Pierre & François.</i>	320
*Pouffin, <i>Nicolas.</i>	418
Primatice, <i>François.</i>	160
Protogene.	21

Q.

QUILLINUS, <i>Erasmus.</i>	392
Quentin Messis.	299

R.

*RAPHAEL Sanzio.	98
Raphaël da Regio.	172
*Rembrant.	380

NOMS DES PEINTRES. VII

Ribera, <i>Joséph</i> , dit l'Espagnolet.	284
Richard.	173
Rosso, ou le Roux.	129
Rotenamer, <i>Jean</i> .	336
*Rubens, <i>Pierre-Paul</i> .	337
Ryk, <i>Pierre-Corneille</i> , de.	337

S.

SALVIATI, <i>François</i> .	165
Sandrart, <i>Joachim</i> .	393
Sandro Boticello.	73
Saveri, <i>Roland</i> .	368
Schoüarts, <i>Christophe</i> .	318
Schut, <i>Corneille</i> .	358
Schorel, <i>Jean</i> .	306
Séger, <i>Gérard</i> .	357
Séger, <i>Daniel</i> .	376
Signorelli, <i>Lucas</i> .	86
Spinello.	62
Spranger, <i>Barthélemi</i> .	326
Stéfano de Florence.	56
*Stella, <i>Jacques</i> .	434
Stenwik, <i>Henri</i> .	355
Stimmer, <i>Tobie</i> .	313
Stradan, <i>Jean</i> .	325
Sueur, <i>Eustache</i> le.	440

T.

TAFFI, <i>André</i> .	49
Téniers, <i>David</i> , le vieux.	372
Téniers, <i>David</i> , le jeune.	379
Teste, <i>Pietre</i> .	177
Timanthe.	11
*Tintoret, <i>Jacques Robusti</i> dit le.	205
Tintoretta, <i>Maria</i> .	210

VIII NOMS DES PEINTRES.

*Titien.	192
Torrentius, <i>Jean</i> .	368

* V.

*Van Dyk, <i>Antoine</i> .	360
Van Heem, <i>Corneille</i> .	379
Van Eyk, <i>Jean & Hubert</i> .	285
Van Houk, <i>Jean</i> .	372
Van Orlay, <i>Bernard</i> .	295
Van Oort, <i>Adam</i> ,	333
Vanius, <i>François</i> .	175
Varin.	411
Vasari <i>George</i> .	167
Uccello, <i>Paul</i> .	63
Vecelli, <i>François</i> .	204
Vecelli, <i>Horace</i> .	204
Vermandre, <i>Charles</i> .	323
Vermeyen, <i>Jean - Corneille</i> .	314
Verochio, <i>André</i> .	79
Verschure, <i>Henri</i> .	397
Vignon, <i>Claude</i> .	453
Vouët, <i>Simon</i> .	414

Z.

Zeuxis.	8
Zucce, <i>Tadée</i> .	166
Zucce, <i>Frédéric</i> .	170

Fin des Noms des Peintres contenus dans ce Volume.



Österreichische Nationalbibliothek



+Z169698009

















